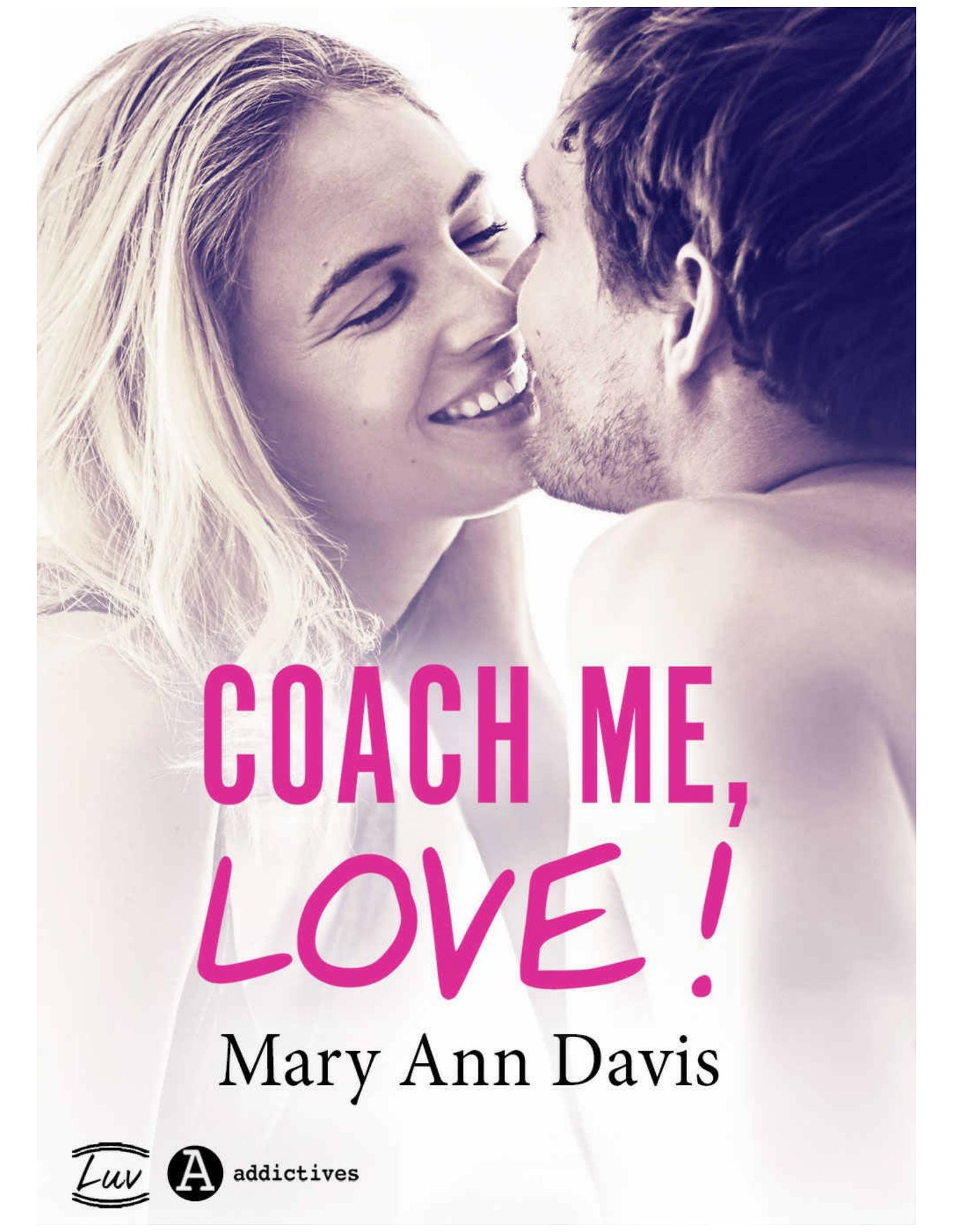
A romantic close-up of a young couple about to kiss. The woman has blonde hair and is smiling with her eyes closed. The man has dark hair and a light beard. The background is bright and out of focus.

# COACH ME, LOVE!

Mary Ann Davis



addictives

A romantic close-up photograph of a young couple. The woman, on the left, has long blonde hair and is smiling with her eyes closed. The man, on the right, has dark hair and a light beard, and is leaning in to kiss her on the cheek. The background is bright and out of focus.

# COACH ME, LOVE!

Mary Ann Davis



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

**Disponible :**

## **Love Scandal**

Prendre des photos d'Elliott Clark, la grande star de cinéma ? Pour des milliers de personnes, ce serait le job idéal, mais... pas pour Evy Walkers.

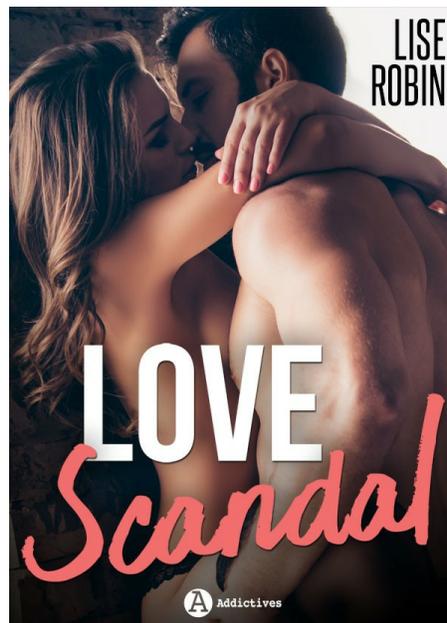
La journaliste rêve de reportages animaliers : les acteurs imbus d'eux-mêmes, non merci !

Pourtant, quand son patron la charge de jouer la paparazzi à une soirée de gala, elle n'a pas le choix. Et puis, après tout, deux ou trois clics et c'est fini !

Mais c'était sans compter sur Elliott, qui hait les médias et n'entend pas laisser Evy s'en tirer si facilement.

Alors qu'elle lève, malgré elle, le voile sur un incroyable scandale, la jeune femme va découvrir que derrière l'acteur secret se cache un homme troublant...

[Tapotez pour télécharger.](#)

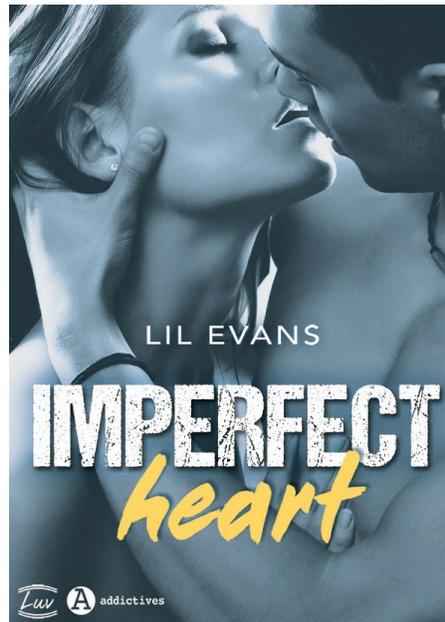


**Disponible :**

## **Imperfect Heart**

Rain est joyeuse et déterminée à profiter de chaque instant. Elle sait que la vie peut s'arrêter d'un claquement de doigts, mais elle refuse de céder à la peur. Deux hommes vont venir bousculer son quotidien, s'insinuer dans son cœur. Aedan est sombre, secret et charmeur. Hudson est blessé, mystérieux et tendre. Elle l'ignore, mais l'un sera sa perte et l'autre son sauveur... Saura-t-elle choisir avant qu'il ne soit trop tard ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Disponible :**

## **Sexy Wild Rider**

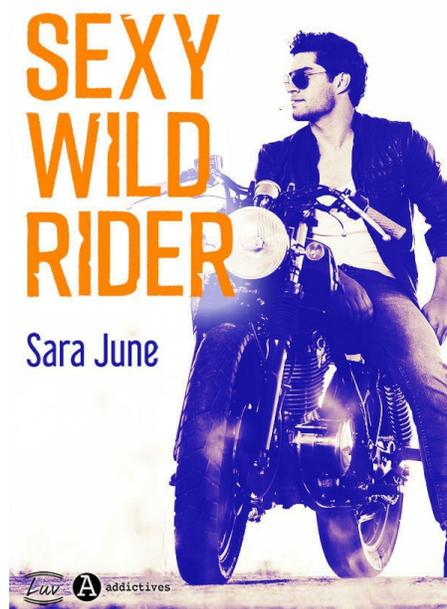
Eden et Path viennent de deux univers que tout oppose : elle, la business woman spécialisée dans la sécurité, et lui, membre influent d'une bande de bikers sans foi ni loi, les Dark Soldiers.

Pourtant, suite à de tragiques événements, leurs deux mondes vont se rencontrer : Eden est forcée de travailler pour le gang, et Path est pris d'un désir des plus puissants de la posséder.

Mais Eden n'est pas le genre de femmes dont on dispose en claquant des doigts ! Et elle n'est sûrement pas de celles qui tombent sous le charme de bikers tatoués... même si elle doit bien reconnaître un certain charme à Path.

Path et Eden parviendront-ils à briser leurs barrières respectives pour laisser parler le désir qui brûle en eux ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Disponible :**

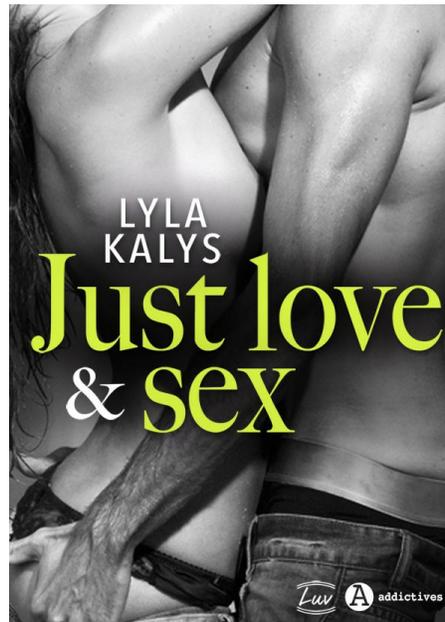
## **Just Love & Sex**

« Si tu veux me revoir... à toi de me retrouver ! »

Depuis qu'elle a rencontré Matt, Alicia ne sait plus où elle en est. Qui mène la danse ? Qui domine qui ? Et y en a-t-il au moins un des deux qui est sincère ?

Tour à tour dominants et dominés, menteurs et trompés, Matt et Alicia se perdent et se retrouvent. Mais comment Matt va-t-il accepter la relation qu'Alicia entretient avec Erik, son ami intime, son confident, son protecteur ? Et comment Alicia va-t-elle gérer les conquêtes de Matt, le DJ le plus en vogue du moment, ainsi que ses secrets ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Disponible :**

## **Indecent Love**

Au premier regard entre Sara, couturière discrète, et Jamie, aristocrate britannique, c'est le coup de foudre.

Seul bémol ? Sara est censée épouser le lendemain Nigel, militaire et... frère de Jamie !

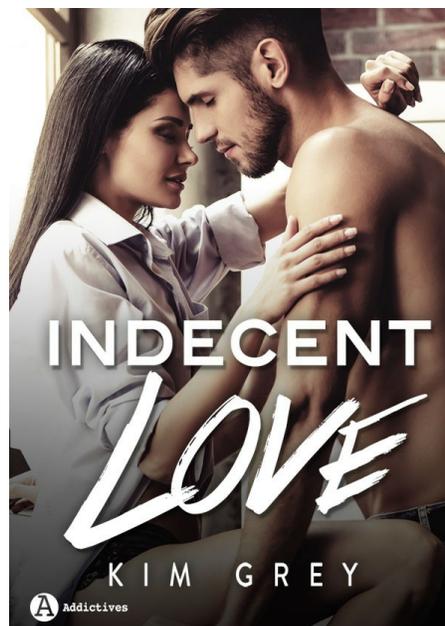
Malgré la force des sentiments qui la submergent, Sara refuse de remettre en question son union.

Mais Nigel est envoyé d'urgence en mission, ce qui décale la cérémonie, et il confie Sara à son frère.

Forcés de cohabiter dans le manoir britannique, Sara et Jamie luttent. La tension et l'attirance se disputent à l'interdit, infranchissable.

Rompre une promesse n'a jamais été aussi sensuel...

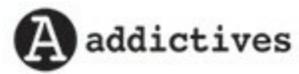
[Tapotez pour télécharger.](#)



Mary Ann Davis

**COACH ME,  
LOVE !**

**Histoire intégrale**



# Prologue

Je suis assise, comme une gentille fille obéissante, sur le côté droit du canapé. Jamais le gauche, c'est son côté ; il m'a interdit de m'y installer car le coussin perd de son confort avec mon poids. Je fixe Romuald, qui s'avance tranquillement tout en me parlant avec mépris. Il y a deux ans, ce même homme me criait son amour éternel. J'ai parfois du mal à comprendre comment une personne si belle, si gentille a pu devenir celle qui me terrorise en ce moment même mais sans laquelle je ne peux survivre. Je sens une larme rouler sur ma joue, et m'empresse de l'essuyer ; il a horreur de me voir m'apitoyer sur mon sort et, s'il constate que ses paroles me touchent, il va encore plus appuyer là où ça fait mal. Pourquoi lui ai-je demandé s'il me trompait ? Je n'aurais pas dû écouter Lisa. Elle a peut-être fait erreur, mal interprété... Si cela se trouve, ce n'était même pas lui... Je sais que j'ai encore beaucoup d'efforts à fournir pour être une femme désirable, pour que l'étincelle de désir brille de nouveau dans ses yeux. Mais il m'aime ! Il m'aime...

Je tente de me reprendre pour calmer les tensions car, de toute façon, c'est forcément ma faute.

– Écoute... je suis désolée, je n'aurais pas dû douter de notre couple. C'est juste que, ces derniers temps, tu es souvent absent et, quand tu es à l'appartement, tu es toujours en colère contre moi. Tu ne me touches presque plus.

– Depuis combien de temps sommes-nous en couple, Marion ? me demande-t-il froidement.

Je ne suis pas sûre qu'il attende une réponse de ma part mais, si je garde le silence, il va se moquer de moi et prendre encore plus le dessus. Bien que je sois paniquée à l'idée de le contrarier s'il voulait que je me taise, je le regarde et lui réponds dans un chuchotement mal assuré.

– Trois ans...

Ses yeux lancent des éclairs et je comprends que ses prochaines paroles vont me faire du mal.

– Qu'as-tu fait depuis tout ce temps pour que j'aie envie de te toucher ? De te caresser ? Qu'as-tu fait pour maintenir le désir entre nous ?

Je garde le silence car je sais qu'il a raison. Il me l'a répété un million de fois mais, malgré mes efforts, je n'y parviens pas. Mon corps est loin de ressembler à celui des mannequins avec lesquels il pose régulièrement. J'ai perdu beaucoup de poids, j'essaie de tout faire pour lui plaire, j'exécute tous les exercices de musculation qu'il m'a demandés, mais mon corps refuse de perdre plus... Et cette peau flasque, j'ai conscience que cela le répugne, je me sens si... pitoyable, indigne de lui.

– Tu ne dis plus rien ? Tu as décidé que tu avais dit assez d'inepties pour la journée ? Tu me déçois tellement. Je vaudrais mieux que ça, mieux que toi !

Dans un élan de désespoir, j'ose riposter. Je l'aime mais il se montre si dur, si injuste. Je ne sais

pas comment m'y prendre pour le mériter.

– Arrête, ne dis pas ça. Nous étions si heureux... Depuis que ta carrière a décollé, tu as changé. Je suis prête à faire des efforts pour sauver notre couple, mais il faut que tu y croies, que tu nous donnes une seconde chance ! le supplié-je, la voix tremblotante. Tu sais très bien que je ferai tout pour toi.

– Non, c'est trop tard ! Lisa a raison, j'ai rencontré une femme ! Une vraie, pas comme toi. Elle est sublime et surtout très désirable ! Je comptais t'en parler ce week-end avant de débarrasser mes affaires mais, puisque tu m'as cherché, autant en finir maintenant ! Je vais m'installer avec elle ! Nous deux, c'est terminé ! m'assène-t-il avec indifférence.

Je pose la main sur mon cœur car ses paroles le font saigner. Je le fixe sans réussir à prononcer un seul mot pendant quelques minutes. Je laisse les larmes couler, et finis par lui demander s'il m'a été infidèle. J'ai l'impression de vivre un cauchemar éveillé et j'ai besoin qu'il répète.

– Tu me trompes ?

Je me lève du canapé, trop secouée pour rester immobile ; je ferme les yeux et prie silencieusement pour qu'il me dise que non, qu'il m'aime toujours et que nous allons finir par être de nouveau heureux ensemble.

– Plus maintenant, puisque je viens de te quitter ! Ne joue pas la fille bafouée, cela ne te réussit pas ! Tout ce gâchis, c'est ta faute. Tu te regardes dans un miroir ? Je n'arrive plus à bander devant ton corps nu ! J'ai des besoins et des attentes de la femme qui partage ma vie, et j'ai beau te l'avoir répété cent fois, tu n'as rien fait pour t'améliorer. Tu manges trop ! Je n'arrive pas à faire le tour de ta taille avec mes deux mains ! Tu as de la cellulite ! C'est écœurant, aucun homme n'aurait envie de te baiser ! Et ton look ! Franchement, tes copines ne t'ont jamais dit que les cheveux courts ne vont pas aux visages ronds ? Bref, je pourrais continuer pendant des heures mais je ne veux pas te faire de mal. Mathilde et moi sommes tombés amoureux, c'est la vie ! Tu dois l'accepter.

Je croise mes bras autour de mon ventre pour tenter de me protéger de ses paroles blessantes. Mais c'est un échec total. Ses mots se sont insinués dans mon esprit comme des milliers de petits poignards qui me lacèrent la peau. Je souffre et je ne veux qu'une seule chose, que cela cesse.

– Tu m'écoutes ? me lance-t-il en passant les mains sur mes épaules.

Je relève la tête et le regard qu'il pose sur moi est dénué d'émotions.

– Je te disais que je vais partir... tout de suite. Maintenant que tu sais tout, plus besoin de repousser l'inévitable. Nous sommes adultes, alors essayons de garder un bon souvenir de notre histoire. Nous avons partagé d'agréables moments ; c'est dommage que tu ne saches pas garder un homme dans ton lit.

Je dois être en plein cauchemar. Comment peut-il être si méchant ? Il passe derrière moi et me pousse à me placer face au miroir de la porte du salon. Il se décale pour être à côté de moi et me sourit avec prétention.

– Regarde-nous ! Avec ma carrière qui explose, je ne peux pas me montrer en public avec toi. Tu verras, tu finiras par trouver quelqu'un qui te correspond... moins... beau et qui n'attend pas de toi la perfection.

Sans rien ajouter, il se dirige vers notre chambre et en ressort quelques minutes plus tard, un sac de voyage sur le dos. Pour ma part, je suis restée fixée face au miroir, à observer mon reflet, que je déteste au plus haut point. Tout ce que je vois, c'est une femme laide, le visage pâle, les cheveux ternes... Comment ai-je pu croire que Romuald m'aimerait toujours ? Il pose une main sur mon épaule, qu'il presse dans un geste affectueux.

– Je passerai récupérer le reste de mes affaires samedi. Si tu pouvais ne pas être là... Je ne voudrais pas faire de la peine à Mathilde !

Puis il me relâche, me donne une légère tape, comme si nous étions devenus deux bons potes et que notre histoire n'avait jamais existé à ses yeux. Ce n'est qu'en entendant la porte claquer que mes jambes cèdent et que je m'écroule au sol. Je suffoque, je tente de crier pour faire sortir mon chagrin, mais aucun son ne s'échappe, tout est bloqué en moi, tel un feu qui serait en train de ravager une forêt entière. Je laisse les larmes couler dans l'espoir d'éprouver du soulagement mais, après des heures à même le sol, je ne perçois rien d'autre que de la douleur. Je suis une coquille vide et j'ai mal ! La souffrance est tellement profonde que je ne la supporte plus... J'ai besoin que cela cesse !

Je me relève doucement, m'arrête à la cuisine et avale plusieurs comprimés pour la migraine, que je fais passer à l'aide de deux grands verres de vin. Quelques minutes plus tard, je décide d'aller prendre un bain et d'appeler Lisa. Lorsque la baignoire est pleine, je me glisse dedans et ferme les yeux. La tête me tourne, tourne comme si j'étais sur un tourniquet lancé à vive allure. Je tente de me redresser, mais je me sens encore plus mal. En essayant de m'accrocher au rebord de la baignoire, je me coupe avec le rasoir de Romuald, qu'il a encore laissé traîner. Je lui ai répété cent fois que cette lame était dangereuse et qu'il devait remettre la protection après l'avoir utilisé.

J'éprouve une vive douleur au moment de la coupure, mais elle est très vite remplacée par une sensation de délivrance ; le soulagement que j'espérais depuis des heures m'envahit enfin. En finir, voilà la solution... Je reprends son rasoir, fixe la longue lame plusieurs secondes en réfléchissant à ce que je veux faire. Je me coupe la paume de la main une fois, deux fois, puis je remonte et appuie sur mon poignet. La douleur me fait relâcher la lame, qui tombe dans la baignoire. Le sang s'écoule. Je le regarde s'échapper de mes veines et j'admire sereinement tout le poids de ma misérable vie s'en aller. Je repose la tête sur le rebord et ferme les yeux.

## Marion

### Deux mois plus tard...

J'entre dans le bureau de ma thérapeute, Élie Otis. Aujourd'hui, nous avons notre rendez-vous hebdomadaire. Je n'aime pas ces entretiens, bien que Élie soit très attentive à mon mal-être et qu'elle m'aide vraiment à me sortir de cette galère.

– Bonjour, Marion, comment allez-vous, ce matin ? Prête à recevoir vos premières visites ?

– Je me sens de mieux en mieux. J'ai hâte de revoir mes proches, et en particulier Lisa. Je lui ai écrit mais j'ai besoin de la voir, de m'excuser en personne pour ce que je lui ai fait vivre... À mes parents aussi.

– C'est bien, je suis fière de vos progrès. Avez-vous pu vous regarder dans le miroir ?

– Juste celui au-dessus du lavabo, car ce n'est que mon visage... Je n'ai pas encore le courage de me regarder entièrement. Me placer devant un miroir me ramène toujours à cette journée. Je n'arrive pas à accepter de m'être retrouvée si mal, d'avoir laissé une personne décider de ce que je devais voir de moi, comment je devais me percevoir. C'est trop frais dans mon esprit.

J'avoue cette défaite tristement, car ça me fend le cœur de ne pas encore me sentir capable de m'observer sans me mettre à trembler et à pleurer.

– Ne vous forcez pas. Nous y parviendrons. Nous avons le temps et, croyez-moi, Marion, très bientôt, vous en serez capable. Vous finirez par vous poser devant la glace, et même par reconnaître la belle femme talentueuse que vos parents, votre amie Lisa et moi-même voyons !

Je me contente d'un hochement de tête pour lui faire plaisir car, au fond de moi, je ne suis pas encore certaine d'y parvenir un jour. Je me porte beaucoup mieux, j'ai conscience que j'ai commis une erreur qui aurait pu me coûter la vie si Lisa ne m'avait pas secourue. Je sais aujourd'hui que je souhaite m'en sortir, que je désire vivre mais j'ai un problème qui persiste, comme si les paroles de Romuald continuaient à me manipuler. Cette petite voix me dit que mon corps est et restera toujours imparfait. Je dois donc poursuivre mes efforts pour accepter ses imperfections et pouvoir les affronter face au miroir.

Je comprends aujourd'hui que Romuald a pulvérisé quelque chose au fond de moi. Je commence seulement à considérer l'être ignoble qu'il est. Je pense que, au fond, il ne m'a jamais aimée. J'ai gâché trois ans de ma vie avec cet homme, à boire ses paroles, à écouter ses conseils, à obéir à chacune de ses exigences, tout ça pour me perdre et finir humiliée et abandonnée.

Je l'ai laissé me manipuler, m'éloigner de mes amis, me façonner à sa manière ; maintenant, c'est

terminé. Trois semaines après mon admission au centre, le docteur Otis m'a avertie que Romuald avait voulu entrer en contact avec moi, mais mes parents s'y sont farouchement opposés. Il disait regretter de m'avoir quittée. Mon cœur me hurlait de le reprendre, mais heureusement que mon cerveau ne m'a pas complètement abandonnée.

Romuald est un pervers narcissique ! S'il est revenu, c'est uniquement car sa belle Mathilde ne devait pas être si malléable que moi, qu'il n'arrivait pas à la soumettre à ses déviances, telle la pauvre idiote que je suis. Est-ce que le terme de pervers narcissique est trop fort ? Non ! J'y ai beaucoup réfléchi. Un pervers narcissique, c'est un manipulateur doublé d'un pervers. Il ne ressent aucune compassion ni culpabilité. Il joue avec ses victimes qui ne sont pour lui que des objets. J'ai été sa proie et je suis devenue sa victime... Pendant trois ans ! Où cela m'a-t-il conduite ? À une tentative de suicide ! Maintenant, je me retrouve internée de force par mes parents pour me soigner de l'anorexie dans laquelle il m'a fait plonger et pour me sortir ces idées noires de la tête.

Le plus bizarre, c'est que, paradoxalement, ce suicide m'a sauvée ! Lorsque j'ai rouvert les yeux et que j'ai pris conscience que je n'étais pas morte, j'ai compris une chose : je veux vivre ! Je ne laisserai plus Romuald ou un autre me dire comment je dois me comporter, comment entretenir mon corps, quel poids je ne dois pas dépasser ou encore quel est le tour de taille que je dois atteindre pour être jolie ! Ici, je me sens en sécurité. J'ai conscience de ne pas être encore assez solide, qu'il me reste du travail à faire sur moi-même pour reprendre ma vie en mains. Alors savoir qu'ici il ne peut pas m'approcher m'apaise. Bientôt, je serai prête, et ce jour-là, s'il se trouve devant moi, son regard de mépris et ses paroles venimeuses ne pourront plus m'atteindre. Le bruit de feuilles que l'on bouge me fait sortir de mes pensées. Une question me vient et j'ai besoin que Élie me rassure sur le sujet.

– Nous sommes d'accord que seuls Lisa et mes parents sont autorisés à me rendre visite ?

Elle replace une mèche de cheveux qui s'est échappée de son chignon et me sourit.

– Tout à fait. Aucune autre personne n'a demandé pour le moment à avoir un droit de visite, en dehors de votre ex-compagnon à votre arrivée. Maintenant, j'aimerais que nous allions un peu plus loin, que nous entrions dans le vif du sujet. Je souhaite revenir sur votre vie de couple avec Romuald, plus exactement sur le moment où vous avez senti un changement s'opérer dans votre relation. À quelle période pensez-vous qu'il a commencé à vouloir vous façonner à son image ?

Je laisse quelques secondes de silence planer entre nous pour me replonger dans mon passé avec ce monstre.

– J'essaie de me souvenir quand cela a commencé mais, au fond, je pense qu'il a toujours eu un pouvoir sur moi. Depuis le début de notre histoire. Romuald est un très bel homme, une enveloppe charnelle sans défaut. Lorsqu'il m'a abordée au supermarché, je me suis demandé comment un mec aussi séduisant pouvait avoir envie de me draguer. Déjà, ce jour-là, j'étais hypnotisée par lui...

– J'en déduis que votre manque de confiance en vous ne date pas de votre relation avec cet homme ?

– J’ai toujours eu des complexes, comme n’importe quelle fille de mon âge. J’aurais aimé avoir quelques centimètres de plus, une poitrine plus volumineuse et des hanches moins prononcées ; cependant, j’étais heureuse et je me trouvais jolie, pas un top model digne d’un type comme lui, mais belle ! Pour moi, ce genre d’homme n’était clairement pas pour moi. Franchement, un mec grand, un visage carré, un sourire charmeur, un regard vif... Ce n’était assurément pas de mon niveau, alors que ce soit lui qui fasse le premier pas m’a donné confiance en moi. C’est drôle, non ? Le fait qu’il m’aborde a réussi à me faire oublier mes complexes, pour mieux revenir ensuite, multipliés par cent.

– Et maintenant ? À 24 ans, comment vous trouvez-vous ?

– Je suis mille fois plus complexée qu’à l’époque. Aujourd’hui, je donnerais tout pour faire un bond dans le passé et retrouver cette femme de 21 ans avec quelques complexes mais qui mordait la vie à pleines dents...

Elle note quelques mots sur son fameux cahier, qui doit détenir des tonnes de secrets, avant de relever la tête vers moi, un sourire compatissant sur les lèvres.

– Très bien, poursuivons sur votre rencontre avec Romuald. Il vous a abordée dans ce supermarché et ensuite ?

– Ma première réaction a été de refuser son invitation à boire un café. Mais je l’ai revu la semaine suivante, puis celle d’après et, à chacune de ces occasions, il me souriait comme si j’étais quelque chose de précieux à ses yeux. J’ai fini par accepter son invitation. Je n’avais pas trop d’espoir que cela se transforme en une relation sérieuse, mais il s’est comporté tel un vrai gentleman. Nous avons échangé nos numéros, nous nous sommes revus et il m’a embrassée après plusieurs rendez-vous parfaits. À l’époque, il courait les castings et avait du mal à joindre les deux bouts. Après trois mois de relation suivie, il a emménagé dans mon studio. J’étais la femme la plus heureuse du monde. Lisa avait beau me dire qu’elle le trouvait louche, me conseiller de ralentir un peu les choses... Rien à faire, j’étais aveuglée par son bagout, son sourire dévastateur et ses belles paroles. Petit à petit, il a réussi à me détourner de mes parents, qui n’approuvaient pas notre histoire car, selon eux, Romuald profitait de mon hospitalité et n’était qu’un squatteur qui allait finir par me faire souffrir. Si seulement j’avais écouté leurs conseils, peut-être que je ne serais pas ici aujourd’hui à vous déballer ma misérable existence.

– Ne soyez pas si dure envers vous-même, Marion. Parfois l’amour peut nous aveugler. Vous en êtes la preuve. Aujourd’hui, vous avez décidé de vous relever mais, pour ça, nous devons revivre certains épisodes douloureux. Vous voulez bien poursuivre ?

J’acquiesce, tire sur mon élastique pour me donner du courage et reprends la parole.

– Un jour, j’ai entendu l’un de nos clients parler d’une campagne de publicité pour des rasoirs électriques. Il cherchait une égérie pour leur marque, mais ne voulait pas d’un mannequin déjà connu du grand public ; il souhaitait un visage neuf. J’ai sauté sur l’occasion pour leur parler de Romuald et, grâce à moi, il a décroché le contrat. Déjà, à ce moment-là, j’aurais dû me rendre compte que quelque chose clochait, car jamais il ne m’a remerciée. Je pourrais dire que c’est aussi à cette époque que notre relation a pris un nouveau tournant. Sa carrière a décollé et les contrats ont commencé à pleuvoir. Quelques mois plus tard, il a insisté pour que l’on déménage dans un appartement plus grand, plus éloigné de chez Lisa et encore plus de chez mes parents. Je me suis

retrouvée isolée de mes proches, je n'avais plus que lui. Je n'avais pas le droit d'inviter ma meilleure amie s'il n'était pas présent. Je comprends aujourd'hui l'absurdité de cette requête, mais à l'époque j'avais accepté sans rechigner. Je voulais qu'il sache que j'étais avec lui, alors si pour ça je ne devais inviter personne sans son accord et sa présence, c'était exactement ce que je ferai. Il avait réussi à me convaincre que mes proches voulaient nuire à notre couple, par jalousie de notre bonheur. Il est parvenu, je ne sais plus trop de quelle façon d'ailleurs, à me faire admettre que le seul moyen pour que mes parents ou Lisa acceptent notre histoire, c'est qu'ils nous côtoient ensemble uniquement. Pour lui, si mes proches nous voyaient heureux réunis, ils finiraient par l'apprécier. À l'inverse, si je les laissais entrer dans notre intimité sans sa présence, ils parviendraient à semer le trouble dans mon esprit et créeraient des tensions qui finiraient par nous séparer. J'étais si crédule ! Je buvais littéralement ses paroles. Je le croyais sincère, alors j'ai fait une erreur de plus et j'ai mis de la distance entre mes parents et moi. Je me suis éloignée de Lisa, je l'ai repoussée, j'ai été méchante envers elle.

– Pourtant, elle ne vous a pas abandonnée... Elle vous a même sauvé la vie !

– Si elle ne l'avait pas croisée ce jour-là en compagnie de sa nouvelle petite amie, s'il ne s'était pas vanté de m'avoir quittée et de m'avoir laissée en larmes à l'appartement, je serais sûrement morte aujourd'hui. Lisa n'a pas perdu de temps, elle a foncé dans un taxi pour venir jusque chez moi. J'étais déjà inconsciente quand elle m'a trouvée en train de me vider de mon sang, dans mon bain... Jamais je ne me pardonnerai de lui avoir infligé une telle épreuve, ajouté-je, le cœur lourd.

– Vous ne pouvez pas effacer ce moment de votre vie et cela ne sert donc à rien de porter une croix de plus sur vos épaules. Vous devez l'accepter et lui en être reconnaissante. Ne vous en servez pas pour vous flageller. Si vous avez besoin de lui présenter des excuses, faites-le et ensuite refermez cette parenthèse. Vous devez vous reconstruire et vous n'y parviendrez que si vous êtes prête à vous pardonner et à vous accepter.

– C'est ce que je souhaite faire avec Lisa. Je ne veux plus jamais repenser à cette soirée.

Une fois encore, elle griffonne sur son cahier puis me pousse à poursuivre mon récit.

– Maintenant, parlez-moi du moment où vous avez entamé vos différents régimes.

Je déteste repenser à tout ça. Tout ce que j'ai pu faire subir à mon corps pour rien ! Je ferme les yeux, tire sur l'élastique à mon poignet à plusieurs reprises avant de pouvoir en parler sans que cela me fasse pleurer.

– Je ne me sentais pas à l'aise dans notre nouveau quartier. J'ai arrêté d'aller courir car je n'avais pas l'impression d'être en sécurité. Il ne lui a pas fallu longtemps pour s'en apercevoir... Un matin, il a insisté pour que je m'y remette, car il trouvait que j'avais pris quelques kilos. Au début, c'était sur le ton de la plaisanterie mais, au fur et à mesure des mois, ça s'est transformé en critique. Alors, j'ai réagi comme n'importe quelle nana avec des complexes, je me suis mise à surveiller mon poids. Je me pesais chaque matin pour m'assurer que je ne grossissais pas. Si la balance affichait quelques grammes supplémentaires au compteur, je sautais l'heure du déjeuner. J'ai réussi à perdre huit kilos ; je ne crois pas avoir été si mince, même adolescente. J'étais plutôt contente au départ, sauf que ce n'était toujours pas suffisant pour lui, alors ça ne l'était plus pour moi. Lisa commençait à s'inquiéter. Ma mère m'appelait presque tous les jours pour prendre de mes nouvelles, car ils me trouvaient un

air malade et surtout squelettique... Pourtant, je ne les voyais que très peu. Je me souviens qu'une fois, deux de mes collègues m'ont coincée à la machine à café pour me demander si j'étais malade. Elles étaient sincèrement inquiètes de ma perte de poids. Je n'ai pas compris et j'en ai parlé à Romuald le soir même. Vous savez quelle a été sa réaction ? la questionné-je avec colère.

J'attends qu'elle m'interroge, mais Élie ne le fait pas. Elle sait que j'ai besoin d'une seconde pour poursuivre. Elle pose son stylo sur son bureau et croise les mains, c'est le signe qu'elle est prête à patienter le temps nécessaire.

– Il a ri. Pas un petit rire, non un fou rire aux larmes qui a duré de longues minutes humiliantes pour moi. Il a fini par me dire qu'il fallait que je leur conseille de prendre rendez-vous chez un ophtalmo d'urgence car j'étais tout sauf maigre. Comme une bonne petite soumise que j'étais devenue, j'ai gloussé et j'ai répondu qu'il avait raison et que je leur passerai le message. Seule l'opinion de Romuald avait de l'importance et, selon lui, je devais perdre encore de nombreux kilos pour ressembler à quelque chose de potable. Je crois que le pire moment date de quelques mois avant qu'il ne me quitte. Ce jour-là restera gravé dans ma mémoire à jamais. Il a commencé ses manipulations, même pendant nos rares moments d'intimité. En plus des piques, il s'est mis à me pincer la hanche ou les abdos pour me prouver qu'il restait de la graisse. Ses propos ont pris une tournure plus violente concernant mon physique, et surtout pendant nos rapports intimes.

– Comment ça ? Pendant vos ébats amoureux, vous voulez dire ?

– Oui...

Je l'observe du coin de l'œil. Elle griffonne toujours sur son bloc. Cette fois, la regarder prendre des notes me dérange. J'éprouve de la honte car je viens d'avouer que je me suis laissé maltraiter, sexuellement parlant. Elle doit me prendre vraiment pour une pauvre petite chose fragile et je déteste cette sensation. Aujourd'hui, je comprends que tout cela n'était pas normal, mais à l'époque je me sentais coupable de ne pas être désirable. J'étais triste et malheureuse de ne pas parvenir à le satisfaire à cause de mon apparence qui le répugnait.

– Il a commencé à me dire qu'il y avait des positions qu'il n'aimait plus faire car mon postérieur était trop flasque.

Elle relève la tête brusquement et, pour la première fois, laisse filtrer un ressenti car ses yeux brillent de colère. Cependant, elle ne commente pas et m'encourage, en hochant la tête, à continuer.

– Notre dernier rapport a été catastrophique, traumatisant même. Jamais je ne pourrai oublier, je me suis sentie si souillée.

Elle pose son stylo et ses lunettes sur son bureau pour se lever et venir s'installer sur le fauteuil à ma droite.

– Pensez-vous pouvoir poursuivre ?

Je sais qu'elle aimerait que j'arrive à me confier mais Élie respecte aussi mon rythme. Je suis encore fragile et jamais elle ne poussera trop loin. J'ai conscience que parler de ça me fera sans

doute faire des cauchemars cette nuit, mais aujourd'hui je suis prête à me confier. Je détourne le regard pour ne pas risquer de déceler un soupçon de pitié dans son regard, et me lance sans plus réfléchir.

– Ce soir-là, il est rentré de mauvaise humeur. J'ai tout fait pour apaiser son état. Au moment d'aller nous coucher, il m'a dit qu'il avait besoin de se soulager... exactement de cette façon. Après m'avoir lancé ça, il s'est mis entièrement nu et s'est allongé en croisant les bras derrière sa tête. J'ai tout de suite compris qu'il voulait me mettre à l'épreuve. C'était un test, comme il aimait le faire, mais dans son regard il y avait quelque chose de plus féroce. Il était en colère et j'allais être celle sur qui il allait déverser sa rage. Moi, pauvre idiote, j'y ai vu une lueur d'espoir pour notre couple. Cela faisait longtemps qu'il ne parlait plus de faire l'amour... Je me devais de l'honorer. Je me suis dévêtue et il a froncé les sourcils. J'ai compris le message alors je suis vite allée tamiser la lumière, je ne voulais pas qu'il perde sa libido par ma faute. Je l'ai caressé avec douceur, je l'ai léché comme il aimait que je le fasse et quand il a pris de la vigueur, je me suis mise au-dessus de lui pour le chevaucher... Tout le long, il a gardé les yeux fermés. Il a conservé sa position et n'a pas tenté une seule fois de me toucher. Je me sentais nulle mais j'ai poursuivi mes va-et-vient au rythme de ses instructions sur un ton glacial. Plus vite lorsqu'il me l'ordonnait, m'empaler d'un seul coup jusqu'à la garde à la seconde où il l'exigeait. Me retirer, le sucer de nouveau, puis revenir et m'empaler encore, et cela sans gémir, sinon j'avais le droit de sentir sa main sur ma peau, mais pas pour une caresse. Si je faisais le moindre bruit, il me pinçait la hanche. Quand il m'a demandé de m'arrêter pour le finir avec la bouche... Il savait que je trouvais ça sale, surtout en plein ébat, mais c'était un test de plus pour déterminer jusqu'où j'étais prête à aller pour le satisfaire. Bien que l'idée même me donne des nausées, je l'ai fait car, si je refusais, je savais que sa colère serait terrible. Je me suis exécutée en retenant mes haut-le-cœur. J'avais vraiment envie de le contenter, d'être une bonne amante, à défaut d'une belle femme. Je voulais qu'il se sente repu et heureux grâce à moi. Après avoir terminé de se déverser dans ma bouche, il m'a poussée sans ménagement pour se retirer et se lever.

Je ferme les yeux pour refouler ce souvenir affreux. Je sens les larmes couler le long de mes joues mais je ne peux rien faire pour m'arrêter de pleurer. C'est la première fois que j'arrive à parler de notre intimité, et surtout de cette horrible soirée qui a signé un trait sur notre intimité... Enfin, il ne m'a plus jamais pénétrée après cet épisode.

– Respirez profondément. Réussir à parler de ces moments qui vous ont poussée à vouloir en finir avec la vie ne peut que vous aider... Prenez votre temps, Marion. Dès que vous vous sentez prête, poursuivez.

Elle emploie un ton très doux mais je sais qu'elle veut que j'aie au bout de ce souvenir pour ne plus avoir besoin d'y revenir. Si je n'arrive pas à me reprendre, dès la prochaine séance elle reviendra dessus et je devrai revivre encore et encore ce moment d'humiliation extrême.

Je prends la boîte de mouchoirs qu'elle me propose et m'essuie les yeux. Je respire à plusieurs reprises et tire sur mon élastique. Il ne me quitte plus, j'en ai d'ailleurs plusieurs à mon poignet. Élie m'a proposé cette solution pour m'aider lors des moments de grand stress. C'est efficace, dès que je sens que je suis proche d'une crise d'angoisse, j'attrape un des élastiques à mon poignet et je tire

dessus, une fois, deux fois, autant de fois que cela est nécessaire pour que je parvienne à retrouver mon calme. Là, il me faut le faire cinq fois avant de réussir à parler de nouveau.

– Il s’est levé et m’a dit que je devais vraiment me mettre au sport. Que mon corps était un tas de peau distendue et que, pour réussir à jouir, il ne pouvait plus me toucher ni ouvrir les yeux sans risquer que son érection retombe. Avant d’entrer dans la salle de bains, il s’est retourné et m’a demandé de me couvrir. Ensuite, il m’a dit avec un ton moqueur que j’allais devoir me finir toute seule si je voulais atteindre l’orgasme, car il n’y arriverait pas ! Tout simplement ! Il a refermé la porte derrière lui, pour passer sous la douche. Ses paroles m’ont tellement blessée que j’en étais prostrée et pétrifiée. Ce n’est que lorsqu’il a libéré la pièce que je suis sortie de ma torpeur pour aller m’y réfugier. Je suis restée des heures sous le jet d’eau. Je me sentais tellement sale... Le pire, c’est que j’avais l’impression que j’étais coupable de ce qui venait de se passer. Je lui donnais raison ! Vous vous en rendez compte ! Comment peut-on être aussi stupide ? Quand je repense à ça, je le vis comme un viol, alors que j’étais consentante !

– Il avait un pouvoir sur vous qui était immense. Aujourd’hui, c’est terminé, Marion ! Romuald ne vous fera plus souffrir. Un jour, un homme vous montrera à quel point vous êtes désirable, et vous prouvera que vous êtes plus que digne d’être aimée.

– Oh non, je veux m’en sortir, je veux me retrouver. Je veux être heureuse... Mais les hommes, c’est terminé ! Jamais plus je ne pourrai redonner ma confiance... Jamais plus, lâché-je, en larmes.

– Nous allons en rester là pour aujourd’hui. Nous reprendrons demain et travaillerons sur la façon dont vous pourriez accorder une nouvelle fois votre confiance à un homme. Tous ne sont pas Romuald ! Réfléchissez-y.

Je ne réponds pas, car si je le fais ce sera pour lui dire que jamais plus de ma vie je n’approcherai un homme ou ne laisserai approcher un mec de moi. Je me lève pour quitter son bureau, avec la sensation d’être sale et, en même temps, j’ai le sentiment de m’être déchargée d’un poids. Jamais je n’en avais parlé ; aussi, le raconter à voix haute me fait-il comprendre que j’étais faible, sa chose et que tout ceci n’était pas normal. Tout ceci n’était pas ma faute !

Elle m’interpelle avant que je ne puisse m’échapper :

– Marion, profitez de cet après-midi avec vos proches pour vous pardonner d’avoir laissé un individu vous éloigner d’eux... N’hésitez pas à leur parler de vos émotions et de vos sentiments. Ne gardez plus ce que vous ressentez pour vous ! Ils ne sont pas lui, alors n’ayez pas peur de leur dire que vous les aimez. Je suis sûre que cela vous fera le plus grand bien !

– Merci, docteur Otis.

– Il serait bien d’accepter de m’appeler Élie ; nous allons passer encore beaucoup de temps à bavarder, alors autant utiliser nos prénoms.

– Très bien, Élie. À demain...

\*\*\*

Je suis assise autour de la table du groupe de parole dans le réfectoire... seule. Cette pièce est immense, car c’est ici que nous venons déjeuner mais aussi que les patients se réunissent lors des

sessions de groupe. Élie m'a expliqué que les visites sont autorisées mais qu'elles doivent rester visibles du corps médical, c'est-à-dire pas dans les chambres. Cette salle sert vraiment à tout. J'ai donc choisi de m'installer à la table que nous utilisons pour parler de nos problèmes d'acceptation de soi. J'aime cette place, car elle me permet d'avoir une vue précise des arrivants.

C'est bientôt l'heure des visites, et je suis très nerveuse. Lisa et mes parents ne vont plus tarder. Élie, le docteur Otis, a raison : je dois leur dire ce que je ressens. Je ne les ai pas vus depuis mon arrivée au centre il y a deux mois. À l'hôpital, après ma tentative de suicide, j'étais pratiquement tout le temps sous sédatifs. Mes seuls moments de lucidité ont été gâchés par mon chagrin. J'étais encore sous l'emprise psychologique de Romuald, et je reprochais à mes parents et Lisa d'être coupables de notre rupture. Je ne comprenais pas qu'il ne daigne même pas prendre de mes nouvelles ; je me demandais ce que j'avais pu faire de mal, car cela devait forcément être ma faute. Aujourd'hui, j'ai conscience que les personnes dont j'avais réellement besoin étaient présentes. Je veux leur demander de me pardonner de leur avoir tourné le dos et surtout leur dire à quel point je les aime. Je veux aussi pouvoir parler avec Lisa, m'excuser pour toutes les fois où je me suis braquée quand elle essayait de me faire entendre ce que je refusais d'admettre. Je veux la remercier pour son amitié sans faille, pour m'avoir sauvé la vie et plus que tout, je veux leur promettre que plus jamais je ne ferai une telle bêtise.

Mon cœur s'affole au moment où je vois Lisa passer le pas de la porte. Elle avance de quelques pas et me cherche du regard dans la salle. Lisa est toujours aussi belle et, même quand elle marche simplement et en regardant autour d'elle, j'arrive à percevoir son assurance. Lorsqu'elle m'aperçoit, elle s'arrête net et plaque sa main sur sa bouche. Avant que je ne fonde en larmes, je me lève et pars à sa rencontre. En arrivant près d'elle, je lui souris timidement.

– Merci d'être venue me voir.

Elle secoue la tête et laisse retomber sa main. Les larmes coulent le long de ses joues mais elle ne s'en préoccupe pas. Elle m'attrape par le poignet et m'attire contre elle pour me prendre dans ses bras. Je réponds à son geste sans attendre, passe les miens autour de sa taille et la serre avec force. Comment ai-je pu m'éloigner de ma meilleure amie ? Ce simple câlin me fait tellement de bien... Pourquoi me suis-je laissé détourner de ce qui compte réellement ?

– Je suis tellement heureuse de te voir. Tu as vraiment bonne mine. J'ai eu si peur... Ne me refais jamais un coup pareil, ajoute-t-elle d'un air menaçant.

Elle s'écarte pour me scruter. Je sais qu'elle vérifie si j'ai repris du poids. Je lui donne quelques secondes pour qu'elle se sente rassurée, et lui réponds :

– C'est promis ! Je regrette ce que j'ai fait. Je te le jure, je veux vivre ! Je crois que, au fond de moi, je ne souhaitais pas mourir, juste ne plus souffrir...

Elle ne dit rien, et hoche simplement la tête avant de me prendre de nouveau dans ses bras. Après une étreinte pleine d'émotions, nous finissons par nous décoller, et même par rire de nos mines

défaites. Je lui propose d'aller nous installer à une table et j'ose lui poser la question qui me brûle les lèvres.

– Mes parents ne sont pas venus ?

J'ai peur qu'elle m'annonce qu'ils n'ont pas eu le courage de me rendre visite. Ils ont tellement souffert de mon rejet que je pourrais comprendre que me voir encore si fragile soit difficile à surmonter pour eux. Ils ont eu peur de perdre leur fille unique, cette même fille qui leur a tourné le dos pour un homme. S'ils décidaient de ne pas me revoir tout de suite, j'en serais peinée mais je respecterais ce choix. Si je suis ici, c'est grâce à eux. Si je dois leur prouver que je me bats pour guérir alors je me battraï pour les rendre fiers de moi.

– Tu plaisantes ? Personne ne pourra plus jamais les tenir à distance de leur petite fille chérie. Ils ne vont pas tarder. Ton père a insisté pour que nous puissions avoir une petite demi-heure en tête à tête avant que ta mère n'arrive pour te couvrir. Le docteur Otis lui a demandé de ne pas trop en faire, mais tu la connais... Elle a eu très peur de perdre sa fille unique, elle vivait déjà très mal la distance que tu leur avais imposée, ta mère a cru qu'elle ne te reverrait jamais. Alors maintenant que tu es revenue parmi les vivants, elle ne va plus te lâcher !

– Je sais que j'ai été stupide. Mes parents ont toujours été présents pour moi. Je suis consciente du mal que je leur ai fait. Je voudrais effacer tout ça. Je te jure que je ne risque pas de me plaindre de pouvoir être de nouveau chouchoutée, ce serait le rêve absolu ! Je ne ferai rien pour la freiner, nous en avons besoin toutes les deux, je pense...

– Tu mérites d'être traitée comme une reine ! Tu mérites de recevoir autant d'amour que tu peux en donner ! Même plus ! Ne laisse plus jamais personne te convaincre du contraire, tu es belle, tu es drôle, tu es une femme exceptionnelle qui mérite un homme incroyable !

Je sais que chacune de ses paroles est sincère, mais je refuse de penser à l'amour et encore moins à un homme. Je lui prends la main et change de sujet.

– Je voudrais profiter de ce que nous sommes seules pour reparler du soir où...

– Et moi, j'ai juste envie d'oublier cette soirée.

Elle me prend les mains et me pique un de mes élastiques pour le mettre à son poignet et tire dessus.

– Ça fait mal ! grogne-t-elle en se massant à cet endroit. Tu sais ce que je veux, Marion ? Je veux qu'on laisse ça derrière nous. Je suis arrivée chez toi à temps pour que tu t'en sortes. On peut toutes les deux remercier l'autre ordure de s'être trouvée dans mon quartier au moment où j'allais rentrer chez moi. Après ce que je venais de te dire, l'après-midi même, j'étais inquiète pour toi, alors quand il m'a dit qu'il t'avait quittée, je n'ai pas pu m'en empêcher, je devais venir te voir. Pour être honnête, j'avais envie de sabrer le champagne, mais je me doutais que tu ne serais pas de mon avis. J'étais loin d'imaginer que j'allais devoir te sauver la vie... Maintenant, c'est fini ! Tu vas mieux, tu as repris des couleurs, ton corps reprend vie, me dit-elle avec hésitation.

– Tu peux le dire, j'ai repris quelques kilos pendant ces deux derniers mois ! Je me sens bien, le

nutritionniste me surveille, je suis toujours considérée comme anorexique. J'ai encore du poids à récupérer pour recouvrer la forme, je dois le faire progressivement. J'ai fait beaucoup de mal à mon corps... Mais je suis sur la bonne voie ! conclus-je avec le sourire.

– Et tu le vis comment ? Reprendre des kilos ? Tu le gères bien ? Tu as conscience de ne pas être en surpoids, au contraire ? me demande-t-elle, soucieuse.

– J'ai compris que, tous ces régimes, je les faisais pour lui ! Je n'ai jamais été grosse, je l'ai enfin admis. La thérapie m'aide beaucoup. Je me sens encore fragile, mais je vais m'en sortir. Bientôt, je serai capable de reprendre le cours de ma vie, de vivre dans mon appartement, de faire du sport par plaisir et pas pour me contraindre à un régime. Je serai de nouveau capable de chercher un job.

– Tes parents ont rendu l'appartement. Ils ont pensé qu'à ta sortie, tu voudrais te rapprocher de ton travail et de nous. Cet appartement contient trop de mauvais souvenirs, me coupe-t-elle en me scrutant pour voir ma réaction.

Je suis surprise qu'ils aient pris cette initiative. Je me suis laissé diriger par un homme qui prenait toutes les décisions pour moi ; aujourd'hui, je dois me reprendre en mains et agir selon mes propres choix. J'ai conscience que leur intention est bonne mais je ne peux m'empêcher de penser que j'aurais aimé être consultée avant. Je n'aurais pas refusé mais, de cette façon, ils m'auraient prouvé qu'ils avaient confiance en moi et j'aurais pu leur montrer que je fais les bons choix. J'ai cette petite voix de Romuald qui essaie de semer le trouble dans mon esprit. Je sais ce qu'il me dirait.

J'écarte tout de suite ces pensées négatives qui ne me font que du mal, à moi et aux gens que j'aime et qui m'aiment vraiment.

– Ils ont eu raison, mais je vais être honnête, car je ne veux plus de non-dit, je ne peux m'empêcher de penser que j'aurais voulu être consultée avant d'agir. De toute façon, j'imagine que je ne dois plus avoir de travail, alors payer un loyer...

– Je suis heureuse que tu me le dises. Ta mère voulait t'en parler mais tu n'étais pas en état de prendre une décision. Pourquoi penses-tu ne plus avoir de travail ? Le docteur Otis t'a prescrit un arrêt maladie, que j'ai déposé à ton agence. Ton patron est un homme extra et très humain, ma belle. Il m'a assuré que ton poste t'attendait ! Il m'a demandé de te dire qu'il fallait que tu prennes soin de toi !

– Waouh ! C'est incroyable. Comment j'ai pu être aveugle à ce point ces trois dernières années ? Comment j'ai fait pour ne pas voir que les gens s'inquiétaient réellement pour moi ? Mes collègues ont essayé de prendre de mes nouvelles, mon boss aussi mais, chaque fois, j'ai ignoré leurs intentions. Lorsque j'en parlais à Romuald, il me disait toujours que mes collègues me mentaient et que mon patron tentait de trouver une excuse pour me virer. À ses yeux, je n'étais bonne à rien, donc il partait du principe que pour les autres c'était pareil, et j'étais toujours d'accord avec lui. Pour moi, Romuald, c'était parole d'évangile.

– Tu ne dois plus penser de cette façon. Nous t'aimons. À l'extérieur, il y a beaucoup de personnes qui ont hâte de te revoir, de retrouver la vraie Marion.

– Merci, Lisa. Merci d'être encore mon amie après tout ce que je t'ai fait subir...

– Nous nous sommes fait une promesse ! Amies pour la vie ! me lance-t-elle en me tendant son petit doigt.

Je me mets à rire et suis surprise de savoir encore le faire. Je tends mon petit doigt pour l'entrelacer au sien et, ensemble, nous nous disons les mêmes paroles que depuis que nous avons 10 ans.

- Amie pour la vie, sœur de cœur ! Je le promets de mon sang !
- Bon, on va éviter de le faire couler, ça risquerait d'être mal perçu, ajoute-t-elle en plaisantant.
- Marion...

Je me retourne subitement en reconnaissant la voix de ma mère. Elle me fixe avec émotion ; mon père la soutient d'un bras rassurant autour de la taille. Je les observe avancer vers moi et je suis heureuse de voir qu'ils ont l'air en forme. Je ressemble beaucoup à ma mère, nous avons les mêmes cheveux châtain, la même taille et la même démarche, ce que je n'avais jamais remarqué. J'ai hérité de la forme de ses yeux mais pas de leur joli bleu. Non, moi, j'ai les yeux noisette de mon père. Il me regarde à son tour et me sourit. Ils ont l'air heureux de me voir et je ne tiens pas une seconde de plus, car j'ai besoin de les retrouver. Sans attendre, je me lève et cours pour me plonger dans leurs bras.

– Oh, ma chérie, je t'aime tellement, sanglote ma mère. J'ai eu si peur de ne jamais pouvoir te serrer de nouveau contre moi.

Ma mère m'étreint avec force, comme si elle craignait que je ne m'échappe encore, et mon père nous recouvre toutes les deux.

- Ne nous refais jamais ça, jeune fille ! J'ai cru mourir. Ton vieux père a le cœur fragile, alors prends-en soin.
- Je vous aime tellement. Je croyais que vous ne vouliez plus me voir...
- Marion ! Nous sommes tes parents et nous t'aimons sans aucune condition. Tu as été influencée par cet homme, mais jamais nous ne t'aurions abandonnée. Tu es notre enfant et nous ne l'aurions pas laissé t'arracher à nous !

Pour la première fois depuis des mois, voire des années, je me sens aimée. Je pleure sans retenue, car je suis soulagée par leurs paroles, par l'amour qu'ils me donnent. Peu importe ma tenue, ma corpulence, ma coupe de cheveux, ils m'aiment ! Grâce à mes parents, à Lisa, je suis convaincue maintenant que je vais m'en sortir ! Je serai désormais capable de reprendre mon indépendance, de vivre ma vie, et Romuald ne sera bientôt plus qu'un cauchemar de mon passé.

**Maxime**

**Six mois plus tard...**

En ouvrant la porte de la salle de sport, je me sens léger, libéré d'un poids qui m'empêchait d'avancer. Je suis de bonne humeur, je vais enfin pouvoir tourner une nouvelle page. Fitness Max n'appartient plus qu'à moi ! Fini de me justifier auprès de Jessica ! Je n'ai plus aucun compte à lui rendre ! Mieux que ça, je vais pouvoir virer tous les petits détails qu'elle avait ajoutés, qui n'avaient aucun intérêt, et surtout stopper les travaux d'aménagement pour son idée de développer un centre UV. Elle n'aura qu'à l'ouvrir ailleurs avec son amant, celui qui l'a sauvée de la dépression, selon elle ! J'aurais tout donné pour cette femme mais, au lieu de me parler et faire son deuil avec moi, elle s'est tournée vers Julien... Mon ex-meilleur ami ! Ils se sont bien foutus de ma gueule, pendant des mois. Bref, je ne veux plus y repenser. Tout ce qui importe aujourd'hui, c'est de ne plus jamais avoir à croiser leur route !

J'allume la lumière et inspecte les lieux pour être sûr que tout est en ordre. Je prends le temps de m'imprégner de l'endroit comme si j'y pénétrais pour la première fois, car c'est aujourd'hui que je vais pouvoir vraiment gérer mon affaire à la manière dont j'ai toujours voulu le faire. Je lance les machines pour qu'elles soient prêtes à fonctionner à l'arrivée du premier client, je mets en marche les six vélos, les neuf appareils elliptiques, rameurs et, mes préférés pour se défouler, la rangée de huit tapis de course. Ensuite, je vérifie que les produits désinfectants et les rouleaux de papier sont rechargés, afin que les abonnés puissent nettoyer les appareils après utilisation. Je m'arrête devant la porte close et j'arrache la petite pancarte « Salon UV » qu'elle avait collée la semaine dernière. Quelle libération !

– Tant que je serai propriétaire de ces lieux, ça restera une salle de sport et de remise en forme ! Ceux qui veulent bronzer devront se mettre au soleil ou se trouver un salon UV ! lancé-je avec hargne.

– Tu parles tout seul ? s'exclame Zoé derrière moi.

Je me tourne brusquement, surpris de ne pas l'avoir entendue entrer.

– Si tu arraches la pancarte, cela veut dire qu'elle a signé la proposition de l'avocat ? ajoute-t-elle, pleine d'espoir.

Je lui souris et hoche la tête mais, comme d'habitude, cela ne lui suffit pas, il faut qu'elle exprime sa joie. Elle me saute dessus et me serre dans ses bras. J'adore ma sœur, même si je me demande toujours comment un si petit bout de femme d'à peine un mètre soixante peut être si énergique.

– Je suis tellement heureuse pour toi ! Tu mérites de pouvoir tourner la page, grand frère !

– Merci, Zoé, réponds-je, ému. Merci pour tout, d'ailleurs. Ton soutien m'a beaucoup aidé, quand Jessica et moi avons...

Je ravale mes paroles, car je n'ai pas envie de repenser à ce que j'ai perdu, pas maintenant. J'y songe tous les jours ; parfois, je me demande comment seraient nos vies si nous n'avions pas vécu ce drame. Jessica m'aurait-elle quand même trompé ? Se serait-elle tournée vers mon meilleur ami ? Serions-nous toujours ensemble ? Tellement de questions inutiles puisque l'on ne peut pas changer le passé. J'essaie de me convaincre que tout se produit pour une bonne raison. Je secoue la tête pour arrêter de trop réfléchir et me recentrer sur Zoé.

– Tu as toujours été présente pour moi. J'ai enfin gagné la bataille ! Je vais devoir travailler comme un forcené pour rembourser le prix de ma délivrance, enfin, surtout le prêt que la banque m'a accordé pour y parvenir, mais je vais pouvoir respirer.

– Je serai toujours là pour toi, Max, me dit-elle, les yeux brillants de larmes.

– Allez, maintenant, au boulot ! Je ne te paie pas à rien faire ! ajouté-je avec humour.

– Oui, patron ! me répond-elle en faisant un garde-à-vous.

– Repos, petit soldat ! rétorqué-je, amusée. Je vais aller vérifier le sous-sol pour être sûr que les poids sont bien rangés. Va vérifier la salle de cours et checke le planning, s'il te plaît. Il faut qu'on arrive à se poser cet après-midi, j'ai besoin de nouveautés pour attirer plus de membres, un truc innovant qui nous sorte de l'ordinaire ! Fitness Max doit se démarquer ! Il faut trouver le moyen de nous différencier, et je sais que Thomas, Vivi et toi êtes pleins d'idées. Je vais organiser un petit brainstorming dès ce soir pour annoncer la bonne nouvelle et voir ce que vous avez à proposer.

– Tout le monde devrait être en poste d'ici vingt minutes. Je les préviendrai de la réunion de ce soir. Tu peux aller faire ta séance de sport tranquillement ; on va assurer, ce matin !

Je hoche la tête pour la remercier et file au sous-sol pour finir mon état des lieux. Zoé me connaît par cœur, elle voit tout de suite lorsque j'ai besoin d'évacuer la pression. Le sport est une drogue pour moi. J'ai toujours aimé ça mais, au fil des années, c'est devenu un antistress, le meilleur moyen de canaliser mon énergie, de me recentrer et de m'apaiser. À la fin de mes études, devenir prof de sport pour des ados rebelles ne me remplissait plus de joie, et ouvrir ma propre salle de sport s'est imposé à moi comme une évidence. Avec Jessica, nous avions beaucoup de projets à l'époque, j'étais fou d'elle donc, quand elle m'a proposé d'être mon associée, j'ai trouvé l'idée excellente. J'aurais mieux fait de refuser et que notre histoire ne vienne pas s'interposer avec mon rêve d'ouvrir ma salle de sport. Ce jour-là, si j'étais allé soulever de la fonte pour mieux y réfléchir, j'aurais compris que j'allais signer ma perte !

Je termine mon inspection par les vestiaires, avant de rejoindre mon bureau pour enfiler ma tenue de sport qui arbore le logo de la salle. Comme je ne peux pas m'en empêcher, je me connecte au logiciel interne et vérifie les admissions de la veille. Habituellement, juin n'est pas le meilleur mois, mais nous commençons très fort ! Avant de m'installer pour ne plus bouger de mon bureau, je referme le logiciel et me relève pour aller faire ma séance de sport. La salle est ouverte aux abonnés, et les habitués du matin sont déjà sur les tapis de course, les vélos ou encore les elliptiques. Je salue l'équipe et préviens Virginie à l'accueil que, ce matin, je vais courir un peu. Je ne me fais aucun

souci, Vivi est une pro et, surtout, les clients masculins adorent lorsqu'elle est à l'accueil, ils sont très peu à rester indifférents à cette femme d'un mètre quatre-vingt, aux longs cheveux noirs, à la peau toujours hâlée et aux yeux noirs. Une beauté méditerranéenne qui fait succomber beaucoup d'hommes, sauf moi. Entre nous, il n'y a jamais eu ce genre d'ambiguïté. Nous sommes amis et ça me va très bien. De toute façon, Virginie n'est pas le style de fille que l'on peut prendre pour une nuit.

– Pas de souci, Maxime, je m'en occupe ! Zoé a deux rendez-vous pour des coachings de remise en forme, ce matin. Je vais gérer les admissions et les abonnés. Thomas est au planning pour les cours, aujourd'hui ! Tout roule, tu peux aller te défouler en toute tranquillité !

– Merci, Vi, s'il y a un souci, tu me siffles !

Elle lève le pouce en signe d'approbation et retourne devant son ordinateur. J'attrape une serviette propre au comptoir et me dirige enfin vers le tapis. Je me place toujours au même endroit, sur le tapis au centre de la ligne, face à l'entrée de la salle. Cela me permet de faire mon jogging en gardant un œil attentif sur les arrivants, au cas où le personnel à l'accueil aurait besoin d'un coup de main si l'affluence devenait trop dense. J'entre mes paramètres pour la pente et la vitesse, et je commence ma course. J'ai à peine couru dix minutes que je vois arriver Vanessa. Ah, Vanessa ! Le stéréotype même de la pimbêche à éviter. Elle est très belle de l'extérieur, grande, blonde avec une poitrine dont il est difficile de détourner le regard. En revanche, de l'intérieur, croyez-moi, il n'y a rien d'intéressant. Elle s'est inscrite il y a quelques mois. Elle était plutôt sympa, alors je l'ai invitée à aller boire un verre la semaine dernière. J'ai eu la mauvaise idée de lui proposer un dernier verre à l'appartement pour une séance de sport en chambre. Depuis, elle ne me lâche pas ! Elle n'a pas compris le concept d'aventure éphémère. Je pensais pourtant avoir été clair. J'essaie de ne pas croiser son regard mais, malheureusement, elle continue de foncer droit sur moi jusqu'à venir s'accouder à la barre de mon tapis de course avec ce sourire faux collé au visage.

– Coucou, Maxime ! Il est à peine 8 heures et tu es déjà à fond ! Moi qui pensais arriver et avoir le temps de prendre un café avec toi dans ton sanctuaire privé avant d'aller transpirer, me lance-t-elle d'une voix aguicheuse.

– Vanessa, tu sais très bien qu'aucun client n'est autorisé à entrer dans les bureaux réservés au personnel, lui réponds-je d'un ton neutre.

– Je me disais que tu ferais une exception pour moi étant donné que nous sommes un peu plus... intimes, me souffle-t-elle en faisant glisser son ongle sur mon biceps.

Je lui lance un regard froid et écarte sa main fermement. Il est hors de question que je la laisse continuer ses avances et encore moins ici dans ma salle de sport. Ses yeux me lancent des éclairs, mais le message est passé car elle croise les bras et ne tente plus de me toucher. Je tente d'arrondir les angles pour éviter une crise d'hystérie, je ne veux surtout pas d'esclandre ici. Encore moins pour une femme qui semble ne pas vouloir accepter qu'elle ne m'intéresse pas. Les femmes superficielles dans son genre ne me font pas rêver. À la minute où nous avons franchi le seuil de mon appartement, je regrettais déjà de l'avoir invitée, mais elle a fait tomber sa robe, et elle était nue dessous. Elle s'est mise à se caresser et mon cerveau a grillé ! J'avais envie de baiser ; elle, aussi. Ça avait l'air simple mais, apparemment, Vanessa a décidé de compliquer la situation !

– Écoute, ma belle, tu es une chic fille, tu as tout pour toi, tu es superbe, lancé-je, hypocrite, pour flatter son ego surdimensionné. Mais je sors d'une histoire très compliquée, je ne suis pas encore remis, je ne cherche rien de sérieux. Tu voudrais plus que quelques parties de jambes en l'air, alors tu mérites mieux que moi. Je préfère qu'on s'en tienne à une relation amicale.

– Je pourrais te laisser le temps...

– Je n'ai pas besoin de temps, je veux juste m'amuser, ajouté-je, irrité. Nous avons passé une nuit agréable, mais c'est fini, on oublie et on passe aux suivants !

– Connard ! lâche-t-elle, furieuse.

Je regarde autour de nous et suis rassuré de ne voir personne sur les machines proches de nous. Je lui souris car je pense avoir mérité cette insulte, même si Vanessa est loin d'être une sainte. Si mes souvenirs sont bons, c'est elle qui m'a chauffé toute la soirée, je n'ai fait que la satisfaire, elle devrait me remercier ! Bref... Je vais devoir me passer de ses remerciements, j'imagine. Comme je ne souhaite pas d'esclandre, je laisse couler et ne lui réponds rien. Je me concentre sur l'entrée au moment même où une belle jeune femme passe la porte. Je ne l'ai jamais vue avant, j'en suis certain, ce n'est pas une habituée ! Jamais je n'aurais pu oublier un si joli visage. Dommage que le reste soit camouflé par une tunique beaucoup trop large. Je ne peux pas distinguer la couleur de ses yeux de là où je suis, mais son visage est hypnotique. Elle a les cheveux courts, ce qui n'est pas trop mon truc d'habitude, mais ça lui va tellement bien que je ferais volontiers une exception pour elle. Elle est vraiment belle et sans artifice ; son regard est méfiant, comme si elle avait peur des gens qui l'entourent. Je n'arrive pas à détourner le regard. On dirait qu'elle a réveillé le protecteur qui sommeille en moi.

– Non, mais, tu te fous de moi ! Tu oses baver sur une autre femme en ma présence alors que tu viens de me dire que tu n'avais pas le temps pour ces conneries ! Espèce d'enfoiré ! s'énerve Vanessa en appuyant sur le bouton d'arrêt d'urgence.

La machine stoppe brutalement alors que j'étais lancé à pleine vitesse. Je manque de peu de m'étaler au sol. Je peste comme un charretier en lui jetant un regard noir. J'ai une furieuse envie de la sortir par la peau des fesses de ma salle, mais je serre les poings et tente de reprendre mon souffle. Vanessa se dépêche de s'éloigner et part s'installer sur un des appareils elliptiques. Je respire un grand coup avant de regarder de nouveau vers l'entrée mais je ne vois plus la belle inconnue, ce qui me met encore plus en rogne contre cette garce de Vanessa. Je scrute rapidement la salle et je la vois se diriger vers les escaliers, accompagnée de Zoé. J'en déduis qu'il s'agit de l'un de ses rendez-vous de la journée pour un bilan coaching. J'espère qu'elle ne vient pas dans l'idée de perdre du poids, ce serait un crime. Je suis convaincu que sous cette tunique se cache un corps de déesse. Ses jambes élancées, bien qu'assez fines, en sont un premier indice plutôt appétissant. Mais j'ai confiance en Zoé, c'est une pro et elle saura l'en dissuader si c'est le but de son rendez-vous. J'attends qu'elle disparaisse de mon champ de vision et décide d'aller mettre les points sur les « i » avec Vanessa.

Je me poste devant son appareil afin qu'elle puisse me regarder sans devoir s'arrêter. Je m'approche au plus près pour lui parler sans alerter les autres clients. Par chance, il est encore assez tôt et la plupart des habitués sont regroupés au sous-sol, à soulever de la fonte.

– C’est la dernière fois que je tolère ce type de comportement. Nous avons eu une aventure d’un soir. Nous étions tous les deux d’accord sur ce point ! Aujourd’hui, tu en redemandes mais je ne suis pas intéressé ! Je veux que tu intègres cette donnée et que tu me fiches la paix. Si cela ne te convient pas, tu peux rompre ton abonnement ! Si tu décides de rester parmi les adhérents de ce club, tu respectes les règles ! Sinon, je me ferai un plaisir de te bloquer l’accès. Nous sommes d’accord ? lui demandé-je d’un ton sans appel.

– Oui, c’est très clair ! me répond-elle, mal à l’aise, en détournant le regard.

Sans un mot de plus, je lui tourne le dos et me dirige vers mon bureau. Je descends et longe l’espace musculation. Je passe devant celui de Zoé et, puisqu’elle a laissé la porte entrouverte, je jette un coup d’œil pour espionner de plus près la belle inconnue, qui semble m’avoir repéré également, mais ne pas être sensible à mon charme. Je dirais même qu’elle paraît effrayée. Nos yeux se croisent, et c’est comme si je venais de réussir à soulever vingt kilos de plus que le poids habituel. La voir de si près me fait encore plus succomber et je ne peux m’empêcher de lui lancer un sourire avant que la porte ne se referme.

– C’est sûr, elle est encore plus belle de près ! confirmé-je à haute voix.

Une fois dans le calme de mon bureau, j’essaie de me mettre au travail et de ne plus penser à cette belle plante. Je passe la demi-heure suivante à éplucher les comptes mais, en entendant la porte de Zoé s’ouvrir, je ne peux résister à jouer les curieux. J’allume l’écran de contrôle afin d’avoir une vue sur la salle. Elle marche doucement et paraît boire les paroles de ma petite sœur. Elle fixe chaque appareil avec beaucoup de sérieux. C’est comme si elle passait un contrat d’embauche, alors qu’elle ne postule pas pour travailler ici ! Si c’était le cas, je devrais refuser sa candidature. Plus jamais je ne mélangerai travail et plaisir et, clairement, j’aimerais lui donner beaucoup de plaisir. Je ne comprends pas pourquoi je joue aux voyeurs mais je n’arrive pas à m’en empêcher. J’espère de toutes mes forces qu’elle s’abonne, sans quoi je risque de ne jamais la recroiser...

Elles montent et réapparaissent sur la caméra qui filme l’accueil. Virginie donne un formulaire d’inscription à Zoé, qui le tend à la jeune femme. Lorsque celle-ci se penche pour le remplir sans attendre, je me surprends moi-même à pousser un cri de victoire. Elle prend la photo réglementaire pour enregistrement de sa carte d’accès et, cinq minutes plus tard, Zoé l’embrasse et elles se saluent. Pas de doute, Zoé la connaît ! Sinon, elle se serait contentée d’une poignée de main.

– Ne te connecte pas aux abonnements, ne te connecte pas aux abonnements, me sermonné-je.

Si je me connecte, Virginie aura une alerte. Elle ne comprendra pas car je ne me connecte jamais durant la journée. Je ne le fais que le soir, une fois la salle fermée, pour faire le point sur les inscriptions. J’arrive à me raisonner et je me remets sur les comptes, ce qui est beaucoup moins sympa comme activité.

Ma tâche étant accomplie, j’attrape mes affaires et vais prendre une douche rapide dans la salle de bains adjacente à mon bureau. J’enfile un nouveau tee-shirt de la salle et pars saluer les clients car l’espace musculation est complet. J’espère croiser Zoé et pouvoir lui poser deux ou trois questions

mais elle a déjà dû accueillir son prochain rendez-vous. Je m'assure que tout se passe normalement, que les poids sont en nombre suffisant par rapport à l'affluence et je discute brièvement avec quelques habitués.

Lorsque je finis par remonter, je passe derrière l'accueil et viens donner un coup de main à Virginie, qui s'empresse de me parler de la petite scène avec Vanessa, dont elle n'a pas raté une miette.

– Vanessa vient de partir, elle n'était pas très contente. Je ne sais pas ce que tu lui as dit après avoir failli te ramasser devant tout le monde mais elle n'a pas aimé ! C'est certain ! Je sais que c'est toi le patron, mais je pense que tu devrais faire attention de ne pas provoquer ce genre de crise. Ce n'est pas de la bonne publicité, me prévient-elle avec sympathie.

– Je me suis assuré de lui dire ce que j'en pensais à l'abri des oreilles indiscrètes. Vivi, cette fille est vraie sangsue ! Je n'aurais jamais dû accepter d'aller boire un verre avec elle !

– Et coucher avec non plus ! Thomas et Julien se sont toujours servis de la salle pour faire des rencontres mais, toi, tu es le patron ! Tu devrais éviter ! me conseille-t-elle avec douceur.

Je sais qu'elle veut m'aider mais elle aurait pu éviter de citer Julien. Je ne veux plus entendre parler de celui que je considérais comme mon frère alors que, pendant que j'avais le dos tourné, il se tapait ma fiancée.

– Je suis majeur, Virginie ! Et ne me compare pas à Julien, c'est sûr qu'il s'est bien servi ! Tu seras gentille de ne plus prononcer ce prénom devant moi !

– Désolée, ça m'a échappé, me répond-elle, mal à l'aise.

– Ce n'est pas grave, je sais que tu dis ça pour mon bien. Excuse-moi, lui réponds-je plus calmement. Je vais essayer d'éviter les psychopathes dorénavant.

– Pff ! En gros, tu ne renonces pas à te servir dans la clientèle pour t'envoyer en l'air ! me réprimande-t-elle, en souriant malgré tout.

– Elles sont à disposition ! rétorqué-je en haussant les épaules. Il n'y a qu'à se servir, je suis célibataire et certaines ne veulent rien de plus que quelques heures de plaisir, comme moi ! J'aurais tort de m'en priver !

Elle secoue la tête de dépit.

– Tu te voiles la face ! Tu n'es pas ce genre de mec. Tu as juste besoin de soigner ton petit cœur brisé par la méchante sorcière.

– Voilà, tu as tout compris ! Donc, je me console, si tu vois ce que je veux dire, réponds-je en lui lançant mon sourire de tombeur.

Elle lève les yeux au ciel et me tend un dossier.

– Tiens, va classer ces dossiers ! Ce sont les inscriptions qui sont rentrées dans le logiciel. J'ai tout mis à jour, il ne reste qu'à les archiver dans le classeur.

– OK, j'y vais.

Je repars avec la chemise sous le bras, presque au pas de course. Depuis ce matin, je meurs d'envie d'en savoir plus sur cette femme qui m'a retourné le cerveau. Aucune femme n'avait eu autant d'effet sur moi depuis fort longtemps... Depuis Jessica, en réalité. Celle-ci n'a rien à voir avec ces nanas au corps parfait qui débarquent ici dans le but précis de faire des rencontres. C'est à croire que Fitness Max pourrait concurrencer Meetic, je vous jure. Elles se baladent entre les machines, dans leur legging et débardeur échancré, maquillées et coiffées. Tout l'inverse d'elle. Elle, elle n'était pas là pour attirer l'attention, elle est ici pour le sport. Elle semble vouloir plus que tout se fondre dans la masse. Je ne l'ai vue que quelques instants, je l'ai observée sans qu'elle le sache et j'ai déjà très envie de la connaître plus en détail. Je m'enferme dans mon bureau et jette la pochette sur la table. Je vais prendre une boisson énergétique dans mon mini-frigo, m'installe sur le sofa et ouvre la chemise pour enfin mettre un nom sur son visage. Enfin, je vais pouvoir assouvir ma curiosité.

– Marion Senier, 24 ans, abonnement accès illimité avec deux séances de coaching pour familiarisation avec les appareils... Pas de coaching minceur ! Bonne nouvelle !

Je me lève pour m'installer à mon bureau, et cette fois je me connecte aux admissions, puisque plus personne n'y est. Je fais défiler les noms... La voici ! J'ouvre sa fiche, et sa photo apparaît.

Juste magnifique ! Ses yeux sont incroyables... Elle est sublime. Son regard noisette très clair m'envoûte. Elle a des petites taches de rousseur sur le bout du nez, ce qui lui donne un côté fragile et, en même temps, sa coupe de cheveux, son visage... Elle est sexy à rendre dingue n'importe quel homme, et le pire est qu'elle ne semble pas en avoir conscience ! Je referme sa fiche brusquement.

*Non, mon pote ! Oublie cette femme ! Virginie a raison, je dois arrêter de draguer les clientes de la salle... Jusqu'ici, ça ne m'a apporté que des problèmes.*

Je me laisse retomber dans mon fauteuil et ferme les yeux. Je ne peux m'empêcher de repenser à ma rencontre avec Jessica. À l'époque, je travaillais dans une salle de sport pour payer mes études. Elle venait tous les matins avant d'aller à la fac. On a vite sympathisé. Au départ, c'était innocent, puis elle a accepté un premier rendez-vous et tout est allé très vite ensuite. Un an plus tard, nous vivions ensemble, puis l'année suivante, je me lançais dans mon rêve de gosse avec elle, en ouvrant la salle. Au même moment, elle est tombée enceinte. J'étais effrayé mais très heureux. Tout allait parfaitement bien dans nos vies... Jusqu'à son septième mois de grossesse. Elle a fait une mauvaise chute qui a eu de grosses conséquences, car elle a perdu notre bébé.

J'étais effondré et un fossé s'est créé entre nous. J'ignorais comment l'aider à surmonter cette épreuve. Je me sentais coupable de ne pas avoir été à ses côtés à ce moment-là, et elle était d'accord, car elle me tenait pour responsable. Selon elle, si j'avais été à la maison plutôt que dans ma foutue salle de sport, jamais elle ne serait tombée ou alors j'aurais pu lui porter secours plus vite et cela aurait sans doute sauvé notre bébé. Nous ne le saurons jamais. J'ai accepté ses reproches sans broncher. Si cela lui permettait de faire son deuil plus facilement, j'étais prêt à endosser tous les torts. Je n'étais pas très présent, j'étais toujours ici... Nous venions d'ouvrir et je devais m'y investir à 100%, elle le savait. Les mois qui ont suivi, je me suis chargé de tout : les démarches administratives, l'enterrement, les courses et le quotidien pour tenter d'alléger sa peine. Mais nous ne

partagions plus grand-chose en dehors de ses reproches. J'ai encaissé, j'ai essayé d'être plus présent, plus attentionné, en occultant le fait que j'avais moi aussi perdu un être cher, mais ces efforts étaient inutiles. Je pensais bêtement que cela allait finir par rentrer dans l'ordre, que la femme douce allait reprendre sa place pour effacer la garce qui faisait régner le chaos dans notre couple. Il me suffisait de prendre sur moi. Mais un soir, je suis rentré après la fermeture et elle m'a annoncé qu'elle me quittait. Elle avait rencontré un autre homme qui la rendait heureuse.

Mon premier sentiment a été du soulagement. L'entendre me dire que notre relation était terminée a été une délivrance. Ça m'a ouvert les yeux ; j'ai compris que je ne l'aimais plus, que notre histoire était morte avec notre enfant. Puis, le soulagement a laissé place à la rage lorsque j'ai découvert, dès le lendemain, que son nouveau mec n'était autre que Julien, mon meilleur ami depuis toujours. Ce connard a ressenti le besoin de venir se confier pour alléger sa conscience. J'ai vu rouge, je n'ai posé aucune question ! Je ne voulais pas savoir depuis quand durait leur petit manège... J'ai laissé parler ma colère et je lui ai mis une bonne raclée. Jessica, furieuse, a voulu me le faire payer ! Comme si l'enfer qu'elle m'avait fait vivre jusque-là n'avait pas suffi. Elle est revenue sur sa parole de la veille de me céder ses parts ; j'ai dû me battre pendant un an pour l'empêcher de faire couler le navire et trouver une solution pour qu'elle s'en aille. Elle a tout fait pour me pourrir la vie... À tel point que j'en suis arrivé à oublier tous les bons moments que nous avons pu partager à une époque.

Maintenant que j'ai réussi à obtenir ce que je veux, j'espère ne plus devoir la croiser. Aujourd'hui, mon travail reste ma priorité. Je ne veux pas revivre ce que j'ai vécu, le drame, la trahison, le mensonge. Tout ça, c'est fini. Je n'ai pas envie de foncer tête baissée dans une histoire où je risque une fois de plus d'être le dindon de la farce ! En revanche, vu la petite scène de Vanessa, je pense que je devrais écouter les conseils de Virginie et éliminer ma clientèle de mon terrain de chasse. Trop compliqué ! Alors je vais devoir oublier la belle Marion !

## Marion

Je suis contente d'avoir accepté de venir visiter la salle où Zoé travaille. Depuis trois mois, j'ai repris le cours de ma vie. Je suis sortie du centre et, chaque jour, j'apprends un peu plus à m'aimer pour moi-même. Mes parents ont réussi à me dénicher un petit appartement proche de mon travail et à quelques rues de chez Lisa. J'ai toujours aimé vivre à Paris et, s'ils ne m'avaient pas convaincue de m'éloigner, jamais je n'en serais partie !

J'ai repris mon poste depuis quelques semaines, et tout le monde m'a accueillie les bras ouverts. Aujourd'hui, je me sens bien mieux dans ma peau, et j'ai décidé de me remettre au sport. Ma décision a un peu affolé mon entourage. Ma mère et Lisa craignaient que je ne retombe dans mes travers en voulant perdre du poids et Élie, ma psy, ne semblait pas enthousiasmée par cette initiative, qui était pour elle prématurée.

J'avais l'intention de renoncer, de me ranger à leur avis. Puis, j'en ai discuté avec Zoé, et elle s'est montrée plus euphorique, ce qui m'a reboostée. C'est une fille géniale. Nous avons fait connaissance pendant ma *cure*, c'est comme ça que je l'appelle. Elle est coach minceur et remise en forme dans un club de sport. Elle participait aux séances de groupe lorsque nous travaillions sur l'acceptation de notre corps. Zoé préparait un mémoire sur les problèmes nutritionnels, et Élie avait accepté qu'elle vienne en observation une fois par semaine. Nous avons tout de suite sympathisé ; elle ne connaît pas les détails de mon histoire et n'a jamais posé de question. Elle a simplement été une amie avec qui je pouvais discuter en dehors des autres patients ou de Lisa. Après son mémoire, elle a continué à venir me rendre visite, et je peux dire aujourd'hui que nous sommes devenues proches.

Quand je lui ai parlé de mon envie de me mettre au sport et surtout de la réticence de ma psy, elle m'a dit qu'elle lui en toucherait deux mots pour comprendre ses raisons. Si elle montait un programme à mon intention et que Élie était convaincue que je ne risquais pas de rechute, elle pourrait plaider en ma faveur. Si mon envie de sport n'avait pas de but autre que de me défouler, elle m'aiderait.

Une semaine plus tard, elle m'a appelée pour me donner rendez-vous dans la salle où elle travaille. Le meilleur, c'est que ça se trouve pile en face de l'agence où je bosse. Je suis tout excitée à l'idée d'aller à ma première séance. J'ai l'habitude des salles de sport sauf que, cette fois, mon objectif est simple : évacuer le stress et me défouler. Élie a imposé que je sois dirigée par un coach mais peu importe. Très vite, Zoé pourra lui faire un rapport détaillé et tout le monde sera rassuré de savoir que mes intentions ne sont pas mauvaises. Je ne veux pas faire du sport pour perdre du poids, plus maintenant. Si, par la même occasion, mon corps se tonifie, ce ne sera que du bonus.

Je fais part de mes projets à Lisa pendant notre déjeuner dans notre petit resto habituel, qui se trouve à mi-chemin entre mon agence et la sienne. Elle semble avoir une tout autre idée pour faire du sport.

– Tu ne préfères pas aller marcher de bar en bar avec moi ? C’est de l’exercice, je t’assure ! Nous avançons d’un pas rapide jusqu’au premier pub ; on tourne la tête de gauche à droite pour analyser s’il y a de beaux spécimens à rencontrer. Si c’est le cas, on remue notre popotin, on bouge un peu les bras et les jambes et, avec des talons hauts, je t’assure que ça muscle les mollets et le fessier ! Si nous ne trouvons pas le bon mec pour une séance de sport en chambre, on reprend la marche jusqu’au bar suivant ! me lance Lisa, très sérieuse.

Je ne peux retenir mon éclat de rire et laisse tomber ma fourchette dans mon assiette pleine de sauce bolognaise.

– Merde ! Regarde, tu me fais faire des bêtises ! En plus, j’ai un rendez-vous client cet après-midi, lancé-je en riant.

Lisa lève les yeux au ciel et me fixe sans rien ajouter en me souriant. Je m’arrête de rire et fronce les sourcils devant son insistance.

– Quoi ? Pourquoi tu me regardes comme ça ? J’ai de la sauce sur le visage ?

– Non, c’est juste que te voir si heureuse réchauffe mon petit cœur d’artichaut ! Ça faisait très longtemps qu’on n’avait pas fait ce genre de chose. Manger toutes les deux, un bon plat calorique, tout en discutant et en riant.

– Les pâtes, c’est parce que je vais à ma première séance, et puisque je n’ai pas eu d’activité physique depuis un an, j’ai besoin d’avoir le ventre bien rempli si je ne veux pas m’épuiser trop vite.

– Alors, tu es toujours sûre de toi ?

– Certaine ! Je sais que tu t’inquiètes toi aussi, mais je te jure que je le fais car j’ai envie de me défouler. Pour ce qui est de ton idée de sport, je suis d’accord, mais je ne ferai pas le truc de la tête car je ne cherche pas à faire de rencontre.

– Attends ! Tu acceptes de faire la fête avec moi samedi soir ? s’exclame-t-elle, incrédule.

– Oui, c’est ce que je viens de faire, lui réponds-je en insistant sur les mots avec sarcasme. Nous pourrions même proposer à Zoé de se joindre à nous. Comme ça, vous pourrez chercher vos proies, et moi, je me contenterai de boire un verre ou deux et de danser car, les hommes, c’est fini pour moi, Lisa. Je vais seulement m’amuser avec mes copines, ça fait une éternité que cela ne m’est pas arrivé !

– Vendu ! me répond-elle en tapant dans ses mains, tout excitée.

Nous reprenons notre repas et elle me souffle d’une voix douce :

– Tu sais, je crois que tu veux le faire pour de bonnes raisons, je ne doute pas de ta guérison... J’ai un peu peur ; ça me rappelle l’abonnement qu’avait pris Romuald en te disant qu’il ne payait pas pour des clous et qu’il voulait t’y voir tous les soirs. J’avais fini par m’inscrire, juste pour m’assurer que tu n’allais pas te tuer à la tâche ou sous des poids. Depuis, je déteste ce genre d’endroit. Franchement, payer pour souffrir, quelle idée !

– Chez Fitness Max, ce sera différent ! C'est mon choix, et pas celui d'un homme qui veut me changer.

– OK ! Peut-être que je vais m'inscrire pour me réconcilier avec le sport, moi aussi. On verra !

Après le déjeuner, chacune prend la route de son travail, et je lui promets de lui passer un coup de fil ce soir quand je serai de retour chez moi. À cause de mon petit fou rire et de ma maladresse, je suis obligée de garder un foulard tout l'après-midi pour camoufler la tache sur mon chemisier. Déjà que je ne porte pas de débardeur, de robe ou encore de short bien que la température ne soit jamais descendue sous les 25 °C alors que nous ne sommes que fin juin, là, c'est définitif, toute l'agence va vraiment me prendre pour une folle vu la chaleur qui règne dans les bureaux. Lorsque 18 heures arrivent, je suis heureuse de pouvoir m'en aller pour me rendre à la salle de sport. Je salue tout le monde et pars d'un pas décidé. J'envoie un message à Zoé pour lui dire que je ne vais pas tarder, et elle me répond aussitôt.

[Je suis en rendez-vous mais, rassure-toi,  
quelqu'un va s'occuper de toi.  
Il s'appelle Thomas,  
dis-lui que tu viens de ma part.  
Je te rejoins dès que j'ai fini avec ma cliente.  
Défoule-toi bien !]

Je me laisse envahir par l'angoisse, j'aurais préféré qu'elle me prévienne plus tôt – j'aurais pu repousser ma séance – ou qu'elle me laisse en roue libre. Devoir être accompagnée d'un homme, qui va m'expliquer quoi faire et comment le faire me tord l'estomac. Zoé ne sait pas ce qui m'a poussée à perdre autant de poids et encore moins la raison pour laquelle j'ai tenté de mettre fin à mes jours, alors elle est loin de se douter que son message pourrait me rappeler de mauvais souvenirs. Je reste le doigt en suspens au-dessus de mon clavier quelques secondes avant de finir par lui répondre.

[Je préfère que tu me coaches  
ou alors être seule.  
On reporte, ne m'en veux pas !  
Bises]

[NON ! Fais-moi confiance,  
Thomas est un chouette type  
et je viendrai prendre le relais très vite.]

Je n'ai pas envie de me défiler... Il faut simplement que je ne laisse pas Romuald envahir ma tête. Tous les hommes ne sont pas comme lui, et ce Thomas est payé pour satisfaire ses clientes, pas pour les rabaisser. Donc même s'il me trouve des défauts, il les gardera pour lui, non ? Ce n'est pas pour un coaching minceur, mais uniquement pour me familiariser avec les appareils et me faire conseiller un circuit de remise en forme. Je me suis donné pour objectif de choisir une course d'environ dix kilomètres en faveur d'une association caritative comme celle pour la lutte contre le cancer du sein. Elle va avoir lieu dans quatre mois. Il faut seulement que je retrouve une forme physique qui me permette de la courir sans m'effondrer à mi-chemin. Il va me donner quelques conseils et me laisser

tranquille. Oui, c'est juste une option dans un abonnement. Avec un peu de chance, il y aura d'autres clientes, et il ne sera pas focalisé sur moi.

*Allez, Marion, sois forte, ne te laisse pas démonter par le premier petit obstacle, tenté-je de motiver.*

[OK, tu as gagné.  
Je serai là dans cinq minutes !]

[Bravo !]

J'avance d'un pas rapide pour être sûre de ne pas me dégonfler et courir dans l'autre sens me réfugier dans mon appartement. À quelques mètres du club, je ralentis le pas. Je vois un homme traverser la rue en courant. Il est immense et vraiment très musclé. C'est assez impressionnant. Nous arrivons au même moment devant l'entrée et je le reconnais. Je l'ai aperçu le jour de mon rendez-vous avec Zoé. Un regard pareil, ça ne peut pas s'oublier. On me dit souvent que j'ai de jolis iris noisette, mais les siens sont une œuvre d'art à l'état pur. Ils sont très clairs, parsemés d'éclats verts autour des pupilles ; ils ont une sorte d'intensité qui envoûte ceux qui osent le regarder avec attention... Un régal pour les yeux. D'ailleurs, tout son corps est un véritable plaisir. J'ai renoncé aux mecs ; je n'en reste pas moins une femme, je sais reconnaître un bel homme lorsque j'en croise un et, sans aucun doute, celui-ci est magnifique.

Il me lance le fameux sourire, celui dont il doit user très fréquemment pour emballer toutes les nanas des alentours, mais je tourne la tête et me faufile dès qu'il ouvre la porte. Je me retrouve téléportée des années dans le passé ; Romuald m'a lui aussi lancé ce regard plein de charme en venant se présenter à moi au rayon des fruits et légumes. Je vois qu'il s'apprête à me parler, mais je ne lui en laisse pas le temps, je ne veux pas entendre le son de sa voix. Je fonce droit sur la jeune femme de l'accueil, que Zoé m'a présentée lors de ma première visite, pour qu'elle l'avertisse de mon arrivée avant que j'aie enfilé ma tenue de sport.

– Bonjour...

– Bonjour, Marion. Zoé vient de m'appeler pour me dire que tu étais en chemin. Thomas finit avec sa cliente, il sera prêt dans un petit quart d'heure, me dit-elle gentiment.

– Salut, Vi, lance l'inconnu qui passe la barrière de sécurité tout en jetant un regard curieux.

Je me disais qu'il devait avoir une voix à la hauteur de son physique. Une voix d'homme, grave et très... sexy. Je commence à sentir le malaise me gagner. Je sens ses yeux me scruter et ma gêne prendre de l'ampleur. Bien que j'aie fait un gros travail sur moi, pour m'aimer telle que je suis, avec mes défauts et mes qualités, ça reste difficile d'accepter qu'un homme me fixe comme il le fait. Je supporte mon reflet, je n'éprouve plus de dégoût face au miroir, mais ne réagis pas de la même manière face au regard scrutateur du sexe opposé, surtout lorsqu'il est aussi beau que celui-ci. J'ai l'impression de sentir s'éloigner la confiance que j'ai durement regagnée. Je me crispe et ne bouge pas d'un pouce ; je suis tellement concentrée pour ne pas regarder s'il est parti que je n'entends pas la nana de l'accueil qui me parle.

– Marion, c’est ça ? Tout va bien ? me demande-t-elle, perplexe.

– Oui, désolée, j’ai eu un moment d’absence.

– Oh ! Rassure-toi, j’ai l’habitude. Ça arrive souvent aux femmes quand Maxime se trouve dans les parages, me lance-t-elle avec sarcasme.

– Ce n’est pas ce que tu crois ! J’étais dans mes pensées, je ne...

– Eh ! Zen, ma jolie, je plaisante ! Tu devrais aller te changer, tu as l’air d’avoir besoin de te défouler, ajoute-t-elle pour me taquiner.

Je tire discrètement sur mon élastique, ce qui ne m’était pas arrivé depuis des mois, et me dirige vers le portique, où je passe ma carte pour entrer officiellement dans la salle. Je descends rapidement pour rejoindre le vestiaire. Une fois, à l’abri, je respire de nouveau à un rythme normal. Je m’enferme dans une cabine, m’assieds sur le tabouret et ferme les yeux.

– Merde... Lisa avait raison, je ne suis pas encore prête, soufflé-je, au bord des larmes.

Je prends mon téléphone et lui envoie un message.

[Je viens d’avoir une crise d’angoisse !  
Juste parce qu’un homme m’a souri.  
Je suis enfermée dans le vestiaire  
et je ne sais pas comment faire pour partir discrètement.  
Vous aviez tous raison, c’est trop tôt !]

Mon téléphone sonne quelques secondes plus tard.

– Allô...

– Écoute-moi, Marion, respire profondément...

– Non ! Je me sens tellement stupide ! J’aurais dû vous écouter... Vous aviez raison, c’est trop tôt !

– C’est toi qui avais raison. Tu dois recommencer à vivre normalement ! Nous avons peur que tu veuilles encore perdre du poids, mais tu m’as convaincue que tu ne le faisais pas pour ça. Tu veux de nouveau te sociabiliser et ce n’est pas en te contentant de passer du temps avec tes parents, Zoé et moi que tu vas réussir à t’ouvrir et redevenir la femme pleine de vie que tu étais. Te mélanger aux gens, discuter de tout et de rien avec un inconnu, accepter le sourire d’un homme sans que cela te fasse peur... c’est ça aussi, la vie ! Ça fait partie du travail que tu dois effectuer ! Alors, tu vas sortir de ta cachette et aller rejoindre ton coach. Tu rends les sourires et tu peux même t’offrir l’extravagance de répondre « bonjour » si on te le dit. Tu verras que ce n’est pas si difficile, tu en es capable ! Tu peux tout affronter, Marion, ne le laisse pas gagner !

Je pouffe malgré moi à sa dernière remarque et me rends compte qu’elle est parvenue à me calmer.

– Merci, Lisa, dis-je avant de raccrocher.

Je laisse retomber mon téléphone dans mon sac et me relève pour me préparer. Elle a raison, j’en suis capable. Ce pauvre type a dû me prendre pour une folle. J’ai vu qu’il allait me saluer, mais je

suis entrée comme une furie sans lui laisser le temps de prononcer un seul mot. Une fois vêtue de mon legging et d'un débardeur rose fluo – merci, Lisa, pour la discrétion –, je sors enfin du vestiaire et remonte attendre mon coach. Virginie me repère dans les escaliers et me pointe du doigt en parlant avec un homme qui porte un polo sur lequel est écrit en gros le nom de la salle. Pas de doute possible, il travaille ici et j'ai de grandes chances que ce soit Thomas. Il est assez grand, très blond et bien bâti avec, en prime, un sourire avenant. Je m'avance vers eux et accepte la main qu'il me tend en se présentant.

– Salut, je suis Thomas et je vais te servir de coach pour ta première séance. Allons prendre un jus de fruits avant de nous mettre au travail, histoire de faire un point rapide.

Il a l'air sympathique, et même si je ne suis pas vraiment à l'aise, je suis confiante, je peux le faire. Je hoche la tête et le suis dans l'espace détente sur le côté de l'accueil, face aux appareils cardio. Je repère tout de suite l'inconnu, qui me fixe avec attention. Je me concentre sur Thomas et tente d'oublier du mieux que je peux cet homme qui me trouble, surtout dans cette tenue qui ne laisse pas grande place à l'imagination. Thomas me pose des questions sur l'objectif que je souhaite atteindre, et il est très enthousiaste lorsque je lui parle de la course que je prévois de faire. Son sourire s'agrandit et il m'explique qu'il entraîne une de ses sœurs cadettes dans le même but. Une fois la mise au point terminée, il me propose de commencer par m'échauffer sur le tapis de course, puis d'enchaîner avec l'appareil elliptique pour bien faire travailler les muscles des cuisses avant de passer à la musculation. Évidemment, il m'emmène jusqu'à l'appareil que je voulais éviter.

– Tiens, Maxime, tu n'as pas la tenue réglementaire ! Le patron va te donner un avertissement ! le chambre Thomas.

Maintenant, l'inconnu a un prénom ! Maxime le regarde en secouant la tête, amusé par la taquinerie de Thomas. Je reste en retrait car je comprends qu'il s'agit d'un employé de la salle, ce qui veut dire que je risque de le croiser souvent, donc autant essayer de ne pas faire l'asociale... enfin ne pas faire encore plus ma sauvage ! Je tente un coup d'œil discret dans sa direction et me trouve nez à nez avec son regard scrutateur. Je n'avais même remarqué qu'il avait arrêté de courir.

– Bonjour, me dit-il avec un sourire discret sur un ton qui se veut rassurant.

– C'est ma cliente, alors ne la déconcentre pas ! renchérit Thomas, toujours aussi taquin.

Je me sens de nouveau rougir mais refoule ma gêne et décide de ne pas me montrer aussi rustre qu'à mon arrivée.

– Bonjour, lui répons-je rapidement.

Ma voix est tremblante mais il ne semble pas y faire attention.

– Thomas a raison, je vous laisse travailler. Bonne séance. À la prochaine ! me dit-il en s'éloignant.

– Premier exemple à ne pas suivre ! Après chaque utilisation, on nettoie les machines ! m'explique Thomas en me sortant de mon mutisme.

Je m'oblige à détourner les yeux de Maxime, que je regarde s'éloigner à regret et me reconcentre sur mon coach du jour. Il me montre où se trouve le produit désinfectant et, enfin, je peux commencer à me défouler. Il m'explique comment programmer la machine et c'est parti pour vingt minutes à courir sans relâche. Je prends ensuite quelques minutes pour retrouver mon souffle et me réhydrater, et il m'envoie sur l'elliptique, où je sue à grosses gouttes pendant encore vingt longues minutes. Je sais déjà que je vais être courbaturée demain mais je me sens vraiment bien et heureuse de faire du sport pour mon unique plaisir.

Lorsque nous descendons dans l'espace musculation, nous retrouvons Zoé, qui prend le relais. Je remercie Thomas pour son accueil et lui souris sincèrement. Zoé me propose de travailler un peu les fessiers ; j'accepte, même si un flash avec les paroles blessantes de Romuald revient me troubler. Je ne force pas, je vais à mon rythme et, une heure trente plus tard, je me retrouve sous une douche chaude dans les vestiaires. Je prends le temps d'analyser la séance et, en dehors d'une arrivée fracassante, d'un léger retour dans le passé au moment de faire travailler mon postérieur, je me suis sentie bien dans ma peau. Surtout, pas une seule fois, je n'ai regardé le nombre de calories que l'effort physique m'avait permis de brûler et, rien que cela, c'est une victoire contre Romuald.

En remontant pour quitter la salle, je ne peux m'empêcher de vérifier si je ne vois pas Maxime, l'homme à la voix sensuelle et au corps de rêve mais, non, personne dans les parages qui ne correspond à sa description. Je ne sais pas trop si je suis soulagée ou déçue de ne pas le croiser avant mon départ. Il m'a perturbée et je ne suis pas convaincue que ce soit une bonne chose, bien que mes proches, eux, soient sûrs qu'un jour ou l'autre je changerai d'opinion. Heureusement, la présence de Zoé m'empêche de trop m'épancher sur le sujet. Nous discutons quelques minutes et convenons de ma prochaine séance dans deux jours. J'ai décidé de me limiter à deux voire trois séances par semaine maximum, ce qui lui semble raisonnable.

– Alors, je te dis à mercredi !

– Oui et cette fois, promis, je vais m'organiser pour être avec toi du début à la fin !

– Oh ça va, Thomas est très sympa, j'ai été idiote, à cause de mon passé... enfin bref...

– Pas de souci ! J'espère qu'un jour tu pourras m'en dire plus.

– Je l'espère. Si cela arrive, ça voudra dire que ça ne m'atteint plus, lui réponds-je doucement.

– Je sais être patiente ! Allez, maintenant, va te reposer et reprends des forces avec un bon repas ! me dit-elle sur un ton autoritaire.

– Promis ! lui réponds-je en faisant le salut militaire.

– Repos, petit soldat, lance cette voix sensuelle que je reconnais tout de suite derrière moi.

Je laisse retomber ma main précipitamment. Il me contourne et vient embrasser Zoé sur le front. J'en conclus qu'il s'agit de son petit ami et je ressens comme un pincement au cœur.

– Tu as fini tes rendez-vous ? Je peux compter sur toi demain matin pour l'ouverture ? Je voudrais éviter de croiser Jessica. Elle doit passer récupérer ses machines UV.

– Oui et oui. Je viens de terminer le coaching avec Marion, j'ai quelques paperasses à ranger et je rentre. Et, pour la quinzième fois, oui. Je ferai l'ouverture demain matin ! Détends-toi, grand gaillard !

– Super ! Merci, Zoé. Bienvenue à Fitness Max, Marion.

Il l’embrasse de nouveau et retourne en direction du sous-sol. Je le suis des yeux jusqu’à ce qu’il arrive en bas des marches, et j’espère qu’il me regarde. Lorsqu’il lève la tête vers moi et me sourit avant de partir sur la droite et disparaître de mon champ de vision, mon cœur s’accélère et, à mon tour, je ne peux m’empêcher de sourire.

– Quel charmeur, celui-là ! Ne te laisse pas avoir par les risettes de mon frangin, surtout ! me lance-t-elle avec humour.

– C’est ton frère ? Je croyais que vous étiez... enfin, ce n’est pas important, rebondis-je rapidement.

– Oh non, tu as cru que nous étions en couple ? Au secours ! Maxime est mon grand frère, cet endroit lui appartient, ajoute-t-elle en tendant le bras vers la salle pour appuyer ses dires.

Le léger pincement s’efface d’un seul coup mais toutes mes alarmes internes se mettent à sonner et me disent de ne surtout pas me laisser attendrir. Si Zoé a pris la peine de me mettre en garde, c’est qu’il n’est clairement pas pour moi... comme aucun autre homme d’ailleurs.

Je salue une dernière fois Zoé, qui m’observe avec curiosité mais ne me pose pas plus de questions. Je rentre vite chez moi et tente de ne pas trop analyser ce que la présence de Maxime provoque chez moi. Je ne pensais pouvoir ressentir de nouveau de l’attirance pour un homme et encore moins si vite après ma sortie du centre. Je suis surprise mais plutôt contente, finalement, que Romuald n’ait pas détruit ça aussi en moi.

Voilà où j’en suis de ma réflexion lorsque je passe devant un arrêt de bus exposant une publicité pour une marque de shampoing pour homme. Je m’arrête pour mieux observer l’affiche, déformation professionnelle, j’imagine, mais ce que je vois me terrifie. L’homme vêtu d’un simple boxer avec, dans la main, un rasoir électrique n’est autre que Romuald et son sourire de pervers narcissique. C’est comme s’il m’avait remarquée et me disait qu’il m’avait à l’œil. Je n’avais pas revu son visage depuis un an, et tomber sur ce gros plan me donne la nausée. Je passe ma main sur mon front pour me calmer mais j’ai des sueurs froides et ne peux m’empêcher de vérifier autour de moi si je ne le vois pas. J’angoisse, rien qu’à l’idée de pouvoir tomber sur lui à tout moment.

Je me mets à courir jusqu’à mon immeuble comme si j’étais poursuivie par le diable. La porte étant refermée, je pousse un soupir de soulagement. Je sais qu’ici je vais retrouver la paix et le calme de mon cocon. Je me prépare un truc à grignoter, bien que j’aie perdu l’appétit. Je passe le reste de la soirée à regarder la télé pour me concentrer sur quelque chose de positif afin d’oublier le panneau publicitaire. Je comprends aussi que je suis toujours trop fragile pour me laisser tenter par l’attirance que j’ai eue pour Maxime. Je dois le sortir de mes pensées car il est clair que je ne suis pas encore prête à ressentir de nouveau des sentiments pour quelqu’un.

## Maxime

Je n'arrive pas à me sortir Marion de la tête, surtout à cause de son attitude étrange vis-à-vis de moi. Lorsque je lui ai ouvert la porte, ça m'a amusé de constater qu'elle n'était pas insensible à ma présence. En me voyant, elle s'est arrêtée net et son visage est devenu rouge vif. Sauf que dès qu'elle s'est rendu compte de son attitude, je n'ai pas eu le temps de la saluer qu'elle détournait déjà le regard et fuyait vers l'accueil, comme terrifiée. Je ne sais pas ce que j'ai bien pu faire, mais ses yeux sont passés si vite de l'envie à la peur que j'en suis resté sans voix. Jamais je n'avais vu une femme si apeurée. J'ai détesté déceler cela chez elle ! Elle semble si fragile... Je n'arrive pas à comprendre ce qui m'obsède tant chez cette femme, mais j'ai beau vouloir penser à autre chose, j'en reviens toujours à Marion.

Impossible de me raisonner ! Je l'ai observée discuter avec Thomas. Je me suis abstenu d'envoyer mon collaborateur faire autre chose, pour m'occuper du coaching de Marion. La seule chose qui m'a retenu, c'est elle... Elle paraissait toujours craintive et, même si, au moment où nos regards se sont de nouveau croisés, elle n'a pas paniqué, elle ne paraissait pas non plus à l'aise. J'ai pris sur moi pour rester à ma place, et me suis contenté d'un simple bonjour auquel elle a tout de même fini par répondre. Ensuite, pour ne pas la perturber plus que de raison, je me suis éclipsé et enfermé dans mon bureau derrière les écrans de surveillance. Au moins, je pouvais la regarder sans risquer de la déstabiliser ou lui faire peur. Quand j'ai vu qu'elle allait partir, je n'ai pu m'empêcher de courir pour la surprendre une dernière fois. Au fond, j'espérais qu'elle me regarderait sans crainte... Et c'est ce qui s'est produit ! Sauf que je n'ai pas eu droit à un sourire mais plutôt à de la méfiance et de la déception.

Je n'ai pas pu avoir une conversation avec elle que, déjà, son regard semblait avoir changé. Je me demande ce que Zoé a pu lui raconter pour qu'elle affiche cette mine triste et paniquée. Cela n'a sûrement aucun rapport avec moi, mais je ne peux m'empêcher d'envisager les pires scénarios. Je n'ose imaginer ce que ma chipie de sœur aurait bien pu lui raconter. Avant de bifurquer pour m'enfermer dans mon bureau, je me suis retourné pour l'apercevoir une dernière fois et elle me fixait toujours. Cela m'a redonné un bref espoir. Je me suis dit que j'étais trop centré sur moi et que je n'avais sûrement rien à voir avec son état alors, je lui ai souri. J'ai cru qu'elle allait me le rendre, mais Zoé lui a dit quelque chose et Marion s'est détournée.

La porte de mon bureau s'ouvre et c'est sans grande surprise que Zoé entre sans avoir frappé au préalable.

Elle tombe à pic !

Je vais vite savoir si mon instinct est bon ou si je dois consulter pour travailler sur mon ego.

– Max ! J’ai capté ton petit manège ! Marion n’est pas une femme comme les autres ! Ce n’est pas une cliente comme Vanessa, ou une garce comme Jessica ! Oublie tout de suite tes regards aguicheurs ! me réprimande-t-elle avec sérieux.

Sa remarque m’agace, et je me retiens de l’envoyer sur les roses. Je lui souris en retour avant de lui répondre naïvement :

– Je ne vois pas de quoi tu parles ! Marion a quoi de différent des autres clientes ? Tu la connais bien ? En dehors de la salle, je veux dire...

– Oui ! C’est une amie ! Elle a vécu des choses difficiles et elle commence seulement à sortir la tête de l’eau ! Elle n’a pas besoin d’un homme au cœur brisé qui ne sait pas comment être de nouveau sérieux avec une femme. Enfin, à ton niveau, je devrais dire « d’un mec qui s’envoie en l’air avec tout ce qui a un vagin ». Bref, il est hors de question que tu débarques et que tu lui embrouilles les pensées ; ne viens pas lui gâcher la vie ! me rétorque-t-elle, en colère.

– Du calme, Zoé ! Je n’ai fait que me montrer poli ! Tu t’emballes ! la rabroué-je, agacé. Je ne me souviens pas de lui avoir demandé d’écarter les jambes.

– Waouh ! Tu donnes dans le vulgaire, maintenant ?

Zoé me lance un regard dégoûté avant de se laisser tomber sur le siège face à mon bureau.

– Écoute, Maxime, je me suis peut-être un peu enflammée, mais Marion est encore fragile. Je tiens beaucoup à elle, c’est une vraie amie. Elle est sensible et manque cruellement de confiance en elle. Je ne connais pas tous les détails de son histoire. Tout ce que je sais, c’est que ce qu’elle a vécu l’a détruite physiquement et psychologiquement. Elle a dû batailler pour s’en sortir, et retrouver goût à la vie ! S’inscrire à la salle est quelque chose de bénéfique pour elle... Tu ne dois pas interférer si tes intentions ne sont pas louables, ne viens pas briser ses efforts.

– Je n’ai aucune intention, bonne ou mauvaise, envers ton amie ! Au passage, je ne suis pas un monstre et je traite les femmes respectueusement ! Si je ne suis plus en couple avec Jessica, ce n’est pas moi le fautif ! Maintenant, si tu as fini de faire passer ton message, j’ai du travail à terminer, lancé-je d’une voix ferme.

Zoé se redresse sur sa chaise, prête à se battre. Elle veut toujours avoir le dernier mot. Sauf que le regard noir que je lui lance a le mérite de fonctionner, pour une fois. Elle se lève, contourne le bureau et m’embrasse sur la joue.

– OK... Je vais rentrer chez moi.

– Oui, fais donc cela ! bougonné-je, contrarié.

Je reste concentré sur mon écran d’ordinateur pour ne pas avoir à regarder ma sœur. Je me suis bien comporté avec Marion, je n’ai fait que lui sourire, je ne comprends pas ce comportement de louve ! Comme si j’allais lui faire du mal... Je suis en colère contre Zoé, qui me trouve nuisible à son amie. Même si mon comportement n’a pas été exemplaire ces derniers mois, je ne suis pas non plus un connard sans cœur ! Après une histoire comme la mienne, j’ai quand même le droit de prendre un peu de plaisir, non ? Ce n’est pas comme si je faisais espérer des choses à toutes ces

femmes ! En revanche, je ressens encore plus le besoin d'approcher Marion. Zoé vient d'alimenter mon obsession : avec ses menaces, elle n'a fait qu'attiser mon intérêt. Elle pose sa main sur mon épaule, et je lève la tête en fronçant les sourcils, me préparant à une nouvelle remontrance.

– Je suis désolée. J'ai conscience que ce qui s'est passé avec Jessica t'a fait du mal. Je te vois papillonner depuis un an, me souffle-t-elle avec douceur. Je veux seulement que tu comprennes que Marion a elle aussi vécu quelque chose de très difficile. Ne m'en demande pas plus, je ne sais pas grand-chose et je ne peux pas t'en parler. En revanche, ce que j'ai remarqué, c'est qu'il s'est produit un truc quand tu lui as souri. Je veux juste être sûre que si tu continues ton petit manège, tu as conscience que, avec elle, tu ne peux pas prendre un ticket et, une fois le tour terminé, t'en aller en lui tournant le dos...

Je lève les yeux au ciel à sa dernière métaphore mais ne peux m'empêcher de lui sourire, content de savoir que je fais de l'effet à la belle Marion.

– Il s'est passé un truc ? lui demandé-je, sans pouvoir retenir la satisfaction dans ma voix.

Elle croise les bras en secouant la tête, vaincue.

– OK ! J'avoue que je l'ai tout de suite repérée la semaine dernière lorsqu'elle est entrée. Je ne sais pas... Il y a un truc qui m'intrigue, qui m'attire. Je ne sais pas ce que je vais faire de tout ça. La trahison de Jessica est encore trop présente, sans parler de la perte de mon bébé. Je ne peux pas te jurer que je suis prêt à être en couple. Tout ce que je peux te promettre, c'est de ne pas jouer avec elle.

Rien que le dire à haute voix me fait penser à Marion, à son expression si perdue. Je souffle de frustration car j'ai très envie d'être là pour elle, pour que son visage soit plus rayonnant ! Oui, je veux voir cette femme sourire grâce à moi.

– Bon... OK ! cède Zoé en tapant gentiment sur mon épaule.

– Waouh ! Attends, j'ai bien entendu ? Tu ne vas pas me mettre des bâtons dans les roues ? la questionné-je, enthousiaste.

– Non, si tu es correct, je resterai à ma place. J'ai enfin l'impression de retrouver mon grand frère ! Je ne peux que te souhaiter bonne chance, il va t'en falloir. Marion ne veut pas d'homme dans sa vie, que ce soit amicalement ou intimement. Je crois que vous avez eu tous les deux une grosse déception amoureuse. Bref, tout ça pour que tu comprennes que, pour l'aborder, ça va être compliqué !

– Dans ce cas, heureusement que ma petite sœur chérie est une amie proche...

– Tu peux toujours rêver, je ne compte ni t'aider ni te faciliter les choses ! Si tu as vraiment envie de la fréquenter, tu vas devoir passer un examen de passage « Made in Zoé ». Je n'ai pas encore complètement confiance.

Avant que je n'aie eu le temps de lui demander de préciser sa pensée, la porte de mon bureau se referme. J'ai envie de lui crier de revenir illico, mais je ravale mes paroles. Je reste plusieurs

minutes à réfléchir à tout ce qu'elle a pu me dire sans m'avoir dévoilé grand-chose... Si je regroupe les infos que Zoé a bien voulu me dévoiler, Marion a dû vivre une rupture difficile puisque Zoé a dit que son amie ne voulait plus d'homme dans sa vie et que nous avons tous les deux subi une grosse déception. J'espère qu'elle n'est pas tombée sur un malade qui la frappait, car cela pourrait expliquer qu'elle soit toujours sur le qui-vive. Je souhaite sincèrement me tromper car, si c'était le cas, je crois que je pourrais pourchasser l'ordure qui l'a rendue si fragile, et lui faire subir d'atroces souffrances. Bon, je pars un peu loin, elle est peut-être simplement timide. Et si elle ne veut plus d'homme dans sa vie, c'est qu'elle a peut-être été trompée, tout comme moi. J'ai véritablement envie de connaître ses secrets.

*Que caches-tu, Marion ?*

\*\*\*

Les deux jours suivants sont une attente interminable. Lorsque 18 heures sonnent, je ne bouge pas de mon tapis et scrute l'arrivée des abonnés avec attention. Les minutes passent et je n'aperçois pas Marion franchir le pas de la porte. Pourtant, je suis sûr de l'avoir vue au planning de Zoé ! D'ailleurs, voilà ma petite sœur qui approche et son sourire ne me dit rien qui vaille.

- Tu devrais libérer le tapis, la salle est pleine et je suis sûre que certains clients voudraient bien courir un peu.
- Fous-moi la paix, Zoé, il y a d'autres appareils disponibles !
- Maxime, Maxime, Maxime... Je connais tes habitudes ! Le mercredi, normalement tu ne fais que de la musculation au sous-sol.
- Et alors, j'avais envie de courir ! C'est un crime ? lui demandé-je, agacé.
- Pas du tout, mais tu t'essouffes à attendre quelqu'un qui ne viendra pas !

Je la regarde brusquement et ralentis la cadence avant d'arrêter la machine. Elle relève un sourcil et affiche une expression victorieuse. Elle a de la chance que nous soyons au centre de la salle pleine de clients, sinon je lui tordrais volontiers le cou, à cette petite vipère. Elle s'attend à ce que je m'énerve, mais je ne vais pas lui donner ce plaisir. Je vais entrer gentiment dans son petit manège pour obtenir des infos et savoir pourquoi Marion ne viendra pas.

- Comment ça, elle ne viendra pas ? demandé-je sans chercher à faire l'innocent.

J'ai peur qu'elle ne me dise que finalement elle va annuler son abonnement mais, à voir son expression amusée, j'espère qu'elle a juste eu un empêchement.

- Bien, tu ne tentes pas de cacher que tu attendais l'arrivée de Marion, c'est un bon point pour toi ! Tu as gagné le droit que je te dise la vérité. Elle ne viendra pas car elle est déjà venue pour son cours ce midi !
- Elle était à ton planning de 18 heures !
- Oups, j'ai oublié de le mettre à jour, me répond-elle sans aucun remords. Elle avait un rendez-vous ce soir, donc elle m'a appelée et nous avons modifié l'horaire de son cours. Je voulais t'en

parler mais nous nous sommes occupés des prospectus. Je me suis souvenue de mon oubli sur le planning après t'avoir envoyé d'urgence chez l'imprimeur... juste avant qu'elle n'arrive.

Elle n'a aucun scrupule à me dire cela sur un ton moqueur. Elle a clairement tout manigancé et elle en est très fière.

– Tu es vraiment une petite peste ! Je croyais que nous avions réglé le problème ? Je croyais avoir été clair ! Je ne vais pas lui sauter dessus comme un affamé ! Arrête de me mettre des bâtons dans les roues, tu veux bien ? lui demandé-je, mécontent.

– Je ne sais pas, rétorque-t-elle fièrement. Je voulais être certaine qu'elle avait envie de te laisser approcher. Disons que j'ai profité de cette séance pour m'en assurer...

Je croise les bras et attends qu'elle poursuive. Elle soutient mon regard et son sourire s'agrandit en me voyant perdre patience.

– Alors ? Tu lui as posé des questions ? Elle a demandé après moi ?

– Tu es fou, si je l'avais cuisinée directement, elle se serait braquée ! Et si tu crois qu'elle allait me questionner pour savoir si tu étais dans le coin, tu rêves, elle ne voudra pas me montrer directement que tu la troubles... Mais je sais qu'elle t'a cherché. Elle aussi a fixé la porte d'entrée pendant de longues minutes ! Ça m'a fait rire ! Puis en descendant en musculation, c'est la porte de ton bureau qu'elle a regardée, comme si elle avait le pouvoir de l'ouvrir uniquement avec les yeux. Disons que, maintenant, je dirais que tu ne lui es pas indifférent, même si elle-même ne se l'avoue pas ! Tu as donc officiellement la permission de l'approcher. Aide-la à sortir de sa coquille, tu peux l'aider à reprendre confiance.

Je lui rends son sourire et hoche la tête. Maintenant que j'ai la certitude que Zoé a décidé de ranger ses griffes, je vais pouvoir tout mettre en œuvre pour approcher Marion et essayer de tisser des liens, amicaux pour commencer. Je vais y aller en douceur. Il faut déjà qu'elle accepte de me rendre mes sourires dans un premier temps ; ensuite ; je pourrai entamer de courtes conversations et, quand elle sera en confiance, je l'inviterai à boire un café, et plus, si affinités !

\*\*\*

Je sais que mon point fort n'a jamais été la patience, mais je me surprends moi-même en ce qui la concerne. Voilà quatre semaines que je prends sur moi ; je me contente de la saluer gentiment et de partir m'enfermer dans mon bureau pour ne pas la mettre mal à l'aise. Lors de son arrivée mercredi, j'étais en ligne, donc j'ai dû me contenter d'un léger sourire et d'un hochement de tête. Elle s'est arrêtée juste à côté de moi, certes pour saluer Virginie et Thomas, mais elle m'a regardé, m'a souri sans gêne et m'a dit bonjour. Les fois précédentes, j'ai eu droit à un sourire fuyant et un bonjour, du bout des lèvres, à peine audible ! Alors, là, j'étais en plein kiffe ! J'ai fait attendre mon interlocuteur pour pouvoir lui répondre. Ensuite, elle est allée se changer aux vestiaires. J'ai pu admirer tranquillement sa plastique car, pour la première fois, elle ne courait pas s'enfermer pour échapper à mon regard. J'ai eu envie d'aller plus loin, de lui parler, mais j'ai renoncé. Elle avait fait un effort, aussi voulais-je lui laisser le temps de comprendre que je n'allais pas la manger si elle osait

recommencer et accepter de discuter. Aujourd'hui, je passe à l'offensive !

D'habitude, le samedi, je suis déjà sur le tapis ou le vélo à son arrivée mais, aujourd'hui, je m'installe sur un tabouret et savoure un jus d'orange pressée à l'espace détente. Elle ne va pas tarder. Marion est très ponctuelle. Elle vient toujours aux mêmes horaires. Le lundi, elle arrive à 19 h 30, le mercredi à 18 heures et le samedi à 8 h 30... Cela signifie qu'elle va franchir la porte... Maintenant !

Elle est déjà en tenue de sport, ce qui est aussi une nouveauté ; d'habitude, même le samedi elle se change ici. Comme si se balader dans la rue en legging de sport lui posait un problème. Je ne comprends pas pourquoi, car elle a des jambes sublimes et un postérieur à se damner ! Elle scrute la salle et tombe sur moi. Nous nous fixons quelques secondes et, bien qu'elle rougisse, je ne décèle aucune appréhension dans son regard. Non, j'ai même l'impression qu'elle est contente de me trouver à l'accueil. Cet échange a été très bref, avant qu'elle ne s'avance vers le portique, mais cela me donne l'espoir qu'elle accepte de rester quelques minutes en ma compagnie.

– Bonjour, me lance-t-elle timidement.

– Bonjour, Marion, lui réponds-je avec le plus de douceur possible.

Comme j'ai décidé de tenter une nouvelle approche, je ne perds pas de temps et me lance, plein d'enthousiasme.

– Je t'offre un jus d'orange ?

Probablement surprise par mon audace, elle marque un arrêt et ses joues commencent à s'enflammer.

– Non, merci... Je... Je vais y aller, me dit-elle avec précipitation.

– Attends ! Tu es déjà en tenue de sport, donc tu as cinq minutes sur ton timing. En plus, un peu de vitamines avant de te lancer ne peut que te faire du bien !

Je ne lui laisse pas vraiment le choix. Je me dépêche de lui servir un grand verre de jus d'orange très frais, que je dépose sur le comptoir face à elle.

– Je te promets de ne pas te retenir plus de deux minutes !

Elle ne bouge pas d'un millimètre. Elle est même aussi raide qu'un piquet ! Elle m'observe comme si j'étais fou, puis fixe avec insistance le verre de jus d'orange, semblant vouloir le faire disparaître et oublier ce que je viens de faire. J'attends patiemment de me prendre le râteau du siècle mais, après quelques secondes, ses épaules se relâchent, elle souffle discrètement et chuchote des mots que je n'entends pas. Son visage se radoucit, sa gêne se dissipe, j'en conclus qu'elle va accepter. Elle s'avance et s'installe sur le tabouret face à moi, tout en prenant sa boisson.

– Deux minutes, seulement. Merci pour le jus d'orange, me dit-elle en évitant de me regarder.

– Avec plaisir. Alors, tu te plais chez Fitness Max ?

– Oui, je ne pensais pas que ça me plairait autant à vrai dire, m'avoue-t-elle naturellement.

– Bonne nouvelle ! Faire du sport, c'est bon pour le corps, lancé-je gentiment.

Elle repose son verre un peu fort sur la table. Je fronce les sourcils car je vois qu'elle est contrariée et je ne sais pas comment j'ai réussi à faire ça en prononçant une seule phrase. Je fais comme si je n'avais pas remarqué et j'enchaîne :

– Thomas m'a expliqué que tu allais participer à la course pour la lutte contre le cancer du sein ? C'est une belle action.

Elle me lance un coup d'œil agacé, alors je tente de me justifier.

– Rassure-toi, nous ne parlions pas de toi en particulier ! Il m'en a parlé, car sa sœur va le faire, ainsi que Virginie et Zoé. Donc, il m'a soumis l'idée de sponsoriser votre course au nom de la salle... J'aimerais faire un don et permettre à d'autres abonnées de la faire et, en contrepartie, vous pourriez porter une brassière aux couleurs de Fitness Max ! Tu serais d'accord ? Tu mettrais la tenue de rigueur pour me faire de la pub ? lui demandé-je timidement.

Elle se radoucit, la ride du lion entre ses yeux s'estompe et elle retrouve un sourire sincère lorsqu'elle me répond.

– Oui, bien sûr, je trouve l'idée géniale. J'essaie de convaincre mon amie Lisa d'y participer. Elle va peut-être même se décider à venir s'inscrire ici. Cela pourra te faire une participante supplémentaire !

– Merci, c'est gentil, préviens-moi pour ton amie, je me ferai un plaisir de m'occuper d'elle !

Je lui répons avec enthousiasme mais, une fois encore, je suis à côté de la plaque car elle ne semble pas apprécier ma réponse. Elle se lève et abandonne son verre à moitié plein sur la table.

– Tu es très serviable, je passerai le message à Lisa ! Merci encore pour le jus d'orange...

Je reste sur les fesses, sans savoir quoi dire pour rattraper le coup. J'ai l'impression que ma proposition de m'occuper de son amie n'a pas été perçue comme je le pensais. Cela pourrait-il être de la jalousie ? Je ne la retiens pas et la laisse s'éloigner vers les appareils. Même si notre échange s'est fini un peu froidement, je suis content de ce premier contact et j'ai l'intention d'en provoquer de nombreux autres. D'ailleurs, si sa copine vient s'inscrire, je laisserai le soin à Virginie ou Thomas de s'occuper d'elle, afin que Marion soit rassurée sur mes intentions. La seule dont j'ai envie de m'occuper se trouve à quelques mètres en train de se déchaîner sur le vélo.

Sa séance se termine trop vite à mon goût. J'ai à peine eu le loisir de la regarder. C'est la période où tout le monde veut reprendre une activité sportive et j'ai passé mon temps à accueillir de potentiels futurs clients pour une visite des lieux. Je fais signer un contrat d'abonnement au moment où elle se dirige vers la sortie. Je vois bien qu'elle évite de croiser mon regard, donc je décide de l'y forcer.

– Marion ! l'interpellé-je.

Elle tourne la tête vers moi et s'arrête juste devant la porte, alors je tente une dernière approche sur un ton très doux pour essayer de me faire pardonner l'erreur que j'ai dû commettre sans m'en rendre compte.

– À lundi... Ça m'a fait plaisir de pouvoir discuter un peu avec toi.

Elle cligne des yeux et laisse apparaître un sourire discret avant de me répondre :

– Moi aussi...

Puis, sur ces mots, elle s'en va et me laisse rêveur. Je vais devoir patienter deux jours à attendre qu'elle revienne. Je sais déjà qu'elle va envahir mes pensées et que je vais passer les plus longues quarante-huit heures de ma vie, mais je n'ai pas trop le choix. Mon instinct primaire me crie de cesser la méthode douce et d'y aller franco, mais j'ai compris ce matin lors de notre bref échange que, avec Marion, je n'ai pas droit à l'erreur. Je dois absolument refréner mes envies et y aller à son rythme.

## Marion

J'avance d'un pas lent et sans enthousiasme en direction de Fitness Max. Comme convenu, Lisa est venue me rejoindre devant l'agence pour m'accompagner et sauter le pas. Elle est toujours décidée à se réconcilier avec les salles de sport, bien que j'aie tout mis en œuvre ce week-end pour l'en dissuader. J'ai dû me montrer tellement insistante qu'elle a fini par comprendre que quelque chose m'embêtait. Comme je ne sais pas moi-même pourquoi je n'ai pas envie qu'elle s'inscrive, j'ai capitulé et feint mon enthousiasme.

En réalité, je sais ce qui me dérange, mais je préfère refouler ces pensées... Je n'ai pas envie que Maxime s'occupe d'elle. Envisager qu'il concentre son attention sur elle et, par la même occasion, cesse de s'intéresser à moi me contrarie. Je sais que cela risque de m'atteindre plus que je ne le souhaite. Romuald avait un don pour m'humilier. Il suffisait qu'une femme retienne son intérêt, peu importe que je sois présente, il s'en moquait. Il la complimentait, blaguait et allait même jusqu'à flirter, comme si j'étais inexistante. J'ai longtemps eu la sensation d'être un boulet qu'il traînait, dont il ne savait pas trop comment se débarrasser. Moi, j'étais si aveuglément amoureuse que je m'accrochais aux miettes qu'il voulait bien me lancer. De toute façon, si j'osais lui faire la réflexion, il retournait le problème à son avantage en disant que j'étais une jalouse malade et que, si je prenais un peu plus soin de moi, j'aurais plus d'assurance et moins peur de le voir côtoyer de belles femmes.

Aujourd'hui, j'ai l'impression de pousser Lisa dans les bras de Maxime. Elle est gentille, pleine de vie et, pour couronner le tout, elle est sublime ! J'ai vraiment conscience de ne pas être à la hauteur. Maxime et moi ne sommes rien l'un pour l'autre, nous ne sommes même pas amis ! Mais... je ne sais pas. Il me fait éprouver des choses... Il me donne de l'espoir... Je n'ai pas envie de le voir s'intéresser à une autre sous mes yeux, encore moins à ma meilleure amie ! Cela fait des semaines qu'il se montre gentil, souriant, qu'il me regarde avec des yeux appréciateurs, et ça me plaît. Si tout s'arrêtait brusquement, j'aurais l'impression que ses intentions n'étaient pas honnêtes, j'aurais le sentiment d'avoir été une fois de plus utilisée et je ne saurais l'expliquer, mais je n'ai pas envie d'éprouver ce genre de chose avec Maxime. J'ai envie qu'il continue à me faire sourire, à me faire rougir... à me dévorer des yeux... ceux qui me font me sentir belle, désirée... Moi et pas une autre.

- Allô, la Terre ! Moi, Lisa, ici présente, aimerais ne pas parler toute seule !
- Tu disais ? J'avais encore la tête sur mon nouveau projet de site Internet, mens-je honteusement.
- Site Internet... Hum... Moi, j'ai plutôt l'impression que c'est parce que nous approchons de la salle et que je vais découvrir le truc que tu caches si précieusement à ta meilleure amie !

Je m'en veux car elle paraît très contente de découvrir la salle, et aussi Maxime, dont je lui ai parlé, alors j'avance à reculons car je n'ai pas envie qu'elle me vole la vedette.

– Tu racontes n’importe quoi ! rétorqué-je en levant les yeux au ciel.

– Je suis vexée, tu sais, me dit-elle d’une voix triste.

Je m’arrête et la retiens par le bras. Je ne vois pas ce que j’ai fait qui aurait pu la toucher et encore moins la rendre morose, mais je me sens déjà nulle.

– Tu es sérieuse, Lisa ? Si je me suis montrée désagréable, ce n’était pas le but, crois-moi. Je suis contente que nous prenions du temps ensemble. Aller au sport toutes les deux, se préparer pour la course, c’est super. Ça me fait plaisir que tu te sois décidée à faire partie de ce challenge, la rassuré-je d’une voix douce.

– Marion, je te connais comme ma poche, tu me caches quelque chose et je suis vexée que tu te sois confiée à Zoé plutôt qu’à moi !

– Quoi ? Tu délirés, je ne me suis pas livrée à Zoé.

– Pourtant, elle semble savoir des choses que j’ignore, mais elle aussi me laisse dans l’ignorance...

– Non, tu te trompes, je peux te certifier que jamais je ne lui aurais parlé de son frère, la coupé-je pour la rassurer.

– Son frère ? m’interrompt-elle brusquement, le sourire aux lèvres.

Pourquoi ai-je dit ça ? Pourquoi ma bouche n’a-t-elle pas réfléchi ? Non, mais quelle idiote ! Maintenant, elle ne va plus rien lâcher.

– Rien ! Oublie ce que je viens de dire !

– Alors là, tu te fourres le doigt dans l’œil, ma petite dame ! Crache le morceau. Zoé a un frère ? Il travaille à la salle ? Tu l’as rencontré ? Il est mignon ?

– Tu veux bien arrêter avec tes questions ! rétorqué-je en reprenant la marche.

Plus vite nous serons arrivées, plus vite cette conversation sera terminée. Évidemment, cette chipie de Lisa ne lâche rien.

– Il ne nous reste que quelques mètres avant d’atteindre notre but ! Tu ferais mieux de cracher le morceau ! Je sais que la clé du mystère se trouve derrière ces murs, donc je vais tout découvrir dans quelques minutes...

– Tu n’es pas possible ! bougonné-je, contrariée d’avoir livré une information sans le vouloir. Écoute, ce n’est rien, alors ne commence pas à tirer des plans sur la comète. Tu te souviens, à ma première séance, j’ai paniqué car un homme m’avait souri. En réalité, c’est le frère de Zoé. Il s’appelle Maxime, la salle de sport lui appartient, d’où Fitness Max, j’imagine. Disons qu’il se montre très gentil... Il me regarde comme s’il me trouvait belle, comme s’il avait envie d’apprendre à me connaître, discuter de choses et d’autres. Il ne se met jamais en avant... Pourtant, il le pourrait, il est magnifique, une beauté brute... et ses yeux...

– Waouh ! C’est incroyable, tu t’entends parler de lui ? Tu es sous le charme, me dit-elle, les yeux brillants.

– Attends, rassure-toi, je ne compte pas le draguer ou sortir avec lui. J’ai compris la leçon ! Je te l’ai dit, je ne me laisserai plus embobiner par un homme... Je n’ai pas envie de me retrouver en enfer

une fois de plus ! Ne pleure pas, tout va bien, je ne vais rien faire...

– Tu te trompes ! Je suis heureuse de voir que tu peux encore te laisser charmer par un homme.

– Ah bon ? Pourquoi tu sembles à deux doigts de fondre en larmes, dans ce cas ?

– Je suis simplement contente pour toi, j'avais peur qu'il ait tué ta capacité d'aimer. Mais tu es là, en face de moi, tu ressens une attirance pour un homme et, visiblement, c'est réciproque.

– Justement, je ne pense pas ! Je crois qu'il est comme les autres. Nous avons discuté samedi et j'ai fini par lui confier que tu allais t'inscrire. Il a tout de suite sauté sur l'occasion, en me disant qu'il s'occuperait de toi personnellement. Je ne sais pas pourquoi mais ça m'a contrariée... Pourtant, Zoé m'a prévenu que son frère était un grand séducteur.

– Il a peut-être voulu se montrer serviable car je suis ton amie. C'était juste pour te faire plaisir, lui faire gagner des points, tente-t-elle de me rassurer.

– Ça tient la route. Tout ce que je sais, c'est que ça m'a touchée. Je le croyais différent, je commençais à le laisser approcher.

– Eh bien, nous allons être fixés ! Je suis là et on verra comment il se comporte. Mon petit doigt me dit que tu fais fausse route. S'il me drague, je mettrai les choses au clair immédiatement et, toi, tu pourras être rassurée, sachant que tu as réussi à flairer un connard. D'un autre côté, s'il se comporte comme un gentleman, il t'aura prouvé que les hommes ne sont pas tous des Romuald et qu'il mérite peut-être que tu lui laisses la porte entrouverte.

– OK ! Il est à l'accueil avec Virginie justement, chuchoté-je en ouvrant la porte.

– Bordel ! s'exclame-t-elle un peu trop fortement. Il n'est pas magnifique, il est époustouflant ! Je vois que tu as enfin bon goût en matière d'hommes ! souffle-t-elle plus discrètement.

Je lève les yeux au ciel, et nous nous dirigeons vers le comptoir afin de pouvoir effectuer l'inscription de Lisa.

– Bonjour, les filles, nous lance Virginie. J'imagine que tu dois être Lisa. Marion m'a prévenue que tu allais venir aujourd'hui. Elle m'a aussi dit que le sport et toi c'était tout sauf une grande histoire d'amour, donc je pense que tu devrais faire une séance d'essai et voir si tu veux toujours t'inscrire ensuite.

– OK, effectivement, c'est une bonne idée, accepte Lisa.

– Bonjour, Marion, intervient Maxime d'une voix hésitante en me fixant de son regard pénétrant.

– Bonjour, lui réponds-je en baissant les yeux, les joues écarlates. Je te présente ma meilleure amie Lisa !

– Enchanté, Lisa, lui dit-il en lui tendant la main. Marion m'a expliqué que vous aviez également décidé de participer à la course. Bravo ! Vous êtes toutes des championnes ! Vivi, tu veux bien lui faire visiter la salle ?

– En fait, comme je suis à la réception, je pensais que tu allais le faire, lui répond Virginie, étonnée par sa demande.

– Je vais tenir l'accueil client pendant que tu t'occupes de Lisa, ajoute-t-il, catégorique.

Puis il se tourne vers moi, sort un verre de l'étagère et verse du jus d'orange avant de le déposer devant moi.

– Marion va me tenir compagnie jusqu'à votre retour, n'est-ce pas ? me questionne-t-il sur un ton

suppliant.

– Parfait ! s'enthousiasme Lisa. C'est une excellente idée, ajoute-t-elle en appuyant sur les mots. Comme cela, je suis sûre que tu vas m'attendre pour commencer les exercices.

Je me sens piégée mais j'accepte sans trop me forcer car, en réalité, je suis soulagée de voir qu'il n'a pas reluqué Lisa et que son intérêt pour moi est resté le même. Je constate que mon sourire ne m'a pas quittée. Lisa et Virginie se dirigent vers l'espace cardio, alors je me tourne vers Maxime et le remercie pour la boisson fraîche.

– De rien, si cela me permet de profiter de ta présence quelques minutes, sache que ton verre de jus d'orange t'attendra chaque fois que tu passeras le seuil de la porte, m'assure-t-il avec malice.

Je bois quelques gorgées pour ne pas lui montrer que ses paroles me touchent. Tout en l'observant, je décide que, puisque nous sommes tous les deux, il est temps pour moi de sortir de ma zone de confort et de dire ce que je pense sans me préoccuper des conséquences.

– Je pensais que tu sauterai sur l'occasion de faire visiter la salle à Lisa. Zoé m'a prévenue que tu étais un grand séducteur, donc ça m'étonne.

Il paraît surpris par ma remarque, que je voulais sur le ton de l'humour et de la légèreté, mais que je regrette aussitôt. Avant que je n'aie pu m'excuser, il me lance un regard pénétrant et me dit d'une voix sûre :

– Je préfère de loin une jolie brune aux cheveux courts, qui possède un regard noisette tellement envoûtant que je pourrais l'admirer sans m'en lasser pendant des heures... Sans oublier son corps de rêve qui me hante depuis plusieurs semaines...

J'écarquille les yeux de stupéfaction. Est-ce que j'ai rêvé ce qu'il vient de dire ?

– Bon, je crois que je suis allé un peu fort dans le mode « lover », reprend-il en riant timidement. Je recommence, en plus sincère. Je préfère de loin passer ces quelques minutes en ta seule compagnie et enfin apprendre à te connaître.

Je tourne le visage de gauche à droite pour m'assurer qu'il me parle bien, et il n'y a qu'une autre femme qui m'observe durement, sauf qu'elle est blonde et a les yeux bleus. Je le regarde de nouveau et ma réaction semble lui faire regretter ses paroles. Il attrape mes mains, que j'avais accrochées au rebord du comptoir sans m'en rendre compte et nous éloigne un peu de la cliente curieuse, qui reste plantée devant les prospectus à ma gauche.

– Bonjour, Vanessa, lui dit-il d'une voix froide qui me sort de ma stupéfaction.

Je tente de retirer mes mains mais il resserre sa prise. Je suis très surprise de ne pas paniquer à son contact ; au contraire, je n'ai pas peur, je me sens en confiance. La jeune femme me foudroie du regard avant de tourner les talons en direction des vestiaires.

– Je savais que la patience n’était pas mon point fort. Je m’excuse si je t’ai choqué avec mes paroles. Tu as dû remarquer que tu me plaisais. J’ai essayé de retenir mes ardeurs, mais j’imagine que mes regards insistants n’ont pas dû t’échapper ? Je ne veux pas que tu prennes peur. Je te trouve très belle mais aussi très intéressante, j’ai vraiment envie qu’on puisse apprendre à se connaître... Je me fiche que ta meilleure amie soit jolie, celle qui suscite mon intérêt se trouve devant moi !

– Je... Je n’ai rien d’une fille intéressante, crois-moi, lui réponds-je, mon cœur martelant ma poitrine.

Cet échange me paraît surréaliste et, en même temps, j’ai envie d’y croire. J’ai envie de penser que, moi, Marion, je peux plaire à homme séduisant sans que cela tourne au drame.

– Tu veux bien me laisser seul juge ? Je ne te demande rien d’autre pour le moment que de ne pas te refermer comme une huître. Continuons sur notre lancée, boire un jus d’orange le samedi matin avant ta séance, quelques petits mots les autres soirs à ton arrivée ou à ton départ... Un jour, je t’inviterai à sortir et j’espère que tu me diras oui, me dit-il avec une assurance non feinte.

Je n’en reviens pas, c’est tellement inattendu que j’en reste muette. Je ne suis pas prête à le laisser entrer dans ma vie, j’ai peur d’être encore trop fragile. S’il se transformait... Romuald était doux et gentil au début... Je ne sais pas... Il ne lui ressemble pas, il n’est pas lui. J’essaie de me convaincre que je peux le faire et les caresses de ses doigts sur ma main m’apaisent. Au moment où je m’apprête à accepter, je sens son pouce effleurer la cicatrice sur l’intérieur de mon poignet et je retire brusquement ma main, de peur qu’il ne découvre qui je suis. Je ne veux pas qu’il sache que je ne suis en réalité qu’une petite chose trop sensible. Je ne souhaite pas qu’il apprenne qu’un jour j’ai été capable d’un tel geste. S’il savait que je ne suis qu’une suicidaire en rémission, il me trouverait sûrement moins sexy.

– Tu te fais de fausses idées sur moi, je ne pense pas que tu aimeras la fille que je suis réellement. Je suis ton opposé. Toi, tu sembles si sûr de toi, plein d’assurance, tandis que moi...

– Une fois de plus, laisse-moi me faire ma propre opinion... Et tu connais le proverbe, les opposés s’attirent, ajoute-t-il en tentant un peu d’humour.

L’arrivée de clients interrompt cette conversation, alors j’en profite pour m’éloigner afin de reprendre mes esprits. Maxime me perturbe vraiment. Parfois, j’ai l’impression d’être la nouvelle Marion, celle qui pourrait envisager de se construire une nouvelle vie et, la seconde suivante, il va dire ou faire quelque chose qui me replonge dans mes craintes et me crie de me méfier. À peine les clients s’éloignent-ils que Maxime tente de reprendre notre conversation.

Par chance, Lisa revient avant qu’il n’ait pu expédier ses clients et nous filons nous changer, tout en évitant soigneusement de croiser son regard. Lisa, qui a remarqué mon trouble, a la délicatesse de ne pas remettre le sujet « Maxime » sur la table. Au contraire, elle passe la séance à essayer de me changer les idées. Chaque fois qu’elle repère un homme à son goût, elle me propose de lui imaginer une vie, dans quoi il bosse, ce qu’il aime, et surtout si elle peut lui correspondre. Lisa croit dur comme fer en l’amour ; elle est persuadée que nous ne pouvons pas vivre sans être aimés. C’est une idéaliste et je l’admire pour ça. J’étais entièrement d’accord avec elle avant... Ensuite, j’ai rencontré

Romuald et mes idéaux se sont envolés. Lorsque je l'écoute aujourd'hui, je me demande si je ne devrais pas être davantage comme elle. J'ai décidé de renoncer à l'amour, mais si j'avais tort ? Si Lisa avait raison et que quelque part se trouve celui qui me correspond et qui voudra me rendre heureuse... Et si Maxime était cette personne ? Je laisse ces réflexions faire leur chemin et m'amuse avec Lisa en l'imaginant avec Thomas, grand coach sportif qui passerait tout son temps libre à faire en sorte d'aider Lisa, la femme de sa vie, à aimer faire du sport plus de dix minutes par jour.

Au bout d'une heure, elle commence à se plaindre toutes les cinq minutes, car elle a trop chaud, mal aux cuisses, aux bras ; bref, elle en a marre. Je décide d'écourter la séance pour abréger sa souffrance et la mienne, car l'écouter geindre m'épuise. Nous allons nous doucher. Lisa refuse de sortir sans se pomponner un minimum, car on ne sait jamais, l'homme de ses rêves pourrait se trouver ici. S'il la voyait sans maquillage, ce serait dramatique. Comme je n'ai pas la patience d'attendre plus longtemps, je la préviens que je monte à l'accueil. J'essaie de me convaincre que je ne lui ai pas proposé cela dans l'espoir de me retrouver de nouveau seule avec Maxime, mais lorsque je remonte et que je ne le vois pas, je suis déçue. Je prends un tabouret et m'installe dans l'espace détente. Je suis vite rejointe par la blonde qui m'observait froidement plus tôt. Elle se poste devant moi et me scrute, ce qui me met franchement mal à l'aise.

- Je peux vous aider ? lui demandé-je calmement.
- J'ai entendu ce que Maxime t'a dit tout à l'heure...

Comme je ne répons rien, elle décide de poursuivre sur sa lancée.

– J'espère que tu as compris qu'il n'en pensait pas un mot ! C'est bizarre, il a changé son discours, avant il se montrait un peu plus direct... Mais finalement, la seule chose qu'il désire, c'est t'arracher ta petite culotte. Enfin, en ce qui te concerne, je devrais peut-être dire ta gaine !

Sa méchanceté m'atteint en plein cœur. Je sens les larmes me monter aux yeux et je ne trouve aucune répartie, je ne vois plus rien autour de moi, en dehors de cette femme au corps parfait qui me juge sur mon physique uniquement dans le but de me faire du mal.

– Peut-être car il a envie de savourer un moment avec elle, alors qu'avec une nana squelettique comme toi, tout ce qui l'intéressait, c'était assouvir un besoin primaire avant de te jeter ! persifle Lisa, qui me sort de mon cauchemar.

– Espèce de garce, je vais te montrer si je suis un sac d'os, lui répond la femme, prête à lui sauter à la gorge.

Par chance, Zoé débarque au même moment.

– Il se passe quoi, ici ? Vanessa, tu es devenue folle ? Tu t'attaques aux clientes, maintenant ? Tu ferais mieux de t'en aller, sinon je crois que je vais devoir appeler mon frère ; il va mettre ses menaces à exécution et te virer de sa salle sans attendre !

– On se reverra, crache Vanessa en me regardant puis en fixant Lisa.

Elle part en bousculant Zoé au passage. Lisa s'approche de moi et me demande si je vais bien. Je

tente de refouler les larmes qui menacent de ressurgir, mais je sais qu'il faut que je sorte d'ici au plus vite avant de craquer. Je ne veux pas m'effondrer, pas ici, pas maintenant, pas après tout ce travail que j'ai fait sur moi-même, pas à cause des paroles d'une femme haineuse qui ne mérite pas mon attention.

– Il faut qu'on parte, soufflé-je, discrètement.

– OK, allons-y ! Zoé, merci d'être intervenue, ajoute Lisa. On s'organise une soirée rapidement.

– Marion, tu ne veux pas m'expliquer pourquoi Vanessa était avec toi ? Ce qu'elle t'a dit ? me demande-t-elle, inquiète.

– Pas maintenant, s'il te plaît, j'ai besoin de rentrer chez moi, rétorqué-je rapidement sans lâcher les escaliers du regard.

Si Maxime débarque, je risque de pleurer devant lui.

Zoé se retourne et semble comprendre ce que je surveille sans que j'aie besoin d'épiloguer. Elle hoche la tête et me prévient que nous devons en discuter tôt ou tard. J'acquiesce, elle me prend dans ses bras dans une étreinte réconfortante et je sors hâtivement. Nous marchons rapidement jusqu'à mon appartement et je supplie Lisa de me laisser seule. Elle accepte à contrecœur et ça me fait encore plus mal de voir la peur dans son regard. Je monte les étages au pas de course et quand, enfin, je referme la porte de mon appartement, je lâche les vannes et les larmes coulent sans plus s'arrêter. Je ne pleure pas en pensant qu'elle a raison, que mon corps me répugne... Non, tout ça, c'est derrière moi, je m'accepte comme je suis et même si ses paroles m'ont blessée sur le moment, elles ne me touchent pas. Je sais aujourd'hui que je ne suis pas grosse. Oui, je ne suis pas squelettique, je ne ferai jamais la couverture de *Vogue* mais j'ai des formes et je les aime. Je pleure car je me suis laissé humilier sans me défendre, parce qu'elle a peut-être raison et que Maxime se joue de moi avec ses belles paroles. Après avoir pleuré jusqu'à ne plus avoir une seule larme en stock, je finis par me ressaisir. Je me chauffe un grand bol de soupe, que j'agrémente de fromage et de croûtons de pain ! Oui, j'ai besoin de me consoler et si ça doit passer par du fromage fondu, qu'il en soit ainsi. J'envoie un petit SMS rapide pour rassurer Lisa et lui dire que je me sens beaucoup mieux.

Je m'installe dans mon fauteuil et allume la télé car j'ai beaucoup de mal à supporter le silence. Ne pas avoir de bruit dans la pièce où je me trouve me ramène à toutes ces soirées où j'étais seule à attendre désespérément que Romuald rentre. Je déguste mon potage et prends la décision de refouler les sentiments que je commence à éprouver pour Maxime. Il ne se passe rien entre nous mais il suffit qu'une nana vienne me parler pour que le peu d'assurance que j'avais retrouvé s'évapore à la moindre critique. J'ai bien trop peur de me brûler les ailes une fois encore. Je n'y survivrai pas et mes parents ainsi que Lisa ne méritent pas que je ne tienne pas ma promesse d'aller mieux. Alors, pour ne pas rechuter, je dois m'en tenir à mon idée première, renoncer aux hommes. Je vais prendre mes distances et, s'il insiste, je lui ferai croire qu'il n'est pas mon style !

## Maxime

J'arrive à bout de souffle à la salle. J'ai couru comme un dingue, j'ai engueulé mon fournisseur, qui prenait son temps, afin qu'il enclenche la seconde, mais cela n'a pas suffi. Il est 19 heures et j'imagine qu'elle a déjà dû partir ! Thomas a compris immédiatement que ce n'était pas le moment de me taquiner. Il a tout de suite voulu me parler mais ma tête l'en a dissuadé. Je glisse les cartons derrière le comptoir et décide que le rangement dans les rayons de l'espace boutique attendra demain. Je suis tellement agacée d'avoir loupé Marion, que je n'ai qu'une envie, c'est m'isoler dans mon bureau.

J'arrive à masquer ma mauvaise humeur le temps de faire un tour rapide de la salle pour saluer les habitués du soir. Je prends le temps de discuter avec quelques personnes avant de finir par descendre pour me retirer dans mon antre. À la dernière marche, je cligne des yeux à plusieurs reprises pour m'assurer que je n'hallucine pas ! Elle est là ! Oui, elle est ici. Elle paraît très concentrée sur le banc à abdos et ne remarque pas que je l'observe attentivement. Ses gestes sont fluides, elle enchaîne deux séries de vingt abdos et ne semble pas fatiguée par l'effort. Le plus envoûtant, c'est qu'elle a l'air sûre d'elle ! Aucune trace d'hésitation ou de crainte du regard extérieur, c'est ce que je voudrais qu'elle montre lorsque nous sommes ensemble. Je m'approche doucement pour ne pas la surprendre, chaque pas que je fais vers elle augmente mon rythme cardiaque. J'ai envie d'être près d'elle et surtout, que ce soit réciproque.

– Bonjour, Maxime, me lance un client qui m'aperçoit en sortant du vestiaire.

Marion tourne la tête brusquement vers moi et ses yeux s'assombrissent. Ma présence n'est apparemment pas la bienvenue. Elle tente de se concentrer de nouveau sur ses abdos mais je vois qu'elle n'y parvient pas car ses gestes sont beaucoup trop rapides, bien plus raides. Je ne comprends pas ce changement d'attitude envers moi. Tout avait l'air pourtant bien parti entre nous, j'ai vraiment eu l'impression qu'elle était touchée quand je lui ai avoué qu'elle me plaisait... OK, elle n'a pas sauté au plafond et a carrément paru paniquée mais, quelques secondes plus tard, elle avait les joues qui prenaient de la couleur, et surtout un sourire sur les lèvres à me faire fondre. Marion est un vrai mystère pour moi, mais je crois que, au fond, c'est exactement ce qui m'a attiré vers elle dès que je l'ai aperçu la première fois qu'elle est entrée chez Fitness Max.

J'espère juste que Vanessa ne lui a pas fait croire des choses horribles à mon sujet. Zoé m'a dit qu'elle avait réussi à la coincer et qu'elles avaient eu un échange plutôt houleux. Marion n'a pas voulu lui en dire plus, mais j'ai peur d'avoir été la cible du venin de Vanessa.

Je sais que je devrais la laisser tranquille, d'autant plus qu'elle ne semble pas ravie de me croiser mais je suis trop content de la voir. Je regarde ma montre et suis étonné de constater qu'il est déjà

plus de 21 heures. Elle n'est jamais venue si tard.

– Bonsoir, Marion... Tu fais nocturne, ce soir ?

J'emploie délibérément un ton désinvolte. Elle ne donne pas l'impression d'être de bonne humeur, donc je ne vais pas essayer de la charmer ; tout ce que je veux, c'est qu'elle me parle.

– Semaine compliquée, j'avais un rendez-vous important à l'agence qui s'est terminé beaucoup plus tard...

Elle me répond sur le même ton mais, une fois encore, sa gestuelle parle pour elle. Marion est tendue ; elle évite de me regarder en face et s'arrête à peine quelques secondes de s'entraîner alors que je suis là, devant elle. Clairement, elle veut que je me barre au plus vite, mais j'insiste encore un peu.

– Tu aurais pu t'octroyer une soirée de relâche, tenté-je sur un ton plus doux.

– J'avais besoin de me défouler ! D'ailleurs, excuse-moi, mais je vais m'y remettre, me répond-elle en me tournant le dos pour partir vers un autre appareil.

– Oui, bien sûr, désolé, je ne voudrais pas te déranger, d'ailleurs tu es une championne des abdos...

Bon, je vois que même les compliments n'agissent pas aujourd'hui. J'avoue que je me sens rejeté et que j'ai horreur de ça, d'autant que je ne comprends pas ce que j'ai pu faire qui justifie un tel changement de comportement. Bref, je suis vexé ; alors, plutôt que d'insister, je la laisse tranquille.

– Bon, à plus tard...

Je m'enferme dans mon bureau pour y déposer les factures de mes achats de la journée et vérifie rapidement que je n'ai pas reçu de message important, puis vais remplacer Thomas pour qu'il puisse rentrer chez lui. Il ne reste qu'une demi-heure avant la fermeture et, aujourd'hui, c'est moi qui m'y colle. Je remonte pour me placer à l'accueil sans la chercher du regard, ce qui me demande un effort surhumain. Je salue les clients qui commencent à partir les uns derrière les autres sous une pluie torrentielle. C'est l'Apocalypse ; il a fait très beau toute la journée, voire trop chaud et, il y a cinq minutes, j'ai entendu un coup de tonnerre ; depuis, c'est le déluge. J'espère que Marion n'est pas venue à pied comme à son habitude. Au fur et à mesure que les clients sortent, je scrute le logiciel qui m'affiche les abonnés n'ayant pas encore badgé. C'est très pratique, ce système, et surtout ça me permet de ne jamais fermer en oubliant quelqu'un à l'intérieur. Ce soir, je fermerais bien les portes car la seule cliente encore présente n'est autre que Marion.

Quelques minutes plus tard, alors que j'ai déjà rangé au moins à trois reprises les prospectus de l'accueil, je l'entends monter les marches.

– Il ne reste que nous... Je vais pouvoir fermer ! lui lancé-je, gentiment.

– Tu vas pouvoir être tranquille, je m'en vais...

– Rassure-moi, tu n'es pas à pied ?

– Si, pourquoi ? me demande-t-elle en fronçant les sourcils.

– Il est hors de question que je te laisse partir sous cette pluie ! Laisse-moi le temps de vérifier que tout est OK et je te raccompagne chez toi, lui dis-je avec sérieux.

– Non ! Je suis une grande fille et je ne vais pas me laisser abattre par trois gouttes d'eau !

Elle me répond avec cette même intonation froide, que je déteste percevoir entre nous. Elle est sur la défensive même si je n'ai rien fait de mal. Cette fois, je ne vais pas laisser tomber. S'il faut que je la supplie, je le ferai, mais il est hors de question qu'elle me file entre les doigts.

– J'insiste vraiment ! ajouté-je, aimablement.

– Et moi, je refuse, c'est très gentil de ta part mais ça va aller.

Elle n'essaie même pas de cacher son agacement. Elle s'avance d'un pas rapide vers la sortie ; je ne lui en laisse pas le temps. Je passe devant elle avant de verrouiller la porte. J'avoue que ça fait un peu psychopathe mais aux grands maux, les grands remèdes. J'espère ne pas trop l'effrayer en nous enfermant mais, réellement, elle ne me laisse pas d'autre choix. Pourquoi est-elle si bornée. Je ne lui propose pas de la ramener chez moi, je veux juste la raccompagner !

– Tu fais quoi ? me demande-t-elle en écarquillant les yeux.

– Tu sembles d'humeur trop têtue, alors pas le choix. Je dois descendre pour tout fermer. Je te promets que tu ne risques rien avec moi. Je ne te veux aucun mal, au contraire...

– Et c'est pour ça que tu m'enfermes ? Si tu penses me rassurer, c'est raté.

Je vois bien qu'elle ne le pense pas, car elle a l'air toujours énervée mais je ne décèle pas de peur dans son regard.

– Voilà ce que je te propose, tu restes ici, pas besoin de descendre avec moi pendant que je vais éteindre les lumières, etc. Ensuite, je remonte et je te ramène chez toi. J'ai conscience que mon geste pourrait t'effrayer, alors pour que tu sois certaine que je ne vais te faire aucun mal, dès que nous serons dans ma voiture, j'appellerai Zoé et tu pourras discuter avec elle tout le chemin, ça te va ?

– J'ai le choix ? Tu sais que j'habite à dix minutes à pied ? En voiture, ça nous prendra plus de temps, ajoute-t-elle, agacée.

– Je me fiche que ce soit plus long, il fait nuit noire et il pleut comme vache qui pisse ! Donc en gros, tu as raison, je ne te laisse pas le choix ! rétorqué-je en lui souriant pour tenter d'apaiser l'ambiance.

Je la laisse à ses réflexions et cours au sous-sol sans pouvoir m'empêcher d'être contrarié qu'elle se montre si résistante. Je fais mon inspection habituelle sauf que je me presse pour ne pas trop la faire patienter. Je fonce dans les vestiaires pour vérifier qu'un petit malin n'a pas laissé un robinet ouvert, puis je fais de même chez les dames. Ensuite, je scrute la salle pour m'assurer que personne n'a rien oublié et je coupe les lumières avant de monter la rejoindre. Elle n'a pas bougé d'un millimètre mais semble un peu moins ronchonne.

– Prête ?

Elle ne me répond pas et hoche simplement la tête.

– OK... Bon, je vais ouvrir la porte et déverrouiller ma voiture à distance. C'est la seule sur le parking, tu ne peux pas te tromper. Cours et entre te réfugier à l'intérieur pendant que je ferme. C'est tout bon ? Je peux te faire confiance, tu ne vas pas t'enfuir en criant au kidnapping ?

– Oui, si tu étais un tueur en série, je serais déjà morte. Je ne ferais pas le poids face à cette montagne de muscles, souffle-t-elle avec humour. Je sais que tu ne me feras pas de mal.

Incroyable, si je n'étais pas encore un peu vexé, je pourrais crier victoire après ce léger brin d'humour. De ce fait, voyant qu'elle retrouve un soupçon de taquinerie, j'entre dans son jeu.

– Ne fais jamais confiance à un homme que tu connais à peine ! Je pourrais vouloir te tuer dans un endroit plus calme, sans caméra de surveillance...

Son sac tombe au sol, sa bouche est grande ouverte, et elle semble effrayée. Franchement, je devrais être vexé qu'elle puisse le prendre au pied de la lettre mais sa mimique est à mourir de rire.

– Marion, non, mais franchement ! Tu crois vraiment que si je voulais te tuer, je te dirais une chose pareille ? Tu verrais ta tête ! D'ailleurs, je devrais être vexé que tu m'imagines capable de faire un truc si horrible ! ajouté-je en gloussant.

Je ne lui laisse pas le temps de m'envoyer sur les roses. Je vois bien que la stupéfaction a laissé place à la colère. Alors avant de me prendre la foudre, je déverrouille la porte, l'ouvre et lui donne les clés de ma voiture.

– Allez, go ! Je n'ai pas envie que tu tombes malade ! Cours t'abriter dans la voiture ! lui ordonné-je gentiment.

Elle attrape les clés en faisant la moue boudeuse mais ne rechigne plus. Elle s'exécute et court les quelques mètres pour s'engouffrer dans ma caisse. Je tape le code de l'alarme, referme à clé et cours à mon tour pour la rejoindre. Je me place derrière le volant et récupère mon trousseau.

– Chez toi ou chez moi ? lui demandé-je avec sérieux.

– Euh...

– Respire, je blague, la coupé-je en riant.

Enfin elle se détend en riant elle aussi. Je préfère de loin la voir comme ça. Son visage resplendit, son rire est très beau, dommage que cela lui arrive si rarement. Je lui demande son adresse, qu'elle me donne, et je tiens ma parole en lançant via l'ordinateur de bord l'appel à Zoé.

– Non, ne la dérange pas... Je n'ai pas besoin que tu appelles ta sœur pour me sentir en sécurité à tes côtés.

– Sûre ? insisté-je, uniquement pour lui prouver que je tiens parole.

Elle vient d'avouer qu'elle se sent en sécurité lorsqu'elle est avec moi ! J'avais l'impression,

depuis que je l'ai croisée, d'avoir fait un bond en arrière mais il suffit de ces quelques mots pour me redonner la pêche. C'est exactement ce que je désire, je veux qu'elle sache qu'à mes côtés rien ne peut lui arriver !

– Certaine !

– Alors, c'est parti ! Profitons-en pour apprendre à nous connaître ! Je t'avais dit que je voulais en apprendre davantage sur la belle brune qui a pris un abonnement à ma salle, c'est l'occasion idéale.

Elle ne me répond pas tout de suite et je ne réagis pas. Je sors du parking et m'insère dans la circulation, plutôt fluide à cette heure tardive. Je lui jette un coup d'œil et vois qu'elle tord ses doigts et tire sur un élastique à son poignet. Je m'apprête à lui dire que je ne veux pas la brusquer si elle ne veut pas m'en dire plus, au moment même où elle se lance d'une petite voix mal assurée. Voilà que mon cœur martèle de nouveau contre ma poitrine. Elle se livre enfin à moi, certes sans entrain mais elle le fait et c'est tout ce qui compte.

– Il n'y a pas grand-chose à savoir... J'ai 24 ans, je suis fille unique. Je suis originaire de Franche-Comté. J'adore y retourner quand j'en ai l'occasion. À l'âge de 10 ans, mon père a saisi une occasion professionnelle et nous sommes venus vivre à Paris.

– OK... Dis-m'en plus. Je veux tout connaître de la mystérieuse Marion, tenté-je pour l'encourager.

– Je crois que je suis l'opposé de mystérieuse. Tu penses ça car je ne parle pas beaucoup mais je suis juste timide. Que te dire de plus sans que tu t'endormes d'ennui au volant ? Je ne me lie pas facilement aux gens, mais j'ai deux bonnes amies, Lisa et Zoé.

– Tu peux ajouter un nouvel ami à ta liste ; d'ailleurs, je postule pour la première place ! la coupé-je pour la reconforter.

– Je ne suis pas certaine que Lisa approuve, glousse-t-elle, enfin détendue.

– Tu bosses dans quoi ? poursuis-je, curieux d'en apprendre encore.

– Je suis infographiste et je travaille dans une agence de communication dans la rue Lamartine, tout près de Fitness Max. Comme tu sembles vraiment très curieux, je vais te donner encore une petite info, ajoute-t-elle pour me taquiner. J'ai la phobie des araignées et j'ai le vertige ! Ah, j'oubliais, je n'ai jamais eu d'animal de compagnie, mais j'y songe beaucoup depuis quelques mois... Voilà, je crois que désormais tu sais tout de moi !

Marion me jette un coup d'œil et me lance ce petit sourire plein de mystère. Je me réjouis de voir qu'elle est contente, voire soulagée de s'être laissé aller à la confiance. Pour ma part, j'ai l'impression de planer car, pour la première fois, nous avons eu un réel échange sans grand moment de gêne.

– Oh non... Je pense que j'ai encore énormément à apprendre, mais je peux me contenter de ce résumé pour aujourd'hui.

– Alors... Et toi ?

– Moi ? lui demandé-je en souriant.

– Bah, tu veux bien m'en dire plus sur toi... Je sais déjà que tu as une sœur cadette. Zoé a le même âge que moi, donc je pense que tu dois avoir 30 ans. Tu possèdes ta propre salle de sport et tu aimes

aussi les voitures de sport. Tu es un charmeur et un dragueur invétéré, si j'en crois les derniers potins ! Ah oui, une dernière chose... Visiblement, tu as une préférence pour les blondes très minces à forte poitrine et à la langue acerbe...

Sa remarque sur les blondes m'agace, car je sais qu'elle fait référence à Vanessa. Je ne lui montre pas et j'enchaîne sur un ton léger :

– Impressionnant ! En dehors du fait que je suis l'aîné et que Fitness Max m'appartient, tu as tout faux ! Premièrement, j'ai 28 ans. Tu as raison, je possède Fitness Max et j'en suis très fier. C'était un rêve et, crois-moi, je me suis battu comme un forcené pour ne pas le perdre, mais ce sera un sujet pour une prochaine occasion. Certes, j'apprécie les voitures sportives mais, si demain je dois revendre la mienne pour un monospace, je le ferai avec plaisir car cela voudra dire que j'ai une famille à moi ! J'avoue que j'aime charmer les dames, mais uniquement celles qui me touchent sincèrement...

Je laisse un silence s'installer. Je sens son regard qui me sonde mais reste concentré sur la route. Lorsque le GPS m'avertit que la destination se trouve sur ma droite, je ralentis pour m'arrêter pile en face de son immeuble. Avant qu'elle ne m'échappe et que ce moment privilégié ne prenne fin, je finis de lui dire ce que je veux qu'elle comprenne une bonne fois pour toutes.

– Ah oui, j'ai oublié, j'ai une préférence pour les brunes au charme et à la beauté naturelles, avec de jolies formes là où il faut !

– Eh bien, tes goûts sont très précis, me dit-elle d'une voix tremblante.

Je la regarde, pour m'assurer qu'elle n'a pas peur de moi et je suis content de voir son regard pétiller de désir. Poussé par un élan de spontanéité, je m'approche d'elle, passe ma main sur sa joue avant de la glisser derrière sa nuque et de l'attirer vers moi. Sans attendre, je me penche pour l'embrasser. Aucun de nous deux ne ferme les yeux. Elle est surprise mais ne me repousse pas. Marion hésite à répondre à mon baiser. Cependant, après une seconde, ses lèvres épousent les miennes dans une étreinte légère, pleine d'émotion. Je savoure le plaisir de pouvoir sentir la douceur de ses lèvres contre les miennes, mais je ne vais pas plus loin car j'ai conscience que ce serait risquer de tout faire foirer. Je me recule sans pour autant retirer ma main, et Marion ferme les yeux au même moment, en passant le bout de sa langue sur sa lèvre. Rien que ce petit geste instinctif réveille mes besoins primitifs, mais je les refoule car ce soir nous n'irons pas plus loin. Je la caresse du bout des doigts derrière la nuque, tout en attendant qu'elle me regarde de nouveau. Au moment où nos regards se croisent et que je constate que Marion n'a pas l'air de vouloir me gifler, je lui chuchote avec douceur :

– J'espère que tu ne me repousseras pas car j'ai envie de recommencer. Je ne tenterai rien de plus pour le moment. J'ai compris que tu n'étais pas prête, que tu avais besoin d'être en confiance... J'ai moi aussi mes blessures. Eh oui, sous ce corps robuste se cache un cœur qui bat, plaisanté-je pour détendre l'atmosphère. Je ne suis pas un ange et je sais que Vanessa est venue te trouver. Vanessa, c'est de l'histoire ancienne ; celle que j'ai envie de découvrir, c'est toi et toi seule.

Je prends une pause pour reprendre mon souffle.

– Tu veux bien m’en parler ? Ce qu’elle t’a dit a un rapport avec ton attitude à la salle, ce soir ?

– Vanessa ne m’a pas dit grand-chose sur toi... Juste que ton discours « drague » avait évolué mais que ton objectif était le même... coucher avec moi. Elle ne l’a pas dit de cette façon, elle a eu un langage plus fleuri et moins sympathique mais, en gros, ça voulait dire ça.

– Vanessa... En revanche, elle a raison sur un point ! J’ai envie de toi comme un dingue mais ce n’est pas uniquement ça ! Je te promets de garder mes mains dans les poches et mon bazar dans mon caleçon, si tu voulais me donner une chance.

Elle rit, puis me répond plus sérieusement :

– Je ne sais pas si c’est une bonne idée. Faire confiance ne m’a rien apporté de bon dans le passé. Je me suis promis de ne pas retomber dans le même panneau.

Elle se recule légèrement, semblant vouloir mettre de la distance entre nous. Elle me regarde, tiraillée entre l’envie de m’embrasser et celui de fuir notre rapprochement. Je la laisse faire car je veux qu’elle comprenne que c’est elle qui décide, je veux lui prouver qu’elle peut avoir confiance en moi. Que quoi qu’elle décide, je respecterai sa décision.

– Elle m’a amené au fond du trou alors je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée...

– Je sais que lâcher prise n’a rien de facile, surtout si tu as eu une sale expérience dans le passé. Tout ce que je peux dire pour plaider ma cause, c’est que vouloir me faire confiance est la meilleure idée que tu puisses avoir.

Je lui souris en espérant qu’elle ne va pas décider de sortir de la voiture. Je prends conscience que séduire Marion risque d’être un combat bien plus difficile que je ne le soupçonnais mais, très franchement, je suis prêt pour la bataille. Elle m’observe sans répondre, réfléchissant à ce qu’elle va décider. Je reste immobile, ma main toujours derrière sa nuque, attendant de savoir si elle va reculer ou avancer vers moi.

– Lisa pense que je dois te laisser la porte entrouverte.

– Lisa est une femme intelligente... mais Marion, toi, que veux-tu faire ? insisté-je car j’ai vraiment besoin d’avoir une réponse avant de la laisser rentrer chez elle.

– Je pense que ça m’effraie mais que j’ai très envie de le faire !

Encore une fois, je me retiens de crier ma joie.

– Ça me convient ! À moi de te donner envie de l’ouvrir en grand ! ajouté-je d’une voix rauque.

Je pose de nouveau mes lèvres contre les siennes et Marion appuie sa main sur mon biceps pour m’encourager. Je ne peux m’empêcher de passer la langue rapidement sur sa lèvre inférieure, ce qui me fait durcir illico. Marion me mordille la lèvre et je suis surpris par son audace mais aussi très heureux de voir qu’elle répond à notre étreinte avec envie. Lorsqu’elle recommence, je ne peux retenir un gémissement. Je me recule et romps notre baiser avant de perdre la raison et d’aller trop

loin. Je m'affale contre mon siège et tente du mieux que je peux de camoufler mon érection. Je tousse doucement pour être sûr d'avoir une voix normale au moment de m'exprimer.

– La pluie s'est enfin calmée. Tu devrais vite te réfugier dans ton immeuble... On se voit samedi ?

Elle fronce les sourcils, alors je m'empresse de la rassurer :

– Tiens-toi prête, Marion, car je vais t'inviter officiellement à sortir avec moi !

Elle me sourit et hoche doucement la tête. Elle me regarde et s'humecte la bouche. Je me cramponne à mon volant pour ne pas lui sauter dessus car, chez elle, ce geste est vraiment innocent. Elle souffle en regardant par la fenêtre avant de se pencher vers moi et m'embrasser rapidement du bout des lèvres. Je n'ai pas le temps de répondre à ce baiser spontané qu'elle se recule et ouvre sa portière. Elle sort de la voiture et, une fois à l'extérieur, elle se baisse pour me regarder.

– Merci d'avoir insisté pour me raccompagner... J'ai passé un bon moment, ajoute-t-elle, embarrassée.

– Moi aussi... Je compte sur toi, samedi ? insisté-je pour vérifier qu'elle ne va pas me faire faux bond.

– Oui, je serai là... Bonne soirée, Maxime, lâche-t-elle avant de refermer la portière et de courir vers l'entrée de son immeuble.

Je la regarde disparaître et j'attends quelques minutes à fixer la bâtisse jusqu'à voir la lumière d'un appartement s'éclairer. Je finis par repartir, le sourire aux lèvres. J'ai de nouveau l'impression d'avoir quinze ans. Je me suis contenté de deux doux petits baisers, mais cela a suffi à enflammer chaque parcelle de mon corps. Elle semble être à l'opposé de Jessica, que je pensais être la femme de ma vie jusqu'à ce qu'elle me plante un poignard en plein cœur. J'espère juste pouvoir refaire confiance et que, de son côté, elle puisse surmonter ce qui l'empêche d'avancer pour nous donner une chance.

## Marion

Depuis mercredi, je n'ai qu'une obsession : Maxime qui me maintient fermement et pose sa bouche contre la mienne ; sa langue qui vient chatouiller ma lèvre inférieure et me fait ressentir un désir endormi depuis des siècles. Je n'arrive pas à me défaire de ce souvenir tout aussi agréable que terrifiant. J'ai peur de m'attacher à lui, de le laisser entrer dans ma vie et que je me retrouve une fois de plus embarquée dans une relation malsaine et nuisible pour ma santé mentale. S'il finissait par vouloir me changer ? Il possède sa propre salle de sport et il a un corps parfait, j'imagine que l'apparence a de l'importance à ses yeux.

J'essaie de toutes mes forces de ne pas faire d'amalgame, de me raisonner et de me rentrer dans le crâne que ce sont deux personnes complètement opposées. Romuald a toujours soigné son apparence. Il est beau mais prenait énormément de temps pour parfaire sa silhouette. Maxime est différent, il n'a rien à envier à la beauté de Romuald, mais on voit tout de suite qu'il ne se préoccupe pas tellement de son allure. Oui, il prend soin de lui, il fait beaucoup de sport et de musculation mais il est toujours détendu, cool, et son sourire n'a rien de factice.

Alors pourquoi, dès qu'il s'approche de moi, je suis terrorisée à l'idée qu'il puisse lui aussi me faire du mal ? En réalité, le problème ne vient pas de lui, uniquement de moi. J'ai peur de prendre conscience que je suis toujours la petite chose fragile que l'on peut manipuler si facilement. Je me répète que je ne suis plus cette Marion-là, mais je suis effrayée à l'idée de me rendre compte que, en réalité, je suis toujours cette femme faible qui ferait tout dans l'espoir d'obtenir quelques miettes d'amour de la part de son compagnon. Alors, offrir une chance à Maxime de m'approcher, c'est lui donner la possibilité d'avoir du pouvoir sur moi.

Il me fait ressentir des choses, c'est certain, mais si j'accepte de poursuivre ce petit jeu et que je tombe amoureuse... ne vais-je pas sombrer de nouveau dans une vie où je m'oublierai pour me façonner à l'image de celle qu'il désire ? Je ne le souhaite pas ! Je veux être la Marion d'aujourd'hui, je dois rester comme je suis et, surtout, je rêve que l'on puisse tomber amoureux de moi avec mes défauts et mes qualités !

Je vais le voir demain, et il y a des chances qu'il m'invite à sortir ! Je devrais sauter de joie et accepter sans réfléchir. Il n'a pas connu l'ancienne Marion, celle qui était si malheureuse et perdue qu'elle n'avait plus goût à la vie. Je ne devrais donc pas hésiter une seconde et accepter ce rendez-vous... Sauf que je suis paniquée. Je ne veux pas en parler avec Lisa, je ne souhaite pas l'inquiéter. Me confier à Zoé me paraît impossible vu que Maxime est son frère. Par chance, nous sommes vendredi et je suis en chemin pour le cabinet de Élie, ma psychiatre. Je vais vider mon sac et écouter ses précieux conseils. Elle saura m'aider à faire le tri dans mes pensées pour déterminer si je suis prête à me lancer dans une histoire, qu'elle soit sérieuse ou pas. Elle va mettre le doigt sur le

problème pour me rassurer et guider ma réflexion pour savoir si je prends le risque de m'oublier et de me faire manipuler par un homme.

Je m'installe dans la salle d'attente, où je suis seule. Depuis ma sortie du centre, je continue de consulter Élie une fois par semaine. Je ressens le besoin de poursuivre ma thérapie sauf que, au lieu de la voir dans son bureau impersonnel du centre, je viens ici, dans son cabinet personnel. Chaque vendredi à 17 heures, je me rends dans cet immeuble du 8<sup>e</sup> arrondissement, très proche de l'Arc de Triomphe, que j'observe de la fenêtre de la salle d'attente. Je rêve d'avoir les moyens de pouvoir vivre un jour dans ce quartier. Mon téléphone me sort de ma rêverie et je fouille dans mon sac à sa recherche. J'imagine qu'il s'agit de Lisa ou de Zoé qui veut savoir à quelle heure nous devons nous rejoindre pour dîner entre filles. Sauf que j'ai tout faux et qu'il s'agit d'un numéro inconnu. J'ouvre la boîte de dialogue et lis le message.

[C'est Maxime !

Zoé a accepté de me donner ton numéro,  
j'espère que cela ne te dérange pas.  
Ne prévois rien après ta séance de sport demain,  
je t'emmène déjeuner ! Un déjeuner personnel  
mais aussi professionnel, tu ne peux donc pas refuser !]

Je souris au fait qu'il se justifie d'avoir mon numéro alors qu'il lui aurait suffi de regarder ma fiche client pour l'obtenir. Je m'apprête à lui répondre au moment où un nouveau message apparaît.

[J'ai oublié... Je t'embrasse !]

Le message est suivi d'une émoticône avec un smiley qui me lance un baiser. Je trouve ça trop mignon. Je me dépêche de lui répondre avant que Élie ne vienne me chercher et qu'il pense que je ne souhaite vraiment pas lui parler.

[Pas de souci, tu as toujours eu mon numéro !  
Il te suffit de regarder ma fiche client.  
Déjeuner professionnel ?  
J'ai déjà un truc de prévu...]

[Viens déjeuner avec moi, s'il te plaît !  
J'ai dit personnel et professionnel !  
Dis oui et je t'explique tout.]

Je secoue la tête en souriant, heureuse de pouvoir me laisser aller si facilement. J'hésite à lui écrire lorsque la porte s'ouvre et que Élie m'invite à entrer dans son cabinet. Je passe mon téléphone en silencieux et le laisse retomber dans mon sac.

– Alors, Marion, comment vous sentez-vous, cette semaine ? me demande-t-elle en attrapant son bloc-notes sur son bureau.

– Je pense que je me sens bien, lui réponds-je en hésitant.

D'habitude, je suis toujours sûre de moi. Elle relève la tête et m'analyse du regard.

– Vous le pensez, donc j'en déduis que vous avez des doutes.

– Je me sens bien dans ma peau. Le sport m'aide à évacuer le stress de la journée. Mais mon esprit est plein de questions...

– Vous pouvez développer ?

– J'ai rencontré quelqu'un, avoué-je, tendue.

– Vous pensez que c'est une mauvaise chose ?

J'ose affronter son regard pour voir ce qu'elle en pense mais, comme à son habitude, elle reste impassible. Bien que son ton soit plus doux, son expression reste très professionnelle.

– À vous de me le dire, justement ! Je ne sais pas ! J'avais décidé de ne plus jamais m'attacher de près ou de loin à un homme. Et j'ai à peine croisé le regard de Maxime que toutes mes convictions sont parties en éclats. Il semble s'intéresser à moi, il veut m'inviter à déjeuner...

– Si je comprends bien, vous hésitez à accepter. Pourquoi, Marion ? Vous craignez qu'il ne soit comme Romuald ?

– Je ne sais pas, peut-être après tout ! Romuald était parfait lors de notre rencontre ; ce n'est que par la suite qu'il est devenu mon bourreau.

– Nous allons faire un tout nouvel exercice. Projetons-nous dans le futur, si vous le voulez bien, me propose-t-elle en reposant son bloc-notes sur son bureau.

En voyant que je fronce les sourcils à son idée, elle me sourit pour me rassurer. Comme j'ai vraiment confiance en elle, je hoche la tête et attends de voir ce qu'elle va me demander de faire.

– Attention, je ne connais pas le jeune homme qui désire sortir avec vous. Donc, n'oubliez pas que ce ne sont que des suppositions. Alors, partons du principe que vous venez d'accepter son invitation et que votre premier rendez-vous se passe à merveille. Vous vous sentez à l'aise en sa présence et vous commencez à vous fréquenter. Vous êtes de plus en plus attachée à lui, suffisamment pour passer à une étape plus intime de votre relation... Vous me suivez toujours, Marion ? me demande-t-elle d'une voix neutre.

Là, elle y va fort. J'hésite à accepter un déjeuner et elle me plonge carrément dans un avenir où je serai en couple avec Maxime. Elle lance carrément le sujet du sexe, très sensible vu mon expérience avec Romuald. Je respire profondément et décide de rentrer dans son test même je sens l'angoisse me gagner.

– Oui, lui réponds-je, tendue.

– Donc, vous avez un premier rapport sexuel et il vous dit que vous devriez un peu plus vous muscler, que cela vous irait mieux, vous rendrait plus jolie... Comment réagirez-vous ?

Non, mais elle délire ! Pourquoi me pose-t-elle une question si intime ? Cette fois, c'est de la rage que je ressens. Comme si je vivais vraiment le moment avec Maxime.

– Je me rhabille à la vitesse de la lumière et je pars sans me retourner ! m'exclamé-je, en colère.

– Vous vous trouvez dans votre appartement, vous ne pouvez pas vous enfuir. Et il n’a pas fait preuve de méchanceté, il l’a dit avec douceur et gentillesse...

Comme elle poursuit avec insistance, en m’observant attentivement, je reprends.

– Dans ce cas, je lui demande de quitter mon appartement sur-le-champ ! Peu importe qu’il le dise gentiment, je ne veux pas qu’il me juge sur mon physique et encore moins qu’il m’explique comment l’entretenir ! Je veux qu’il me désire comme je suis !

Elle croise les mains et affiche un sourire. Je viens de réussir son test et cela a l’air de lui faire très plaisir.

– Exactement ! Je suis convaincue que vous réagirez de cette façon ! Vous ne vous laisserez plus influencer comme vous l’avez fait dans le passé ! De toute façon, visiblement, vous lui plaisez telle que vous êtes. S’il s’avère que nous avons affaire de nouveau à un pervers narcissique du type de Romuald, soyez rassurée, vous n’êtes plus cette femme-là... Je ne pense pas que vous retombez dans vos travers.

– Et si je l’étais toujours ? lui demandé-je, inquiète.

– Marion, je suis toujours votre thérapeute ! Aujourd’hui, vous n’êtes plus isolée du reste du monde. Vous êtes entourée. Vos parents sont très présents et ne sont pas prêts à se laisser écarter une nouvelle fois. Lisa se fera un plaisir de vous rappeler à l’ordre si besoin et vous avez également notre petite Zoé, qui s’est beaucoup attachée à vous. Vous n’êtes pas seule et vous êtes bien plus forte. Alors, n’ayez pas peur d’essayer. Il vous suffit d’accepter de vivre. Ce ne sera peut-être qu’une histoire sans importance, mais vous pouvez aussi tomber sur celui qui vous rendra heureuse. L’homme qui vous fera vous sentir belle aujourd’hui, ou dans dix ans avec des kilos en plus. Il vous suffit d’accepter de prendre le risque, de vivre tout simplement !

Elle a raison ! Je ne dois pas laisser Romuald gagner. Cela a failli me coûter la vie mais, grâce à Lisa, je suis vivante. Élie, avec ses techniques peu orthodoxes, vient de me prouver que je n’agirai pas de la même façon. Puis Maxime est différent. Au fond de moi, je pense qu’ils sont même opposés tous les deux...

– J’ai besoin d’une petite pause ! Juste une minute, Élie, lancé-je en attrapant mon téléphone et me levant de ma chaise.

– Vous vous sentez bien ? me demande-t-elle en fronçant les sourcils.

– Très bien... Je vais juste... vivre !

Je sors du bureau en laissant mes affaires, je n’ai besoin que de mon téléphone. Je consulte mes messages et appuie sur son numéro pour lancer l’appel. J’attends que ça sonne ; je sens mon cœur battre à mille à l’heure, mais je dois le faire maintenant et le dire à haute voix. Première tonalité, deuxième tonalité...

– Marion ?

– Oui !

– Oui à quoi ? Tu vas bien ? Je commençais à m’inquiéter que tu ne répondes pas à mon dernier message, alors je t’en ai envoyé plusieurs depuis...

Je ne le laisse pas finir sa phrase car j’ai besoin de lui dire maintenant. Je n’ai pas peur de ne pas réussir à lui dire plus tard mais j’ai envie qu’il sache que je fais un pas vers lui, j’ai besoin que ça sorte, que toute cette émotion s’échappe. Mon cœur bat à un rythme effréné car, enfin, je décide de sauter sans parachute, je décide de vivre.

– Oui, je veux déjeuner avec toi, demain. Oui, je veux laisser la porte entrouverte, donc fais en sorte de ne pas tout gâcher.

– Tu m’en vois ravi... Je ne sais pas ce qui t’a fait si longtemps hésiter, mais je suis content que tu nous donnes une chance ! Marion, tu comptes déjà beaucoup pour moi, donc je peux te promettre que je n’ai pas l’intention de gâcher la chance que tu nous offres, me dit-il avec enthousiasme.

– Moi aussi, j’en suis ravie, Maxime. Je suis désolée mais je dois raccrocher, alors je te dis à demain ? lui demandé-je pleine d’espoir.

– Je veux seulement que tu saches que, grâce à toi, cette journée ne peut pas être meilleure. À demain, Marion...

Je raccroche et colle le téléphone contre mon cœur. Waouh, je viens de le faire ! Je vais sortir avec Maxime, il va peut-être m’embrasser... Oui, je veux qu’il m’embrasse !

– Oh purée, j’ai l’impression que je viens de plonger dans le vide.

– Non, vous venez de vous lancer dans l’avenir.

Je me tourne vers Élie et lui souris. Grâce à elle, aujourd’hui, j’ai l’impression de m’être libérée. Elle m’observe et, même si elle veut garder un ton professionnel, elle ne peut me cacher son émotion. Elle est heureuse pour moi ; ça se voit et ça me conforte dans ma décision de tendre la main à Maxime. Je la regarde et sens l’émotion me submerger. Les larmes me montent aux yeux, et je les laisse couler car, pour la première fois depuis des années, je pleure de soulagement. J’ai enfin une nouvelle chance d’être heureuse, et je suis décidée à ne pas la laisser passer malgré mes peurs.

## Maxime

Mon rythme cardiaque bat tous les records. Je suis nerveux ! Je n'ai pas l'habitude de ressentir ce genre de sentiments. D'habitude, lorsque je sors avec une nana... Non, en fait, depuis Jessica, je ne suis pas vraiment sorti avec une femme. Certes, je suis allé boire un verre, mais mon but était bien clair, la ramener dans mon lit, donc je n'avais pas d'appréhension. Si je disais un truc maladroit et que la nana m'envoyait sur les roses, je passais à la suivante, point barre ! Pas cette fois ! Je sens qu'avec Marion, si je n'assure pas aujourd'hui, je perdrai toutes mes chances.

Alors me voilà, en jogging, sweat et doudoune... et je me demande si je n'aurais pas dû faire un effort vestimentaire, histoire de lui montrer que je suis autre chose qu'un directeur de salle. Merde, je veux faire bonne impression ! J'espère que le restaurant que j'ai choisi lui plaira ; j'essaie de penser à tous les sujets que nous pourrions aborder, en croisant les doigts pour ne pas dire une connerie qui gâche notre rendez-vous.

C'est affolant, j'ai le sentiment d'avoir de nouveau quinze ans et d'attendre mon tout premier rancard. Il faut que je me détende, et vite ! Tout va aller comme sur des roulettes ! Elle va apprécier ma compagnie et elle va accepter de prolonger notre déjeuner après midi, voire de passer la soirée avec moi. Je veux goûter ses lèvres, semblables à la soie, percevoir son pouls s'accélérer à mon toucher. J'en veux tellement plus... Je veux un vrai baiser qui la fera frissonner. Je rêve de pouvoir admirer son corps nu, de la découvrir de mes yeux, mais aussi avec mes mains... Sauf que je sais que ce fantasme ne se réalisera pas aujourd'hui. Elle ne donne pas l'impression d'être du genre à coucher au premier rendez-vous et, même si le feeling passe entre nous, je vois bien qu'elle reste sur ses gardes. De toute façon, je ne veux rien précipiter. J'ai 28 ans et je souhaite trouver celle qui me corresponde, LA femme qui me donnera envie de tout affronter pour elle, pour nous, celle qui m'offrira la famille dont j'ai toujours rêvé. Un temps, j'ai cru que c'était Jessica, même si au fond je savais que notre relation n'était pas saine, mais ce petit trésor qui allait arriver me faisait espérer un avenir meilleur. Puis, tout est parti en fumée, la perte de notre bébé... et avec sa mort, le peu de sentiments qu'il restait s'est transformé en haine. Après ça, je ne pensais pas avoir envie de me lancer dans une relation sérieuse, accorder ma confiance, envisager un futur. Mais dès que je pose mon regard sur Marion, c'est à cela que je pense... à un avenir meilleur.

Je n'ai pas envie de tout gâcher avec mon caractère un peu brusque. Zoé me le dit souvent : tout ce qui me passe par la tête sort de ma bouche ! Sauf que, parfois, il faudrait que j'apprenne à me taire. Réfléchir et parler ensuite ! Voilà ce que je vais essayer de faire. Inspirer, expirer... Je le fais plusieurs fois jusqu'à la voir remonter au rez-de-chaussée. Déjà, je me sens rassuré de constater qu'elle a opté pour le même dress code que moi et qu'elle a choisi une tenue décontractée. J'avais peur qu'elle n'ait prévu de se pomponner et qu'elle soit déçue de me trouver en tenue de sport. Nos regards se croisent et je ne peux m'empêcher de sourire comme un gosse à chaque pas qui la

rapproche de moi.

– Prête pour notre premier rendez-vous ? lui demandé-je d'une voix douce.

– Je l'espère, me répond-elle avec retenue.

Elle est intimidée mais je n'ai pas l'impression qu'elle soit mal à l'aise.

– Allons-y avant que tu ne changes d'avis ! rétorqué-je en lui prenant la main.

Première boulette ! Je n'ai pas réfléchi une seconde avant d'entrelacer nos doigts. J'avais besoin de la toucher. Je la regarde du coin de l'œil au moment où nous arrivons devant ma voiture. Elle a les joues rouges, mais semble apprécier autant que moi cette proximité ! Je resserre ma prise et elle lève la tête pour me fixer. Elle me sourit... juste un sourire, mais qui me fait complètement chavirer. J'en suis convaincu, cette femme vient de signer ma perte. Je n'ai qu'une envie, qu'elle recommence, encore et encore. Chaque fois que nos regards vont se croiser, je désire la voir aussi rayonnante que maintenant ! Je ne veux plus apercevoir un air apeuré ou effrayé comme lors de notre première rencontre. Non ! Elle mérite d'être joyeuse. Surtout, je tiens à ce qu'elle sache que, à mes côtés, elle est en sécurité. J'aimerais, pour Marion, que le simple fait de me voir sourire la rende aussi heureuse que moi.

– Où as-tu prévu de m'emmener déjeuner ? me demande-t-elle, curieuse.

– Pour notre premier rendez-vous, j'ai sorti le grand jeu ! Tu vas voir, c'est un restaurant très sympa. Ils servent tout un tas de bonnes choses, essentiellement de la cuisine méditerranéenne, un cadre qui respire le soleil... J'adore le Domani, je l'ai découvert lorsque j'ai déménagé il y a un an.

– Le Domani... je connais ! C'est dans le 8<sup>e</sup>, c'est ça ? me coupe-t-elle, surprise.

– Oui, c'est ça. Tu y as déjà déjeuné ? Je peux trouver un plan B si tu n'aimes pas l'endroit ? proposé-je, sentant la nervosité me gagner.

– Oh non ! me rassure-t-elle rapidement en me souriant. C'est parfait. Je n'y ai jamais déjeuné, je passe devant chaque semaine et j'ai toujours eu envie d'y aller.

– J'habite un petit appartement dans l'immeuble en face. Si tu repasses devant, envoie-moi un message, que je t'offre un café !

– Pourquoi pas ? Alors tu as dit que ce déjeuner était également professionnel...

Bon, voilà clairement un exemple de situation où j'aurais dû réfléchir avant de parler. Son sourire a disparu et, bien qu'elle ne m'ait pas envoyé balader, sa réponse était faite sur un ton qui disait clairement le contraire. Je lui réponds, sans revenir sur le froid qui vient de s'installer entre nous.

– J'ai effectivement quelque chose à te proposer, mais cela attendra. Finalement, j'ai envie que notre premier rancard soit uniquement personnel ; allons nous remplir l'estomac. Nous parlerons de choses sérieuses plus tard, si ma compagnie te convient toujours à ce moment-là, lancé-je hésitant.

– Tu penses que ce ne sera pas le cas ? me taquine-t-elle.

– Je vais tout faire pour que tu ne puisses plus te passer de moi, au contraire ! répliqué-je avec malice.

– Nous verrons, rétorque-t-elle, peu confiante.

Bon, visiblement, plus j'ouvre la bouche, plus je sens qu'elle perd le peu d'assurance qu'elle avait en me rejoignant. J'ai envie de la tranquilliser en revenant sur mes dernières paroles mais ce ne serait pas vraiment sincère, car j'aimerais qu'elle ne puisse plus se passer de moi ! Bref, je renonce à en dire plus et j'ouvre la portière. Je lui lâche la main et m'empresse d'aller m'installer derrière le volant pour que l'on soit proches de nouveau. Le trajet jusqu'au restaurant se fait rapidement, je décide de ne pas chercher de place dans la rue et vais me garer dans le parking de mon immeuble. Lorsqu'elle me voit m'engager dans ma résidence, elle semble réellement surprise... ou choquée, je ne sais pas trop. Cette fois, je m'empresse de la réconforter.

– Rassure-toi, je me gare dans mon parking car, dans le quartier, c'est compliqué, mais je te promets que je n'ai pas de mauvaises intentions ! Croix de bois, croix de fer, si je mens... bref, tu as saisi !

– Si cela avait été le cas, je t'aurais gentiment dit non ! C'est juste que ça me fait bizarre d'être ici avec toi ! Je connais quelqu'un dans cet immeuble. J'y viens souvent et je ne t'y ai jamais croisé.

– C'est fort dommage ! J'aurais aimé te rencontrer plus tôt, bien plus tôt. Cela m'aurait évité de brancher cette dingue de Vanessa...

Elle se met à rire en me fixant avec un regard très surpris. Comme elle voit que je ne comprends pas ce que j'ai pu dire de drôle, elle s'arrête de rire et secoue la tête, amusée. Apparemment, je suis un vrai clown malgré moi.

– Waouh ! Tu sais charmer une femme, toi ! Tu commences souvent tes premiers rendez-vous en parlant de ton dernier plan cul ?

Merde ! Tourne sept fois ta langue dans ta bouche, Max ! Bon, je comprends mieux sa réaction et j'apprécie qu'elle ne m'en veuille pas d'être si maladroit.

– Désolé, ma belle, oublie que j'ai prononcé son prénom ! Tu veux ? Sortons de cette voiture avant que je ne dise encore une connerie qui te donne envie de rentrer chez toi en courant !

– Pour le moment, j'apprécie d'être avec toi, me souffle-t-elle en me souriant timidement.

C'est avec le sourire que je sors de la voiture. Elle aime ma compagnie, c'est un premier point en ma faveur. Nous passons par le hall de l'immeuble pour rejoindre plus rapidement le Domani. Ma voisine d'en face entre au même moment, alors je lui maintiens la porte. J'espère que Marion le remarquera ; ainsi, elle verra que je ne suis pas qu'un rustre plein de muscles. Sauf qu'elle ne voit pas que je me comporte comme un gentleman car elle et ma voisine se fixent avec surprise avant de se saluer. Je crois halluciner ! Elle connaît Élie Otis, la psychiatre de l'immeuble... Le monde est quand même étrange, d'autant plus que ma voisine connaît aussi ma sœur. Si je me souviens bien, Zoé a rencontré Marion il y a peu... En fait, si mes calculs sont bons, elles se sont connues pendant la thèse de Zoé avec le docteur Otis. Se pourrait-il qu'elles aient fait connaissance au cours d'une thérapie ? Non, c'est absurde ! Zoé a travaillé sur les troubles alimentaires et Marion n'est clairement pas concernée par le problème. Elle est sublime et possède des formes là où elle en a besoin. Je sors de mes pensées en entendant ma voisine s'adresser à Marion.

- Comment allez-vous, Marion ? lui demande ma voisine.
- Très bien, je suis venue déjeuner avec un ami... Il habite ici.

Je les observe et ne peux que constater que Marion est tout à fait mal à l'aise. Je le remarque instantanément car elle se tortille les doigts et tire sur son petit élastique rose. J'ai constaté qu'elle fait toujours ça lorsqu'elle est dans une situation de gêne.

– Bonjour, madame Otis ! intervient-je en lui tendant la main. Maxime Perez... votre voisin du dessous.

Elle me toise, surprise, et accepte ma main tendue. Elle regarde Marion rapidement et je sens qu'elles communiquent, sans même avoir besoin de dire un seul mot. J'attends qu'elle ajoute quelque chose, mais elle recule d'un pas.

– Je ne vais pas vous retenir plus longtemps, je vais vous laisser à votre rendez-vous. Marion, à bientôt.

Marion la salue à son tour et nous sortons sans un mot de plus. Je sens qu'elle est troublée, voire gênée, alors même si je crève d'envie de lui poser tout un tas de questions, pour savoir comment elle connaît M<sup>me</sup> Otis et surtout si c'est grâce à cette amie commune qu'elle a connu Zoé, je la ferme pour ne pas plus la perturber. Je pose ma main sur sa chute de reins tandis que nous avançons, sans même penser que mon geste pourrait lui déplaire. Lorsque je m'en rends compte, je l'observe du coin de l'œil et nos regards se croisent.

- Tout roule ? l'interrogé-je pour être sûr de ne pas aller trop vite.
- Tu veux parler de notre rencontre avec M<sup>me</sup> Otis ou de ta main sur ma chute de reins ? me questionne-t-elle à son tour sans perdre son petit sourire craquant.
- Les deux ? tenté-je.
- Ça roule ! m'assure-t-elle. Mais je n'ai pas envie d'épiloguer sur notre connaissance commune, si tu es d'accord.
- Ça roule ! répété-je en lui souriant à mon tour.

Nous pénétrons dans le Domani et je donne mon nom pour la réservation. Je retire ma main uniquement lorsque j'y suis obligé, afin qu'elle puisse s'installer à sa place. Le déjeuner se passe à merveille ; elle semble vraiment à l'aise en ma présence. La rencontre avec Élie est derrière nous, et nous discutons tranquillement. Elle ose même une question plus personnelle.

- Tu es célibataire depuis longtemps ?
- Un peu plus d'un an, lui réponds-je sans m'étendre.
- C'était une histoire qui a compté ? ajoute-t-elle, curieuse.
- Oui et qui a duré plusieurs années.
- C'est cette rupture qui t'a donné envie de prendre du bon temps ?
- Sans rentrer dans les détails... disons qu'elle a été la première femme dont je suis tombé amoureux. Nous étions jeunes, nous avons foncé tête baissée dans cette histoire et nous nous sommes

brûlé les ailes. La vie nous a joué un mauvais tour, nous avons dû surmonter une épreuve difficile. Nous avons opté pour deux façons de nous en sortir diamétralement opposées. J'ai choisi de noyer mon chagrin dans le travail et Jessica a opté pour les bras de mon meilleur ami...

– Aïe ! Je suis désolée, je n'aurais pas dû te questionner, s'empresse-t-elle de me couper, embarrassée.

Je la regarde et pose ma main sur la sienne avant qu'elle ne déchiquette sa serviette en papier. Je ressens le besoin de la rassurer et, surtout, je comprends que, pour la première fois, je n'éprouve aucune douleur à revenir sur ce sujet qui a toujours été tabou. J'ai envie qu'elle sache tout de moi.

– Il n'y a pas de malaise ! Je suis prêt à tout te raconter concernant ma relation avec Jessica, et les raisons qui nous ont conduits à la rupture. En revanche, je pense que nous pourrions aborder ces sujets plus intimes à notre prochain rendez-vous, qu'en penses-tu ?

– Ça me convient, acquiesce-t-elle, soulagée.

– Bon, je m'autorise quand même une question ! C'est de bonne guerre ! ajouté-je, taquin. Tu es célibataire depuis combien de temps ?

– Un peu plus d'un an, me répond-elle en tournant la tête pour ne pas que je voie à quel point le sujet est sensible pour elle.

– Rupture douloureuse ? ajouté-je, bien que je connaisse déjà la réponse.

– Destructrice, je dirais, bredouille-t-elle en plongeant son regard triste dans le mien.

La façon dont elle me regarde et le ton sur lequel elle a prononcé ce simple mot me donnent envie de pourchasser le minable qui lui a visiblement fait beaucoup de mal. Je ne peux m'empêcher de repenser à la possibilité qu'elle ait subi des violences physiques, mais je sais que ce n'est pas le moment d'aborder le sujet. En revanche, c'est le moment d'alléger la discussion.

– OK, pas besoin de m'en dire plus, ne venons pas assombrir ce superbe premier rancard ! ajouté-je avec humour.

– Un jour, peut-être, me répond-elle en me fixant d'un regard intense.

Je hoche la tête et caresse sa main sans détourner le regard pour qu'elle comprenne que je désire savoir, je veux tout connaître d'elle, mais que je vais patienter et attendre qu'elle soit prête. Nous nous observons pendant quelques secondes ainsi, sans rien ajouter, mais j'ai l'impression, au contraire, que nous nous confions beaucoup de choses. Je finis par descendre sur sa bouche et, avant de balancer la table comme un homme des cavernes, je ferme brièvement les yeux puis retire ma main qui couvre toujours sur la sienne.

– Tu veux un dessert ? lui demandé-je pour alléger l'atmosphère.

– Merci, mais je ne peux plus rien avaler. J'ai passé un super moment, je ne pensais pas pouvoir rester trois heures à discuter si facilement sans perdre tous mes moyens. Vous êtes de très bonne compagnie, monsieur Perez... Je suis contente d'avoir dit oui à ton invitation.

Elle baisse le regard et me parle tristement comme si nous allions déjà nous quitter. Je rêve ou elle croit que je vais régler l'addition et la raccompagner ? Non, non, non, je ne compte pas m'arrêter

maintenant, je veux que notre rendez-vous dure encore !

– Je suis vraiment heureux que tu aies accepté !

*Même si je suis très impatient d'arriver au moment crucial du premier baiser à la fin du premier rancard, je n'ai pas du tout envie qu'il se termine si vite ! Je ne sais pas si elle va accepter mais je ne peux pas en rester là, c'est bien trop tôt.*

Je décide de tenter ma chance.

– Nous avons passé un super moment, mais il n'est que 16 heures, que dirais-tu d'une balade ? lui demandé-je, plein d'espoir.

Comme à son habitude, elle m'observe pour tenter de savoir si mes intentions sont sincères. J'ignore ce qu'elle a vécu, mais ça me rend dingue que cela ait pu l'atteindre autant.

– Une balade... bien qu'il fasse un temps glacial ?

– Euh... oui, suggéré-je, peu sûr de moi.

– Je dirais que c'est une bonne idée ! finit-elle par me répondre d'un sourire timide.

Je suis tellement content qu'elle accepte que je ne réfléchis pas plus. Je m'incline au-dessus de la table, passe mes mains sur ses joues et l'embrasse d'un bon gros baiser tout sauf romantique. J'avais juste besoin de l'embrasser, sans essayer d'en faire trop avant de reprendre ma place.

– Je croyais que tu ne voulais pas me donner le baiser du premier rendez-vous trop tôt, me lance-t-elle en touchant ses lèvres du bout des doigts.

Elle est amusée et sûrement un peu surprise de mon audace mais je suis heureux de voir que le fait que je l'embrasse sans attendre qu'elle m'y autorise ne la contrarie pas.

– Oh, mais ça, ce n'est qu'un acte spontané. Ce n'était pas un baiser de fin de rendez-vous. Je peux même ajouter que c'est un bisou ! Oui, un bon gros bisou. J'avais besoin d'un avant-goût d'un véritable baiser qui te laissera à bout de souffle et dans un état second !

Elle secoue la tête et rit joyeusement. Chaque fois que je l'entends, je suis parcouru de frisson. Je crois que jamais je ne pourrai me lasser de l'entendre rire.

– J'ai hâte de découvrir l'effet que produiront sur moi tes vrais baisers, dans ce cas...

Elle vient de murmurer cette dernière phrase en pensant que je ne l'entendrais pas, mais rien ne m'échappe et j'ai envie de lui confirmer qu'elle va vite découvrir à quel point mes baisers vont nous mettre la tête à l'envers.

\*\*\*

Lorsque nous arrivons au parc Monceau, nous pénétrons par les grandes grilles en fer forgé

rehaussées d'or. La promenade est vraiment agréable ; nous nous baladons pendant une bonne heure sans que l'on se soit rendu compte du temps qui était déjà passé. Nous sommes tous les deux détendus, nos mains toujours enlacées ; et je n'ai aucun doute, je sais qu'elle apprécie ce contact autant que moi. Nous admirons de nombreuses statues, nous nous arrêtons devant une arcade Renaissance de l'ancien hôtel de ville de Paris. Marion sourit chaque fois un peu plus, ce qui continue de me rendre fou d'elle.

– Si j'habitais si près, je pense que je viendrais courir ici plutôt que sur un tapis de course. Le paysage est beau et apaisant.

– Tu insinues que les affiches de ma salle de sport ne t'apaisent pas ? Tu ne trouves pas le cadre magnifique ? lui demandé-je, taquin.

– Je dirais que le paysage y est agréable, me lance-t-elle en me scrutant de bas en haut. Mais j'avoue que, la nature, c'est sympa quand même pour courir, ajoute-t-elle, amusée.

– Parfois, quand j'ai le temps, je viens me défouler ici, mais il est vrai que c'est très rare... En revanche, j'apprécie réellement d'être ici, maintenant en compagnie d'une magnifique jeune femme !

– Tu es du genre flatteur, j'ai l'impression ! me taquine-t-elle sans se départir de son sourire envoûtant.

– Pas du tout !

Je riposte, en feignant d'être offusqué du fait qu'elle me juge si vite.

– Sans blague, Marion, je suis sincère, je te trouve superbe ! Depuis la seconde où tu as passé la porte de la salle pour venir la visiter, j'ai été subjugué par ta beauté. Tu es un diamant brut ! Une pierre précieuse que j'ai envie de garder pour moi seul !

– Merci... Je ne suis pas habituée à ce genre de compliment. En gros, je te plais et tu as envie de m'avoir uniquement pour toi ? ajoute-t-elle d'une voix tendue.

Le ton qu'elle emploie n'a rien de taquin. Elle est sérieuse, sa question l'est tout autant. J'ai comme l'impression que je n'ai pas intérêt à me planter, sinon notre escapade va prendre fin plus vite que prévu. J'arrête de marcher et tire sur son bras pour qu'elle s'immobilise également. Je me place face à elle, mais elle baisse la tête. Je lâche sa main pour pouvoir encadrer son visage et le lever afin qu'elle me regarde.

– Je sens que ta question attend une réponse bien plus profonde que celle que je m'apprêtais à faire. Quand je dis que je ne te veux que pour moi... c'est que, si tu me laisses poser de nouveau mes lèvres contre les tiennes, aucune autre ne devra s'y poser ! Je ne partage pas, Marion ! Si tu m'appartiens, tu n'appartiens à personne d'autre.

– Si je te réponds que je ne suis pas polygame, ça te convient ? me demande-t-elle en passant discrètement sa langue sur sa lèvre inférieure.

Mes yeux dérivent sur cette bouche et je dois me concentrer pour lui répondre, car je vois à son regard que son geste est innocent ; elle n'a pas conscience de l'effet qu'il produit sur moi.

– Parfaitement, lâché-je d'une voix rauque.

Son geste me rend dingue, et je me retiens de ne pas prendre possession de ses lèvres, car je sens qu'elle n'a pas fini. Je la laisse fixer ma bouche, j'en profite moi aussi pour y passer ma langue et je suis heureux de constater que ça lui fait de l'effet. Ses yeux brillent de désir. Juste au moment où je me penche pour l'embrasser, pensant finalement qu'elle ne va rien ajouter, elle cligne plusieurs fois des yeux et recule d'un pas.

– Je ne sais pas si tu es sérieux lorsque tu parles de t'appartenir... Ce terme me fait un peu peur. Dans le passé, j'ai laissé trop souvent les autres prendre le dessus sur moi. J'ai laissé quelqu'un avoir un droit d'appartenance sur moi et je ne veux plus jamais donner un tel pouvoir.

Elle ne me dit pas tout ça pour me provoquer ; non, elle est vraiment bouleversée en murmurant ces paroles.

– Marion, ce ne sont que des mots ! me rattrapé-je pour ne pas la braquer.

– Sauf que les mots peuvent parfois causer des dégâts irréversibles, ajoute-t-elle tristement.

– Marion, je n'ai aucunement l'intention de vouloir te contrôler. J'avoue avoir un peu de mal à faire confiance, vu mon histoire. Je sais que je risque parfois d'être un peu possessif et jaloux, et que voir un homme te draguer pourrait me faire perdre mon calme, jamais contre toi, mais il se pourrait que, dans ces cas-là, ma langue trop pendue puisse dire des idioties. Tout ce que je veux t'expliquer, c'est que si on continue comme je le souhaite, je veux que l'on soit exclusifs.

– Je pense pouvoir gérer ton côté possessif. Je crois même qu'un mec jaloux, c'est plutôt sexy. Si, quand tu parles de t'appartenir, tu veux dire que nous devons être exclusifs, alors je suis entièrement d'accord. En revanche, je veux que ce soit bien clair, mes proches comptent plus que tout et je ne m'en éloignerai jamais pour un homme !

– Qui pourrait vouloir éloigner sa nana de sa famille ? Je ne suis pas un monstre, Marion. Je te rappelle que j'ai une petite sœur plus que pénible mais dont je ne pourrais m'éloigner ! Sans parler de mes parents... La famille, c'est sacré, ma belle.

J'espère avoir réussi à la convaincre car, assurément, jamais je ne tenterai de l'éloigner de ses proches.

– Et s'ils ne t'aiment pas ? me questionne-t-elle, nerveuse.

– Qui ? Tes parents ? Tes amis ? Impossible, je suis parfait ! rétorqué-je taquin, pour détendre l'atmosphère. Sans rire, nous aviserons, le moment venu. Je resterai moi-même, honnête et franc, et j'espère que cela suffira pour me faire accepter. Mais quoi qu'il en soit, si cela n'est pas le cas, jamais je ne te demanderai de choisir, je t'en fais la promesse !

J'espère qu'elle me croit, car le sujet semble vraiment lui tenir à cœur. Ses yeux brillent de plus en plus. Une larme coule sur sa joue, ce qui me fait un peu paniquer, mais elle me sourit, pose ses mains sur mes biceps et s'agrippe à ma doudoune. Cette fois, tant pis pour mes résolutions de bien faire les choses. Je ne peux plus attendre que le rendez-vous se termine pour l'embrasser, un vrai baiser. Je resserre ma prise autour de sa tête et me baisse pour prendre possession de sa bouche. J'essaie de me montrer doux mais, dès que j'entre en contact avec sa lèvre et que j'aspire son souffle, je perds mes esprits. Une de mes mains glisse derrière sa nuque pendant que l'autre descend vers sa

chute de reins pour la coller contre moi. Je me fraie un passage et nos langues se retrouvent, se tournent autour, dans une danse langoureuse, mais énergique. Marion plonge ses doigts dans mes cheveux et prend les rênes de notre baiser, comme si elle voulait me montrer qu'elle aussi en avait envie. Mon sexe, ce traître, s'enflamme et prend de l'ampleur ; les gémissements qui glissent entre ses lèvres me prouvent qu'elle a remarqué ma verge se tendre entre nos corps enlacés. Je m'oblige à rompre ce moment magique, sinon je vais faire une connerie en agissant avec ce qui se trouve dans mon pantalon. Je risque de la soulever pour la plaquer contre un arbre et me perdre en elle sans attendre. Sauf que, d'une part elle risque de me mettre un coup de pied bien placé et bien mérité, d'autre part il fait trop froid et cette fille mérite mieux qu'un coup rapide dans un lieu public. Je désire beaucoup plus avec elle. Je colle mon front contre le sien, pour sentir son souffle contre mes lèvres et surtout pour pouvoir l'embrasser de nouveau.

– Embrasse-moi encore, s'il te plaît ! me demande-t-elle, suppliante.

Je recommence sans me faire prier. Je caresse ses lèvres avec douceur mais Marion veut un baiser plus intense. Elle me mordille la lèvre comme elle l'avait fait la première fois, et c'est à mon tour de ne pas retenir un grognement de désir. Lorsque nous nous écartons l'un de l'autre, nous sommes à bout de souffle. Je lui souris et passe mon doigt sur sa bouche gonflée par notre étreinte.

– Waouh... Je savais que tes baisers auraient un pouvoir sur moi, mais là, je suis pire qu'un drogué en manque de sa dose d'héroïne !

– J'imagine que ce n'est pas une bonne chose, me répond-elle, la respiration haletante et le regard brillant.

– Pour l'endroit où nous nous trouvons, non, ce n'est pas une bonne chose, car nous risquons d'être arrêtés pour attentat à la pudeur ! En revanche, tu peux m'embrasser comme tu l'as fait autant que tu veux et me regarder de cette façon, mais il vaudrait mieux que nous soyons dans un endroit plus intime. Il faut que tu sois consciente que je risque de te sauter dessus dès que tu le feras !

Elle tourne la tête et recommence à rire. Avec ses baisers, son rire est devenu vital à ma bonne humeur.

– OK ! Éviter les regards lubriques dans les lieux publics ! Nous devrions reprendre notre marche, histoire de nous rafraîchir les neurones !

Je l'embrasse encore une fois car je ne peux m'en empêcher. J'essaie de me montrer moins pressant, moins fougueux ; je prends le temps de savourer la douceur de ses lèvres et la laisse faire de même. Marion m'embrasse vraiment. Je ne suis pas le meneur de notre baiser même si j'en suis l'instigateur. Marion me prouve par son audace qu'elle aime ce que nous partageons à travers nos baisers.

Nous nous embrassons chastement de plusieurs petits effleurements avant de finir par nous décider à reprendre notre balade. Cette fois, c'est Marion qui me prend la main au moment où nous reprenons notre chemin. Nous avançons et j'ai le sentiment de marcher sur des nuages lorsque nous tombons sur un shooting photo.

– Eh bien, je plains les pauvres mannequins, obligés d’être en jeans et tee-shirt par ce temps ! Ça caille, quand même ! lancé-je en observant la scène.

– J’imagine qu’ils ont l’habitude... Laissons-les travailler, on pourrait aller se balader plus loin, m’implore-t-elle en partant, sans attendre que je la suive.

Elle me lâche et se précipite dans l’autre sens d’une marche rapide. Je la regarde, surpris, tourne la tête vers les mannequins et aperçois un homme assez grand, mince et plutôt beau gosse, bien que je ne sois pas expert en la matière. En revanche, je n’aime pas la façon dont il m’observe. Il nous regarde froidement tout en avançant dans notre direction sans se soucier du photographe qui ne semble pas content de son comportement. Je ne comprends rien de ce qui vient de se passer, mais je cours pour rejoindre Marion avant qu’elle ne me sème.

– Marion ! Marion, je sais que c’est toi, arrête-toi tout de suite ! Tu ne cesseras jamais de te conduire comme une enfant ! lance l’inconnu avec autorité.

Marion stoppe sa marche d’un seul coup, sans se retourner. Son dos est raide et je sens qu’elle panique, comme au début de nos échanges, mais en pire. Le mec me passe devant et mes poings se resserrent. La possessivité envahit chaque parcelle de mon corps. Je me concentre sur lui car, visiblement, Marion n’a pas du tout envie de lui parler et qu’il est hors de question qu’il l’oblige à le faire.

– Je savais que c’était toi, tu as beaucoup changé, dit-il en mimant avec ses mains des formes féminines très larges.

Marion a les joues très rouges mais ce n’est pas de la gêne. Je la connais un peu maintenant et je vois qu’elle est en colère. Je crois aussi qu’elle a peur de lui.

– Bonjour, Romuald ! Garde ton venin pour une autre, ça ne me touche plus...

Je m’avance doucement et m’arrête à côté d’elle. Je suis inquiet, car cette rencontre inattendue paraît la chambouler, et ce mec me donne envie de le frapper alors qu’il n’a prononcé que quelques mots. Ce qui me dérange le plus est la façon dont il la regarde, c’est indéniable, ce mec me débecte.

– Tu as eu mes messages ? Cela fait des mois que j’essaie de te contacter. Nous devons parler ! J’ai appris ce que tu avais fait ! Franchement, Marion, tu as été ridicule !

– Tais-toi immédiatement ! crie-t-elle, rouge de colère. Nous n’avons plus rien à nous dire ! Oui, j’ai eu tes messages, ajoute-t-elle avec un rire de dégoût. Mais je n’ai pas eu envie de te contacter et je n’en ai toujours pas envie aujourd’hui.

Cette fois, son rire n’a rien à voir avec ceux qu’elle a pu avoir depuis notre déjeuner. Je n’aime pas la voir si mal et j’ai vraiment envie d’arrêter cette confrontation sur-le-champ.

– Au contraire... J’aimerais que nous en parlions. Tu as fait une bêtise, dont tout le monde me tient pour responsable ! Je me suis montré peut-être un peu trop dur. Tu es une petite chose tellement fragile, se moque-t-il avec provocation.

– Elle vient de dire qu'elle ne voulait plus aucun contact avec vous ! Sa réponse est claire. Vous devriez retourner à votre séance photo, lui conseillé-je d'un ton menaçant.

Il se tourne dans ma direction et doit lever les yeux pour pouvoir me défier du regard. Il est grand mais je fais facilement une tête de plus que lui, sans parler de son physique de mannequin, à l'opposé du mien, qui doit faire le double de sa carrure. Il me scrute avec attention avant de se mettre à rire, un rire moqueur qui, apparemment, est dirigé contre Marion.

– C'est bien, Marion, tu as engagé un coach sportif ! Tout ce temps où j'ai essayé de te faire comprendre que tu devais prendre soin de toi, tu te décides enfin !

Marion secoue la tête et une larme coule sur sa joue. Cette fois, il ne s'agit pas d'une larme de joie, au contraire. Mon poing se serre de nouveau et je suis prêt à le lui mettre en pleine face pour l'avoir fait pleurer, mais Marion part en courant vers la sortie du parc, ce qui a le mérite de me stopper. L'autre connard nous toise avec mépris et tourne les talons à son tour. Même si mon instinct me hurle de lui courir après et de lui effacer cette expression de sa petite gueule de prétentieux, je prends le sens inverse et pars rejoindre Marion. J'arrive à la rattraper juste avant qu'elle ne sorte du parc et l'attire vers moi. Sans se faire prier, elle se blottit contre mon torse.

– Oh, ma douce, calme-toi, il ne peut rien te faire, je suis là ! soufflé-je en lui caressant les cheveux pour l'aider à se reprendre.

Elle relève son visage brusquement, et je suis malheureux de la voir si triste lorsqu'elle plonge son regard dans le mien.

– Embrasse-moi ! Aide-moi à oublier !

Je penche la tête et l'embrasse avec le plus de douceur possible. Je ne sais pas trop ce qu'elle a besoin d'oublier... Cet homme ? Leur altercation ? Les souvenirs qui sont attachés à lui ? Aucune idée mais ce que je sais, c'est que je veux qu'elle se sente choyée, aimée... Aimée ? J'écarte cette idée de mon esprit et me concentre sur notre baiser. Je caresse ses lèvres avec douceur, ma langue titille la sienne et entamer une danse langoureuse qui me donne des frissons le long de la colonne. Marion me laisse les commandes de notre baiser mais passe ses mains derrière ma nuque pour m'empêcher de vouloir rompre notre étreinte. Elle a besoin de remplacer la douleur que ce mec lui a fait ressentir par quelque chose de bon pour elle. Notre baiser dure plusieurs minutes, et je pourrais continuer longtemps. Je finis par quitter ses lèvres gourmandes, car j'ai besoin qu'elle accepte de rester auprès de moi.

– Dîne avec moi, ce soir.

Elle lève les yeux vers moi et me fixe avec émotion sans me répondre. Elle me sonde du regard, paraissant hésiter. Elle ferme les yeux et je sens la déception me gagner, mais elle finit par me répondre d'une voix tremblante :

– Oui...

Je plaque ma bouche contre la sienne et lui montre par un nouveau baiser fougueux à quel point ce simple oui représente beaucoup pour moi. Peu importe tout ce qui s'est passé, elle choisit de rester avec moi. Elle continue à avancer et je ne compte pas m'arrêter là, je veux qu'elle oublie l'existence même de ce connard.

## Marion

Lorsque nous arrivons à son appartement, je suis toujours sous le choc d'avoir revu Romuald. Ce qui me fait le plus de mal, c'est qu'il est parvenu à me déstabiliser. En deux phrases, il m'a de nouveau amenée face au miroir de notre appartement, où il me plaçait pour bien me montrer à quel point j'étais imparfaite. Je me suis sentie nulle, moche et j'avais honte... honte que Maxime assiste à ce spectacle. J'apprécie que celui-ci ne me pose pas de questions et me laisse le temps de digérer cette rencontre. Je suis d'autant plus touchée que, même s'il ne dit rien, il ne me laisse pas m'éloigner de lui.

Après notre baiser, je m'attendais à ce qu'il tente de passer aux choses sérieuses lorsque nous serions chez lui, mais j'ai tout faux. Dire que l'idée ne m'avait pas traversé l'esprit serait un mensonge. Sauf que, après cette confrontation avec mon passé, je pense que je serais incapable de me sentir en confiance pour le laisser aller plus loin... Dès que j'ai aperçu Romuald, ma libido s'est fait la malle et mon assurance a pris la fuite. Je n'avais qu'une idée en tête, partir loin et vite avant qu'il ne me reconnaisse ! Mais la chance n'a pas été de mon côté. La façon dont il m'a ordonné de m'arrêter m'a ramenée un an en arrière ! Comme une idiote, je lui ai obéi sans réfléchir ! C'est comme si j'étais programmée pour tout accepter de cette ordure. J'ai eu peur de le défier. Je ne voulais pas qu'il gâche ce que Maxime et moi étions en train de construire. Il fallait que je réagisse et que je ne le laisse pas m'humilier. J'étais pétrifiée et angoissée à l'idée qu'il me balance des horreurs sur mon physique, que je perde le peu de confiance que j'ai acquis et, surtout, je ne voulais pas qu'il mentionne ma tentative de suicide. Il m'a laissé des dizaines de messages pour me dire que nous devions en parler, alors je redoutais qu'il le fasse devant un inconnu, juste pour me faire encore du mal.

Comment aurait réagi Maxime ? Franchement, quel homme voudrait entamer une relation avec une femme qui a tenté de se suicider au moment où sa dernière relation a pris fin ? Après s'être fait larguer ? Aucun, je pense ! Aujourd'hui, j'ai compris que je n'avais pas fait ce geste uniquement car Romuald me quittait, mais parce que je ne me supportais plus. J'avais perdu mon identité ; elle lui appartenait et, sans lui, je n'avais plus aucune raison d'exister. Je ne croyais pas pouvoir me relever. Je pensais ne jamais me retrouver, il avait tué la femme heureuse que j'avais été dans le passé, j'étais morte de l'intérieur. Mais expliquer tout ça à Maxime... c'est trop tôt ! Je veux qu'il garde le regard brillant lorsqu'il pose les yeux sur moi, je veux continuer de voir cette étincelle de désir.

Je relève la tête pour le regarder et me sens rougir car j'étais plongé dans mes pensées et que je ne l'écoutais pas. Heureusement, il ne s'en offusque pas ; au contraire, il me sourit en me taquinant.

- Je vois que ce que je te raconte t'intéresse fortement.
- Excuse-moi, j'étais perdue dans mes pensées, tu disais ? avoué-je, embarrassée.

– Je te prévenais que tu risquais de ne plus jamais vouloir quitter mon appartement après avoir profité de mes talents culinaires !

– Pour être honnête, je n'ai pas très faim.

– Tu n'as pas faim ? Après toute cette marche, je pourrais avaler un bœuf. Je ne crois pas m'être autant baladé dans ce parc, sans parler du détour que tu as voulu faire pour visiter la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky. Attention, j'ai apprécié la découverte ! Toutes ces fresques... c'est très... beau !

– OK ! Donc l'art, ce n'est pas trop ton truc. Je te promets de ne pas t'imposer de visites de musée ou lieu culturel à l'avenir, le rassuré-je en lui souriant.

– Oh non ! J'aime bien découvrir de nouveaux endroits, de nouvelles cultures... Et du moment que tu me sers de guide et que je suis autorisé à t'embrasser autant que l'envie m'en prendra, je suis ton homme pour tous les lieux que tu auras envie de découvrir. Te voir concentrée... souriante et éblouie suffit à égayer ma journée.

Cette fois, je dois ressembler à une tomate sur pattes. Maxime est tellement gentil, il sait toujours dire ce qu'il faut et ça ne sonne pas faux. Non, j'ai vraiment l'impression qu'il est sincère. Je sens l'émotion me gagner et, comme il est hors de question que je me laisse aller une nouvelle fois, je me contente de lui sourire pour qu'il sache que je suis touchée par ses paroles mais que je change de sujet pour ne pas perdre mes moyens.

– Donc, monsieur le chef cuisinier ! ajouté-je en riant de bon cœur, que comptes-tu nous préparer ?

– Des *pasta al carbonara di Maxime* !

– C'est le plat avec lequel tu emballes toutes tes conquêtes ? le provoqué-je avec malice.

– Mes conquêtes ont droit au restaurant, mademoiselle ! Lorsqu'elles mettent un pied ici, ce n'est pas pour me regarder cuisiner mais pour se dévêtir ! me défie-t-il à son tour.

Je me mets à rire, plus gênée qu'amusée. Moi qui pensais que je ne pouvais rougir plus encore, je me fourvoyais, car j'ai l'impression de cuire maintenant que j'ai viré au rouge vif. Je ne sais pas trop si je dois me sentir honorée d'avoir toujours mes vêtements sur moi ou, au contraire, si je dois être vexée qu'il n'ait pas eu envie de m'arracher mes vêtements à la seconde où nous avons franchi le seuil de son appartement. Vu son sourire de petit malin, je pense qu'il veut me taquiner, donc je décide de bien le prendre. Cela n'a rien à avoir avec un manque de désir ; je ne dois pas laisser ma rencontre avec Romuald semer le trouble dans mon esprit. Je sais de Zoé que Maxime n'a eu aucune relation sérieuse depuis un moment, et la blonde de la salle de sport en est la preuve vivante. Alors, oui, le fait qu'il ne tente pas d'aller plus loin me flatte... C'est bizarre, je sais !

– Hé ! Je plaisante ! Enfin... j'avoue que je n'avais jamais cuisiné pour un plan cul ! Donc, je ne blague pas, en fait... Mais tu n'es pas ici pour que je te saute ! Désolé ! Qu'on couche ensemble... Bref, je m'embrouille, là ! Tu comprends ce que je veux te dire ? me demande-t-il, l'air suppliant.

– En fait, je ne sais pas trop. Tu m'as demandé de rester avec toi, ce soir, mais pas pour coucher avec moi. Ça, j'ai capté ! Tes intentions sont donc platoniques ? l'interrogé-je tout en redoutant sa réponse.

Je ne veux pas qu'il me dise que finalement il me voit plus comme une amie.

– J'ai passé une journée top ! Je n'avais pas envie qu'elle se termine sur cette mauvaise note, me répond-il avec sérieux. Alors je me suis dit qu'un dîner entre amis, ce serait parfait pour discuter, se confier...

– Un dîner entre amis, répété-je, sans pouvoir cacher ma déception.

Voilà, la sentence est tombée ; je baisse les yeux car je ne peux supporter d'affronter une seconde de plus son regard sur moi. Nous étions censés avoir un premier rancard. D'ailleurs, la façon dont il m'a embrassée n'avait rien d'amical, c'était même plutôt bestial. J'imagine que m'avoir vue face à Romuald lui a coupé toute envie d'aller plus loin. Je ne comprends pas ; pourtant, même après cet épisode dramatique, il m'a encore embrassée, plusieurs fois... même à la cathédrale, alors que j'étais embarrassée de le laisser faire dans un lieu de culte mais trop excitée pour l'en empêcher. Je ne comprends pas ce que j'ai pu louper... Je relève la tête en sentant ses mains se poser sur mes épaules. Je ne l'ai même pas entendu se déplacer. Ses yeux me sondent et, la seconde suivante, sa bouche se pose sur la mienne sans aucune hésitation. Sa langue se fraie un passage autoritaire entre mes lèvres, dans un baiser qui me chamboule entièrement. J'entrouvre plus mes lèvres pour lui offrir une meilleure voie avant de répondre à son baiser avec passion. Je sens la chair de poule m'envahir et, pour la première fois depuis bien longtemps, ce n'est pas dû à une sensation d'angoisse ; non, je me sens excitée, j'ai envie de lui, j'ai envie que cette étreinte ne s'arrête pas, voire qu'elle aille plus loin. Je ne réfléchis plus et passe une main autour de son cou pour que ce moment ne cesse pas trop tôt. Nos souffles se mélangent, nos langues se goûtent et mon corps s'enflamme.

Franchement, je ne comprends plus rien. Qu'attend-il de moi ? Que nous soyons amis ? Amants ? En couple ? Ce mec me fait perdre la tête ! Je devrais lui expliquer que ce n'est pas une bonne idée vu mes antécédents. J'écarte toutes ces questions pour me noyer dans notre étreinte qui m'approche du point de non-retour... Mais voilà qu'il rompt le moment et me laisse pantelante d'un désir inassouvi !

– J'ai senti que je devais être plus clair concernant mes intentions envers toi, me souffle-t-il en posant son front contre le mien.

– Tu devrais peut-être recommencer, car je ne comprends toujours rien... Je n'ai pas pour habitude d'embrasser mes amis de cette façon, rétorqué-je d'une voix saccadée.

Un sourire empli de fierté se dessine sur ses lèvres tentatrices. Il épouse de nouveau ma bouche délicatement avant de me répondre :

– Il ne vaut mieux pas si je veux rester sage. Tout à l'heure, je ne sais pas ce qu'il s'est produit, mais je pense que si je t'avais amenée ici pour t'arracher tes fringues, tu n'aurais pas été très d'accord ! Je souhaite te prouver que je ne suis pas comme le connard que nous avons croisé... Je peux... enfin, je vais essayer de garder mes mains dans les poches ! Car oui, il y aura d'autres journées et d'autres soirées comme aujourd'hui... Alors, ce soir, je veux simplement cuisiner pour la femme sublime qui est dans mon appartement, celle avec qui j'ai l'intention de devenir plus proche... de toutes les façons possibles. Ça te va, cette réponse ? me sonde-t-il avec douceur.

– Donc, tu as envie de moi ? lui demandé-je, stupéfaite.

Il s'écarte et me regarde, étonné. Je regrette instantanément d'avoir ouvert la bouche sans réfléchir mais savoir qu'il en a vraiment envie me surprend tellement. Susciter l'envie chez un homme... Je ne pensais pas que cela pouvait encore m'arriver. Il m'attrape la main et la plaque sur son jogging à l'endroit exact où se trouve son sexe en pleine érection. Cette fois, aucun doute possible sur l'effet que je lui fais, bien que son geste me fasse de nouveau virer au rouge, autant de gêne que de désir qu'il fait naître dans mon bas-ventre. Dans un élan d'audace, je ne peux m'empêcher de faire glisser ma main sur toute sa longueur. Je ravale ma salive et relève la tête en l'entendant grogner de frustration. Il se recule d'un pas et je laisse retomber ma main sans pour autant le quitter des yeux. Il me regarde avec une intensité que je n'avais pas encore vue chez lui, ses pupilles ont pris un ton plus sombre et elles brillent d'excitation.

– Je pense que je n'ai pas besoin de répondre à cette question, mon sexe répond pour moi ! me lance-t-il d'une voix rauque.

– Alors pourquoi tu n'as rien tenté en arrivant ici ? Pourquoi ne pas m'avoir déshabillée ? insisté-je, prête à lui céder.

– Je te respecte, tout simplement. Comme je te l'ai dit ! Tu me plais, Marion ! Pas juste ton corps, mais aussi ce qui se cache à l'intérieur... le bon comme le mauvais ! J'ai envie de passer du temps avec toi, que nous apprenions à nous connaître. Je veux que tu me parles de tes blessures et que je te confie les miennes. Bon, je t'aurai sûrement déjà sauté dessus avant que nous ne nous soyons complètement dévoilés l'un à l'autre, ajoute-t-il pour alléger l'ambiance. Mais je ne pense pas que tu sois le genre de fille à s'allonger le premier soir, je me trompe ?

Il a raison, je suis clairement trempée de désir inassouvi, ce qui n'a pas dû m'arriver depuis une éternité, mais je n'ai pas envie de foncer tête baissée, de peur de le regretter par la suite. Je souffle de frustration.

– Donc, nous allons déguster un repas quatre étoiles, reprend-il en me faisant un clin d'œil aguicheur. Et ensuite, nous pourrions nous installer confortablement sur le canapé et regarder un bon film ! Film que nous ne regarderons pas vraiment car, même si nous n'allons pas faire l'amour ce soir, nous serons trop occupés à nous découvrir... nous caresser... Je finirai par te raccompagner chez toi pour ne pas craquer et, en rentrant chez moi, je prendrai une douche glaciale et je devrai me masturber pour relâcher la pression en pensant à tout ce que, bientôt, je ferai à ton corps délicieux...

– OK ! OK ! J'ai compris.

Je me mets à glousser d'embarras à cette description plus que précise. En même temps, mon cerveau s'est arrêté sur la partie où nous allons nous caresser, car j'ai hâte d'y être. Je n'en reviens pas moi-même, je suis pressée de me retrouver dans un moment intime avec un homme alors que, il y a un an, c'était un moment douloureux à vivre.

– Tu devrais retourner de l'autre côté de l'îlot et préparer tes fameuses pasta ! lui conseillé-je en lui souriant avec malice.

Il se recule en ricanant avec assurance, fier de voir l'état dans lequel il me met, juste avec des mots.

Il prépare le dîner et nous discutons de nouveau dans une ambiance légère. Je ne suis pas prête à lui confier toutes mes erreurs passées, mais je laisse entendre que l'homme que nous avons croisé est mon ex, que je n'avais pas revu depuis le jour de notre rupture. Je ne lui parle pas de ma relation, mais lui explique que cette histoire m'a poussée au fond du trou et que je n'ai eu personne d'autre dans ma vie depuis. De mon côté, je ne le force pas à me parler de sa dernière relation. Il m'a déjà raconté les grandes lignes et j'avoue que je préfère ne pas savoir ce qu'ils ont vécu pour le moment, car je ne suis pas disposée à me confier plus en profondeur. Le repas étant prêt, il me propose de nous servir deux assiettes et de nous installer directement dans le salon.

– Ça te va, si nous nous installons directement sur le canapé ? Je te promets un autre dîner aux chandelles, où je dresserai une belle table rien que pour toi. Ce soir, j'ai envie qu'on soit côte à côte.  
– C'est parfait, le canapé, acquiescé-je dans un sourire timide.

Je m'assieds confortablement et prends une minute pour admirer son intérieur. On voit tout de suite que nous sommes dans un appartement de mec, et qu'il n'a pas été décoré par une nana. Le salon comporte un canapé immense et très large en cuir noir, une table basse rouge vernie. Derrière nous, il y a table pour dîner et quatre chaises, noires également. Il n'y a pas de cadre, pas de fleur, non plus, uniquement quelques photos sur la console rouge à l'entrée du salon. Bien que la pièce ne comporte pas trop de décoration, je m'y sens bien et, surtout, j'imagine carrément Maxime passer des soirées ici avec Thomas à regarder un match de foot en mangeant des chips et buvant des bières. Pendant mon inspection, il m'observe du coin de l'œil, alors je lui souris avant de lui donner mon opinion.

– J'aime beaucoup ton appartement. Je trouve qu'il te correspond. J'étais en train de t'imaginer passer des soirées ici... C'est toi qui as choisi la déco ?

– J'adore vivre ici. Je ne suis pas un pro de la déco mais, pour le moment, ça me plaît. Un jour, peut-être que quelqu'un vivra ici avec moi et qu'elle y apportera la touche féminine qu'il lui manque, souffle-t-il en me fixant avec intensité.

Je soutiens son regard et continue de lui sourire. Je sais que nous sommes encore très loin de cette étape. Je ne serai peut-être pas celle qui viendra décorer son salon mais, l'espace d'une seconde, j'ai espoir que, pourquoi pas... Maxime et moi pourrions avoir un avenir.

– Tu devrais manger, ça refroidit vite ! Conseil de chef, ajoute-t-il, en prenant un air malicieux.

Je lui obéis et commence à déguster son plat de pâtes qui, je dois le reconnaître, sont plus que savoureuses. Après plusieurs bonnes bouchées, je suis rassasiée.

– Je dois l'avouer, tu es un spécialiste des pâtes à la carbonara, elles sont délicieuses, le félicite-je sincèrement.

– Je te l'avais bien dit ! Si tu es gentille, je te donnerai l'ingrédient magique, me répond-il en me faisant un clin d'œil. Tu es sincère au moins, car ton assiette est encore bien garnie ?

- Tu m’as servi la même quantité qu’à toi ! ajouté-je en riant. Jamais je ne pourrai avaler une portion si grosse sans exploser.
- OK, tu me rassures, j’avoue que je mange beaucoup ! Mais avec la musculation et le sport que je pratique, je brûle beaucoup de graisses, donc j’ai tendance à croire que tout le monde a le même appétit d’ogre que moi. D’ailleurs, si tu es sûre de ne pas finir...
- Tu penses pouvoir manger mon assiette ? lui demandé-je, surprise.
- Sans problème !
- Alors, fais-toi plaisir, l’encouragé-je en riant.

Une fois nos plats engloutis avec appétit, il insiste pour débarrasser seul et revient avec deux verres de vin, qu’il dépose sur la table basse. Nous choisissons un film et je le laisse faire car, pour être honnête, je me fiche de ce que nous allons visionner ; je n’ai qu’une envie, qu’il fasse exactement ce qu’il m’a décrit plus tôt. Il lance le DVD et se tourne vers moi pour m’embrasser avec la même ardeur que plus tôt. En une seconde, nous nous retrouvons allongés sur son large canapé et je doute de pouvoir résister aux pulsions qu’il fait naître en moi.

## Maxime

Nos bouches se dévorent littéralement. Je sens mon sexe pulser contre sa cuisse, mais je suis bien trop affamé par notre baiser pour bouger d'un millimètre. En plus, même si je ne compte pas aller plus loin, j'ai envie qu'elle sache l'effet qu'elle me fait. Mes mains remontent doucement le long de ses hanches. Je frôle les bords de sa poitrine, ce qui lui provoque des frissons le long des bras, où ses poils se hérissent. Je ne me laisse pas distraire par cette réaction et pose mes paumes sur le galbe de ses seins pour les caresser avec envie. J'ai peur que déjà ce geste soit de trop et je ne veux vraiment pas gâcher ce moment parfait.

Seulement, je ne suis pas surhumain et suis contraint de me reculer, à court d'oxygène. Elle me fixe, le regard fiévreux, et ses mains s'accrochent à mon tee-shirt pour m'empêcher de m'éloigner davantage. La malheureuse ! Si elle croit que je vais quitter ma place ! Jamais ! Avec ce corps chaud qui s'emboîte parfaitement à ma carrure d'ogre, je suis au paradis... Mais mon érection ne cesse de se tendre pour me hurler d'agir ! Je ferme les yeux pour intimer à mon sexe de se calmer, car il n'aura rien de plus ce soir. Je les rouvre brusquement en sentant ses petits doigts se glisser sous mon sweat...

– Désolée, j'ai les mains froides. J'avais seulement envie de te toucher... te toucher vraiment... ta peau... euh... je m'embrouille, là, dit-elle en les retirant brusquement.

Ah non, hors de question qu'elle se sente embarrassée d'avoir envie de me toucher ! Non, elle peut le faire à volonté ! Et je vais le lui faire comprendre sans attendre.

– J'ai très envie que tu le fasses ! Alors, remets vite tes mains où elles s'étaient glissées. Non, attends ! Je vais même te rendre la tâche plus facile !

Tel Buzz l'Éclair, je me redresse un peu et attrape mon sweat et mon tee-shirt pour les passer par-dessus ma tête. Ses joues rougissent d'embarras, mais ses yeux brillants de désir ont quitté mon visage pour se focaliser sur mon torse. J'ai conscience d'avoir un corps plutôt bien dessiné, mais la voir m'observer avec cette intensité me rend dingue et il me faut tout mon self-control pour ne pas lui arracher ses fringues et découvrir ce qui se cache derrière.

– Touche-moi, Marion... autant que tu le veux ! Je te promets que nous n'irons pas au-delà de ce que tu penses pouvoir m'offrir ce soir. J'aimerais juste sentir tes petites mains se poser sur moi.

– Tu as un corps magnifique, me souffle-t-elle en me regardant avec l'envie de me toucher de nouveau. Tu dois travailler durement pour arriver à un résultat si... parfait.

– Tes compliments me touchent, mais je suis certain que ce qui se cache sous ton pull doit être mille fois plus excitant à mes yeux !

– Oh non ! Je n'ai pas un corps d'athlète... Je suis tout sauf à ta hauteur, me dit-elle, embarrassée.

Elle pose ses mains sur son ventre comme pour se cacher et je ne sais pas trop comment réagir. Si j'avais su que retirer mon tee-shirt pouvait la mettre si mal à l'aise, je me serais abstenu. Mais le pire, c'est de voir à quel point elle doute de son charme !

– Marion... Ne te cache pas de moi ! Je sais déjà que j'aimerais chaque parcelle de ton corps le jour où tu me permettras de t'admirer entièrement nue. Tu es une femme sublime ! Cela me met en colère de voir à quel point tu en doutes. Je me fous que tu aies des abdos ! Si tu faisais dix kilos de plus, tu me plairais autant ! lancé-je avec sincérité.

Elle ne me regarde plus et je sens que mes paroles l'ont touchée. Quand je vois une larme couler le long de sa joue, mon cœur se serre. Je ne sais pas pourquoi, mais je suis convaincu que le manque de confiance de Marion a un rapport avec l'autre connard et j'ai très envie de lui régler son compte. Je tente de me calmer et me redresse tout en récupérant mon tee-shirt. Elle se lève brusquement et passe devant moi, mais je la retiens en glissant un bras autour de sa taille.

– Où espères-tu t'échapper comme ça ? lui demandé-je avec douceur sans relâcher ma prise.

– Je pense qu'il est temps que je rentre chez moi, me répond-elle tristement en se détournant de mon étreinte.

– Tu veux bien me regarder ?

Comme elle ne bouge pas et continue à admirer le sol, je viens toucher sa joue de ma main libre. Je la caresse pour l'apaiser, puis passe un doigt sous son menton pour l'obliger à relever la tête.

– J'avais vraiment envie de sentir tes mains sur moi et je regrette que mon geste t'ait mis mal à l'aise... Tu es tellement belle ! J'aimerais que tu te voies à travers mon regard. Tu n'as pas à avoir honte de ton corps, au contraire... S'il te plaît, fais-moi confiance, ne me repousse pas. Ne gâchons pas ce que nous étions en train de faire. Nous allons garder tous les deux nos vêtements, retourner nous allonger sur mon canapé et ne pas regarder le film que nous n'étions pas en train de visionner...

Elle sourit à ma petite plaisanterie, alors j'en profite pour me pencher et déposer un baiser du bout des lèvres sur le bout de son nez.

– Nous allons reprendre les choses où nous en étions, car j'ai encore très envie de t'embrasser. Beaucoup... Puis, si tu veux avoir les mains baladeuses, surtout ne te retiens pas, lui soufflé-je tout en posant mes lèvres contre son cou. Fais-moi confiance... Tu as promis que tu ne me fermerais pas la porte.

– OK... je suis désolée, souffle-t-elle en s'écartant de moi pour se rasseoir sur le canapé. Je pensais que c'était derrière moi ; tu fais remonter des tas de trucs en moi.

Son regard s'est fait plus trouble en prononçant ces derniers mots.

– Dis-moi que ce sont des choses positives, la coupé-je.

Je la rejoins et m'installe près d'elle. Je lui prends les mains, que je serre dans les miennes avant de les embrasser tout en sondant la réaction de Marion.

– Pour la plupart, oui. Mais certaines de mes angoisses sont tellement ancrées en moi... J'ai tellement souffert, Maxime. Si tu savais, tu m'aurais déjà demandé de partir, me confie-t-elle d'une voix pleine d'émotions.

Ses yeux se remplissent de larmes. Elle est si désemparée que cela me brise le cœur. J'ai envie qu'elle oublie ses peurs et qu'elle se laisse aller dans mes bras car, avec moi, elle n'a aucune raison d'angoisser sur son physique. J'abandonne ses mains pour venir encadrer son visage et essuyer les quelques larmes qu'elle n'a pas réussi à retenir.

– Chut, ma belle, soufflé-je d'un ton qui se veut rassurant. Je te trouve superbe. Tu n'es pas parfaite ? Et alors, personne ne l'est. Garde une seule chose en tête, tu es parfaite à mes yeux.

J'insiste bien sur les derniers mots sans la quitter du regard, car je veux qu'elle voie que je suis sincère.

– Nous allons apprendre à nous connaître. Nous allons nous confier l'un à l'autre. Je serai à l'écoute ! Sache que ton passé, tes erreurs ne changeront rien à ce que je pense de toi. Tu es une femme forte...

– Oh non ! Je suis tout sauf forte ! me coupe-t-elle en sanglotant, les larmes aux yeux. J'essaie de l'être... mais j'ai très peur que mes efforts s'évanouissent en éprouvant des sentiments pour toi.

– Au contraire, laisse-toi aller et ouvre-toi à moi ! J'ai conscience que nous ne nous connaissons pas depuis longtemps, mais tu me rends heureux ! Le matin, j'ai la pêche en me levant, juste parce que je sais que ça tombe le jour où tu vas venir à la salle ! Tu es ma vitamine ! Mon énergie... Alors, ne refuse pas ce qui est en train de naître en nous ! Je te propose de mettre de côté nos passés respectifs pour le moment ; oublie tes doutes, tes angoisses, enfin tout ce qui t'empêche de profiter de l'instant présent. Accordons-nous une soirée sans prise de tête ! Demain et les jours à venir, nous pourrons parler de ce que tu souhaites me confier, et tu verras que je serai toujours ici face à toi, prêt à te prendre dans mes bras, te dorloter et j'espère aussi... te déshabiller...

Elle acquiesce en me souriant, sans me quitter des yeux, et je souffle de soulagement d'être parvenu à la ramener à moi. Juste un petit sourire suffit à me regonfler à bloc. Je l'embrasse tout en la poussant à s'étendre sur le canapé. Elle s'accroche à mes épaules et ne dit rien. Je l'allonge et m'installe derrière elle. Je passe mon bras autour de sa taille et plaque ma main sur son ventre tout en le caressant du bout des doigts. Elle laisse son dos se reposer davantage contre mon torse et je ne puis m'empêcher de sourire, car c'est le signe qu'elle se détend et qu'elle éprouve le besoin de se coller à moi. Je dépose un léger baiser sur sa tête, et lui chuchote des mots que j'espère être rassurants. Je veux qu'elle se trouve belle, qu'elle sache à quel point, moi, je la trouve sublime. Je ne sais combien de temps cela dure mais, au bout d'un moment, sa respiration devient plus lente, puis son corps se détend complètement. Elle s'est assoupie ! Je devrais être vexé mais, au contraire, je suis heureux qu'elle se soit sentie assez en confiance pour s'autoriser à s'endormir dans mes bras, chez moi.

Quand arrive le générique de fin du film, je sais que je devrais la réveiller et lui proposer de la raccompagner, mais je ne peux m'y résoudre. Je me lève doucement, range les verres et le vin que nous n'avons pas goûté. J'éteins la télé, passe par la chambre pour ouvrir la couette et reviens près d'elle. Elle dort toujours d'un sommeil profond. J'entends même un petit ronflement trop mignon. Je la porte à mon lit, l'allonge pour qu'elle soit mieux installée et lui enlève ses chaussettes. En revanche, je m'abstiens de lui retirer le reste de ses vêtements, même si elle serait plus à l'aise, et referme la couette sur elle avant de me diriger à la salle de bains pour me rafraîchir les idées. Je me place devant le miroir et secoue la tête.

*Non, mec ! Tu ne tentes rien ! Tu t'allonges et tu dors !*

Putain ! Je sens que je ne vais pas fermer l'œil. Je retire mes fringues et ne garde que mon boxer. Je me lave les dents pendant au moins cinq minutes. J'essaie de retarder le moment où je vais aller la rejoindre au lit et où je devrai, une fois de plus, repousser le désir qu'elle fait monter en moi. Ma verge menace de sortir de mon caleçon, me criant de résoudre le problème avant d'aller la retrouver. Je me déshabille et file sous la douche. Sans attendre plus longtemps, j'empoigne mon sexe et le serre dans mon poing, puis j'entame un va-et-vient rapide et brutal. Je ferme les yeux et, tout de suite, mon imagination visualise la douce Marion entrer dans la salle de bains et me surprendre en pleine action. Sa jolie bouche s'ouvre sous l'étonnement puis se fixe sur ma verge qui grossit encore sous mes mouvements, sans parler de sa langue qui vient lécher ses lèvres pour me faire perdre la tête.

– J'aimerais le faire pour toi, me souffle-t-elle en se délestant de ses vêtements.

Elle me dévoile des dessous ultra-sexy en dentelle rose pâle, qui laissent entrevoir ses tétons ne demandant qu'à être malmenés. Lorsque cette dernière barrière tombe au sol, je sens que je suis déjà proche de l'orgasme. Je ne la quitte pas des yeux pendant qu'elle entre dans la cabine de douche et retire ma main pour la remplacer par la sienne.

– Oh oui ! Touche-moi, Marion, caresse-moi autant que tu le souhaites, grogné-je d'une voix impatiente.

Elle dépose de doux baisers sur mon torse, puis finit par descendre et déposer ses lèvres là où j'en ai le plus besoin. J'ai à peine le temps de sentir sa langue s'enrouler autour de mon gland qu'un frisson me parcourt le long de la colonne. Sans pouvoir me retenir, je donne un coup de reins puissant et les premières giclées de mon orgasme explosent au fond de sa gorge. J'ouvre les yeux et je me rends compte que j'étais en train de fantasmer, et que ma main est pleine de mon foutre.

– Putain...

Je viens d'avoir un orgasme incroyable juste en la rêvant à mes côtés. Je n'imagine même pas ce qui va se produire lorsqu'elle sera réellement nue devant moi. Ce jour-là, je ne suis pas sûr de parvenir à étouffer mes instincts de mâle et ne pas la prendre avec force pour assouvir mes fantasmes. Je finis par sortir de la douche. Je me sèche rapidement, pars récupérer un boxer propre dans la chambre puis je vais m'allonger à ses côtés. Bien que je me sois promis de ne pas envahir

son espace, je ne peux m'empêcher de passer mon bras autour de sa taille.

– Maxime, souffle-t-elle dans son sommeil.

Je reste bloqué, de peur de l'avoir réveillée, mais elle se retourne et passe une jambe par-dessus la mienne tout en ronronnant une fois de plus mon prénom. Elle pose une main sur mon torse et je ferme les yeux pour profiter sagement de son attention. Je viens à peine de me soulager mais je suis déjà au garde-à-vous, simplement avec sa petite main posée sur mon torse. Autant dire que je suis dans la panade et que la nuit risque d'être très longue. J'espère simplement qu'à son réveil elle ne m'en voudra pas de l'avoir portée à mon lit et qu'elle ne me reprochera pas de l'avoir laissée se coller contre moi.

## Marion

J'ai chaud, très chaud. Je sens un poids qui bloque une de mes jambes ainsi que ma hanche mais, bizarrement, je ne me sens pas oppressée ; au contraire, j'ai l'impression d'être en sécurité. J'ouvre les yeux, troublée, car je ne me souviens pas comment j'ai pu atterrir dans mon lit, et tombe face au visage endormi de Maxime. Hum... Je les referme aussi vite et remercie mon subconscient de m'offrir un joli rêve à la place de mes cauchemars habituels.

J'arrive à bouger légèrement pour me rapprocher et me coller contre ce torse délicieusement musclé. Je souris car ce rêve me paraît tellement vrai. Son corps est si chaud, si dur et en même temps si rassurant... Tout ce que Maxime me fait ressentir. Puisque je rêve, je compte bien en profiter. Mes mains se posent sur ses pectoraux et descendent vers son sexe en savourant au passage chaque muscle abdominal, que je frôle du bout des doigts. Un... deux... trois...

– Surtout, continue plus bas, souffle-t-il d'une voix endormie.

J'ouvre de nouveau les yeux et tombe cette fois face à un visage bien éveillé et un sourire enchanté. Je retire brusquement ma main, surprise de constater que je ne rêve pas. Très embarrassée de mon audace, je me recule tellement vite que je manque de dégringoler du lit. Heureusement, Maxime a de bons réflexes, même au saut du lit, car il plonge et passe son bras autour de ma taille pour me retenir. Il semble étonné de ma réaction et je me sens bête mais soulagée qu'il me serre dans ses bras ; c'est peut-être le signe qu'il ne me prend pas encore pour une folle.

– Marion ! Attention ! Pourquoi te sauves-tu comme ça ? Tu veux que je mette un tee-shirt ? C'est ça, le souci ? Ne bouge pas de ce lit, OK ? Je vais aller en mettre un mais, toi, tu restes ici !

– Je pensais que je rêvais.

– Comment ça ? me demande-t-il, perdu, sans me lâcher.

– Je me suis réveillée. Ma jambe était entremêlée à la tienne, tu avais la main posée sur ma hanche, ç'avait l'air si parfait... si doux. Je pensais être en train de rêver, je voulais en profiter, lui avoué-je, honteuse.

– Oh... Tu dis que tu voulais profiter de ce rêve, tu es déçue que ce soit vrai ? Être réellement en train de dormir dans mes bras ne t'a pas plu ?

– Non ! C'est juste bizarre que tu en aies envie, lui réponds-je, embarrassée.

– Je désire bien plus ! Nous pourrions poursuivre ton rêve, par exemple, souffle-t-il en me regardant avec malice.

Sa main se pose sur ma hanche et, sans quitter mon regard, il se colle un peu plus contre moi. Ses doigts bougent contre ma peau et je serre les cuisses pour tenter de calmer le désir qui monte en moi.

– J’aimerais que tu retires ce pantalon pour que je puisse sentir la douceur de ta peau contre la mienne ! J’ai envie que tu reposes tes mains sur moi et que tu me caresses, en mesurant l’effet que tu as sur moi ! Je veux t’embrasser jusqu’à ne plus avoir de souffle ! Et surtout, j’ai envie de te...

Ses paroles me font rougir, et mon corps s’embrase. Sans réfléchir plus longtemps, je fonce et plaque mes lèvres aux siennes tout en posant de nouveau mes mains contre ses pectoraux. Je ne me contente pas de le frôler, cette fois-ci. Je palpe son corps, je m’en délecte et j’adore ça. Il répond sans attendre à mon initiative et prend les rênes de notre baiser. Ses paroles et son attitude finissent de me convaincre que je peux exprimer ce qui me ronge de l’intérieur.

– J’ai envie de toi, arrivé-je à dire entre deux respirations.

Il nous fait basculer afin de se retrouver au-dessus de moi et vient coller sa verge contre mon intimité, encore protégée par mon pantalon. Je ferme les yeux et me cambre pour profiter au maximum de la sensation de son membre dur et excité par... moi ! J’excite cet homme ! Je dois vraiment rêver !

– Je pense ne pas avoir besoin de te dire que c’est réciproque ! me répond-il en se frottant davantage. Seulement, je veux être certain que si je poursuis, tu ne vas pas le regretter...

Je l’observe pour essayer de déceler le moment où il va éclater de rire et me dire que cette gaule est uniquement une érection matinale et que cela n’a rien à voir avec moi. Romuald m’a fait le coup tant de fois que je ne pourrais même pas les compter. Parfois, lorsqu’il se réveillait de mauvais poil, il ajoutait même qu’il suffisait de me voir nue pour que son érection s’évapore. Se moquer de moi était son passe-temps favori. Mais, dans le regard de Maxime, je ne vois que du désir. Il continue de se frotter à moi, attendant mon accord pour aller plus loin et je décide qu’il est temps pour moi de sauter le pas. J’en ai envie... besoin même, et je sens qu’il est honnête, alors je lui dis la première chose un peu folle, mais sincère, qui me passe par la tête.

– Ma petite culotte te prouverait que je dis vrai... Simplement, je ne pense pas réussir à me montrer complètement nue, lancé-je en fermant les yeux pour éviter d’y voir de la pitié.

– Ouvre les yeux, me demande-t-il doucement, mais avec une certaine autorité.

Je lui obéis et me laisse hypnotiser par ses yeux noisette pleins de compréhension.

– Voilà qui est mieux... Je ne connais pas les raisons qui te font douter de ta beauté et de ton charme, mais tu fais erreur si tu penses que tu n’es pas désirable ! Et je vais te le prouver ! En attendant, nous ferons à ta façon ! Si aujourd’hui, tu ne penses pas pouvoir te délester de toutes tes fringues, on se contentera de l’indispensable, souffle-t-il avec humour en me faisant un clin d’œil. Je vais commencer par te retirer ton pantalon...

Il joint le geste à la parole et sa main glisse de ma nuque sur le renflement de ma poitrine qu’il englobe rapidement. Je ne peux retenir un gémissement d’impatience. Nos regards se croisent et je constate qu’apparemment il aime m’entendre réagir à ses caresses. Il malaxe mon sein en grognant de satisfaction. Puis il continue sa balade jusqu’à la fermeture éclair de mon pantalon, qu’il descend entièrement. Ses yeux reviennent à moi et vérifient que je suis toujours partante et qu’il peut

continuer.

– Tout va bien, Maxime, continue, s’il te plaît, le supplié-je tout en souriant pour l’encourager.

Il attrape mon vêtement et le fait glisser. Je soulève les hanches pour l’aider et, la seconde suivante, il le balance à travers la pièce et me surplombe de toute sa carrure. Il se frotte à mon intimité et je contracte la mâchoire pour ne pas crier, car je n’en peux plus, je veux qu’il continue !

– Tu mouilles, souffle-t-il en se penchant pour venir mordre ma lèvre déjà sensible. Tu me désires... Ça me rend fou ! Je peux continuer, Marion ? me demande-t-il en venant mordiller mon lobe.

– Oui, continue, s’il te plaît ! lui soufflé-je d’une voix suppliante.

Il pousse un grognement bestial, et l’une de ses mains vient se poser à plat sur mon intimité, qui se contracte d’impatience. Je me frotte contre lui et je prie pour qu’il se débarrasse vite de ma culotte, qui l’empêche de me caresser. Sa bouche n’est pas en reste, car elle me dévore le cou. Je prends soudain conscience qu’il descend vers le sud et je ne sais pas que penser ; en revanche, mon corps semble vouloir qu’il aille toujours plus bas. Sa bouche m’embrasse la poitrine par-dessus mon tee-shirt puis continue son exploration. Il pousse le vêtement qui fait barrage vers le haut et vient lécher mon nombril. Mon pouls s’accélère ; je suis excitée, mais je ne peux m’empêcher d’être inquiète qu’il découvre mon corps. Avoir de nouveau un homme à mes côtés dans un lit me fait peur... bien plus peur que je ne le soupçonnais. Je relève la tête brusquement lorsqu’il soulève l’élastique de ma culotte et souffle sur mes lèvres humides de désir. Ses yeux me retrouvent et il me sourit avec cet air de mauvais garçon qui fait chavirer mon cœur.

– Dis-moi que tu ne tiens pas particulièrement à ce petit bout de tissu ?

– Je m’en fiche royalement, réponds-je rapidement.

La seconde suivante, le tissu tire contre ma peau et j’entends le bruit de la dentelle qui se déchire. Je laisse retomber ma tête au moment où je sens son souffle sur mon intimité, suivi de sa langue qui me touche. Des frissons me parcourent le corps, je ne comprends pas ce qui m’arrive, c’en est presque insoutenable. Je tente de le repousser, mais il plaque sa bouche contre mon intimité et je perds mes esprits. Sans pouvoir me contenir, j’ondule contre son visage et laisse parler mon corps. Jamais personne ne m’a jamais goûtée de cette façon... Romuald n’a jamais voulu approcher ses lèvres de mon sexe.

Je le repousse tout de suite de mes pensées et me focalise sur les caresses incroyables que Maxime me prodigue. D’un coup, j’éprouve une sorte de pression au niveau du clitoris, suivie par des picotements délicieux qui me font perdre le sens de la réalité. Je me cambre brusquement et pousse un cri de désespoir en devinant l’orgasme m’envahir. Je ne pense à rien d’autre qu’au plaisir qui me gagne, à ces vibrations qui prennent mon corps en otage, toutes ces choses nouvelles que je ne me croyais pas digne de ressentir. Même lorsque mon cœur se remet doucement à battre à un rythme normal, je me sens comme dans un brouillard apaisant... J’en veux encore. J’entends vaguement un bruit de plastique puis, la seconde d’après, le corps de Maxime me surplombe de nouveau.

– J’ai envie d’être en toi mais, si c’est trop tôt, je comprendrai, me dit-il, la mâchoire serrée.

Je vois qu’il est sincère et que, si je refuse d’aller plus loin, il renoncera. Mais je ne le souhaite pas... Oh oui, j’ai envie de ressentir une fois encore ce que je viens d’expérimenter. Je lève la tête tout en passant ma langue sur mes lèvres pour qu’il comprenne que je veux qu’il m’embrasse. Il se penche et mêle sa bouche à la mienne dans un baiser sauvage. Lorsqu’il se recule, je le retiens, mais il me sourit et se penche vers la table de chevet pour attraper un préservatif. Il ne me demande pas de lui mettre et, franchement, je l’en remercie car je suis trop nerveuse pour y parvenir. Il enfle la protection et se replace au-dessus de moi. Je sens l’extrémité de son sexe ; j’écarte un peu plus les jambes pour lui donner l’espace dont il a besoin. Il me pénètre doucement et j’ai l’impression que je vais exploser avant même qu’il ne commence à bouger. Il se montre si doux, il veut me faire du bien, je le vois et je le sens ; il ne se sert pas de moi pour assouvir un besoin. Il avance, sans se presser, jusqu’à la garde en ne cessant de me regarder. Je vois qu’il refrène son désir pour ne pas me brusquer.

– Bordel... Tu es si étroite. C’est si bon... J’ai besoin de bouger, dis-moi si je peux ? me demande-t-il, impatient.

– Ça fait tellement longtemps... Tu es, disons... imposant, soufflé-je, en me décontractant pour lui faire de la place.

– Mon ego te remercie, ma belle. Respire, Marion, passe tes jambes autour de ma taille. Je ne bouge pas...

Je fais ce qu’il me conseille et sens déjà mes muscles se détendre et accepter cette délicieuse intrusion. Je bouge contre son membre.

– Je suis à deux doigts de perdre la tête, grogne-t-il en se penchant pour me mordiller la lèvre.

Il se recule doucement avant de revenir à la charge d’une seule poussée profonde. Je resserre mes cuisses autour de sa taille et me cambre en fermant les yeux pour savourer chaque seconde de ce moment magique. Il recommence plusieurs fois de cette façon et mon sexe palpite autour du sien, signe qu’un nouvel orgasme se rapproche. Je fais glisser mes mains le long de ses bras et bouge au rythme de ses coups de reins pour le sentir toujours plus loin. Il semble aimer ce que nous partageons, car il continue sans relâche tout en laissant ses mains remonter sous mon tee-shirt pour venir caresser ma poitrine. Il coince mon mamelon durci par l’excitation entre son pouce et son index puis le pince avec une certaine vigueur. Il me regarde, à l’affût de mes réactions, pour savoir si j’aime ce qu’il me fait. Je vois que son geste n’a pour but que de me procurer du plaisir et je ne pensais pas pouvoir en éprouver davantage, mais je mords la lèvre et commence à bouger plus vite. J’ai besoin de le sentir en moi, de le sentir se mouvoir, cette friction délicieuse entre nos sexes, sans parler de sa main qui me caresse le sein et m’envoie des frissons qui me parcourent de la plante des pieds au cerveau. Maxime est un dieu du sexe.

– J’ai envie de manger ces petits bourgeons, grogne-t-il en voulant m’enlever mon tee-shirt.

Je ne saurais dire pourquoi mais l’idée même qu’il le fasse me paralyse. Je crois que l’idée que ce

qu'il voit dessous le dégoûte et qu'il perde le désir que je décèle dans son regard me terrifie. Sans réfléchir aux conséquences de mon geste, je me tends lorsqu'il tente de l'enlever et plaque ma main pour l'en empêcher. Il s'arrête de bouger et m'observe avec inquiétude.

– Tout va bien, ma douce ? Je t'ai fait mal ? me demande-t-il en se reculant pour se retirer.

– Ne t'arrête pas, je sens que je suis proche... Mais ne retire pas mon tee-shirt, s'il te plaît... le supplié-je sur ton désespéré.

Il desserre sa poigne sur le tissu et reprend une cadence douce, mais profonde, sans me quitter du regard. Je ne participe pas tout de suite car je me sens vraiment nulle. Cependant, voyant l'étincelle de désir toujours présente dans ses iris noisette, je reprends mes mouvements et me concentre de nouveau sur ce que mon corps ressent grâce à cet homme merveilleux.

Je me cambre et passe ma main sur sa nuque pour le forcer à venir m'embrasser. Il ne résiste pas et se laisse faire. Ses bras glissent vers mon postérieur, qu'il empoigne à pleines mains. J'écarte la sensation de peur qu'ils les trouvent trop flasques ou encore trop grosses pour me focaliser sur son rythme qui s'accélère. Il se redresse tout en me soulevant pour me positionner comme il le souhaite et se déchaîne à une allure folle. Je sens que je suis proche de l'orgasme et j'ose quelque chose que je n'aurais jamais essayé de faire dans le passé. Je glisse ma main entre nos deux corps pour venir toucher mon clitoris. Je le caresse avec hésitation, de peur que Maxime ne s'en offusque.

– Oui, ma belle, je suis proche. C'est ça, Marion, montre-moi comment te faire plaisir, ma belle.

Voyant que mon geste semble même l'exciter encore plus, je n'hésite plus et appuie sur mon clitoris tout en le caressant pendant qu'il me pénètre avec force. Je recommence plusieurs fois jusqu'au moment où mon sexe pulse autour du sien. J'ai la sensation d'aspirer sa verge en moi et mon corps se met à frissonner. Je ne peux empêcher le cri que je retenais de sortir. Je ne sais pas trop ce que je dis, je le remercie, gémiss son nom et m'accroche à lui pour faire durer cette sensation le plus longtemps possible.

– Oh bordel, Marion ! J'y suis, continue, ma belle. Tu es sublime, souffle-t-il en s'enfonçant d'une dernière poussée avant d'exploser à son tour.

Il finit par ralentir et se laisse retomber sur moi. Je passe mes bras autour de son cou et souris en l'entendant me dire toutes ces belles choses. Je profite encore des quelques secondes de pur bonheur que je viens de vivre. Je ne savais pas à quel point un rapport sexuel pouvait être bon.

– C'était juste incroyable, intense... Je n'ai jamais vécu un truc pareil ! me dit-il en m'embrassant avec douceur du bout des lèvres. Donne-moi une minute, ne bouge pas.

Je ne dis rien et le regarde s'éloigner à contrecœur. Le brouillard de plaisir dans lequel je me trouvais s'estompe et je sais que, maintenant qu'il est parti vers la salle de bains, cela signifie que je dois disparaître de sa vue pour qu'il puisse se reposer, alors je me redresse pour vite sortir du lit sans pouvoir m'empêcher de ressentir une certaine déception.

– Marion ? Pourquoi es-tu debout ? me demande-t-il, surpris, en entrant dans la chambre.

Il est toujours nu et magnifique. Je l’observe timidement et hausse les épaules car je ne sais pas trop quoi lui répondre. Comment lui expliquer que c’est ce que je suis censée faire ? Romuald m’avait ordonné, après chaque coït, de sortir du lit pour lui laisser le temps de se détendre sans être gêné par ma présence. Je ne pense pas qu’il ait envie de le savoir, là, maintenant.

– Il est sans doute tard, je ferais mieux de partir. Je dois rejoindre Lisa pour aller déjeuner chez mes parents, réponds-je, en détournant le regard, mal à l’aise.

Ses mains viennent se poser sur mes joues et m’obligent à lever la tête pour le regarder. Il fronce les sourcils, inquiet, et se penche pour m’embrasser avec douceur avant de me pousser à me rallonger sur le lit.

– Il est encore trop tôt pour se séparer, surtout après avoir partagé un moment si incroyable. En plus, tu vas peut-être trouver ça bizarre et pas très masculin pour un mec comme moi mais, après avoir fait l’amour, j’aime avoir un câlin !

– Un câlin, rien que ça ?

Je lui pose la question en lui souriant car je me sens de nouveau en confiance. Je dois vraiment parvenir à effacer Romuald de mon esprit quand je partage des moments avec Maxime car, cette fois, il n’y a aucun doute possible, ils n’ont strictement rien à voir.

– Rien que ça ! Alors, au lit ! Je te promets de te déposer à l’heure pour ton rendez-vous mais, pour le moment, j’aimerais encore profiter de t’avoir... presque nue, ajoute-t-il en nous faisant tomber sur le lit.

Il se met à rire et va même jusqu’à me chatouiller. Je ris tellement que j’en ai mal au ventre. Il finit par me coller contre lui et, sans qu’il me le demande, je pose ma tête sur son épaule, ma main sur son torse et commence à lui caresser paresseusement le ventre. Lorsqu’il se met à ronronner comme un chaton, je lève la tête vers lui. Il garde les yeux fermés mais sourit. Juste un sourire, rien de plus... Cela suffit à me rendre heureuse, au point de me faire monter les larmes, car je mesure à quel point la vie que je croyais normale avant ne l’était aucunement. C’est ce que je vis maintenant qui l’est. Je repose ma tête sur lui et ferme les yeux en rêvant à un avenir meilleur dans les bras de Maxime.

**Maxime**

Je la regarde passer la porte de son immeuble. Je reste comme un débile plusieurs minutes à contempler la bâtisse, avec une seule envie, courir la rejoindre. Au bout d'un moment, je reconnais sa meilleure amie Lisa. Alors avant qu'elle ne me remarque et ne me prenne pour un psychopathe, je passe la première et m'engouffre dans la circulation.

D'habitude, le dimanche est le seul jour où je ne suis pas à la salle de sport. Généralement, je me balade avec Zoé, je rends visite à mes parents ou encore à un pote... mais là, je ne sais pas trop pourquoi, je m'y rends. Je n'ai pas envie d'aller voir Zoé, car elle va jouer la fouine ! Débarquer chez mes parents et prendre le risque que Zoé leur ait parlé de Marion ? Non, merci ! Si elle a vendu la mèche, je vais avoir droit à un interrogatoire complet. C'est Thomas qui gère la salle, donc difficile d'aller squatter chez lui pour glander et jouer aux jeux vidéo comme des ados. Je pourrais rentrer et dormir un peu mais, là encore, impossible, bien que je sois crevé. Avoir Marion dans mon lit m'a tenu éveillé même après que je me suis soulagé sous la douche. Quand j'ai fini par m'assoupir, le soleil se levait et, une heure plus tard, elle posait la main sur moi. Bien que je sente la fatigue me gagner, rentrer à l'appartement, m'allonger sur le lit où elle était il y a à peine une heure... vive la torture ! Je me connais, je vais repenser à ce que nous avons fait et me retrouver de nouveau avec une gaulle d'enfer, sans personne d'autre que « Madame cinq doigts » pour me soulager...

En plus, je n'arrête pas de me dire qu'elle était un peu trop silencieuse sur la route du retour. Je ne peux m'empêcher de m'interroger sur son refus de retirer son tee-shirt... et sa réaction lorsque je me suis mis torse nu devant elle. Elle peut parfois paraître si forte, puis la seconde suivante tellement fragile et si peu sûre d'elle. J'ai vraiment envie de savoir pourquoi ! Mais je vais devoir me faire une raison et patienter jusqu'à ce qu'elle me parle. En attendant, je compte tout mettre en œuvre pour lui faire comprendre qu'elle est sublime, parfaite pour moi et qu'elle n'a aucune raison de vouloir se cacher.

– Maxime ? Que fais-tu ici ? me demande Thomas en fronçant les sourcils. Il y a un souci ? C'est Virginie qui t'a appelé ? ajoute-t-il, tendu. Je pouvais gérer seul.

Je ne comprends pas pourquoi il a l'air si soucieux mais, d'un seul coup, je me dis que j'ai eu raison de venir jusqu'ici.

– Je crois que j'en suis le propriétaire, le provoqué-je, sarcastique.

Voyant qu'il semble toujours très nerveux et ne me répond pas, je décide de mettre les pieds dans le plat.

– Tu ne voudrais pas te détendre cinq minutes et m’expliquer ce qui te rend si nerveux ?

Son regard se fait dur et fixe un point derrière moi. Je me retourne et me trouve nez à nez avec la seule personne que je n’avais franchement pas envie de croiser après une matinée si parfaite. Elle est là en face de moi, toujours aussi apprêtée, son maquillage parfait, ses longs cheveux noirs bien raides. Mais quelque chose a changé... Son regard bleu méprisant a disparu et a été remplacé par de la gêne. Sauf que je reste insensible à son charme et à son malaise.

– Jessica ! Que fiches-tu ici ? demandé-je froidement.

– Maxime, murmure-t-elle, embarrassée. Je ne pensais pas te croiser aujourd’hui. Tu ne viens jamais le dimanche.

Donc, en plus, elle a fait exprès de venir ici, sachant pertinemment que je ne serais pas là. Cette femme est décidément machiavélique.

– Je fais ce qui me chante ! C’est ma salle de sport ! Tu n’as pas oublié ? TU n’as rien à faire ici ! craché-je avec colère.

– Il me restait quelques affaires... et je voulais laisser ceci pour toi, répond-elle en regardant l’enveloppe qu’elle tient dans sa main. Mais puisque tu es ici, j’aimerais qu’on prenne le temps pour parler...

– Parler ? Nous deux ? NON ! Je n’ai plus rien à te dire, tu arrives un an trop tard pour le dialogue ! rétorqué-je, catégorique.

– Et moi, je pense au contraire que nous en avons besoin tous les deux. Tu sais quel jour nous sommes ? me demande-t-elle d’une voix tremblante.

D’un seul coup, la date me revient. Le 28 septembre... Le jour où notre bébé est mort. Ça me fait mal de penser à ce petit être que je ne verrai jamais. Mes poings se serrent d’instinct. Je me prépare à réentendre que je suis responsable. Que si j’avais été auprès d’elle au lieu d’être ici, nous aurions notre petite fille !

– J’aimerais en parler avec toi.

– Tu veux quoi ? M’expliquer pour la millième fois que tout est ma faute ? Que jamais tu n’aurais fait cette chute si j’avais été plus présent ? Merci, je connais la chanson !

– S’il te plaît, Maxime. Allons manger un morceau, me supplie-t-elle avec une intonation sanglotante.

Je suis surpris de ne pas sentir de reproche ou de haine dans sa voix. Elle a les yeux brillants de larmes. J’ai l’impression d’être face à la Jessica du début, celle qui m’avait fait craquer.

– Ce serait une bonne idée pour que tu puisses vraiment laisser ces merdes dans le passé, me souffle Thomas, toujours derrière le comptoir.

Je me tourne vers lui. Il hoche la tête pour m’encourager et je souffle, car il a raison. Je vais accepter ! Pour elle, et surtout pour moi. Qu’elle le veuille ou non, je vais lui dire tout le mal qu’elle m’a fait, sans prendre de gants. Je veux qu’elle comprenne qu’elle n’était pas seule à souffrir, mais

que j'étais le seul à devoir en porter la responsabilité.

– OK, Jessica... Si tu veux discuter, allons-y !

– Merci, s'empresse-t-elle de me répondre, soulagée. Laisse-moi prévenir Julien...

– Non ! Hors de question qu'il soit là !

Entendre le prénom de celui que je considérais comme un frère me met en rage. Il a brisé quelque chose en moi, jamais je ne pourrai pardonner à Julien sa trahison.

– Je veux simplement le prévenir de passer me chercher plus tard, me répond-elle, mal à l'aise. Tu lui manques, tu sais...

– Il aurait dû y penser avant de te sauter ! rétorqué-je, sentant la fureur me gagner de nouveau.

– OK, Maxime. Je suis ici pour faire la paix, oublie que je viens de te parler de Julien. Donne-moi deux minutes et je te suis, ça te va ?

Ses paroles semblent sincères et je me calme aussitôt.

– Ça me va.

Elle s'éloigne pour téléphoner ; je me retourne pour faire face à Thomas.

– Si Zoé passe par là, ne lui parle pas de ce qui vient de se produire. Je ne veux pas qu'elle sache que je suis allé déjeuner avec Jessica !

– OK, compte sur moi, me certifie-t-il solennellement. Je pense que c'est ce que tu as de mieux à faire, Max. Vide ton sac, lâche tout pour enfin faire une croix sur ton passé. Virginie ne t'a pas vu, alors sors d'ici avant de te faire remarquer. En revanche, tu viens me rejoindre dès que tu as fini ! Je veux être sûr que tout va bien, pigé ?

– Je ne suis pas une gonzesse, je ne vais pas aller chialer dans mon coin à cause d'elle. C'est fini, je ne ressens plus rien pour elle.

– Je le sais ! En revanche, je dirais que ta période nomade s'est terminée avec ton rancard avec notre sublime Marion, me souffle-t-il, taquin. Donc, je dois m'assurer que ce rendez-vous ne te fait pas perdre les pédales.

Ils nous ont tous vus partir ensemble hier après-midi, mais je ne sais trop ce qu'elle souhaite que l'on fasse concernant notre attitude en public. Nous n'en avons pas parlé. Clairement, je veux montrer à tout le monde qu'elle n'est plus célibataire et qu'ils ont intérêt à ne pas loucher sur ma nana. Mais que désire-t-elle ? En attendant d'éclaircir ce point, je préfère jouer la politique de l'autruche.

– Tu racontes n'importe quoi ! Marion est une nana cool, mais ça s'arrête là.

– OK, alors je vais tenter ma chance. Car avec une femme comme elle, je veux bien renoncer à mon célibat pour lui faire beaucoup de bébés !

J'imagine que mon regard en dit long sur ce que je pense, car il explose de rire. Je n'ai pas le temps de lui ordonner de garder ses mains dans ses poches et de rester loin de Marion que Jessica nous rejoint.

– C’est bon, je suis prête. Ça te dit la petite brasserie au bout de la rue. J’adorais manger là-bas, mais je n’y suis plus retournée depuis longtemps, me dit-elle avec douceur.

– Ça me convient, allons-y ! ordonné-je en me dirigeant vers la sortie.

Comme je n’en oublie pas mes bonnes manières, je lui tiens la porte pour la laisser passer et j’en profite pour m’adresser à Thomas :

– Thomas ! lancé-je durement.

– Oui, Max ? me répond-il avec un sourire moqueur.

– Nous sommes amis ? Vraiment amis, je veux dire, ajouté-je avec sérieux.

– Évidemment, mon pote ! Tu es comme mon frangin. Pourquoi cette question débile ?

– Alors, pas touche à Marion !

Je relâche la porte pour rejoindre Jessica, qui m’attend à quelques pas, mais j’entends mon ami crier en riant :

– Je le savais ! Je veux tout savoir ! Tu dois tout me raconter !

Je secoue la tête, amusé par sa réaction ; ce mec est une vraie fouine, Zoé et lui font la paire. Je me rapproche de Jessica et la bonne humeur que j’éprouvais en pensant à ma petite brune s’évapore pour être remplacée par une tension pesante. Nous marchons en silence pour ce dernier face-à-face. Bien que j’aie préféré ne pas tomber sur elle, j’avoue que son comportement a piqué ma curiosité.

\*\*\*

Je ne me souviens pas d’avoir déjà été si mal à l’aise face à une femme, encore moins en présence d’une femme avec qui j’ai été intime pendant des années. D’un autre côté, après une relation fusionnelle, nous avons vécu un quotidien morose, avant de finir ennemis. Nous avons toujours partagé des sentiments très forts, aussi bien positifs que négatifs, mais jamais de gêne comme à cet instant. Je m’autorise un apéritif pour me détendre et lui propose d’en boire un, espérant amorcer la conversation.

– Je vais prendre un verre, tu me suis ? Un mojito fraise ? ajouté-je avec désinvolture.

– Non, merci, pas d’alcool pour moi. Mais je suis flattée que tu te rappelles mon cocktail favori.

Elle me sourit, contente que je me souviene. Franchement, je me fiche que cela lui fasse plaisir. J’observe son sourire et découvre qu’il n’a plus aucun effet sur moi. Rien à voir avec celui de Marion, qui me fait chavirer chaque fois qu’elle m’en honore.

– Comme tu voudras ! réponds-je sans relever son dernier commentaire.

Évidemment que je me souviens de ses goûts. Nous avons vécu ensemble. C’est quoi, ces remarques à la con ? Je commence à perdre patience et, surtout, je me sens nerveux de déjeuner si près de la salle et de l’appartement de Marion. À cette heure-ci, elle est sûrement chez ses parents, mais je n’aimerais pas qu’elle tombe sur nous et qu’elle s’imagine des choses. De toute façon, je

compte lui en parler. Si je veux tenter une relation sérieuse, hors de question de commencer par des mensonges. Je vais tout lui raconter concernant Jessica et moi. J'alpague le serveur et passe notre commande. Je choisis un whisky et un jus d'ananas pour elle, et nous optons tous les deux pour un plat du jour. Lorsqu'il s'éloigne, je reviens à elle en la fixant avec sérieux.

– Jessica, j'imagine que tu ne voulais pas déjeuner avec moi uniquement pour me rappeler le jour que nous sommes ?

– Effectivement...

Elle entortille une mèche de cheveux autour de ses doigts et l'enroule, signe de nervosité chez elle, la déroule et recommence avant de reprendre.

– Je tiens à m'excuser pour le mal que je t'ai fait. Notre histoire a été un tel gâchis, tout était ma faute, tu n'es fautif de rien et certainement pas de la perte de notre bébé. Je l'ai toujours su, mais c'était tellement plus simple pour moi d'avoir un coupable autre que moi...

Les bras m'en tombent, tellement je suis scotché par ce qu'elle me dit. J'aimerais lui hurler que c'était il y a plus d'un an qu'elle aurait dû me dire ça, mais le serveur dépose nos boissons et je ne souhaite pas me faire remarquer alors je respire profondément et j'attends que l'on soit de nouveau seuls.

– Pourquoi me dire ça, aujourd'hui ? Pourquoi nous avoir fait vivre un tel enfer ? Pourquoi es-tu allée chercher du réconfort dans les bras de mon meilleur ami ? Juste pour me faire encore plus de mal ? renchéris-je, en pestant avec colère.

Elle me fixe et laisse échapper des larmes. Je ne comprends vraiment plus rien. Où est passée la sorcière Jessica qui m'a pourri la vie même après notre rupture ? Elle souffle doucement, essuie ses joues et se lance d'une voix tremblante :

– Je ne me suis pas jetée dans les bras de Julien pour te faire du mal... Non, laisse-moi finir. Ne m'interromps pas, sinon jamais je n'arriverai à tout te dire ! me supplie-t-elle en levant la main pour que je ne la coupe pas.

– Je me tais ! Vas-y, je t'écoute.

– Je crois que j'ai commencé à ressentir de l'attirance pour Julien et réciproquement lorsque nous nous sommes associés pour ouvrir la salle. Notre couple ressemblait plus à une bonne coloc avec quelques avantages en nature qu'à une relation amoureuse, mais je m'accrochais à ce que nous avons éprouvé l'un pour l'autre. Plus le temps passait, plus je tombais sous le charme de Julien.

– Tu peux m'épargner les détails ! grogné-je, écœuré.

– Désolée, je ne veux pas te blesser, mais je te dois la vérité.

– Continue ! la pressé-je avec l'envie d'en finir au plus vite. Tu en étais au moment où tu succombais au charme de mon meilleur ami.

– Plusieurs fois, nous nous sommes embrassés, mais sans jamais aller plus loin ! Il me disait que nous devions te parler et t'avouer ce que nous éprouvions l'un pour l'autre. Quand j'ai fini par me décider à tout te dire, j'ai découvert que j'étais enceinte. Nous allions avoir un bébé ! Comment

aurais-je pu te quitter ? Julien et moi avons choisi d'arrêter de nous voir, mais j'étais malheureuse. J'en étais arrivée au point de détester ce petit être qui allait naître. On se disputait sans cesse ! Tu passais ta vie à la salle et, moi, je l'évitais au maximum pour ne pas croiser Julien... Le jour de l'accident, je n'étais pas dans mon assiette... J'avais compris que jamais je ne pourrais être heureuse. J'ai envoyé un message à Julien pour lui dire que j'allais te quitter ! Il m'a convaincue de ne rien faire, que tout finirait par s'arranger. Pour me calmer, j'ai commencé à faire un ménage de printemps et j'ai fait cette chute, lance-t-elle en pleurant franchement à présent.

Ses révélations me laissent sur le carreau. Pendant tout ce temps, ma petite amie et mon meilleur ami étaient amoureux sans que je m'en aperçoive ! Si seulement elle me l'avait dit, au lieu de vouloir absolument devenir associée de mon projet, nous aurions pu être heureux sans nous faire souffrir comme cela. Oui, je n'aurais certainement pas bien pris la nouvelle, mais je l'aurais acceptée, car elle a raison sur un point, nous étions plus devenus de bons coloc que des amants amoureux.

– Quand j'ai repris connaissance à l'hôpital et que les médecins m'ont annoncé que j'avais perdu le bébé, j'ai été soulagée. Soulagée ! Tu t'en rends compte ? lance-t-elle, en pleurs. Je me suis dit que plus rien ne me retenait auprès de toi. Très vite, je me suis sentie coupable et horrible d'avoir pensé ça mais, pour faire mon deuil, j'avais besoin de désigner un fautif et cela ne pouvait pas être moi... Alors j'ai déversé ma honte et ma culpabilité sur toi. J'étais odieuse avec toi, et toi, plutôt que de me quitter, tu te mettais en quatre pour que je me sorte de cette dépression. Je t'ai laissé vivre ton deuil, je t'ai écrasé... Je suis tellement désolée, finit-elle par dire en attrapant ma main sur la table.

Je suis sous le choc. Tous ces mois où j'ai refoulé ma peine pour tenter d'apaiser la sienne, alors qu'elle m'avoue maintenant que, en réalité, elle ne me considérait pas comme coupable de son accident. Elle voulait juste une échappatoire pour sa conscience.

– Je me suis questionné des millions de fois sur ce qui se serait passé si nous n'avions pas perdu notre bébé. Je me demandais si tu m'aurais tout de même trompé ! Si tu te serais rapprochée de Julien ! craché-je avec dégoût. En fait, c'était déjà le cas avant que tu ne tombes enceinte ! C'est ta grossesse qui t'a fait rester. Pendant ce temps, Julien et toi... Pff, c'est tellement surréaliste ! Tu affirmes que vous n'avez jamais couché ensemble avant que tu ne sois enceinte, mais que vous étiez déjà amoureux... Tu m'as quitté et, le lendemain, il est venu m'annoncer que tu déménageais chez lui ! Franchement, le jour où tu es partie, j'ai été soulagé ! Mais en apprenant que tu me quittais pour lui, je me suis senti trahi par vous deux ! Par toi car, dès que tu me reprochais la mort de notre bébé, que tu me rappelais que c'était mon absence chez nous qui en était la cause, je souffrais et ma culpabilité me rongait. Et par Julien ! Cet enfoiré à qui je me suis confié ! Combien de fois lui ai-je dit que je ne supportais plus notre vie ? Il aurait pu me parler à de nombreuses reprises. Mais non, il a préféré te consoler de ton chagrin dans notre lit !

– Je comprends tout cela aujourd'hui et je le regrette, tu ne peux même pas imaginer. C'est pour ça que je suis ici. Pour tout t'avouer.

– Fais-toi plaisir, lancé-je en reprenant une gorgée de mon whisky.

– La semaine avant notre rupture, je t'avais averti que j'allais dormir chez ma mère. Ce soir-là, je suis allée rendre visite à Julien ! Je lui ai dit que j'allais te quitter, je lui ai avoué que je l'aimais, lui et personne d'autre ! Il m'a ouvert la porte et nous avons passé la nuit ensemble. Je ne lui avais pas

parlé de la culpabilité qui me rongeaient après la mort de notre bébé. J'avais peur que vous puissiez croire que j'avais agi sciemment. J'aimais ce bébé... je te le jure ! Je pense que nous aurions fini par nous séparer, quoi qu'il arrive. Aujourd'hui, j'ai compris que cette petite fille n'aurait jamais été un obstacle à mon bonheur, jamais ! Le lendemain, Julien voulait venir avec moi et avouer, mais je l'ai supplié de me donner une semaine... Dès que je te l'ai annoncé, j'ai pris mes affaires et je me suis installée chez lui ! C'est ce jour-là qu'il est venu te trouver car, naïvement, il croyait que votre amitié serait plus forte. Lorsqu'il est rentré le visage en sang et dévasté par les remords, j'ai vu rouge. J'étais encore très perturbée à cette époque, je n'avais pas les idées claires et j'étais très égoïste ; seul mon bien-être avait de l'importance, m'avoue-t-elle, honteuse. J'ai pris ton geste comme un obstacle supplémentaire à mon bonheur. J'ai été la pire des garces du début à la fin. Julien n'a cessé de me supplier de te céder mes parts mais, pour une raison inconnue, je ne voulais pas abandonner, jusqu'à il y a deux mois...

Elle me parle la tête baissée, honteuse de m'avouer enfin la vérité. Elle sanglote mais je reste insensible. Je ne ressens plus de haine mais je n'ai pas envie de la consoler.

– Tu peux m'expliquer ce qui a changé pour que, enfin, tu acceptes ma proposition ? lui demandé-je, perdu.

Cette histoire est tellement incroyable, j'ai l'impression qu'un cameraman va se montrer et crier que c'est un canular. La seule chose qui me retient de retirer ma main de la sienne et de lui dire d'aller se faire foutre, ce sont ses larmes et son regard qui n'ont pas été aussi sincères depuis des années. Elle finit par me lâcher et ferme les yeux en prenant une grande inspiration. Elle plaque ses deux mains sur son abdomen, baisse les yeux et sourit en fixant son ventre.

– Tu es enceinte, affirmé-je sous le choc.

Elle relève le visage et hoche la tête en me souriant sincèrement, heureuse de m'annoncer cette nouvelle.

– J'ai fait ma première échographie, ce matin. Il y a deux mois, lorsque j'ai appris la nouvelle, j'ai fondu en larmes. Depuis notre emménagement, on essayait d'avoir un bébé, mais rien n'arrivait. Pour moi, c'était le destin qui me punissait... Quand j'ai fait le test et qu'il a été positif, j'ai tout avoué à Julien, j'avais besoin d'apaiser ma conscience. Je pensais qu'il allait éprouver du dégoût pour moi ! Une femme qui se sent soulagée, même une seconde, d'avoir perdu son bébé, c'est monstrueux, franchement ! Mais il ne m'a pas jugée. Il m'a simplement dit qu'il m'aimait et que peu importait ce que j'avais éprouvé à cette période ; il était sûr que j'aimerais mon enfant... notre bébé.

– Super, Julien est vraiment l'homme parfait, rétorqué-je avec sarcasme.

J'avoue que l'annonce de sa grossesse me pince le cœur.

– Ça fait beaucoup à digérer, avoué-je, désesparé.

Je ne la jalouse pas car je sais qu'un jour, j'aurai également le bonheur d'avoir ma propre famille mais, d'un autre côté, je lui en veux d'être heureuse.

– Je comprends, me souffle-t-elle, peinée.

Nous poursuivons notre déjeuner dans le silence le plus total. Je n'ai plus aucun appétit et je ne fais que ressasser ce qu'elle vient de m'expliquer. J'ai du mal à accepter qu'elle ait retourné sa culpabilité sur moi, mais je crois pouvoir la comprendre. Honnêtement, je pense que je n'étais plus amoureux d'elle depuis un moment. L'annonce de sa grossesse n'a pas été la plus belle nouvelle de ma vie, même si très vite je me suis focalisé sur le bébé qui allait arriver et que j'allais aimer de toutes mes forces. Lorsqu'elle l'a perdu, je n'ai ressenti aucun soulagement, mais au fond j'ai toujours su que nous finirions par nous séparer. Je voulais tout mettre en œuvre pour qu'elle se sente mieux, car je me pensais coupable de la mort de notre bébé. La sonnerie de son téléphone me sort de mes pensées. Nous nous regardons et je pose les yeux sur son mobile où le prénom de Julien clignote. À mon grand étonnement, je n'éprouve plus la même haine que quand elle a prononcé son prénom tout à l'heure. Je me sens vidé de mon énergie.

– Je vais attendre que tu aies fini ton assiette pour le rappeler, me rassure-t-elle aussitôt.

– Tu peux décrocher. De toute façon, je ne pourrai rien avaler de plus, je crois !

Je demande la note pendant qu'elle lui répond et je l'écoute d'une oreille indiscreète.

– Je pense que je serai prête dans un quart d'heure.

Je n'entends pas la réponse de Julien, mais Jessica l'écoute avec attention

– OK, rendez-vous devant la salle, bisous, dit-elle doucement avant de raccrocher.

Bisous ? La femme que j'ai face à moi n'a rien de la Jessica qui a partagé ma vie ! Je n'ai jamais eu droit à un bisou avant de raccrocher. Je suis triste de ce constat et agacé de voir que cela me touche encore.

Je paie notre repas, et nous sortons quelques minutes plus tard. Nous marchons tranquillement et je ne ressens plus cette tension qui m'habitait il y a deux heures en tombant sur elle. Je ne pense pas pouvoir un jour avoir de nouveau une relation amicale avec elle et Julien, mais cette conversation m'aura permis de me libérer d'un poids énorme et de, surtout, les zapper de ma vie.

En arrivant devant la salle, nous discutons de leur futur emménagement à Bordeaux, qui semble la rendre très heureuse. Je repère immédiatement la voiture de Julien, alors je décide qu'il est temps de lui faire mes adieux.

– Ton homme t'attend. Je vous souhaite d'être heureux.

– Tu es sincère ? me demande-t-elle, surprise. Tu ne me détestes pas ?

– J'avoue t'avoir haïe, rétorqué-je en ricanant. Mais Julien a eu raison d'insister pour que tu viennes te confier à moi. Ça n'effacera pas le mal que nous nous sommes infligé mais, aujourd'hui, je peux classer cette partie de mon passé dans un coin de ma tête. Je n'oublierai jamais que nous aurions pu avoir une petite fille pleine de vie. Je suis convaincu que nous aurions trouvé un moyen de la rendre heureuse, même séparément. Le destin en a décidé autrement... Tu vas devenir maman, je

suis sûr que tu seras une mère géniale.

Elle me saute au cou et me serre avec force contre elle. Cette étreinte me met mal à l'aise car je pense tout de suite à Marion et à ce qu'elle pourrait ressentir en me voyant comme ça. Je ne veux plus éprouver d'amertume envers Jessica mais je n'ai pas envie non plus qu'elle se permette ce genre de geste, alors je la repousse doucement. Elle ne s'offusque pas et me fixe en hochant doucement la tête.

– Je suis déjà une maman, me souffle-t-elle d'une voix tremblante. Merci, Maxime, vraiment merci... Toi aussi, un jour, tu rencontreras celle qui te correspond, je suis sûre qu'il y a une femme quelque part digne de l'amour que tu auras à lui offrir et que vous serez de super parents...

Elle se met sur la pointe des pieds, et m'embrasse sur la joue au coin des lèvres avant de se reculer et de partir rejoindre Julien. Cette fois, je la regarde s'éloigner en me disant que nous ne nous reverrons plus, et je suis soulagé que cela soit tout à fait terminé. Julien croise mon regard alors, en signe de paix, je lui fais un geste de la main et me tourne pour entrer dans la salle.

En ouvrant la porte, je tombe sur Vanessa. Non mais, quelle journée ! À son expression, je sens qu'elle est prête à cracher son venin.

– Tu ne changeras jamais ! Pauvre petite Marion... Je suis sûre qu'elle pense qu'avec elle tu vas t'engager ! Tu pars avec elle hier, et c'est une autre femme qui te raccompagne à midi ! Quelle santé !

– Ma vie ne te concerne pas ! Avoir écarté les cuisses pour moi ne t'accorde pas le droit de me donner ton avis sur ce que je fais et qui je vois !

– Connard ! crache-t-elle en s'éloignant.

Je la regarde se retirer et secoue la tête, convaincu que cette femme est folle à lier. Je m'approche de l'accueil, pour retrouver Thomas, qui fixe Vanessa partir en trombe.

– Tu n'y es pas allé de main morte ! Écarter les cuisses ? Sans blague ? Tu as déjà fait plus classe quand même ! se moque-t-il, amusé d'avoir assisté au show de Vanessa.

– Ouais, cette femme a le don de me faire exploser.

– Bref... elle l'a bien mérité, et ce n'est que la vérité ! Bertrand, tu sais le mec qui vient tous les dimanches matin et qui reste deux heures sur le tapis à suer comme un...

– OK, je vois de qui tu parles, et ?

– Eh bien, hier, c'est lui qui a écarté les cuisses de Miss Vanessa ! Il était tout fier et s'en vantait aux autres gars pendant la séance de cross fit.

Je secoue la tête de dégoût. Cette nana a dû se taper la moitié de mes clients et je me sens vraiment minable de lui avoir cédé si facilement.

– Bon, je vais aller suer moi aussi sur le tapis !

– Pas si vite ! Tu ne me racontes pas ce qui vient de se passer avec Jess ? Et Marion et toi ? Tu plaisantes, j'espère ! s'exclame-t-il, impatient.

– J'ai tellement besoin de me défouler ! Écoute, j'offre les pizzas ce soir et je viens squatter chez toi. Pendant que je te mets une branlée à FIFA, je te raconte tout. Ça te va, fillette ?

– J’assume mon côté efféminé ! rétorque-t-il en levant les yeux au ciel. Vendu. Pour moi, ce sera une quatre-fromages !

Je descends rapidement et vérifie mon téléphone avant de le laisser sur mon bureau. Aucun appel ni message reçu de Marion. J’hésite à lui en envoyer un pour lui dire que je pense à elle, mais j’y renonce. Elle est en famille et je vais la voir demain lorsqu’elle viendra pour sa séance. Jusque-là, je la laisse respirer ! C’est comme ça que l’on fait pour ne pas étouffer une femme, non ?

**Marion**

Dire que, depuis hier, j'éprouve de nouveau cette sensation d'angoisse permanente m'envahir serait exagéré... En fait, je pense qu'elle s'est infiltrée en moi depuis mon réveil, ce matin. C'est un peu différent de ce que j'ai pu vivre dans le passé. Je n'éprouve pas de honte ni même de dégoût de moi-même. En revanche, je suis opprimée, angoissée... et triste. Je n'ai aucune nouvelle de Maxime depuis qu'il m'a déposée devant chez moi. Je n'y ai pas trop prêté attention durant la journée, puisque j'étais avec mes parents et Lisa. D'ailleurs, Lisa a tout de suite remarqué un changement chez moi, comme s'il était inscrit sur mon front que je venais de m'envoyer en l'air. À peine est-elle entrée chez moi qu'elle me cuisinait avant même que je n'aie pu lui dire bonjour.

– Mais, dis donc, tu as l'air épuisée, ma belle ! Tu as passé la nuit à rêver de ton rancard avec le beau Maxime, petite coquine ?

Je me suis mise à rougir sans rien lui répondre, ce qu'elle a instantanément trouvé étrange. Elle s'est approchée de moi avec un regard soupçonneux.

– Attends voir... Tu portes les mêmes fringues qu'hier ?

– Euh... peut-être, ai-je lancé, embarrassée.

– Dis-moi si je suis à côté de la plaque. En fait, tu n'as pas rêvé toute la nuit de ton rancard, tu as passé la nuit avec Maxime ? me questionne-t-elle, surprise.

Elle me fait de gros yeux choqués mais le sourire qu'elle affiche est immense.

– Avoue, petite coquine ! me menace-t-elle.

– J'avoue, réponds-je simplement. Disons que notre rendez-vous a été... intense. Ensuite, il m'a proposé de dîner chez lui et j'ai accepté.

– Je suis tellement heureuse pour toi, Marion. Je commençais à croire que tu allais renoncer aux hommes.

– Il est clair que Maxime possède des arguments de taille, rétorqué-je pour la faire mousser.

– Je veux tout savoir ! À commencer par le nombre d'orgasmes qu'il a réussi à te donner.

Cette femme est dingue ! Je n'ai évidemment pas répondu, mais je me suis confiée à elle. Je suis consciente d'avoir eu, à certains moments, un comportement qui aurait pu le faire fuir. Lisa a su me rassurer sur les doutes qui persistaient. Selon elle, Maxime est quelqu'un de compréhensif, et elle est intimement persuadée que, pour lui, je ne suis pas simplement une aventure sans importance. Ses paroles reconfortantes ont eu l'effet escompté, et nous sommes allées retrouver mes parents avec le cœur léger.

Nous avons discuté avec ma mère, à qui j'ai confié que je voyais quelqu'un. J'ai vu que cette nouvelle l'effrayait mais elle m'a posé une simple question.

– Se montre-t-il gentil avec toi ?

Les larmes me sont montées aux yeux, car cela m'a rendue triste qu'elle s'inquiète tout de suite alors que, si nous avions une vie normale, elle se réjouirait que sa fille de 24 ans ait rencontré quelqu'un.

– Il est adorable, maman. Il a une sœur, et la famille est quelque chose d'important pour lui... Il est différent de...

– N'en dis pas plus ! J'ai confiance en ton discernement. Si tu le penses digne de toi, c'est que c'est le cas.

Ensuite, elle m'a prise dans ses bras et je n'ai pu empêcher quelques larmes de couler. Mon père est entré et nous a trouvées, Lisa, ma mère et moi en larmes. Il nous a regardées toutes les trois, inquiet, mais je l'ai aussitôt rassuré en lui disant ce qu'il désirait entendre.

– Cool, papa, je suis juste heureuse.

– Tout roule dans ce cas, a-t-il conclu. Maintenant, à table, mesdames !

Nous l'avons suivi dans le salon et nous sommes mis à table. Nous avons discuté de nombreuses choses. Du club de tricot de maman, de leur projet de vacances, de la course qui approche et de la condition sportive de Lisa qui, selon elle, est au maximum. Nous avons ri et je n'ai pas réfléchi à son absence de message jusqu'à ce matin. Même hier, alors que j'aurais aimé en avoir, je me suis dit qu'il avait dû, lui aussi, subir une journée chargée. Épuisée par nos frasques de la matinée, j'ai fini par m'endormir d'un sommeil de plomb.

Sauf que, aujourd'hui, au bureau, face à mon écran, je dois travailler sur une publicité pour une marque de caleçon avec pour modèle – je vous le donne en mille ! – Romuald. À croire que le destin me joue des mauvais tours. Le voir sur mon ordinateur me fait remonter des souvenirs tout sauf joyeux. Bien que j'essaie de me raisonner, de nombreuses choses me viennent en tête. Le passé télescope mon présent, et le fait que Maxime ne me donne pas de nouvelles m'amène à douter ; j'ai le cerveau qui tourne à mille à l'heure. Je repense à Romuald et à notre rencontre au parc, à tous les souvenirs douloureux que cela a fait remonter, toute la souffrance que j'ai ressentie. Je me remémore la personne effacée que j'étais devenue pour lui plaire et que je ne veux plus jamais être. Donc, pourquoi, chaque fois que je pose mon regard sur mon téléphone et qu'il reste silencieux, cette sensation d'angoisse vient se loger au niveau de ma gorge ? C'est stupide, je le sais. Il ne m'a pas donné de nouvelles, et alors ? Ce n'est rien ! Je ne suis pas amoureuse de Maxime, nous avons seulement couché ensemble, pas la peine d'en faire tout un fromage ! Oui mais, je l'aime vraiment bien...

*Me lancer dans une histoire n'était pas une bonne idée. Merci, Élie ! Elle a réussi à me convaincre du contraire !* me réprimandé-je toute seule.

Si elle me voyait en ce moment, elle voudrait sûrement me renvoyer à l'hôpital sans hésiter. J'avance d'un pas mal assuré en direction de la salle de sport où m'attend déjà Lisa. J'ai dix minutes de retard, et elle me le fait savoir dès que j'approche de la devanture. Mon rythme cardiaque s'accélère et je commence à sentir les prémices d'une crise d'angoisse. Je ne pense pas pouvoir me confronter à l'indifférence du seul homme qui a réussi à briser ma carapace.

– Tu es à la bourre, Marion ! C'est moi la fille qui arrive en retard, pas toi, la reine de l'organisation, me lance-t-elle, moqueuse.

– Désolée, je ne me sens pas en super forme, je pense que je vais rentrer chez moi.

– Que se passe-t-il ? me demande-t-elle d'une voix sérieuse.

– Rien... J'imagine que je n'ai pas digéré le couscous de ma mère hier, elle insiste toujours pour me gaver !

Elle se place devant moi et pose ses mains sur ses hanches en tapant du pied. Je regarde autour, stressée à l'idée que l'on puisse nous voir. Lisa me connaît si bien qu'elle comprend tout de suite que je n'ai pas de problème digestif.

– Arrête de me mentir et crache le morceau immédiatement !

– Lisa, je suis fatiguée ! Laisse tomber, allons faire notre séance. Nous n'allons pas passer la soirée sur le trottoir, réponds-je, exaspérée.

Elle fronce les sourcils.

– Et moi, je te le redis, ce sont des conneries ! Allez, poulette, parle-moi... Tu as des soucis au travail ?

Je souffle, vaincue, et lui explique ce qui me tourmente, espérant qu'elle décide d'annuler notre séance de sport et de rebrousser chemin avant que l'un des membres du club ne nous repère.

– Il ne m'a donné aucune nouvelle. Je sais, ce n'est pas la fin du monde ! Sauf que d'avoir croisé Romuald samedi m'a mis la tête à l'envers...

Elle lève la main pour me demander de me taire. Elle semble choquée mais aussi un peu en colère.

– Waouh ! Rembobine, s'il te plaît ! Tu as revu l'autre enfoiré ? Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé, hier ? Il a essayé de te faire du mal ? Tu dois déposer une main courante, il ne doit plus t'approcher ! Je ne le laisserai pas faire... Tu viens de dire que tu n'as eu aucune nouvelle ? Ne me dis pas que tu as donné ton numéro à Romuald et que tu attendais qu'il te rappelle ? Je t'en supplie, promets-moi que tu ne vas pas le laisser revenir dans ta vie...

– Calme-toi, Lisa ! Je ne t'ai rien dit au sujet de Romuald, pour éviter cette réaction, et je vois que j'ai eu entièrement raison. Romuald et moi devons nous expliquer à un moment ou un autre, au moins pour me permettre de lui dire de vive voix que je le déteste, mais franchement je n'en ai pas encore le courage. Je ne lui ai pas donné mon numéro. J'étais avec Maxime au parc... J'ai passé un week-end de dingue mais, bien qu'il m'ait dit qu'il voulait quelque chose de sérieux, je n'ai eu aucune nouvelle.

– Je comprends mieux, tu penses que son silence signifie gentiment qu’il n’y aura pas de suite ?

– Peut-être. Il n’aurait pas aimé... Le fait que je ne sois pas parvenue à le laisser me déshabiller entièrement...

Elle me prend la main et la serre dans la sienne pour me reconforter.

– Oh non, ma belle ! Ne commence pas à douter de toi.

– Vous comptez rester devant l’entrée encore longtemps ? s’exclame Zoé en ouvrant la porte de la salle. Allez, les filles, je n’ai aucun rendez-vous dans l’heure qui suit, alors je vais pouvoir courir avec vous !

Nous nous tournons toutes les deux vers elle avec surprise.

– On arrive ! intervient Lisa avec enthousiasme avant de me faire face.

– Relax, me souffle Lisa. Je suis avec toi ! Je pense que tu te trompes et qu’il y a une autre explication ! S’il s’avère que tu as raison, c’est qu’il ne vaut pas mieux que Romuald. Dans ce cas, il mérite qu’on le remercie pour son silence ! Maintenant, nous allons entrer et nous préparer à suer pendant une heure. Tu respirez, tu tires sur ton élastique si tu sens le stress monter et tu ne laisses pas ton anxiété t’empêcher de vivre. Pense à notre objectif ! La course approche ! Tu ne veux pas que je meure au bout de cent mètres ? ajoute-t-elle avec humour.

– OK ! réponds-je en lui souriant. Allons-y ! Respirer et repousser mes angoisses, je dois pouvoir le faire, répété-je pour me convaincre.

Au moment où nous entrons, Virginie nous fait signe de les rejoindre dans l’espace détente et nous propose un jus de fruits.

– Un peu de vitamines avant l’effort, les filles ! Santé ! lance-t-elle en levant son verre.

Nous nous joignons à elle, et engloutissons sa mixture secrète cul sec. Sauf que je suis à deux doigts de m’étouffer sur ma dernière gorgée lorsque j’aperçois Maxime se diriger droit sur nous.

– Salut, les sportives, nous lance-t-il en s’approchant tout sourire.

– Reste zen et attends de voir comment il se comporte, me souffle Lisa discrètement.

Il embrasse sa sœur, Virginie et Lisa puis fait un pas vers moi. Je le regarde faire et sens mes joues s’enflammer. J’ai surtout peur qu’il m’ignore et que l’humiliation soit trop difficile à gérer. Je ne sais pas comment agir ; alors, au moment où il se penche pour me faire la bise, je me lève de mon tabouret et le contourne pour mettre une distance entre nous.

– Bonsoir, Maxime, lancé-je d’une voix neutre.

Il fixe le tabouret, puis moi et fronce les sourcils. Il paraît surpris par mon geste mais me regarde et me lance un sourire audacieux. Avant que je n’anticipe la suite, il contourne Lisa pour se mettre face à moi, passe un bras autour de ma taille et me tire contre son torse pour m’embrasser au coin des lèvres une première fois, puis sur la joue pour me murmurer quelques mots discrètement.

– Tu m’as manqué. Toute la journée, je me suis demandé si tu serais d’accord que je t’embrasse en public. Alors, Marion, dois-je réprimer mon envie de goûter encore à ces lèvres délicieuses devant nos amis ?

Il se recule, juste assez pour que nos regards se croisent. J’oublie toutes ces questions qui m’ont pourri la journée et respire enfin, avec un poids en moins sur le cœur, en lui offrant un sourire complice. Il semble décrypter ma réponse silencieuse, car il se penche et m’embrasse du bout des lèvres.

– Chaudes, souffle-t-il avant de m’embrasser de nouveau. Délicieux, ajoute-t-il en passant sa langue sur ma lèvre.

J’ai le souffle saccadé par l’excitation de cette attention qui ne m’apporte pas les réponses dont j’avais besoin. J’entrouvre les lèvres pour profiter de ce baiser qui me redonne vie et j’oublie ce qui se passe autour de nous.

– Je comprends mieux pourquoi Maxime a filtré tous mes coups de fil hier ! Il ne souhaitait pas répondre à mes questions sur leur rendez-vous ! grogne Zoé, boudeuse.

Maxime rompt notre baiser, mais laisse son front contre le mien.

– J’ai très envie de faire sauter ta séance de sport et te ramener chez moi sans attendre.

– C’est une idée très tentante.

Lisa se rapproche de nous, nous lance un sourire de conspiration et nous souffle discrètement :

– Non, non ! Si je suis venue jusqu’ici, c’est pour que tu m’entraînes ! Alors, désolée, les tourtereaux, mais vous allez devoir refréner vos ardeurs.

– Message reçu. De toute façon, l’attente peut avoir du bon, glisse-t-il en me fixant avec intensité.

J’aperçois la fameuse Vanessa, qui me lance un regard haineux. Je ne comprends pas pourquoi cette nana m’a dans son collimateur, mais je l’ignore, pour ne pas lui donner de l’importance, et reste sereine. Je me concentre de nouveau sur Maxime, qui vient de retirer sa main de ma taille.

– Je vous laisse bosser, les filles ! On se voit après votre séance. Travaillez bien, lance-t-il en me faisant un clin d’œil.

Je le regarde descendre les marches jusqu’à ce qu’il disparaisse de mon champ de vision. Vanessa ne me lâche pas des yeux depuis son vélo. Si elle avait une mitrailleuse, je serais morte. Je la défie du regard une seconde pour lui montrer qu’elle ne m’impressionne pas, avant de me tourner vers les filles, qui m’observent avec curiosité. Je ne peux me retenir de rire.

– Je ne répondrai à aucune question personnelle ! les préviens-je avec autorité, mais en souriant malgré moi.

– Tu rêves, ma douce ! Je te laisse tranquille pour le moment, mais tu vas passer sur le gril !

renchérit Zoé, les mains sur les hanches.

Je ne réponds pas à Zoé mais je ne suis pas certaine de pouvoir me confier à elle concernant son frère et moi ; je trouverais ça... bizarre.

Nous finissons par aller nous changer et, cinq minutes plus tard, nous sommes sur nos tapis. C'est parti pour trente minutes de course. Nous ne discutons pas, trop concentrées sur nos respirations. Je ne peux m'empêcher de repenser à cette journée horrible que je viens de passer et me trouve vraiment stupide. Il m'a manqué et c'était réciproque ! La prochaine fois, plutôt que de ruminer, je ferai le premier pas ! Enfin, j'essaierai de me convaincre de le faire...

Au bout de quinze minutes, Lisa déclare forfait. Son visage dégouline et, surtout, ses joues sont passées de blanches à rouge cerise. Nous rions en la regardant reprendre son souffle. À la fin de la demi-heure, elles décident toutes de descendre en musculation, mais j'insiste pour faire encore dix minutes de plus. Je ne me sens pas essouffée et je veux voir si je suis capable d'enchaîner les dix kilomètres que nous allons bientôt devoir parcourir.

À peine les filles ont-elles quitté l'espace cardio que Vanessa les remplace et se positionne face à moi. Il est clair qu'elle est venue pour me parler, mais je ne suis pas décidée à l'écouter. Je fais comme si elle ne me gêrait pas la vue et me concentre sur la musique qui tonne à mes oreilles ; j'avoue que « What about us » de Pink est parfait pour oublier la garce qui attend que je la regarde.

Elle tire sur l'un de mes écouteurs pour être sûre que je suis attentive à ce qu'elle veut me dire. À son geste, je me tends et appuie sur l'arrêt d'urgence de l'appareil.

– Vous êtes folle !

– Et toi, tu es stupide ! Tu te sens pousser des ailes, car il vient et t'embrasse devant tout le monde ! Mais pour lui, ce n'est que du show. Tu penses qu'il va être sérieux avec toi ? Tu es bien sotté. Il se fiche complètement de ta petite personne. Je te le dis, car je ne voudrais pas que tu espères trop. Tu dois revoir tes prétentions à la baisse, ma jolie. Un mec comme lui n'est pas de ton niveau. Ce genre de type ne peut se contenter d'une seule femme ! Le mois dernier, c'était moi ! Samedi, vous êtes partis ensemble mais, hier, il en avait déjà une autre. Il se pavanait ici même ! Ils étaient enlacés, telles deux personnes qui se disent au revoir après avoir passé un moment délicieux, si tu vois ce que je veux dire ! Je peux t'assurer que, face à la bombe d'hier, tu ne fais pas le poids. Je ne sais pas ce qu'il cherche à prouver avec toi, mais ne rêve pas, il ne te passera pas la bague au doigt ! Alors, réveille-toi avant de tomber de trop haut ! me crache-t-elle avec sarcasme.

Une fois contente de son petit numéro, elle décampe directement vers la sortie. Cette fille est la pire garce que j'aie pu rencontrer ! Ses paroles cruelles me martèlent la tête. De nouveau, je doute de Maxime, de moi... Et si cet homme était encore plus manipulateur que Romuald ? Que veut-elle dire par « je ne fais pas le poids », par rapport à l'autre femme qu'elle a surprise avec lui ?

Je finis par rejoindre les filles et m'acharne sur les appareils de musculation pour raffermir mon fessier, que je trouve toujours trop flasque. J'augmente le poids, ajoute une série de chaque exercice

et finis par déclarer forfait après deux cent cinquante abdos sans pause.

– Tu as mangé du lion ou quoi ? me demande Virginie, surprise.

– Elle a raison, tu as un peu trop forcé aujourd’hui, renchérit Lisa, soucieuse.

– J’avais besoin de me défouler. Maintenant, excusez-moi, les filles, mais je rêve d’un bain chaud.

– Moi, je suis de ton avis, intervient Zoé. Les filles, je vous dis à jeudi ! D’ailleurs, après le sport, tu me réserves ta soirée et on se fera un resto entre nanas ! Tu as beaucoup de choses à me raconter !

Elle m’embrasse rapidement sur la joue et court prendre ses affaires dans son bureau. Après avoir récupéré les nôtres, Lisa et moi ne traînons pas et nous dirigeons vers la sortie. Je prie pour ne pas croiser Maxime, mais aujourd’hui aucun de mes souhaits ne sera exaucé. Il est à l’accueil client et me fixe avec un sourire charmeur. Je sais maintenant que ce n’est que du vent. En revanche, je n’ai pas la force de l’affronter, alors je lui rends son sourire, bien qu’il ne soit pas aussi éclatant que le sien ; ce qui ne lui échappe pas, car son regard change et son air jovial s’éteint.

– Alors, cette séance, les filles ?

– Je suis morte, je ne sens plus mon corps... enfin si ! Je souffre ! s’exclame Lisa en me lançant un regard réprobateur. Pourtant, je n’ai pas fait la moitié des exercices que Marion s’est infligés ce soir.

– Tu exagères, me moqué-je en roulant des yeux. En revanche, j’avoue que je suis fatiguée mais, après un bon bain chaud, ça devrait aller beaucoup mieux.

– Bonne soirée, beau gosse, reprend Lisa en avançant vers la sortie.

Je la suis, mais Maxime m’interpelle.

– Je serai dehors, pas envie de vous voir vous bécoter alors que je n’ai que mon chat qui m’attend chez moi, grimace-t-elle en secouant la main pour nous saluer.

– Arrête tes bêtises ! la réprimandé-je. J’arrive dans deux minutes !

Espérant que ma prestation sera convaincante, je respire profondément puis me tourne vers Maxime et me rapproche de l’accueil. Il me sourit joyeusement, comme si tout allait parfaitement bien et qu’il n’avait pas enlacé une autre fille après m’avoir déposée chez moi.

– Je finis dans une heure, Thomas va fermer ce soir... Je pourrais apporter un repas chinois et nous pourrions dîner tous les deux chez toi ?

– Je suis vraiment fatiguée, réponds-je en détournant le regard.

Je tire sur l’élastique à mon poignet pour me donner le courage de poursuivre sur un ton désinvolte.

– Écoute, j’ai longuement réfléchi et je pense que nous ne devrions pas trop nous prendre la tête. Je suis cool avec ce qui s’est passé entre nous, et je ne m’attends pas à ce que tu t’engages vis-à-vis de moi. Tu n’as pas besoin d’être si prévenant... Ne te prive pas pour moi, tu peux continuer à voir d’autres femmes.

Il fronce les sourcils et se passe la main dans les cheveux avant de me fixer de nouveau sans

masquer son irritation. Je me sens faiblir mais je tiens bon et ne baisse pas les yeux.

– Tu veux bien m’expliquer ce que j’ai loupé ? C’est quoi, ces conneries ? me coupe-t-il froidement. Il me semble pourtant avoir parlé d’exclusivité pour nous deux... Je suis un peu perdu, là, tu vas devoir m’éclairer, Marion, tonne-t-il, agacé.

– Lisa m’attend, on se croisera jeudi, rétorqué-je tout en m’éloignant pour sortir.

Je ne lui laisse pas le temps de répliquer et fonce vers la sortie. J’attrape Lisa par le bras et la tire vers sa voiture stationnée à quelques mètres. Je reste silencieuse pendant le court trajet et l’écoute se plaindre d’une oreille distraite de son corps qui souffre de ses efforts. Je lui réponds lorsque cela est nécessaire mais le cœur n’y est pas. Mes émotions ressemblent à de vraies montagnes russes. Je suis joyeuse, puis je découvre rapidement que ce qui me rend heureuse n’est en fait que mensonge et trahison. J’essuie une larme qui vient de s’échapper avant que Lisa ne s’en rende compte. Nous nous quittons rapidement et j’arrive à simuler que je vais bien et que je suis juste fatiguée d’avoir trop couru. Au moment où, enfin, je me retrouve chez moi, je lâche tout et autorise les larmes à couler. Ce sont des larmes de colère ! Je suis furieuse contre moi-même. Jamais je n’aurais dû me laisser attendrir.

*Reprends-toi, Marion, il ne doit pas t’atteindre !* grogné-je de frustration.

J’essuie rageusement mes joues, en me promettant de ne plus pleurer pour lui. Je décide de me faire couler un bain et m’y prélasser pendant une bonne demi-heure. Je mets en fond sonore toutes les musiques rythmées de ma playlist, pour m’empêcher de déprimer plus encore. Je finis donc par chanter à tue-tête « Welcome To New York » de Taylor Swift.

Malheureusement, à peine suis-je sortie de l’eau que la dure réalité me rattrape. Le miroir face à moi me rappelle les paroles de Vanessa. Je me fixe de longues minutes et j’entends les reproches que Romuald m’aurait balancés s’il était présent.

– Franchement, Marion, c’est quoi, ce laisser-aller ? Tu as vu tes fesses ? Et ce ventre ! Tu as 24 ans et plus de cellulite que ma propre mère ! Reprends-toi, sinon, comment veux-tu espérer que je te désire ?

– NON ! crié-je en me cachant dans mon peignoir pour ne plus considérer mon corps.

Je me répète que je suis normale, que toutes ces paroles sont fausses. Certes, je ne suis pas un top model mais, quelque part, il existe quelqu’un qui saura m’apprécier pour ce que je suis. J’aurais désiré que cette personne soit Maxime mais, visiblement, je me suis encore trompée.

## Maxime

Je ne suis pas sûr qu'elle va m'ouvrir ; je ne tiens plus en place. Je suis en colère, vraiment très en colère. J'ai essayé de bien me comporter, pourtant ! Lorsqu'elle est arrivée pour sa séance de sport, j'ai remarqué une sorte de gêne mais elle m'a laissé l'embrasser, donc j'ai pensé que je me faisais des idées. Selon moi, tout allait comme sur des roulettes. Alors, je ne parviens pas à comprendre comment, en l'espace d'à peine une heure, elle arrive à me sortir des conneries pareilles. Elle ne désire pas que je me prive pour elle ? Non mais, elle a pété un câble ? D'autant plus que, la seule chose dont je me prive actuellement, c'est d'être auprès d'elle. Marion sous moi, sur moi et surtout entièrement nue. Si elle souhaite me reprocher mon année de débauche, je suis prêt à l'accepter, car j'assume mes décisions. En revanche, il est hors de question qu'elle s'en serve pour se débarrasser de moi. Si elle ne veut pas d'une relation, qu'elle l'avoue franchement et me le dise.

Je sors de ma voiture et cours jusqu'à son immeuble. Je cherche son nom sur l'interphone ; la chance me sourit : la porte s'ouvre avant que je n'aie pu appuyer sur le bouton. Un couple sort, et j'en profite pour me glisser à l'intérieur. Voilà une première étape de franchie. Maintenant, il ne me reste qu'à trouver son appartement. Mais, ce soir, je suis un petit veinard, car l'étage et le numéro de palier sont indiqués sur sa boîte aux lettres.

– Marion Senier, appartement 3B. C'est parti ! L'heure de la discussion a sonné.

Je n'attends pas l'ascenseur et monte les marches quatre à quatre. J'ai besoin de prendre deux minutes pour canaliser ma colère. Si je veux que l'on puisse se parler, mieux vaut ne pas arriver en lui hurlant dessus, ça risquerait de la braquer plus encore.

Arrivé à son étage, je fixe les deux portes mais, cette fois, aucune indication pour savoir laquelle correspond au 3B. Je souffle de frustration. Si je frappe au mauvais endroit, je risque de me faire insulter ; il est presque 22 heures et ce n'est pas une heure très décente pour venir toquer chez les gens. Je peste tout seul lorsque mon regard s'arrête sur le paillason de droite ! Rose avec inscrit « Girl Power ». Je ne vois pas la douce Marion acheter un truc aussi flashy ; en revanche, j'imagine bien Lisa le lui offrir. Je décide de tenter ma chance. Au pire des cas, une féministe m'ouvrira et je m'excuserai platement.

Je sonne une première fois, puis j'attends une bonne minute pour lui laisser le temps de décider de me répondre. Comme rien ne se passe, je recommence à trois reprises. Le palier d'à côté s'ouvre, un homme me fixe d'un regard mauvais.

– Vous pouvez arrêter de sonner comme un forcené ! Vous avez réveillé mon bébé !

C'est quoi, son problème, à lui ? Je suis déjà assez agacé par Marion, il ne va pas me gonfler. Je souffle et m'excuse pour qu'il me fiche la paix.

– Désolé... Je suis sûr qu'il va vite se rendormir.

– Vous n'avez pas d'enfants, vous ! peste-t-il avant de refermer la porte.

Je le regarde en roulant des yeux mais je suis soulagé qu'il lâche l'affaire. Je me tourne de nouveau vers l'entrée de Marion, et je toque pour ne pas faire enrager son voisin et, miracle, une licorne apparaît sur le seuil. Marion m'ouvre la porte en se frottant les yeux. Elle porte une combinaison « licorne » très colorée. Je suis surpris et attendri.

– Maxime, me dit-elle d'une voix ensommeillée.

Je ne sais pas si c'est le fait de la voir en tenue de licorne ou son visage, surpris, mais ma colère s'évanouit. Je ne peux m'empêcher de lui sourire alors que j'étais venu l'engueuler.

– Quelle heure est-il ? Que fais-tu ici ? me demande-t-elle, désorientée.

– Il est un peu plus de 22 heures et je suis ici car nous devons parler, petite licorne ! Tu veux bien me laisser entrer ? ajouté-je calmement.

Elle écarquille les yeux et tourne la tête sur le côté, où j'aperçois un miroir.

– Oh merde ! déclare-t-elle, surprise, avant de rebrousser chemin et de m'abandonner sur le seuil.

Je ne me fais pas prier et la suis. Elle se dirige vers le couloir, mais je la retiens par le bras.

– Marion, pourquoi te sauves-tu ?

– Installe-toi dans le salon, je vais me changer.

– Te changer ? Pour quoi faire ?

– Tu dois me trouver ridicule, marmonne-t-elle, embarrassée.

Tout en remontant la petite capuche sur sa tête, je lui lance un clin d'œil.

– Reste comme tu es, je te trouve ultra-sexy !

Une vraie licorne ! Je ne peux retenir mon rire, ce qui la fait rougir. Nos regards se croisent et elle baisse aussitôt les yeux. Je vois qu'un truc cloche mais, vraiment, je ne la comprends pas.

– De quoi veux-tu parler ? Il est tard... C'est urgent au point de ne pas pouvoir attendre qu'on se croise ?

– C'est plus qu'urgent, c'est primordial ! Il en va de ma santé mentale ! insisté-je avec fermeté.

– OK... Bon, j'ai besoin d'un café ! Tu en veux un ?

– Oui, merci, je veux bien.

– Installe-toi sur le canapé, me propose-t-elle en se dirigeant vers la cuisine.

Je m'assieds mais ne la quitte pas des yeux. Elle se dirige vers le coin cuisine, qui est ouvert sur le salon, et nous prépare nos cafés avant de me rejoindre et de s'installer à l'autre extrémité de la méridienne. Je prends une minute pour observer son intérieur, qui n'a rien à voir avec le mien. Chez Marion, pas de meuble noir, tout est clair et coloré. Son canapé jaune n'est pas très grand ; pour les soirées foot avec les potes, il en faudrait au moins un autre. Elle n'a pas une table basse, mais trois, de tailles et de couleurs différentes, une jaune, une bleue et une dernière, fuchsia. Sa table de salon est blanche mais les chaises autour sont dépareillées et toutes ont un coloris différent. Je trouve ça... joyeux. Je l'imaginai dans un appartement plus classique mais je trouve que cela lui correspond. Finalement, je devrais peut-être penser moi aussi à ajouter un peu de gaieté à ma déco. Bref, je me concentre sur Marion qui, elle, tient sa tasse et boit son café en silence, en évitant soigneusement de me regarder. Elle semble contrariée par ma présence et, vraiment, je suis perdu. J'attrape ma tasse et en avale le contenu en deux gorgées puis me tourne vers Marion.

– J'ai besoin de comprendre ton changement d'attitude vis-à-vis de moi, de nous !

Elle ne bouge pas, mais ses doigts se crispent autour de sa tasse et elle relève la tête pour plonger son regard dans le mien. Elle repose doucement son mug sur la table basse, ferme les yeux, puis me fixe de nouveau. Elle me sourit, pose ses mains sur ses genoux et, avant même qu'elle n'ouvre la bouche, je sais qu'elle va me raconter des conneries. C'est comme si elle venait de revêtir un masque, mais ça ne prend pas. Alors, je décide d'intervenir pour qu'elle ne me débite pas un tas de trucs qui vont m'agacer. Je lève la main et lui intime, avec autorité cette fois-ci :

– Je veux la vérité ! Pas de phrase bateau comme tout à l'heure. Je suis sincère avec toi depuis le début, j'en attends autant de toi !

– Sincère... Tu as dit que tu ne m'avais pas donné de nouvelles car tu ne voulais pas te montrer insistant mais que je t'avais manqué ? C'est ça ? C'est la stricte vérité ? C'est sincère ? me demande-t-elle en insistant sur le dernier mot.

Je fronce les sourcils, car je ne comprends pas pourquoi elle reste sur la défensive. Je ne sais pas ce que Zoé lui a raconté à mon sujet, mais je vais devoir avoir une sérieuse discussion avec elle, car il semblerait que ce ne soit pas flatteur du tout.

– Évidemment que je suis sincère ! J'ai passé un moment incroyable avec toi ! Je ne me suis pas senti aussi bien avec une femme depuis des années. M'endormir à tes côtés... c'était un supplice, mais le réveil et la matinée étaient parfaits. Alors je suis sincère quand je dis que tu m'as manqué et que la seule raison pour laquelle je ne t'ai pas appelée est que je ne voulais pas te paraître trop collant !

Elle se lève brusquement et pose ses mains sur ses hanches avant de les croiser devant elle, puis de finalement me pointer du doigt, très en colère.

– Donc rien à voir avec le fait que tu t'envoyais en l'air avec une autre femme hier après-midi ! Que tu l'enlaçais, elle aussi ! Non, j'imagine qu'elle te consolait car je te manquais beaucoup trop !

Atterré, je me lève d'un bond et me poste devant elle. Elle délire ou quoi ? Comment peut-elle penser un truc pareil après que je lui ai parlé de relation sérieuse ? Je sens la colère me gagner car je suis vexé qu'elle me juge si facilement.

– Quoi ? Ça ne va pas, la tête ! Je n'ai couché avec personne d'autre que toi !

Elle me tourne le dos une seconde et je la vois prendre sa respiration. Elle se retourne et ses yeux se posent sur moi avec colère et déception.

– Quelqu'un t'a vu. Écoute, ce n'est pas grave. J'ai conscience que je ne suis pas une reine du sexe... J'imagine qu'on ne prend pas son pied avec une nana comme moi, même pas fichue de se laisser retirer son haut...

– Tais-toi ! Ne te rabaisse pas de cette façon et ne dénigre pas ce que nous avons partagé ! JE N'AI COUCHÉ AVEC PERSONNE D'AUTRE. Tu délires !

Elle secoue la tête et se met à rire doucement. Rien à voir avec le son qui me réchauffe le cœur. Non, cette fois, c'est un rire amer que je n'aime pas trop, surtout s'il est dirigé contre moi. Je sens qu'elle me glisse entre les doigts et la colère laisse place à l'angoisse.

– Laisse tomber. Il est tard, je voudrais aller dormir, souffle-t-elle d'une voix tremblante.

– Non, je ne vais pas partir ! Regarde-moi, Marion, s'il te plaît, insisté-je, suppliant.

Ses yeux brillent de larmes. Elle semble vraiment triste, et je vois bien que j'en suis l'unique auteur alors que je n'ai strictement rien fait de mal !

– Jamais je ne te tromperai !

– Nous ne sommes pas en couple, rétorque-t-elle avec amertume.

– Pour moi, nous le sommes ! Je ne sais pas ce qu'on t'a raconté ni qui d'ailleurs. Mais si je voulais venir dîner avec toi, ce soir, c'était pour te raconter un truc important. J'ai eu une visite inattendue. Hier, après t'avoir déposée, je suis allé à la salle, et il y avait Jessica... mon ex.

– Vous allez vous remettre ensemble ? me demande-t-elle, émue.

– Jamais de la vie ! Ni elle ni moi n'en avons envie...

Elle me coupe dans mon élan. Désormais, elle ne murmure plus, mais m'accuse d'une voix agacée et résignée.

– Vanessa m'a dit que vous étiez enlacés... que vous vous embrassiez... qu'elle avait un corps sublime...

Je bous de colère. J'aurais dû me douter que cette vipère était derrière tout ça. Si elle était devant à cet instant, je ne suis pas sûr que je pourrais rester calme. Elle va m'entendre, cette garce.

– Vanessa est une jalouse et une mauvaise personne, qui n'accepte pas d'avoir été rejetée après avoir partagé ma couette une nuit ! Je peux te jurer que je n'ai posé mes lèvres que sur les tiennes !

Je me penche pour l'embrasser et elle ne se recule pas. Je me contente d'un tendre baiser avant de lui prendre la main et nous nous asseyons sur le canapé. Je lui explique tout concernant Jessica et moi. Depuis le début de notre relation jusqu'à sa grossesse imprévue et la perte de notre bébé. Je ne laisse aucun détail de côté. Je déballe tout, mon sentiment de culpabilité, les horreurs que Jessica a pu me balancer alors que, en réalité, c'était uniquement pour se déculpabiliser.

Lorsque j'ai fini, je me sens vraiment libéré. Je n'ai plus de secret pour elle. Elle sait tout de moi ! Ses mains serrent les miennes avec force et ses larmes coulent sans qu'elle essaie de les arrêter.

– Voilà... maintenant, tu connais mon histoire ! Je peux te promettre deux choses, Marion. La première, c'est que jamais, oui, jamais, j'insiste, je ne te serai infidèle ! Je sais à quel point ça peut faire mal. La seconde, c'est que, tant que je suis ici près de toi, mes sentiments sont sincères ! Je ne commettrai pas cette erreur une autre fois ! Nous ne sommes qu'au début d'une relation, mais je peux déjà t'affirmer que je tiens beaucoup à toi, petite licorne.

Elle ne peut retenir un petit rire qui fait battre mon cœur. Elle rougit et prend un air penaud.

– Je suis désolée... Je n'ai tellement pas confiance en moi que je n'ai pas réfléchi une minute à remettre en doute ce qu'elle m'a dit. J'aurais dû t'en parler immédiatement.

– Oui, tu aurais dû, lui réponds-je en séchant ses larmes du bout des lèvres. Mais ce n'est pas grave ! Maintenant, tu connais la vérité, et j'ai envie de croire que cette première épreuve va te permettre de comprendre que tu peux te fier à moi. Je veux que tu comprennes quelle femme magnifique tu es ! Arrête de douter.

– J'y travaille, m'assure-t-elle en m'embrassant à son tour.

Je me laisse faire et j'apprécie son initiative. Je crois que je suis prêt à me contenter de cette réponse, du moment que je vois qu'elle y travaille vraiment pour nous offrir une réelle chance de fonctionner. Lorsqu'elle finit par se reculer, ses yeux brillent. Pas de larmes, mais un désir inassouvi agit directement comme un aphrodisiaque dans mon pantalon. Son regard dérive vers ma bouche, qu'elle fixe avec envie.

– Est-ce que nous sommes un couple ?

– Un couple exclusif ! réponds-je en franchissant l'espace qui me prive de la douceur de ses lèvres.

Nous nous embrassons avec passion et, à chaque souffle que nous mélangeons, je me sens soulagé de l'avoir. J'ai eu peur de la perdre avant même d'avoir conquis son cœur. Maintenant, j'ai envie de lui montrer par les gestes à quel point elle me rend fou de désir. Je la dévore et mes mains ne peuvent se retenir de partir en exploration. J'aimerais qu'elle m'autorise à toucher chaque millimètre de sa peau, qu'elle me laisse admirer chaque détail de son corps. Je lui mordille la lèvre, en approchant la main de la fermeture éclair de sa combinaison pour la dézipper, mais elle pose la sienne dessus pour m'arrêter. Essoufflé, et je dois bien l'admettre frustré, je romps notre baiser et m'arrête, tout en laissant ma main, au cas où elle me dirait de poursuivre. Mes testicules vont virer au violet même si je fais mon maximum pour ne pas lui montrer, mais j'échoue lamentablement.

Marion m'embrasse du bout des lèvres et détourne le regard une seconde. Elle a envie de moi, je le vois, je le sens mais je comprends aussi à sa façon de détourner les yeux qu'elle est gênée, qu'elle réfléchit à ce qu'elle va me dire avant de se lancer. Je retire ma main pour qu'elle sache que je l'écoute et que j'ai capté que l'heure n'était plus au câlin.

– J'en ai envie... très envie même mais, si nous sommes un vrai couple, tu dois connaître mon histoire... dans les grandes lignes en tout cas.

Je hoche la tête et l'embrasse chastement avant de me reculer et d'ordonner à mon sexe de se calmer.

– Je t'écoute, l'encourage-je d'une voix douce.

Elle se tapote les joues et prend sa respiration plusieurs fois. Elle se tortille les mains et fait claquer son élastique. Je sens que le moment est important pour elle, pour nous ; alors, je ne bouge pas même si j'ai envie de la prendre dans mes bras pour la réconforter.

– Comme tu l'as compris, l'homme que nous avons croisé samedi est mon ex. Au début, c'était le mec parfait, gentil, attentionné. Puis au fil du temps, Romuald a commencé à me faire de petites réflexions sur mon physique, sur mes fréquentations, ma famille. Bref, plus rien n'était bien chez moi. J'étais toujours trop proche de mes parents, de Lisa, selon lui. Et puis, surtout, je n'étais pas à son image. Mes fesses étaient flasques et trop grosses, mes hanches trop larges, mon ventre trop gonflé et mes joues trop joufflues. Pour résumer, j'étais l'opposé de la perfection et il fallait que je change si je voulais espérer qu'il me regarde de nouveau.

– Tu n'as pas à changer pour mériter l'amour d'une personne, la coupé-je vivement, choqué par cette révélation.

Elle me sourit et vient m'embrasser puis se recule, beaucoup trop vite à mon goût.

– Sans vraiment m'en rendre compte, je me suis éloignée de mes proches, j'ai fait régime sur régime... mais ça n'allait toujours pas. Il est devenu violent verbalement et, pourtant, je me suis obstinée à chercher son affection coûte que coûte. J'étais tellement amoureuse de lui que je ne voyais pas qu'il me détruisait et, pire, que cela lui procurait du plaisir. Plus j'étais mal, plus il semblait heureux... Jusqu'au point de non-retour.

Elle s'arrête de parler et ferme les yeux. Des larmes coulent sur ses joues. Je lui prends la main et la porte à mes lèvres.

– A-t-il été violent physiquement ? osé-je lui demander.

Si elle me répond oui, je jure que ce mec va me trouver sur sa route et que, plus jamais, il ne posera pour une publicité après que je me serai occupé de lui apprendre le respect.

– Il ne m'a jamais frappée si c'est ce que tu veux savoir. Il a eu des gestes agressifs mais jamais de réels coups. Seulement... j'étais épuisée, mentalement et physiquement. Mon corps était devenu

une souffrance pour moi, je me détestais, et le dégoût dans son regard me blessait tellement. Un soir, je suis rentrée et il m'a annoncé qu'il me quittait, qu'il avait rencontré une nana qui savait comment le satisfaire ! Une femme à sa hauteur... une belle femme ! Il a eu des paroles si épouvantables, ce soir-là ! Lorsqu'il a claqué la porte, j'étais au plus bas, je n'en pouvais plus. C'est comme si quelque chose s'était rompu en moi. La souffrance était trop forte, je voulais qu'elle s'arrête. Je ne devais plus avoir mal. Après avoir pleuré pendant des heures, j'ai fini par aller prendre un bain et je me suis coupée accidentellement. Au lieu d'avoir mal, j'ai éprouvé une sorte d'apaisement... comme si la douleur avait un effet libérateur. Je sais que cela peut paraître complètement dingue, mais je n'y peux rien, c'est ce que j'ai ressenti à ce moment précis. Alors, je me suis coupée... plusieurs fois. Comme le soulagement n'était jamais suffisant, je me suis attaquée à une zone plus sensible, et j'ai fini par les poignets, souffle-t-elle en baissant la tête.

Le silence s'éternise entre nous. Je vois rouge, la colère monte en moi et je n'ai plus qu'une envie, tuer cet homme qui lui a infligé cette douleur. Elle continue d'une voix triste :

– Lisa est tombée sur Romuald et elle a décidé de venir me voir. Je l'évitais depuis des mois, Romuald ne voulait pas que je continue de la côtoyer. Il disait qu'elle nuisait à notre couple ! Mais elle n'a jamais cessé de veiller sur moi. En arrivant à l'appartement, elle m'a trouvée dans ma baignoire, inconsciente. Elle m'a sauvé la vie ! J'ai été hospitalisée pour tentative de suicide et trouble alimentaire. Mes parents m'ont envoyée dans un centre spécialisé, lance-t-elle d'un rire amer. Je suis suivie par le docteur Élie Otis, ta voisine de palier. C'est là-bas également que j'ai rencontré Zoé. Aujourd'hui, je vais mieux, mais ça laisse des séquelles... Le manque de confiance en soi en fait partie... L'image que j'ai de moi est loin d'être parfaite, mais j'y travaille. Voilà, si après ce que tu viens d'apprendre, tu n'as plus envie de te lancer dans une relation, je le comprendrais, et sache que je ne t'en voudrais pas...

Je me lève d'un bond et prends son visage entre mes mains. Je ne sais pas trop comment réagir, je suis sous le choc et vraiment ému par toute son histoire. Surtout, je ne veux pas qu'elle pense que je la vois différemment parce qu'elle a commis l'erreur de croire que la vie n'en valait pas la peine. Au contraire, je veux qu'elle lise dans mes yeux que je la respecte davantage pour avoir repris sa vie en main.

– Nous avons tous les deux souffert. Toi plus que moi. Aujourd'hui, tu es une nouvelle femme ! Je ne suis pas Romuald. Je te veux comme tu es. Tes erreurs du passé ne te définissent pas ! Tu es tombée, tu t'es relevée et tu es devenue plus forte !

– Je ne te dégoûte pas ? me demande-t-elle, surprise.

– Tu me fais ressentir beaucoup de choses, mais le dégoût n'en fait pas partie ! lui réponds-je en me rapprochant pour l'étreindre avec force.

Je la serre fort contre moi. J'en ai besoin ! Besoin de la sentir dans mes bras pour me rassurer et savoir que tout va bien entre nous ! Elle se laisse faire et ses petites mains viennent se cramponner à mes hanches avec force. Je ne veux plus jamais qu'elle doute de mon désir pour elle. Surtout, il est hors de question qu'elle puisse penser qu'elle m'inspire du dégoût. Au bout de quelques minutes, elle relève la tête pour me regarder et, cette fois, je ne me retiens pas. Je mordille sa lèvre pour qu'elle

s'ouvrir à moi, et nos langues se retrouvent dans une danse sensuelle et dévorante de passion. Je fais glisser mes mains le long de sa colonne et empoigne ses fesses à pleines mains.

– Ce cul est fantastique ! Ne laisse personne te dire le contraire, soufflé-je entre deux baisers.

Puis, je me recule d'un pas, assez pour pouvoir passer ma main sur sa poitrine et remonter jusqu'à la fermeture éclair de sa combinaison. Elle retient son souffle, déglutit et ferme les yeux une seconde à peine ; elle réfléchit à savoir si elle va pouvoir me laisser faire. Nos yeux ne se quittent pas, je garde mes doigts sur l'attache. Mes yeux dérivent dessus avant de revenir plonger dans les siens pour obtenir l'accord de poursuivre. J'ai conscience que ce moment est crucial. Si elle me laisse faire, elle me prouvera qu'elle me fait confiance. Lorsqu'elle hoche la tête en ajoutant un sourire timide, je ne peux m'empêcher de venir plaquer ma bouche à la sienne dans un baiser plein de fougue. Quand je me ressaisis, je romps notre baiser et l'embrasse sur le front.

– Merci... de me faire confiance, soufflé-je tout en abaissant la fermeture éclair de sa combinaison de licorne.

Elle ne bouge pas et garde les yeux fermés. J'attrape le col et l'écarte de ses épaules pour l'en débarrasser. La licorne tombe au sol et Marion se retrouve face à moi en sous-vêtements noirs en dentelle... Je perçois son malaise ; être presque nue face au regard d'un homme n'est pas facile pour elle, j'en ai conscience. Mais justement, je veux qu'elle se libère et qu'elle voie ce que j'admire, car j'ai devant moi la femme la plus sexy que j'ai vue de ma vie.

– Ouvre les yeux, Marion, insisté-je gentiment. Je veux que tu découvres ce que je vois. Que tu te rendes compte à quel point je te désire.

J'attends jusqu'à ce qu'elle soit prête, je ne veux pas la brusquer. Son souffle s'accélère et, enfin, elle ouvre les yeux.

– Tu es sublime, ton corps est parfait ! Ne cache jamais ce bijou de moi ! lui dis-je avant de franchir le pas et de la soulever pour la porter à sa chambre.

Je prends le temps de la délester de ses sous-vêtements avec douceur. Ensuite, je me déshabille devant elle pour qu'il n'y ait plus aucune barrière entre nous.

– Tu es si beau, souffle-t-elle, tentant de poser la main sur sa poitrine.

– Ne te cache pas, Marion, tu es très belle... Laisse-moi t'admirer, lui demandé-je d'une voix rauque de désir.

Je reviens m'installer sur le lit et prends le temps de toucher chaque parcelle de sa peau. Je laisse mes mains explorer son corps sans jamais la quitter des yeux, car je veux qu'elle voie l'excitation que me procure ce simple toucher. Au début, elle se laisse faire, ne bouge pas, comme si elle attendait mon autorisation. Je suis patient et ne lui demande rien car je veux qu'elle fasse ce qu'elle veut, quand elle le veut. Il faut qu'elle comprenne que, dans notre relation, elle est maîtresse de son corps, et aussi de ses envies. Lorsque ma main approche de son mont de Vénus et que mes lèvres

picorent sa nuque, je suis agréablement surpris de sentir ses doigts venir toucher mon sexe. Elle taquine mon gland puis entame un délicieux va-et-vient.

– J’adore que tu me touches, Marion... Encore plus parce que tu as décidé de le faire par toi-même, lui avoué-je entre deux baisers.

J’insère un doigt en elle pour savourer la chaleur de son intimité, déjà prête à me recevoir.

– Tu me donnes envie d’être audacieuse, me dit-elle d’une voix saccadée. J’ai envie que tu me fasses des choses... que tu me donnes du plaisir, ajoute-t-elle tout en se mouvant sur mon doigt inquisiteur.

– Dis-moi ce que tu désires, Marion, tenté-je, prêt à m’exécuter dans la seconde.

Je sens déjà les prémices d’un orgasme la gagner. Ses tétons se redressent sous mon regard affamé.

– Si tu le veux bien, j’aimerais que tu m’embrasses... plus bas, m’avoue-t-elle, embarrassée.

Je relève le visage pour qu’elle me voie et je lui souris, tellement heureux qu’elle ose demander ce dont elle a envie.

– Tu lis dans mes pensées, je vais t’embrasser, te lécher et te goûter jusqu’à ce que tu me hurles ton plaisir.

Je l’embrasse rapidement et descends tranquillement en passant par sa poitrine, que je savoure, pour me retrouver la tête entre ses cuisses. Je place ses jambes sur mes épaules, et viens embrasser ses lèvres humides avant de la lécher et de la déguster jusqu’à ce qu’elle se cambre sous l’effet de son orgasme. Je ne remonte qu’une fois qu’elle a crié son plaisir. Lorsque, enfin, je m’autorise à la pénétrer, c’est sans aucune barrière entre nous. Ce soir, nous nous sommes mis à nu l’un envers l’autre, dans tous les sens du terme. Je n’ai pas prononcé les trois mots fatidiques car elle n’est pas prête à les entendre, mais je sais déjà que j’aime cette femme à en perdre la tête.

## Marion

Lorsque je me lève, je cours à la fenêtre en espérant que le temps sera de notre côté aujourd'hui.

– Pas de nuage à l'horizon, soufflé-je, rassurée.

J'ai le sentiment que c'est un peu mon quotidien depuis quelques semaines. En fait, c'est « ciel bleu » tous les jours, depuis que je me suis confiée à Maxime il y a trois mois déjà. Les nuages qui obscurcissaient ma vie se sont envolés. J'ai réussi à lui parler de mes erreurs, et il est resté ! Il n'a pas pris la fuite, ne s'est pas moqué de moi. Je n'ai décelé aucune pitié dans son regard, uniquement de la tristesse pour ce que j'ai enduré. J'ai compris qu'il n'était pas Romuald ! Il n'est pas comme ce monstre qui a réussi à me détruire. Non, il est le roc qui me permet chaque jour de me reconstruire. À ses côtés, je me sens de nouveau une femme ! Il a réveillé mon corps, m'a fait découvrir que le sexe n'est pas uniquement un devoir envers son compagnon, mais que je pouvais aussi ressentir du plaisir... beaucoup de plaisir ! Mais voilà, j'ai quand même toujours cette petite voix qui me crie de ne pas trop m'enflammer et de préserver ce que nous avons créé. Même si je meurs d'envie de lui dire à quel point il compte pour moi, je me tais et j'essaie de le lui démontrer par mes actes.

Depuis que nous avons mis chacun nos passés respectifs sur la table, j'ai dû dormir tout au plus trois nuits, en comptant celle-ci, loin de ses bras rassurants. Aujourd'hui, ça fait trois mois, jour pour jour, que nous formons officiellement un couple... C'est aussi ce que j'attends depuis mon inscription à la salle, le défi que je m'étais lancé, courir pour la Parisienne<sup>1</sup>. Ce challenge m'a permis de m'occuper l'esprit lorsque je me suis installée dans mon nouvel appartement, mais aussi de me faire de nouveaux amis et de rencontrer Maxime en m'inscrivant à Fitness Max, l'une de mes meilleures décisions !

Le bruit de la serrure me sort de mes pensées et me donne le sourire, car cela ne peut être que lui ! Je m'avance doucement vers l'entrée pour l'accueillir. Dès qu'il me voit, il détaille mon corps et je ne décèle qu'envie et désir. Cela me rend heureuse mais je ne peux m'empêcher d'être toujours surprise de susciter ce désir chez lui.

– Coucou, toi ! Déjà debout ? lance-t-il en me dévorant du regard.

– Chut ! Lisa dort encore ! le réprimandé-je en m'approchant pour me blottir dans ses bras.

Il répond à mon câlin sans se faire prier et m'embrasse le front.

– Elle ne mérite pas d'avoir un réveil tranquille ! Je te rappelle que j'avais prévu qu'on passe la soirée en amoureux ! bougonne-t-il, taquin, en haussant le ton pour réveiller mon hôte.

Je revois sa tête lorsque Lisa lui a dit que, ce soir, une autre personne dormirait dans mon lit. Il en

a recraché son jus d'orange sur Thomas, qui n'a pas apprécié. En revanche, Lisa et moi étions mortes de rire. Il ne pouvait rien dire car elle avait les bons arguments. Si elle restait chez elle, Lisa veillerait tard et ne serait jamais à l'heure au rendez-vous, alors qu'en étant avec moi, la reine de la ponctualité, personne n'aurait à s'énerver de son retard.

– Oui, je sais et d'ailleurs tu m'as beaucoup manqué, lancé-je en rougissant. Lisa a ronflé toute la nuit et ses pieds sont aussi froids que les miens !

– Ah, tu vois ! Si j'avais été là, tu aurais été réchauffée en moins de deux ! Et pas que les pieds, ajoute-t-il en me lançant un regard lubrique.

Je ne peux m'empêcher de rire tout en resserrant mon étreinte.

– Je ne suis pas venu les mains vides !

Je me recule et vois effectivement un gros sac à nos pieds.

– C'est quoi, tout ça ? lui demandé-je, curieuse.

Très content de ses achats, il dépose les sachets sur la table du salon.

– Tout ce qu'il faut pour un petit-déjeuner copieux mais équilibré avant une course ! J'avoue que maintenant que je sais que Lisa a un sommeil de plomb, je me dis que nous pourrions nous isoler et rattraper cette nuit... Tu as fait de moi un junkie ! Je suis devenu accro à ma drogue quotidienne !

Je passe mes mains sous son tee-shirt pour le taquiner.

– Et je peux savoir quelle est cette drogue si addictive ?

Il me regarde en relevant un sourcil pour bien me montrer qu'il voit clair dans mon jeu et qu'il adore ça. Clairement, cet homme est insatiable et j'adore qu'il ait toujours envie de moi, j'ai même besoin de l'entendre me le dire. Il se penche légèrement pour m'embrasser dans le cou et mordiller mon oreille tout en me plaquant contre la table pour que je sente l'effet que je produis sur lui.

– Un truc de dingue ! Ça s'appelle « CorpsdeMarion ». Il suffit que je pose ma bouche dessus et je sais que je vais atteindre le nirvana !

– Je ne pense pas que ce soit très raisonnable, soufflé-je en inclinant la tête pour lui donner un meilleur accès.

C'est à ce moment précis que Lisa décide de nous surprendre, en entrant dans le salon de façon théâtrale.

– Oui ! Pas raisonnable du tout ! Et je suis réveillée ! Depuis que monsieur a ouvert la porte, alors je veux bien qu'il s'active à nous préparer ce fameux petit-déjeuner ! ajoute-t-elle avec malice.

Je me recule, rouge de honte, et Maxime lui lance un regard noir amical en grognant de frustration.

Lisa, elle, est très contente de sa petite entrée et lui répond en lui lançant un baiser au loin. Il secoue la tête, passe son bras autour de ma taille pour m'attirer contre son torse et m'embrasse du bout des lèvres.

– Promets que, ce soir, c'est dans mon lit que tu seras ?

– Oui, oui, elle te le promet ! Ce soir, je rentre dormir chez moi ! De toute façon, je risque de mourir pendant la course, alors elle sera toute à toi ! Et de mon côté, je serai seule, pleine de courbatures et personne pour me masser, bougonne-t-elle en nous lançant un regard mécontent.

– Si tu veux jouer la carte de la pitié, désolé, mais trouve une autre âme charitable... Thomas, par exemple ! Avec moi, ça ne prend pas ! Ce soir, je récupère ma place ! répond Maxime en riant.

Ils se taquinent et, plutôt que de me sentir laissée de côté, je suis vraiment contente de les voir se chamailler de cette façon, car cela veut dire qu'ils s'apprécient, et pour moi ça n'a pas de prix. Maxime lui lance un clin d'œil de connivence, m'embrasse sur le front, me relâche pour récupérer ses emplettes et se dirige vers la cuisine. Lisa tente de lui chiper une viennoiserie mais il l'en empêche et poursuit son chemin sans difficulté. Vu la petite taille de Lisa face à l'armoire à glace que nous suivons, il est clair que ma petite blonde favorite ne fait pas le poids.

– Marion, ne te laisse pas amadouer par ses paroles. Elle t'a eue rien que pour elle hier soir et cette nuit. Ce soir et les suivants sont à moi !

– OK ! OK ! Égoïste ! proclame-t-elle en lui tirant la langue.

– Je vous rappelle que je suis un être humain, pas une peluche qu'on s'échange ! J'ai mon mot à dire ! lancé-je avec sarcasme.

Il se retourne brièvement pour s'assurer que je plaisante. En apercevant mon sourire, il passe la langue sur ses lèvres pour m'exciter. Il joue de ses charmes, le petit malin et, moi, je fonds carrément.

Pendant qu'il se remet à la tâche, Lisa et moi nous installons à table et le regardons déballer ses victuailles. Il y a suffisamment de viennoiseries, baguettes et pâte à tartiner pour un régiment. Il dépose le tout sur la table, va chercher des verres, puis nous prépare trois cafés. Lisa a déjà pris un pain au chocolat et attaque la baguette. Maxime s'installe et, comme je ne me suis pas servie, il m'observe, attentif.

– Tu ne manges pas ? Tu veux que je te prépare une tartine ? Tu préfères quoi, ma belle ? Baguette ? Croissant ?

J'adore lorsqu'il se montre si attentionné ; cependant, la vue de toute cette nourriture me tord l'estomac. Je commence seulement à me sentir femme grâce à lui mais je n'ai pas envie de m'engraisser avec ces choses et que son regard sur moi change.

– Je n'ai pas trop faim...

– Tu as besoin de prendre des forces, souligne-t-il en fronçant les sourcils. D'habitude, je ne force pas mais, aujourd'hui, j'y tiens ! Mange quelque chose, s'il te plaît ! Je ne te demande pas de te

gaver, juste d'avoir un truc dans l'estomac !

Je rougis, surtout en voyant le regard surpris que me lance Lisa. J'imagine déjà son cerveau tourner à plein régime en m'imaginant retomber dans mes travers. Je m'empresse d'attraper un croissant pour qu'elle se sente rassurée, et je croque dedans pour le plus grand plaisir de Maxime qui me sourit tout en se préparant une tartine de la taille d'une baguette. Comment fait-il pour garder une ligne aussi parfaite ?

Une fois le petit-déjeuner terminé, Lisa et moi allons nous mettre en tenue pendant que Maxime insiste pour nettoyer tout seul. J'hésite entre deux leggings, quand Lisa s'approche de moi et me fixe avec sérieux.

– Tu as perdu du poids, Marion ! Je n'y avais pas trop fait attention mais, en fait, c'est flagrant, tu as maigri ! Pourquoi ? me demande-t-elle en me scrutant minutieusement.

Sa remarque me fait plaisir ; pourtant, je vois tout de suite qu'elle ne cherchait pas à me complimenter, bien au contraire. Comme je n'ai pas envie qu'elle s'inquiète pour moi, je feins l'ignorance.

– Je ne pense pas avoir minci, réponds-je en attrapant mon legging et en lui tournant le dos.

– Tu mens ! Je suis soulagée de savoir que ce n'est pas la faute de Maxime, car il avait clairement envie de te gaver comme une oie ! Je pense même que sa visite de ce matin était surtout pour s'assurer que tu n'aïles pas courir le ventre vide. Il s'inquiète mais n'ose pas te le dire ! Regarde-moi, Marion !

Elle m'attrape par le bras et me force à l'affronter.

– Jure-moi que tu ne fais pas de régime ? Si j'ai tout faux et qu'il t'a demandé de perdre du poids, dis-le-moi et je vais aller de ce pas lui refaire le portrait ! chuchote-t-elle durement.

– Calme-toi, Lisa ! Maxime ne m'a fait aucune allusion de ce genre, je le jure !

Je ne sais pas pourquoi mais je panique carrément à l'idée qu'elle en parle avec Maxime, Zoé ou même avec mes parents, alors je lui mens de nouveau.

– Franchement, je ne me pèse pas. J'admets qu'avec Maxime je perds parfois un peu le sens des responsabilités et que j'ai peut-être sauté un repas, par-ci par-là. Si j'ai perdu un ou deux kilos, c'est sans le vouloir. Sûrement le sport...

Nous nous fixons et j'attends qu'elle me réponde. Je suis tendue car j'ai effectivement fait attention à mon alimentation, mais je ne tiens pas à ce qu'elle en fasse un drame. Si je lui avoue, elle va en déduire que je me fais encore du mal ; j'ai juste voulu perdre un peu pour me sentir plus désirable.

– OK, abdique-t-elle. Je me suis peut-être un peu emballée. Fais-moi plaisir et arrête de vouloir vivre d'amour et d'eau fraîche. Remplume-toi vite ! Je t'ai à l'œil ! ajoute-t-elle en me pointant du

doigt.

– C’est promis ! Maintenant, assez jacassé ! Maxime va s’impatier.

Nous enfilons nos tenues ainsi que le maillot aux couleurs de la salle de sport qu’il a fait floquer exprès pour l’occasion, aux couleurs de la Parisienne. Une fois prêtes, nous partons rejoindre les autres sur le point de départ de la course. Maxime fait un crochet pour récupérer Zoé, puis nous rejoignons le reste de l’équipe.

\*\*\*

Nous arrivons sur le point de départ de la course et je suis agréablement surprise de voir toutes ces femmes réunies pour une même cause. Certains groupes se sont déguisés pour être en rapport avec le thème « Caraïbes » de la course ; d’autres sont maquillés, mais nous avons tous un point commun : le brassard rose de l’association contre le cancer du sein. Tout le monde est là. Zoé, Virginie, Maud, la sœur de Thomas, et deux autres clientes de la salle que je ne connais pas. Je suis tout excitée à l’idée de commencer la course. J’ai la sensation d’avoir passé un cap. Je me sens fière car je m’étais fixé un objectif il y a trois mois alors que j’étais encore tellement fragile et, aujourd’hui, je suis là avec mes amis, beaucoup plus confiante en moi grâce à l’homme qui me surveille d’un œil amusé. Nous mettons nos brassards ; Thomas nous donne des baguettes de fée et nous bombe les cheveux avec de la laque pailletée.

– Tu es au courant que le thème de la course, c’est « Caraïbes » ? l’interrogé-je, moqueuse.

– Je m’en fiche ! Pour moi, vous êtes des fées, rétorque-t-il en me lançant un clin d’œil.

Je ne le taquine pas plus, car son idée de fée m’amuse. Je le laisse bomber mes cheveux de laque avant qu’il ne se tourne vers Lisa. Clairement, il a décidé de la rendre folle. Ses cheveux, c’est tout un truc. C’est une vraie blonde et elle dit toujours que le blond est une couleur fragile, donc pas de gel, pas de produits chimiques. J’écarquille les yeux en le voyant s’acharner sur elle et surtout en constatant qu’elle rit avec lui, même si elle tente de s’éloigner tout en lui criant dessus.

– Mais ça ne va pas la tête ! s’exclame-t-elle en tentant de s’éloigner de lui.

– Ce sont des paillettes magiques ! Grâce à elles, tu vas peut-être survivre trois cents mètres sans suffoquer, se moque-t-il.

Oh, maintenant, il la provoque. Elle lève son majeur devant le visage de Thomas, qui explose de rire. Je ne sais pas si je me fais des idées mais je crois qu’il y a comme de l’amour dans l’air.

– Tu vas voir ce que tu vas voir ! Je suis la reine du footing, moi, monsieur ! Je vais tout déchirer !

Euh... comment lui dire que personne dans notre groupe ne la croit capable de finir la course en un seul morceau ? J’adore Lisa, mais je ne pense pas qu’elle va tout déchirer. Évidemment, je m’abstiens de faire un commentaire, et laisse les deux tourtereaux se taquiner.

– J’ai hâte de te voir à l’œuvre, ça risque d’être assez drôle de voir combien de mètres une reine du footing comme toi peut parcourir sans abandonner, la provoque-t-il.

- Faisons un pari ! Si je passe la ligne d'arrivée, tu me masseras les pieds pendant une heure ce soir et tu m'offriras une pizza quatre-fromages !
- Beurk ! s'exclame Maud. Ma pauvre Lisa ! Te faire masser les pieds par cet abruti ? Il risquerait de te briser les orteils !
- Marché conclu ! Une heure de massage intensif et une pizza quatre-fromages ! ajoute-t-il en la dévorant du regard.

Je les observe, amusée par leur joute verbale.

- C'est moi ou ces deux-là se cherchent ? me chuchote Maxime.
- J'en ai bien l'impression ! Je dirais même qu'ils ont l'air assez proches, réponds-je en voyant Lisa poser la main sur le bras de Thomas.

Ils continuent de se chamailler sans que l'on entende ce qu'ils se racontent. Thomas se penche et chuchote quelque chose à l'oreille de ma meilleure amie, qui arrive à la faire rougir.

- Je te le confirme ! Je connais bien Thomas. Je peux t'assurer qu'il est en chasse et que sa proie s'appelle Lisa ! Pauvre garçon ! ricane-t-il en m'embrassant sur la tempe.
- Eh ! C'est une fille extra ! S'il est bon chasseur, il aura remporté le gros lot !
- Tu fais erreur... c'est moi qui ai gagné le premier prix !

Je me mets à rougir, d'autant qu'il me le dit avec sérieux. Son regard attise mon désir et je me mets sur la pointe des pieds pour atteindre ses lèvres dans un doux baiser pour le remercier d'être lui.

– Ça suffit, les amoureux ! Les filles, nous devons rejoindre la ligne de départ ! intervient Zoé. Les gars ! Nous comptons sur vous pour nous récupérer à l'arrivée ! Certaines seront exténuées, ajoute-t-elle en fixant Lisa avec amusement.

Zoé ose regarder Lisa pour la désigner comme le maillon faible ? Elle ne craint pas pour sa vie ? Elle a de la chance que Lisa soit plus intéressée par les taquineries de Thomas ; sinon, je crois que nous aurions eu droit à un esclandre en bonne et due forme. Mais Lisa semble être sur un petit nuage car elle se contente de lui tirer la langue. Maxime et Thomas donnent à chacune de nous un petit sac à dos comportant des bandeaux éponge pour nos poignets et une bouteille de jus vitaminé. Une fois toutes parées de nos équipements, nous faisons notre cri de guerre.

– Girl Power ! crie Lisa avec panache.

L'adrénaline me gagne et l'excitation du départ prend le dessus. Je pose ma main sur la sienne et les filles font de même, puis nous crions :

- Motivées, entraînées, on va tout déchirer ! nous exclamons-nous à l'unisson.
- Et un massage de pieds, je vais remporter ! ajoute Lisa en fixant Thomas avec un sourire de victoire sur les lèvres.

Nous laissons les garçons et rejoignons ces femmes venues pour la même cause que nous. Nous sommes des centaines, toutes en groupes, plus délurées les unes que les autres. L'ambiance est vraiment incroyable.

La course commence, et nous trottinons tranquillement pendant au moins un bon kilomètre avant que l'espace ne se crée entre les participantes. Lisa suit le rythme, elle est déjà rouge écarlate mais ne se plaint pas, ce qui se rapproche du miracle. Nous discutons, rions aux accoutrements d'autres équipes et nous encourageons mutuellement.

Au troisième kilomètre, donc à mi-parcours, nous entendons crier nos prénoms. Sur le trottoir, nous apercevons Thomas et Maxime avec des banderoles d'encouragement. Je vois bien qu'ils crèvent d'envie de venir courir à nos côtés, mais c'est impossible. C'est un parcours 100% féminin.

- Allez, les filles, vous avez pratiquement fait la moitié ! nous crie joyeusement Maxime.
- Maintenant, il faudrait peut-être accélérer un peu, je sais que vous n'avez pas de médailles au bout mais je crois que vous êtes les dernières ! ajoute Thomas, un brin ironique.
- Fichez-nous la paix ! rouspète Lisa, essoufflée. Au fait, ce soir, tu es bon pour un massage ! Et comme tu es moqueur, je ne me laverai pas les pieds !
- Tu es immonde, lance Maud en riant.

Je tente de recentrer les filles afin qu'elles ne perdent pas leur souffle et surtout que nous puissions accélérer un peu le rythme.

- Allez, les filles, on se concentre sur la course ! Il nous reste encore trois bons kilomètres. Les garçons ont raison, il faut augmenter un peu la cadence si on ne veut pas s'endormir sur le parcours.
- Aller plus vite ? Vous êtes folles ! Je vous rappelle que j'ai un pari à remporter. J'ai déjà perdu un poumon il y a une demi-heure ! L'autre va suivre dans quelques minutes ! Mes jambes me brûlent, j'ai un point de côté, je suis à deux doigts de m'évanouir ! En gros, je vais mourir ! Hors de question d'aller plus vite ! ordonne Lisa au groupe.

Vu sa mimique de possédée, aucune de nous n'ose protester. Subtilement, Zoé et moi courons un peu plus vite, tout en lui parlant pour l'obliger à nous suivre, mais au bout de vingt minutes et deux pauvres kilomètres supplémentaires, Lisa n'est plus que plaintes, gémissements et menaces de mort pour l'avoir convaincue de venir faire ce challenge avec nous. Heureusement que Thomas a un peu exagéré, car nous ne sommes pas réellement les dernières, même si la masse de joggeuses se trouve pour la majorité devant nous. L'ambiance est très amicale, certaines filles nous encouragent... enfin surtout Lisa. C'est bon enfant, pas de compétition, pas de prise de tête.

- Allez, Lisa ! Il nous reste qu'un seul kilomètre, l'encourage Virginie.
- Un kilomètre ! Ça fait une heure que vous me dites la même chose ! Je n'en peux plus ! L'organisateur de cette mascarade est un menteur ! On devait parcourir 6,5 km pas 40 km !
- Eh ! Relax, c'est pour la bonne cause. Motive-toi en te disant que, grâce à cet événement, des femmes penseront à se faire dépister. En plus, je te confirme, ma belle, nous avons parcouru exactement 5,6 km ! ajoute Maud. Encore neuf cents mètres et tu pourras narguer Thomas ! Pense à

ça ! Il n'a cessé de répéter que tu n'y arriverais jamais ! Que courir, ce n'est pas ton truc ! Alors, vas-y, prouve à mon abruti de frère que tu es une winneuse !

– Winneuse ? C'est un vrai mot, ça ? demande Zoé, amusée.

– On s'en fout ! grogne Lisa. Tu es venue avec ton dictionnaire ? rétorque-t-elle, en colère.

Je retiens mon rire car Lisa pourrait me vouloir du mal. Elle n'a clairement plus sa tête. D'ailleurs, je préfère prévenir discrètement Zoé qu'elle ferait mieux de se protéger car elle paraît effrayée et elle a raison de l'être.

– Fais gaffe à toi, quand elle est fatiguée, elle sort les crocs !

– Je t'ai entendue, fausse sœur ! Thomas a raison, je suis une citadine, moi ! Je n'aime pas courir ! J'ai en horreur tout ce qui se rapporte au sport ! Pourquoi je me suis laissé embarquer dans un truc pareil... J'arrête !

Elle ralentit le rythme mais, aussitôt, Zoé et moi nous mettons chacune d'un côté pour l'encourager à ne surtout pas stopper la course.

– Tu es inscrite à Fitness Max, pourtant ? lui demande Maud, qui semble ne plus rien comprendre.

– Et alors ? Tu fais toujours que ce que tu aimes toi, dans la vie ? grogne Lisa, excédée. Je fais du sport pour avoir un corps sain !

– Waouh ! Tu es faite pour mon frère ! Une nana agressive comme toi, c'est exactement ce dont il a besoin pour le remettre à sa place ! intervient Maud avec espièglerie.

– Désolée, les filles... Quand je suis fatiguée, j'ai tendance à ne pas me contrôler...

La voilà qui s'arrête brusquement. Elle tourne la tête sur le côté et je comprends tout de suite qu'elle compte sortir de la course. Nous l'encadrons pour l'en empêcher, malgré ses supplications. Un autre groupe de filles, qui participe pour une agence de mannequins, nous rejoint et nous aide à encourager Lisa. Elle tape des pieds, telle une enfant, mais reprend sa course. Pour ma part, je pourrais encore courir une dizaine de kilomètres à cette allure. Je ne me sens même pas essoufflée.

Je poursuis ma route au côté de Sylvana, une des nanas de l'autre groupe. Nous discutons et j'essaie de l'encourager, car elle a l'air fatiguée mais, contrairement à Lisa, elle continue de courir alors qu'elle devrait diminuer la cadence.

À trois cents mètres de la fin, Lisa capitule, ainsi qu'une dénommée Rita. Sylvana et moi ralentissons pour aider les autres à pousser nos deux grincheuses.

– Tu n'as pas même pas l'air fatiguée, me lance Sylvana, étonnée et essoufflée.

– Je cours pas mal... Depuis plusieurs mois, je m'acharne sur le tapis de course, ç'a aidé, j'imagine, réponds-je timidement.

– J'entends déjà mon copain me conseiller de prendre exemple sur toi ! dit-elle. Je ne fais pas de sport, jamais !

– Tu as un corps de rêve, comment fais-tu ? Tu es un mannequin de l'agence ? lui demandé-je, par curiosité. Franchement, vu ta plastique, tu n'as pas l'air d'avoir besoin de faire du sport.

– Je suis modèle photo. Tout le monde devrait pratiquer une activité sportive ! Je l’ai compris grâce à mon mec. Si je ne veux pas voir ma carrière s’arrêter, je dois m’y mettre ! Sinon, je vais vite me retrouver avec un corps flasque et des bourrelets partout.

Sa réponse me crispe car j’ai l’impression d’entendre une des répliques favorites de Romuald. Elle est mannequin ; j’imagine que c’est normal de penser de cette façon. J’attrape mon sac à dos, en sors un des prospectus de la salle de Maxime et le lui tends.

– Si vraiment tu as envie de faire du sport, je te conseille Fitness Max. Cette salle se trouve tout près de ton agence de mannequins, si je ne me trompe pas.

– Oh super ! Tu pourrais me servir de coach !

– Je suis cliente, pas professeur, mais nous pourrions nous y retrouver, ce sera avec plaisir.

– Marion ! Je vais mourir, s’exclame Lisa en se laissant tomber au sol.

– Sylvana, je te déteste ! renchérit Rita, le nouvel acolyte de Lisa. Je me suis inscrite pour toi et tu m’abandonnes.

– Je crois qu’on nous appelle à l’aide ! lancé-je en trotinant pour aller secourir Lisa.

Les derniers mètres sont les plus longs. Nous entendons les garçons crier nos prénoms, mais Lisa n’en a plus rien à faire. Elle n’essaie même plus de clouer le bec à Thomas. Elle s’accroche à mon bras et Zoé, Virginie et Maud alternent pour la maintenir de l’autre côté.

– Je n’ai plus de jambes, gémit-elle en mettant tout son poids sur nous. Je vais mourir.

– Redresse-toi, ma vieille, ou Thomas va s’en servir pour te charrier pendant des mois ! tente Virginie pour essayer de la motiver.

– Je m’en fiche ! Laissez-moi finir toute seule ! Je ne veux pas vous retarder... Franchissez la ligne d’arrivée, se plaint Lisa en exagérant un max.

Bien que son petit cinéma mériterait qu’on la laisse finir la course à quatre pattes, je passe un bras autour de sa taille pour la soutenir. Zoé me regarde avec son sourire de petite canaille et court pour atteindre la ligne d’arrivée. Sylvana semble avoir eu aussi de la compassion pour son amie Rita, car elle la soutient également pour éviter qu’elle ne s’écroule. Clairement, nous ne courons plus mais marchons pour finir le parcours toutes les quatre sous les encouragements de nos équipes respectives.

– Lisa, Marion ! Girl Power ! Motivées, entraînées, on va tout déchirer ! nous crient les filles pour nous motiver.

Lisa s’écarte de moi, me prend la main et me pousse en courant pour atteindre la ligne d’arrivée ; ce qui, je dois avouer, me fait vraiment rire. Elle arrive avant Rita ; pour elle, ne pas finir dernière suffit à lui donner l’impression d’avoir tout gagné. Elle se laisse tomber sur la ligne et s’allonge sur le dos. Thomas, inquiet, nous pousse pour se rapprocher de Lisa, toujours au sol. Bizarrement, dès qu’elle l’aperçoit, elle se lève d’un bond et le pointe du doigt.

– J’ai gagné ! Tu me dois un massage ! Des pieds, des mollets ! Des jambes entières !

– Tu as remporté le pari, mais je ne suis pas certain d’être perdant dans cette affaire.

Il lui fait un clin d'œil, puis la prend dans ses bras pour l'éloigner de la ligne d'arrivée. Je n'en reviens pas mais, c'est clair, il y a un couple qui se forme !

Sylvana et moi échangeons nos numéros puis nous séparons. Je trotte vers Maxime, un peu déçue de ne pas avoir pu lui montrer mes vraies performances mais, quand j'arrive, il me soulève comme si je ne pesais rien et me fait tourner en félicitant nos performances.

– Tu plaisantes ? Nous sommes arrivées avant-dernières ! Cette fois, plus de doutes possibles. Marion, mon frère est un compétiteur. Pour lui, l'essentiel n'est pas de participer mais de gagner. Donc pour qu'il te dise une ânerie pareille, c'est qu'il est fou amoureux !

Zoé lance ça naturellement, sans mesurer la portée de ses mots, puis s'éloigne pour rejoindre Thomas et les filles, qui sont aux petits soins pour Lisa. Maxime ne me lâche pas et me tient toujours en l'air tout en me fixant intensément. Je déglutis et me fonds dans son regard, car j'ai la sensation que nous nous apprêtons à vivre une étape importante de notre relation. Il me laisse glisser sur son torse jusqu'à ce que nos visages soient face à face.

– Zoé est perspicace, me souffle-t-il avant de me voler un doux baiser.

– Pourquoi ? lui demandé-je, le cœur battant à tout rompre.

Les battements se mettent à tambouriner à mes oreilles. Mon pouls s'accélère car j'ai hâte et en même temps peur de la portée des mots que je pense qu'il va prononcer.

– Je t'aime, Marion. Ça fait trois mois que je vis sur un nuage, et c'est grâce à toi. Je ne voulais pas te le dire trop tôt pour ne pas te faire flipper, mais tant pis. Je t'aime comme un dingue...

Moi aussi, je suis folle de lui. Je suis amoureuse de Maxime un peu plus chaque jour. Mon cœur bat à une cadence folle à l'idée que je puisse lui rendre ses mots, mais ils restent bloqués et ne veulent pas sortir de ma bouche. Il me serre contre lui et je relève les yeux, me sentant observer. Mon regard se pose sur Sylvana, qui me sourit, et son petit ami, qui se tient de dos. Elle lui dit quelque chose qui le fait se retourner. Tout mon corps se crispe. Romuald ! Le petit ami de Sylvana n'est autre que Romuald.

Heureusement que Maxime lui tourne le dos car je ne sais pas de quoi il serait capable s'il croisait sa route, maintenant qu'il connaît notre histoire. Maxime finit par rompre notre étreinte, il prend mon visage entre ses mains. Je ne sais pas si Romuald a eu le temps de me reconnaître, mais je prie pour que ce ne soit pas le cas et qu'il ne vienne pas me parler.

En tout cas, je sais que les mots sont restés bloqués et que je n'ai pas avoué à Maxime que je suis amoureuse de lui. Si je le fais, je deviens vulnérable, comme je l'ai été auparavant. Dès que j'ai eu prononcé ces trois mots à Romuald, c'est comme si j'avais signé mon arrêt de mort, c'est à ce moment qu'il a changé, qu'il s'est montré plus dur, méchant, et je ne veux pas que mes sentiments soient de nouveau un déclencheur, pour détruire ce que nous avons... pas alors que je suis heureuse !

Maxime me fixe tendrement et, bien qu'il tente de garder bonne figure, je vois qu'il est blessé par

mon silence.

– C’était peut-être trop tôt, me dit-il d’une voix douce. Sache que tu n’es pas obligée de le dire si tu n’es pas certaine d’en être au même point.

C’est à ce moment-là que je veux lui dire ce que j’éprouve pour le soulager, mais ma gorge reste nouée. Une fois de plus, Romuald arrive à me nuire sans même lever le petit doigt. Je sens les larmes me gagner, mais il m’embrasse et me colle de nouveau contre son torse.

– Ce n’est pas grave, je comprends... Je serai patient, ajoute-t-il en me déposant un baiser sur le front.

– Merci, réponds-je bêtement tout en m’accrochant à son tee-shirt.

Nous restons quelques secondes à nous affronter du regard sans prononcer un seul mot. J’imagine qu’il est aussi choqué que moi après que je me suis ridiculisée en le remerciant de m’aimer. Franchement, pourquoi j’ai dit merci ? J’ai envie de lui hurler mon amour chaque fois que je me réveille dans ses bras et, maintenant qu’il a besoin d’entendre les trois mots qui pourraient lui rendre le sourire, j’en suis incapable, bloquée par la peur que tout change après ça.

Finalement, il s’écarte et me propose de rejoindre le groupe. Il entrelace nos doigts, mais c’est comme si un fossé venait de se créer dans mon monde parfait. Je regarde l’endroit où se trouvait Sylvana mais elle n’y est plus. Mon esprit n’arrive plus à penser à autre chose. Je dois absolument la prévenir, il faut qu’elle sache de qui elle est amoureuse afin de se protéger. Elle ne doit pas finir comme moi !

---

1 La Parisienne est une course à pied réservée aux femmes, organisée à Paris, le plus souvent durant le mois de septembre. La Parisienne soutient la recherche médicale sur le cancer du sein. Pour la bonne chronologie du roman, les dates de la course sont évidemment fictives.

**Maxime**

Je reste accoudé au comptoir en attendant que Marion me rejoigne. Depuis deux semaines, elle passe de plus en plus de temps à la salle de sport. Je devrais m'en réjouir mais, je ne sais pas pourquoi, c'est l'inverse. Elle continue à venir s'entraîner avec Lisa chaque lundi et vendredi. Ces deux journées, elle est la Marion qui me fait vibrer, celle dont je suis fou amoureux.

Et maintenant, il y a la Marion du mardi et jeudi, qui rejoint une nouvelle abonnée... Sylvana. Durant ces soirées, elles se déchaînent sur le tapis pendant trente minutes ; ensuite, elles poursuivent sur l'elliptique pendant encore une demi-heure, puis elles descendent à la musculation et, là, elles se font la totale, triceps, quadriceps, fessiers et évidemment abdos ! Rien n'est oublié. Elles restent exactement deux heures entières à se torturer ! Chaque fois, quand elles se quittent, je vois Marion qui regarde sa nouvelle amie partir comme si elle n'allait jamais la revoir, comme si la vie de Sylvana était en danger.

J'ai déjà essayé d'en parler mais elle change automatiquement de conversation. Donc, je garde un œil sur elle. Elle a encore perdu du poids et je n'aime pas ça ! Surtout avec ce qu'elle m'a raconté sur son passé. Mais c'est également tabou. Dès que je tente de lui parler de son acharnement au sport, ou encore sur le peu de nourriture qu'elle ingurgite, elle se ferme. Je suis perdu ! Je ne sais pas trop quoi faire ni quoi dire, d'autant qu'un autre sujet tabou plane au-dessus de nos têtes.

– Ça va, Maxime ? me demande Thomas en s'approchant du comptoir.

– Oui, pourquoi ?

– Tu fixais les escaliers d'une façon... bizarre.

– Tu as croisé Marion en bas ? l'interrogé-je pour changer de sujet.

Thomas roule des yeux et secoue la tête, résigné.

– OK... Il y a manifestement un truc qui cloche mais tu ne veux pas en parler, donc tu changes de sujet ! Message reçu ! Oui, j'ai vu ta nana, aussi blanche qu'un cachet d'aspirine. Il faut que tu lui dises de ralentir ! À moins qu'elle ait prévu de faire des concours de bodybuilding, je ne vois pas pourquoi, depuis la course, elle vient presque tous les jours !

– Oui, je le sais... C'est cette Sylvana ! C'est comme si elle avait peur de la laisser seule !

– Alors, ne t'inquiète pas, elle va bientôt souffler, car Sylvana est venue accompagnée dimanche, et il s'est inscrit lui aussi.

Marion ne m'en a pas parlé mais, effectivement, c'est une bonne nouvelle, je vais peut-être parvenir à raisonner ma petite amie, une fois que Sylvana sera accompagnée.

- Comment tu la trouves, depuis la course ?
- C'est-à-dire ? me demande-t-il en fronçant les sourcils.
- Je ne sais pas...
- Vous vous êtes embrouillés ? Tu doutes de ton couple ?

Je m'apprête à me confier à Thomas au moment où j'aperçois Marion dans les escaliers.

- Oublie ! terminé-je rapidement.

Je me redresse et lui souris quand nos regards se croisent. Elle répond, mais avec moins d'enthousiasme... ou alors c'est moi qui me fais des films et elle est ainsi uniquement car elle est avec Sylvana. Franchement, je ne sais plus trop quoi penser ! J'en suis encore à me torturer l'esprit car elle ne m'a toujours pas rendu mon « je t'aime ».

Au passage, j'ai un conseil à vous donner, à vous, les femmes. Oui, oui, je vous connais ! Moi aussi, j'ai lu les romans que vous dévorez ! Zoé m'a tellement dit que je devrais m'en inspirer ! J'ai voulu savoir ce qui se passe dans vos têtes quand vous lisez ces superbes histoires où tout finit toujours bien. Bref, un conseil ! Quand vous lisez un passage où le gars se lance le premier pour avouer ses sentiments, dit cette phrase stupide et vous assure que vous n'êtes pas obligée de répondre la même chose... Eh bien, désolé, mais c'est un MENSONGE ! Une grosse connerie ! Évidemment que l'on attend de vous que vous nous disiez que vous êtes folle amoureuse ! Et s'il y a bien un truc que l'on ne désire pas entendre, je peux vous l'affirmer, c'est « merci ». Merci de quoi ?

Je ne capte plus rien. Je lui crie que je l'aime, que je suis fou d'elle et elle, après avoir pris un air mortifié, elle me dit « merci ». Ce n'est pas comme si je lui avais offert un cadeau banal, je lui ai posé mon cœur entre les mains. Depuis presque trois semaines, j'attends patiemment qu'elle se décide ; j'ai même essayé de mettre de la distance entre nous pour la faire réagir. Je me suis retenu d'aller chez elle après la fermeture, j'ai même été jusqu'à la déposer devant son immeuble un soir où elle a patienté jusqu'à la fermeture, sans monter avec elle. J'ai bien vu que cela l'avait blessée, mais elle n'a rien dit, encore moins « je t'aime ». Pourtant, je croyais vraiment qu'elle était amoureuse de moi.

Bref, tout ça fait remonter un tas de trucs. Je n'arrête pas de penser aux derniers mois de ma relation avec Jess. À ce que j'ai refusé de lui avouer, car je me sentais coupable, je ne voulais pas lui faire de mal. Cette fois, c'est encore pire ! Je suis déchiré de l'intérieur, comme si elle m'avait poignardé et que la plaie était restée ouverte, attendant quelque chose de plus profond que des remerciements pour avoir mis mon cœur à nu. J'ai envie de la mettre au pied du mur ! De lui balancer tout ce qui me travaille. Pourquoi ne me parle-t-elle pas de ce qu'elle éprouve pour moi, pourquoi s'accroche-t-elle à cette fille, semblant investie d'une mission ? Et pourquoi a-t-elle décidé de faire un régime car, vu comme elle mincit, je ne vois pas d'autre raison à cette perte de poids ? Elle fronce les sourcils et je me rends compte que je ne l'avais pas quittée des yeux.

- Bonsoir, les sportives, lance Thomas. Sylvana, ton mec n'est pas avec toi ce soir ?

Marion est étonnée. Visiblement, elle ne savait pas que sa nouvelle amie passait aussi à la salle sans elle. J'observe attentivement la réaction de Marion vis-à-vis de cette soudaine information.

– Non, il a dû partir en déplacement pour une campagne à Londres. Il revient samedi. Mais à partir de la semaine prochaine, il va sûrement m'accompagner ! J'appréhende, car Marion m'aide à me surpasser mais Romuald est un vrai tyran !

– Romuald ? intervient Marion d'une voix dure.

Son amie semble surprise par le ton employé par Marion, et moi aussi car elle paraît vraiment contrariée d'apprendre que son mec va venir s'entraîner ici.

– Oui, mon petit copain. Je voulais te le dire... Dimanche matin, il m'a demandé de l'amener ici. Il voulait voir où je m'entraînais et surtout si je faisais bien mes exercices, et il a décidé de s'abonner lui aussi afin que l'on soit au même endroit. Il est du genre possessif... Je pense que de savoir que je venais seule ici ne lui plaisait pas beaucoup ! D'ailleurs, je lui ai promis de te le présenter à son retour ; nous pourrions aller manger un morceau mercredi prochain ? propose-t-elle à Marion.

Celle-ci se crispe et, pour la première fois depuis un moment, je remarque qu'elle tire sur l'élastique à son poignet. Elle est nerveuse mais j'ignore pour quelle raison.

– Mercredi prochain, ça risque d'être compliqué... Je te redis ça.

– OK, super ! Alors à la semaine prochaine. Je te tiens au courant, je ne sais trop comment veut procéder Romuald. S'il désire toujours venir à cette heure ou s'il préfère un autre jour, il faut qu'il regarde ce qui lui convient le mieux...

– C'est lui qui décide pour vous deux ? lancé-je avec sarcasme.

– Pas du tout ! rétorque-t-elle, sur la défensive. Bon, je dois y aller. Mon téléphone n'a plus de batterie...

– On ne sait jamais, si ton mec tente de te joindre et que tu ne réponds pas, il pourrait s'imaginer des choses, ajoute Thomas, moqueur.

– Fichez-lui la paix ! nous coupe Marion froidement.

Maintenant, elle m'envoie carrément balader. Je serre les mâchoires pour m'empêcher de lui dire ce que je pense de son changement d'attitude. L'heure n'est pas au règlement de compte. Nous sommes à la salle, je dois rester pro. Elle s'éloigne, échange quelques mots avant que Sylvana ne sorte. Marion se tourne vers nous et revient en nous lançant un regard noir.

– C'était quoi, ce cirque sur son petit ami ! murmure-t-elle, toujours furieuse.

– Rien de méchant, ma belle, mais, franchement, tu l'entends parler de son gars ? Limite, elle doit lui demander l'autorisation pour aller au petit coin, lui répond Thomas. Je suis désolé si elle a été vexée. C'est promis, la prochaine fois, je me comporterai bien ! Rentrez, tous les deux ! Maxime, accompagne ta belle, je vais faire la fermeture !

Marion me regarde et j'ai l'impression qu'elle espère que je vais accepter. C'est vrai que nous

n'avons pas encore passé une seule soirée ensemble cette semaine. En voyant que je ne réponds pas tout de suite, elle perd son sourire et détourne le regard. Je me sens nul de réagir de cette façon, alors j'accepte la proposition de Thomas. Ce sera le moment idéal pour tenter de la raisonner sur ses excès sportifs et sur le régime stupide qu'elle s'impose. Pour ce qui est de ses sentiments, je vais essayer de lui laisser encore un peu de temps avant de lui demander clairement ce qu'elle éprouve... enfin, je vais essayer. Trois semaines à patienter, c'est déjà trop long, mais j'ai besoin de m'assurer qu'elle va bien pour lancer une discussion qui pourrait nous éloigner définitivement, et j'ai comme un mauvais pressentiment...

– Merci, Thomas. Une soirée en amoureux, c'est exactement ce dont j'ai besoin, si mademoiselle veut de moi...

– Il me semble que c'est mon petit copain qui me snobe depuis quelque temps... Je suis prête !

Elle le dit d'un ton amusé tout en souriant mais, maintenant que je la connais, je ne suis pas dupe, elle dit exactement ce qu'elle pense pour me faire passer le message. Je cours récupérer mes affaires à mon bureau et retrouve Marion, qui m'attend devant l'entrée. Elle ne m'entend pas arriver tellement elle est concentrée sur son téléphone. Elle pianote un message mais, quand je passe mes bras autour de sa taille, elle manque de peu de faire tomber son appareil.

– Merde ! Tu m'as fait peur !

– Je vois ça... À qui écrivais-tu pour être si concentrée sur ton téléphone ?

– À Lisa ! répond-elle précipitamment en rangeant son téléphone dans la poche de son blouson.

– J'ai envie de me réveiller près de toi, tu me manques, lui soufflé-je à l'oreille.

– C'est toi qui mets de la distance. Je sais que tu attends...

– On va chez toi ou chez moi ? la coupé-je avant qu'elle n'aborde un sujet épineux.

Sa phrase respirait tellement le « mais » que je préfère ne pas la laisser finir. Je me suis promis de comprendre ce qui se passe dans sa tête pour l'aider, avant de parler de nos sentiments. Elle saisit que j'évite le problème et paraît soulagée, ce qui me fait d'autant plus mal.

– À ton appartement, mais on s'arrête rapidement chez moi. J'ai une consultation avec Élie demain matin. J'ai loupé nos deux derniers rendez-vous, alors elle m'a appelée pour me dire que, si je ne venais pas à celle-ci, elle allait débarquer à mon bureau.

– Je ne savais pas que tu avais raté des rendez-vous avec le docteur Otis, tu ne m'en as pas parlé. Je dois m'inquiéter, Marion ?

– Pourquoi ? m'interroge-t-elle, agacée. Ce n'est rien du tout, j'ai seulement été débordée !

Je fronce les sourcils car, si mes calculs sont corrects, elle a zappé tous les rendez-vous avec sa thérapeute depuis deux semaines... donc depuis Sylvana ! Il faut vraiment que je comprenne ce qui se passe, car je n'aime pas ça du tout.

– OK, allons-y !

Nous faisons un crochet par son appartement et je l'attends dans la voiture, le temps qu'elle aille

récupérer des vêtements de rechange. En patientant, je commande une pizza. Lorsqu'elle revient, nous restons silencieux. Je m'arrête à la pizzeria et je vois tout de suite que le menu ne semble pas l'enchanter. Pourtant, son estomac crie famine depuis cinq bonnes minutes.

– Si tu as trop faim, prends-en une part.

– Non, je préfère attendre qu'on soit chez toi, me répond-elle avec douceur en posant la main sur ma cuisse.

Mais j'ai à peine le temps de retirer ma veste que Marion me saute dessus dans une étreinte des plus sensuelles. Elle me caresse la nuque avant de s'agripper à mes cheveux. Sa langue lèche ma lèvre avec envie, puis plonge à la rencontre de la mienne. Tous mes neurones explosent et seul mon sexe décide de la suite.

– J'ai besoin de toi, me souffle-t-elle en venant mordiller le lobe de mon oreille.

– Moi aussi, tu ne peux pas savoir à quel point, réponds-je en empoignant ses fesses pour la coller contre mon érection.

– Emmène-nous dans la chambre, maintenant !

Je ne perds pas une seconde de plus et nous dirige droit vers mon lit. Je n'ai pas fait l'amour à Marion depuis presque une semaine et, quand je la dépose sur le matelas, je n'ai plus qu'une idée en tête, la prendre de toutes mes forces.

– Je te promets de faire mon maximum pour me retenir, mais je dois t'avouer que je n'ai pas envie d'être doux avec toi, Marion, pas ce soir !

Elle ne s'offusque pas ; au contraire, elle se mord la lèvre pour me provoquer plus encore.

– Alors, ne te retiens pas !

Cette fois, plus rien ne m'arrête. Sans attendre, j'attrape le rebord de son jogging, le fais descendre avec son string d'un seul coup et l'envoie valser à l'autre bout de la pièce. Elle se redresse pour en faire de même mais je l'en empêche et lui retire son pull et son soutif. Je plonge mon visage entre ses seins, les embrasse, les lèche puis les mordille tour à tour. Je me délecte de ses gémissements, j'adore l'entendre souffler mon prénom pour me demander de la prendre comme elle le fait à l'instant. Sans cesser de parcourir son corps, je fais glisser mon jogging et mon boxer, et viens me placer entre ses cuisses, que j'écarte rapidement d'un geste du genou. J'ai tellement envie d'elle, de ressentir de nouveau la connexion que j'ai l'impression d'avoir perdue, que j'en oublie de me montrer doux. Je n'ai pas envie de douceur, j'ai juste envie de me fondre en elle, de la sentir exploser, de la voir éprouver quelque chose pour moi.

Elle pose ses mains sur mon torse, mais j'attrape ses poignets et les bloque au-dessus de sa tête avant de venir la pénétrer de toute ma longueur d'un seul coup de boutoir. Sentir la chaleur de son intimité sur ma verge me fait perdre la tête. Depuis que nous avons décidé de ne plus utiliser de préservatif, c'est encore meilleur. Je pousse un grognement de satisfaction. Être en elle me rend dingue mais, ce soir, encore plus. Je la prends sans ménagement, sans me préoccuper d'y aller trop

fort, c'est comme un besoin. Elle se cambre et, déjà, je sens son sexe frémir autour de ma verge.

– Je sens que ça vient, Max. Plus vite, s'il te plaît, plus fort.

Je me retire d'un seul coup et elle me lance un regard de frustration. Je lui souris.

– Retourne-toi !

Elle semble hésiter mais finit par le faire. Je la place à ma convenance et me positionne derrière elle avant de plonger en elle de nouveau. Je la sens se crispier et je comprends que je ne l'avais encore jamais prise dans cette position.

– Ton corps m'a manqué, ma belle. Tu aimes ça ? Parle-moi, Marion, l'incité-je en ralentissant la cadence.

Jamais je ne ferai quelque chose qui lui rappelle de mauvais souvenirs, j'ai besoin de savoir qu'elle approuve ce qu'il se passe entre nous.

– Oui, je te sens vraiment... Mais caresse-moi, s'il te plaît.

Je me penche et viens embrasser son épaule, puis glisse mes mains pour venir englober sa poitrine. Elle commence à bouger à son tour pour me faire comprendre je peux reprendre ma cadence. Je pince ses seins, ce qui la fait gémir et rejeter sa tête en arrière lorsqu'elle commence à compresser mon sexe, signe qu'elle jouit. Dans cette position, je la sens encore plus. Je l'empoigne par les hanches et entame un va-et-vient rapide pour assouvir son orgasme qui ne demande qu'à exploser. Je glisse une main vers son clitoris, que je pince tout en la prenant, et elle explose autour de ma verge. J'accélère mes poussées furieusement, m'agrippe plus fortement à ses hanches et je ne peux que constater que je sens de plus en plus ses os. Mais mon cerveau et toutes mes bonnes intentions d'avoir une discussion sérieuse avec elle se sont évanouis dès qu'elle m'a sauté dessus.

– Oh, Marion, tu me rends dingue... Je... Je te désire tellement, soufflé-je de satisfaction.

Je suis furieux de devoir me retenir de lui dire que je l'aime pour ne pas l'effrayer plus encore, mais mon sexe n'en a que faire. Je me retire et la pénètre de nouveau à plusieurs reprises avant de sentir des fourmillements grimper le long de ma colonne vertébrale. Je m'enfonce en elle profondément et me déverse dans un cri de soulagement, puis m'écroule sur le côté. Je l'embrasse, la prends dans mes bras et lui caresse le dos pendant de longues minutes. Puis je me relève pour passer sous la douche. En revenant quelques minutes plus tard avec un linge humide, je la trouve à moitié endormie.

– Ma puce, réveille-toi, tu veux prendre une douche avant de manger un morceau ? Je vais réchauffer la pizza.

– Hum, je te rejoins...

Je l'embrasse rapidement et me dirige vers la cuisine. J'entends l'eau couler, puis plus rien. J'ai

pratiquement avalé la pizza lorsque je me décide à aller voir ce qu'elle fait. D'habitude, il ne lui faut au maximum que dix minutes pour prendre sa douche. Je ne peux m'empêcher de me demander si elle m'en veut, si finalement je ne me suis pas montré trop brutal avec elle, si cela a pu rouvrir une blessure de son passé. En entrant dans la chambre, j'appréhende de la trouver en larmes par ma faute. Sauf que pas du tout, elle a enfilé un de mes tee-shirts et s'est allongée sur le lit. Elle dort à poings fermés. Ma première réaction est de me sentir soulagé, car elle semble dormir paisiblement. Ensuite, je comprends que, une fois de plus, elle vient de sauter un repas.

– Marion... que t'arrive-t-il ? murmuré-je en la regardant dormir.

## Marion

Lorsque j'ouvre les yeux, la première chose que je vois, ce sont deux yeux noisette qui m'observent avec intensité. Me réveiller et le trouver face à moi me rend heureuse ; je ne peux m'empêcher de lui sourire, car cela n'était pas arrivé depuis une semaine, je commençais à craindre qu'il ne veuille plus de moi. Je me rapproche de lui pour me blottir dans ses bras, mais une douleur à l'estomac me stoppe dans mon élan.

– Ça va, Marion ? Tu as mal quelque part ?

– Non, tout va bien, j'ai dû avoir une crampe. Prends-moi dans tes bras, s'il te plaît, lui demandé-je d'une voix suppliante.

Il se rapproche de moi et m'attire vers lui dans une étreinte réconfortante. Je cale ma tête contre son torse, pose ma main sur ses abdos et j'ai l'impression de respirer de nouveau.

– Tu m'as vraiment beaucoup manqué, cette semaine, soufflé-je doucement, en retenant la larme qui menace de s'échapper. Je sais que tu as beaucoup de choses à gérer, mais c'est la première fois depuis le début de notre relation que nous passons autant de nuits l'un sans l'autre.

Il ne répond rien, n'essaie pas de me rassurer, ce qui m'angoisse d'autant plus. J'essuie rapidement mes yeux avant qu'il ne s'en rende compte. Même si les mots ne veulent pas franchir la barrière de ma bouche, je veux qu'il ressente l'amour que j'ai pour lui. Ma main se pose à plat sur son cœur sans bouger, juste en appuyant légèrement. J'aimerais qu'il sache que je ne veux pas perdre son amour. Ensuite, je m'arrête sur son téton, car j'ai découvert que c'était une zone érogène chez Maxime, penche légèrement la tête pour passer ma langue dessus pendant que mes mains poursuivent leur chemin plus bas, jusqu'à atteindre l'élastique de son boxer. J'oublie un instant les non-dits qui planent entre nous, me concentre sur les fourmillements qui commencent à naître au creux de mon intimité mais, d'un seul coup, tout s'arrête... Il m'empêche d'aller plus loin. Ma gorge se serre ; j'ai peur qu'il me rejette. Je suis effrayée à l'idée qu'il m'abandonne, car je serais entièrement fautive. Mes yeux rencontrent les siens lorsque je relève légèrement le visage et je n'arrive pas à lire en lui. Il n'a pas l'air de vouloir me repousser ; il hésite. Impossible de savoir s'il a perçu mon malaise, mais il m'attrape sous les bras et me soulève pour que je le chevauche. Je me retrouve assise à califourchon face à lui, ce qui me redonne le sourire car je constate que son corps me désire toujours autant.

Nous nous embrassons doucement, avec tendresse, comme s'il n'y avait plus cette épée de Damoclès au-dessus de nous, comme si nous étions revenus au matin de la course où tout a basculé entre nous, ainsi que dans ma tête. J'ai compris hier soir que je ne pouvais plus vivre sans lui. Il m'est devenu indispensable mais pas de façon négative. Il n'essaie pas de me contrôler, au contraire.

Avec Maxime, je me sens de nouveau capable de faire ce qui me donne envie. Les mots me brûlent les lèvres, c'est le moment idéal pour lui dire à quel point je suis amoureuse de lui.

Je recule doucement et le fixe avec sérieux. Ses yeux brillent d'envie. Chaque fois que je le vois dans son regard, j'ai la sensation d'être la plus belle femme sur cette terre. Je suis heureuse de constater que mes quelques petits efforts ont payé, il me désire davantage. J'embrasse ses paupières et me redresse pour enfin me lancer, mais mon estomac pousse un grognement affreux.

– Si ça, ce n'est pas un appel pour prendre le petit déjeuner, je ne m'y connais pas ! me dit-il en pouffant.

Je n'ai pas le temps de l'arrêter que déjà il se redresse, passe ses bras autour de mes cuisses et se lève en m'emportant vers la cuisine. La magie du moment est rompue ! Tout ça à cause de mon estomac qui fait du bruit. Je suis agacée que ce fichu organe semble toujours vouloir s'immiscer entre nous. D'autant que, avec Maxime, il ne mange jamais rien qui soit riche en calories, alors ça m'angoisse. Les calories ne s'incrument pas dans son corps sauf pour sublimer ses muscles tandis que, pour moi, c'est un aller direct sur mon abdomen ou mon fessier. Hors de question d'anéantir mes efforts.

– Que fais-tu ? Ramène-nous à la chambre ! J'ai envie que tu me fasses l'amour !

– Désolé, ma puce, mais ton estomac, lui, me crie de te nourrir ! Tu t'es endormie hier soir sans manger. Tu ne partiras pas de l'appartement ce matin sans avoir avalé un bon petit-déjeuner ! tonne-t-il en m'installant sur le bar de la cuisine.

La colère me gagne. Pourquoi insistent-ils tous pour me faire manger ? Je vois bien qu'il pense comme Lisa, et ça me met hors de moi. Si j'ai fait ces quelques efforts, c'était pour lui plaire !

– Je n'ai pas faim, rétorqué-je froidement.

– Et moi, je pense que, au contraire, tu dois mourir de faim ! s'obstine-t-il en me fixant avec sérieux. Écoute, je n'ai pas du tout envie de me fâcher avec toi, mais tu es tellement étrange ces derniers temps ! Ne crois pas que je n'ai pas remarqué que tu as tendance à sauter des repas. Je ne suis pas aveugle, surtout lorsque cela te concerne ! Tu as perdu du poids, beaucoup même ! Hier soir, j'ai eu peur un moment de te casser les os ! Au début, je pensais que ce n'était pas méchant mais, depuis que Sylvana est entrée dans ta vie, ça a pris une ampleur de dingue. Tu t'épuises à la salle de sport quatre fois par semaine, tu sautes au moins un repas par jour...

– Tu déliras complètement ! Et que vient faire Sylvana dans cette histoire ? le coupé-je avec hargne.

Je saute du comptoir pour mettre de la distance entre nous. Pourquoi amène-t-il Sylvana dans nos soucis ? Il ne se doute pas que nous sommes pareilles, je la vois en moi il y a deux ans. Il est de mon devoir de la secourir. Maxime ne peut pas le comprendre, car il n'a pas vu qui était son fiancé.

– J'aimerais bien le savoir justement ! C'est à cause d'elle que tu ne manges plus rien ? Tu ne peux pas avoir remarqué ta perte de poids, ou alors c'est que tu es retombée dans tes travers !

Il semble sincèrement inquiet mais la fureur en moi n'a que faire de ses inquiétudes et de ses accusations. Les mots qu'il prononce m'atteignent en plein cœur. Moi qui voulais faire tous ces efforts pour lui plaire davantage ! Il me juge et je sens que ses paroles crient que son désir pour moi s'amenuise. Le ton qu'il emploie me fait mal, mais décuple également ma colère. Ras le bol d'être traitée avec dédain par les hommes qui partagent ma vie !

– Tu divagues ! Je me nourris ; je ne m'empiffre pas, c'est tout !

Il secoue la tête, croise les bras et me répond sur un ton provocant. Il cherche clairement la bagarre.

– Et Lisa, elle en pense quoi, de cette nouvelle grande amitié ?

– Stop ! Je ne vais pas me justifier ni même te faire un compte rendu de tout ce que je mange dans une journée ! Ou des relations que je crée avec d'autres personnes ! Tu n'es ni mon père ni ma psy !

– Je suis ton homme ! Je suis le mec qui est tombé amoureux de toi, l'abruti qui t'a avoué ses sentiments et qui n'a obtenu qu'un misérable « merci » en retour ! crie-t-il, furieux.

Je me retourne et cours me réfugier dans la chambre, dont je verrouille la porte pour qu'il ne puisse pas me suivre. Les larmes coulent. Je me doutais qu'il avait mal pris ma réponse, mais l'entendre me le dire me fait un mal de chien. Il y a quelques minutes, je sentais encore la douceur de ses mains sur moi, la chaleur de ses lèvres m'aimer... Je ne peux pas l'affronter maintenant ; nous sommes tous deux bien trop sur les nerfs pour pouvoir discuter. J'attrape mes affaires et m'habille à la hâte.

– Ouvre cette porte, Marion ! Je mérite mieux que ça, tu ne crois pas ! Je m'inquiète pour toi, bordel ! Parle-moi... Laisse-moi entrer ! insiste-t-il en donnant un coup contre le mur.

Je ne lui réponds rien, je laisse ma colère et ma honte agir à ma place. Oui, j'ai perdu quelques kilos, mais c'était pour lui plaire ! Et la seule récompense que j'y gagne, c'est qu'il m'accuse, comme si j'étais retombée dans l'anorexie ! Il a choisi une coupable à nos problèmes, mais il est tellement loin de la vérité pour Sylvana... C'est une chic fille. Je dois absolument l'aider à se sortir des griffes de Romuald. J'aurais pu en parler à Maxime, mais à la façon dont il a réagi lorsque je me suis confiée sur mon passé, jamais il ne m'aurait laissé agir ou, pire, il serait allé trouver Romuald pour lui refaire le portrait. Quand elle a dit qu'il s'était inscrit avec elle, j'ai compris qu'il fallait que j'agisse sans plus attendre. Je dois convaincre Sylvana que Romuald n'est rien d'autre qu'un pervers narcissique, qu'il lui fait du mal sans qu'elle s'en rende compte. Je dois y parvenir avant que l'homme de mon passé ne croise de nouveau le chemin de celui de mon présent.

Je récupère mon téléphone sur la table de chevet avant d'ouvrir la porte pour me retrouver face à Maxime. Il me regarde et a l'air de paniquer en voyant que je suis prête à partir avec toutes mes affaires. Il tente de me prendre la main ; je me recule et me faufile sur la droite pour foncer vers la sortie.

Il me suit en me suppliant de m'arrêter et de l'écouter, mais je m'y refuse. Je sais que chacune de

ses paroles va me toucher en plein cœur et je ne suis pas prête pour ça, pas maintenant. Je récupère mon sac et ma veste, que j'avais abandonnés sur le sofa hier et me dirige vers l'entrée, mais il passe devant et fait barrage.

– Ne fais pas ça, Marion, me supplie-t-il en tendant les mains vers moi.

Il m'empêche d'avancer ; il réfléchit à la façon de pouvoir m'arrêter, je le vois dans ses yeux. Il baisse la tête, inspire fortement et reprend d'une voix ferme :

– Nous allons nous calmer, tous les deux, et discuter en adultes. Ne pars pas, ne balaie pas notre histoire de cette façon. Je t'aime... Je sais, j'ai l'air minable de quémander ton amour comme ça... mais ce n'est pas grave, je ne veux pas te perdre, je m'inquiète pour toi, tu ne peux pas m'en vouloir pour ça !

Je ravale mes larmes face à sa déclaration. Il m'aime, je le sais ; je l'aime aussi mais il semble en douter, juste parce que je n'ai pas prononcé ces trois fichus mots. Il ne voit pas tout ce que je fais pour le lui montrer, et cela me blesse vraiment.

– Je dois y aller... J'ai rendez-vous avec Élie pour ma séance, nous pourrions réfléchir à tout ça calmement chacun de notre côté et en discuter quand la pression sera retombée.

– Je pourrais t'accompagner ? m'interroge-t-il, plein d'espoir. Elle pourrait nous aider. Me rassurer... Si elle me dit que tu vas bien, alors je te présenterai mes excuses et je ne parlerai plus de ta perte de poids, me répond-il avec espoir.

– Non, mais tu délirés ! Je te dis que je vais bien et ce sont mes paroles à moi qui devraient suffire à t'apaiser, pas un certificat médical ! J'en ai assez entendu ! Je te préviens, tu n'as pas intérêt à venir au cabinet pendant ma séance ! le menacé-je en le poussant pour qu'il me permette de sortir.

Il se laisse faire et ne tente pas de me retenir. Je tourne la tête avant de prendre les escaliers, et nos regards se croisent. Cette fois, il n'y a plus l'ombre du désir mais uniquement de la tristesse. J'ai peur de l'avoir perdu, j'ai mal de ne pas réussir à garder l'amour dans ma vie, qu'il soit mauvais, ou magnifique comme avec Maxime. Je souffre, car j'ai l'impression que le bonheur m'est interdit... que je viens à l'instant de perdre celui que j'avais trouvé avec cet homme incroyable.

\*\*\*

J'entre dans le bureau de Élie et j'ai à peine le temps de m'installer sur le fauteuil qu'elle lance sur un ton accusateur :

– Je dois vous avouer que je pensais que vous alliez encore trouver une excuse pour ne pas venir, je suis contente d'avoir fait erreur. Comment vous portez-vous ? Si je me fie à ce que je vois, je dirais que vous n'allez pas bien...

– Maxime et moi nous sommes disputés, avoué-je en lâchant mes larmes.

J'éclate en sanglots et commence à lui déballer tout ce qui me vient en tête sans réfléchir. J'ai besoin que ça sorte. Je lui explique l'acharnement de Maxime à vouloir me faire manger à n'importe

quel prix, telle une oie que l'on doit gaver. Je me confie à elle concernant Sylvana, et le destin qui se moque de moi en mettant de nouveau Romuald sur ma route. Sans parler de la peur que j'ai ressentie lorsque Maxime m'a dit qu'il m'aimait et que j'ai été incapable de lui répondre que je suis éperdument amoureuse de lui. Elle me laisse évacuer sans tenter de m'interrompre.

À la fin de ma tirade, j'ai l'impression que tout s'écroule autour de moi. Je me sens fatiguée et vide. Je tente un regard vers Élie qui, comme à son habitude, garde un visage impassible. En revanche, elle ne prend aucune note, ce qui est inhabituel ; j'imagine que c'est un signe que mon histoire a dû la surprendre. Elle croise les mains sur son sous-main et finit par me sourire. J'attrape un mouchoir dans la boîte posée sur son bureau, au moment où elle reprend son super stylo et griffonne quelques mots.

– Reprenons depuis le début si vous voulez bien, Marion, m'encourage Élie calmement. Vous avez confié votre passé à Maxime. Apparemment, il est très amoureux de vous et, par conséquent, il s'inquiète de votre état de santé. C'est une attitude normale.

Je hoche la tête, pleine d'espoir. Chaque mot qui sort de sa bouche m'encourage à croire que tout peut encore s'arranger. Je croise les mains et claque mon élastique pour m'aider à reprendre une respiration normale. Elle laisse planer le silence quelques secondes avant de reprendre son analyse.

– Il se montre peut-être excessif ; encore que, en vous voyant, je pense qu'il a raison. Vous avez maigri, Marion ! Mais je reviendrai là-dessus à la fin.

Non mais, ce n'est pas possible ! J'ai perdu quelques kilos pour parfaire ma silhouette ! Je croise les bras et lui lance un regard noir auquel elle répond en haussant un sourcil. Elle ne tente pas de me pousser plus loin et continue comme si de rien n'était.

– Le comportement de Maxime vous bouscule, car vous n'y êtes pas habituée. La seule vraie relation que vous avez connue était des plus malsaines et ne tournait qu'autour du bonheur d'une seule personne, au détriment du vôtre. Aujourd'hui, vous devez accepter qu'une personne veuille prendre soin de vous, s'inquiète de votre sort, de votre santé et aussi de votre bonheur.

Élie est très forte. Chaque fois, sans même changer l'intonation de sa voix, elle parvient à m'atteindre. Ses mots me percutent en plein cœur. Je pose ma main sur ma gorge, car je sens une boule se former et les larmes emplir de nouveau mes yeux. Je détourne le regard, mais elle ne lâche rien et poursuit sur un ton beaucoup plus doux. J'imagine qu'elle a peur que je m'écroule en poussant trop loin.

– Le fait que ses sentiments vous fassent peur est compréhensif. En revanche, pourquoi avez-vous été incapable de lui dire que vous l'aimiez en retour, si c'est ce que vous ressentez ?

La fameuse question à mille euros ! Je laisse s'échapper quelques larmes et me replonge dans l'instant où j'allais le lui dire. La seule et unique chose qui m'en a empêchée n'est autre que la peur, ce que j'explique à Élie en sanglotant.

– Lorsqu’il m’a dit qu’il était amoureux de moi, je venais d’apercevoir Romuald. Je me suis souvenu que notre histoire avait viré au cauchemar au moment où je lui avais avoué mes sentiments ; je lui avais donné mon cœur et il a pris mon âme pour la détruire.

Je m’arrête pour reprendre mes exercices de respiration. Inspirer, expirer, claquement d’élastique. Une fois... deux fois, ma respiration reprend un rythme plus calme, troisième fois, j’inspire, j’expire et je claques mon élastique pour être prête à reprendre. Élie a abandonné cahier, stylo et la barrière de son bureau pour venir s’installer sur le fauteuil proche du mien.

– Ce que nous partageons avec Maxime est tellement beau que je ne veux pas que ça se transforme de la même façon, avoué-je abattue.

Elle prend mes bras entre les siens pour m’empêcher de m’acharner sur mon élastique plus longtemps. Je la regarde, surprise.

– Une fois encore, vous les comparez, or il a déjà prouvé qu’il n’était pas ce genre d’homme, me fait-elle, encourageante.

– Oui, justement, j’ai fini par comprendre que ça pouvait rester quelque chose de beau ; j’allais le lui dire ce matin ! Mais tout est parti de travers... C’est fini, je l’ai perdu ! Qui voudrait être avec une femme qui a des problèmes comme les miens ?

Je pleure, franchement trop malheureuse de penser que j’ai perdu Maxime.

– Chut, Marion, respirez, ma belle, inspirez votre tristesse et expirez pour vivre...

Je ris et pleure en même temps à ses belles paroles qui ne fonctionnent pas. La seule chose qui pourrait marcher serait de voir Maxime défoncer cette porte pour me ramener à lui. Elle m’incite à me calmer et, mes larmes s’étant taries, elle me lâche les mains, croise et décroise ses jambes, puis me scrute avec attention.

– Quels problèmes ? se décide-t-elle à me questionner.

– Encore et toujours la même chanson, mon physique ! lancé-je en levant les mains en l’air, exaspérée. Je pensais avoir réussi à passer à autre chose, mais je suis toujours obsédée par le fait de devoir m’améliorer pour lui plaire !

Je baisse la tête, honteuse de ma confession. Je me lève pour me donner le courage de poursuivre sans sentir le poids de son jugement sur moi.

– Pour l’un, j’ai toujours été grosse, trop molle et maintenant, aux yeux de Maxime, je suis trop maigre, trop fragile. Je ne sais plus quoi faire.

Je lui fais face et lui demande, suppliante :

– J’aimerais être à la hauteur, pour une fois dans ma vie ! Je veux être celle qu’il faut pour être digne de son amour... Comment puis-je faire ?

Élie bondit de sa chaise et se place devant moi. Elle pose ses mains sur mes épaules, et je vois pour la première fois dans son regard de la colère et de la compassion.

– Si vous commenciez par devenir celle qui vous plaît, à vous ! m’ordonne-t-elle avec vigueur. Vous étiez en bonne voie. Je sais que je vous ai encouragée à vous lancer dans cette relation avec Maxime, mais vous n’êtes peut-être pas encore prête pour ça, conclut-elle, plus calme.

Quoi ? Je me détache d’elle dans un geste brusque. Si elle insinue que je ne dois plus revoir Maxime, il est clair qu’elle n’est pas aussi compétente que je le pensais. Je ne la laisserai pas penser que le mieux pour moi est d’être sans lui.

– Mais je l’aime ! J’ai envie d’être heureuse et je sais qu’avec lui, c’est possible ! Avec Maxime, j’aperçois enfin la lumière ! Je ne me suis jamais sentie aussi épanouie que depuis que je l’ai rencontré. Je sais que je peux résoudre mon manque de confiance sans devoir le repousser...

– Je ne sais pas si vous êtes assez forte, Marion, m’avoue-t-elle en reprenant sa place derrière son bureau.

Elle se concentre de nouveau sur son fichu cahier, où elle écrit beaucoup de choses pendant une bonne minute. Je panique complètement. Je reprends ma place sur mon siège et la supplie de ne pas me demander l’impossible.

– Ne me demandez pas de le quitter ! C’est hors de question, je l’aime et je veux me battre pour nous !

– Jamais je ne vous imposerai un choix ; tout comme Maxime ne le fera jamais avec vous. Les personnes qui tiennent à vous vous conseillent pour que vous fassiez les bons choix. Je vais vous donner un premier conseil.

Je respire enfin lorsqu’elle me sourit rapidement. Elle croise les bras, et c’est d’une voix plus dure qu’elle me donne son précieux conseil.

– Peut-être devriez-vous commencer par rayer Romuald de votre vie. Vous pensez devoir sauver sa petite amie de ses griffes... Mais, après Sylvana, qui devrez-vous secourir ? Vous allez pister cet homme et trouver toutes ses conquêtes pour les prévenir de l’être ignoble dont elles sont en train de tomber amoureuses ?

– Mais je ne peux pas rester sans rien faire ! C’est de la non-assistance à personne en danger !

– Ce n’est pas ce que je vous demande. Parlez à Sylvana, racontez-lui votre histoire et laissez-la prendre ses propres décisions ! Ensuite, si vous en ressentez le besoin, allez trouver Romuald et dites-lui, sans lui laisser le temps de vous interrompre, tout ce que vous pensez de lui et de ce qu’il vous a fait vivre. Après, vous devrez accepter de fermer ce chapitre et vous pourrez vous donner une chance d’écrire votre propre histoire.

– Elle est si amoureuse... si naïve ! J’ai l’impression de me voir en elle avant que je ne tente de détruire ma vie...

– Justement, ce n’est pas ce qu’il vous faut, Marion. Vous êtes trop investie, ce n’est pas bon du tout. Elle vous fait revivre vos pires démons. Je suis désolée de vous le dire, car je sais que vous

voulez vraiment la sauver, mais pour le moment, tant qu'elle est sous l'emprise de Romuald, votre amitié est nuisible à votre guérison. Et si vous lui proposiez de vous accompagner à notre prochaine séance, je pourrais essayer de l'aider. Si elle refuse, ce sera la preuve qu'elle ne souhaite pas être aidée.

J'acquiesce d'un hochement de tête. Qui mieux que Élie peut faire comprendre à Sylvana qu'elle est sous la domination d'un prédateur ? Je suis soulagée de percevoir un peu de lumière à ce problème. Je me fais la promesse que, après Sylvana, je tournerai définitivement cette page. Romuald pourra brûler en enfer ; jamais plus, je ne lui donnerai du pouvoir sur moi.

– Merci, Élie. J'espère que vous saurez la convaincre, murmuré-je avec espoir.

– Je ferai mon possible mais, ma patiente, c'est vous, Marion, ajoute-t-elle en me pointant du doigt. Celle que je souhaite sauver en priorité, c'est vous. Je crois que nous allons en rester là pour aujourd'hui.

Elle se lève en même temps que moi et viens me prendre dans ses bras. J'ai une seconde d'hésitation avant de lui rendre son accolade car, bien qu'elle représente plus qu'une simple psy pour moi, c'est très rare qu'elle se montre tactile envers moi. Je crois que, aujourd'hui, malgré moi, je suis parvenue à effriter la carapace professionnelle de Élie Otis.

– Je compte sur vous la semaine prochaine, Marion ! me souffle-t-elle avec autorité.

Elle s'écarte et avance jusqu'à la porte.

– Aujourd'hui, je veux que vous appeliez votre boss et que vous lui disiez que vous n'êtes pas dans votre état normal. Rentrez chez vous, et nourrissez-vous ! C'est un ordre ! Vous avez l'air d'avoir besoin de dormir. Vos insomnies sont de retour ? me demande-t-elle soucieuse.

– Depuis quelques semaines, je dors très peu...

– Il vous reste des somnifères que je vous avais prescrits ?

– Oui, je crois.

– Donc, servez-vous-en, vous devez absolument reprendre des forces.

Élie insiste fortement, alors je pense qu'elle a raison et qu'un simple somnifère ne pourra me faire de mal. Dormir quelques heures, sans plus penser à tout ce qui s'écroule autour de moi, m'aidera à y voir plus clair.

Une fois sur le palier, je décide de monter retrouver Maxime et m'excuser pour mon comportement. Je suis étonnée de trouver la porte entrouverte ; j'imagine que mon départ l'a atteint autant que moi et qu'il en a oublié de refermer après ma fuite. J'entre sans sonner et, là, ce que j'entends m'arrête net.

– Je ne veux pas revivre une histoire compliquée. J'ai déjà assez morflé. J'ai encaissé sans rien dire ! Aujourd'hui, c'est différent. Je ne peux et ne veux accepter toutes ces conneries sans rien faire.

– Que vas-tu faire, Max ? lui demande Zoé tristement.

– Tout arrêter ! Tout de suite !

Ses paroles m'atteignent en plein cœur comme des coups de poignard. Je fais demi-tour, me précipite dans les escaliers et sors de l'immeuble sans m'arrêter. J'intercepte un taxi et rentre chez moi. Comment ai-je pu en arriver là ? J'ai réussi à éloigner la seule personne qui ne voulait que mon bonheur. Je suis parvenue à faire souffrir le seul être qui, moi, me rendait heureuse. Romuald a-t-il réussi à faire de moi un monstre ?

**Maxime**

– Comment ça, tout arrêter ? Je ne te comprends pas, tu viens de me dire que tu l'aimes plus que tu n'as jamais aimé et, au premier obstacle, tu vas l'abandonner ? Tu comptes la lâcher et la laisser résoudre ses problèmes toute seule ? Ce n'est pas ça, l'amour, Max ! gronde Zoé en colère.

– Je n'ai jamais dit que j'allais me séparer d'elle ! Au contraire, je veux me battre pour nous. J'ai laissé la déception me guider, elle ne m'a pas répondu ce que j'espérais lorsque je lui ai dit que je l'aimais et ça m'a fait mal. J'ai compris aujourd'hui qu'elle n'a peut-être pas prononcé les trois mots mais ce que nous vivons tous les deux depuis le début, c'est de l'amour, le vrai, l'authentique. Je sais qu'elle m'aime et qu'elle finira par me le dire. Seulement, pour le moment, il y a Sylvana, qui sème le trouble dans son esprit. Marion va m'en vouloir à coup sûr, mais je suis prêt à tout pour retrouver notre complicité des premiers jours. Je dois comprendre ce qui cloche, je sens qu'il y a un truc pas normal.

Zoé reste muette pendant de longues minutes. Elle me fixe avant de finir par me sourire tendrement.

– Marion risque d'être furieuse mais je suis heureuse de voir que tu te bats pour la femme que tu aimes. En ce qui concerne Sylvana... je ne sais pas, elle a l'air fort sympathique. Pour être honnête, elle me fait penser un peu à Marion lorsque je l'ai rencontrée au centre. Elle est fragile et j'ai peur que ton intervention ne lui fasse pas du bien !

– Je te promets d'être le plus gentil possible. Je ne lui veux aucun mal, je souhaite juste qu'elle n'embarque pas Marion dans sa chute.

– OK, mais attends au moins la matinée. Marion va peut-être revenir te voir et vous pourriez discuter sans que tu cherches tes réponses auprès d'une fille tout aussi perdue.

Mon cœur rate un battement. Attendre encore ? Comment y parvenir ? Rien que de la savoir en colère contre moi me rend malade.

– Je sais que tu es déjà en train de vouloir refuser, mais donne-lui le temps de se calmer, suggère Zoé.

Elle pose un regard compatissant sur moi et s'approche pour me serrer le bras. Je souffle, vaincu. J'imagine que Zoé en connaît un rayon sur la psychologie féminine.

– Très bien mais, je te préviens, je n'attendrai pas plus. J'ai besoin d'éclaircir tout ça pour retrouver Marion.

Elle me sourit fièrement tout en se collant contre moi pour me faire un de ses câlins qu'elle

appelle « les guérisseurs selon Zoé ». Ma gorge se serre et je rends l'accolade à ma sœur. Elle a beau être parfois très agaçante, je ne sais pas comment je ferais pour y voir clair sans elle.

– Essaie de te trouver une occupation pour ne pas craquer et foncer droit dans les problèmes, me conseille-t-elle.

– Je vais aller récupérer les prospectus pour la soirée spéciale Cross Fit féminine.

Zoé se recule et tape dans ses mains joyeusement.

– C'est une idée géniale !

– Je suis content d'avoir pu concrétiser l'idée de Marion. J'ai trouvé un prof génial, qui va venir deux fois par semaine pour des cours de Cross Fit dédiés aux femmes.

– C'est top comme projet, Marion doit être ravie, elle qui avait envie de tenter...

– Elle ne le sait pas, je voulais lui annoncer ce matin mais, disons que nous n'avons pas discuté, nous nous sommes crié dessus et elle a claqué la porte ! grogné-je en me levant du canapé.

Repenser à notre dispute de ce matin ravive mon agacement mais, surtout, je suis triste que l'on se soit quittés de cette façon. J'ai envie d'aller l'attendre sur le palier du doc Otis ; cela ne ferait que l'énerver davantage. Elle n'arrive pas à prendre du recul. Je me suis montré maladroit, mais je suis inquiet pour elle, bordel !

Je regarde ma montre et suis étonné de voir que cela fait déjà plus d'une heure que Zoé et moi discutons de mes problèmes sentimentaux.

– Désolé, Zoé, je dois me mettre en route, si je veux avoir le temps de récupérer les prospectus. Il faut que je sois à la salle dans une heure grand max pour prendre la relève.

– Pas de souci, je dois y aller, moi aussi. J'ai des rendez-vous planifiés pour des bilans minceur. Tu vas m'avoir sur le dos tout l'après-midi, me dit-elle en se dirigeant vers la sortie. Dis donc, tu as laissé la porte ouverte ! Tu devrais faire attention, ce n'est pas très prudent, me réprimande-t-elle gentiment.

– J'ai la tête à l'envers ! réponds-je en fixant mon entrée restée ouverte.

Je referme derrière nous et vérifie à deux reprises que la porte est bien verrouillée. J'embrasse Zoé et me dirige vers le parking. Je me rends chez mon imprimeur pour récupérer mes flyers, puis vais directement à la salle sans m'arrêter à l'agence où bosse Marion même si j'en meurs d'envie. Nous devons parler et arranger les choses entre nous, mais j'ai besoin d'abord d'avoir une discussion avec sa nouvelle amie.

Je m'installe au comptoir et commence à enregistrer les dossiers des récents abonnés, afin que les cartes magnétiques soient toutes prêtes à être distribuées. Virginie est occupée à faire visiter la salle, et Thomas donne un cours de biking. J'entre les informations, tout en essayant de rester concentré, ce qui n'est pas chose facile, car je passe mon temps à vérifier que mon téléphone a du réseau et que je n'ai pas loupé un message de Marion. Bien évidemment, je capte à fond et je n'ai raté aucun message, car elle ne m'en enverra pas. Cette fille est encore plus têtue que moi !

Je collecte les renseignements de la dernière fiche lorsqu'un détail m'arrête.

– Parrainé par Sylvana Bobesco...

Je remonte sur les informations de l'abonné.

– Romuald Delmas, 75 rue Caudalie dans le 15<sup>e</sup> arrondissement.

Je clique sur sa photo et sursaute en entendant la voix de Thomas derrière moi.

– Tu changes de bord ? J'avoue que le mec de Sylvana est plutôt beau gosse.

– Je saisissais les dernières fiches et suis tombé sur le nom de Sylvana... La tête de ce mec me dit quelque chose. Je l'ai déjà vu quelque part, mais je n'arrive pas à le situer, réponds-je, concentré sur la photo.

– Sûrement dans la rue, sur un des nombreux panneaux publicitaires ! Ce mec est mannequin, c'est l'égérie d'une marque de jeans ; je ne me rappelle plus laquelle. Bref, il m'a baratiné avec ça pendant vingt minutes la première fois qu'il est venu avec sa meuf. Perso, je me trouve plus beau gosse et bien mieux bâti, se moque Thomas en s'approchant pour regarder la photo. Ce mec est un con ! Je te jure, il a passé l'heure de sa séance à faire des remarques à cette pauvre fille. Il se prend pour le nombril du monde.

Je fusille du regard cette photo en comprenant de qui il s'agit. Je suis hors de moi en imaginant cette ordure venir dans ma salle alors que Marion pourrait s'y trouver. Sauf qu'un malaise m'envahit. Marion sait-elle que le Romuald de Sylvana n'est autre que son ex ? Cela aurait-il justement un rapport avec son rapprochement avec cette nana ? Je dois en avoir le cœur net avant de tout casser ! Je referme la page et griffonne sur un post-it l'adresse qu'il a renseignée. Je finis d'enregistrer les autres abonnés et je gère la permanence pendant l'heure qui suit.

Quand Virginie revient de sa pause déjeuner, je n'attends pas qu'elle retire son blouson, j'attrape mes clés et file vers la sortie. Je ne sais même pas comment je suis parvenu à ne pas fermer la salle pour urgence personnelle tellement je suis impatient d'aller toquer à leur porte.

– Je serai de retour en fin d'après-midi. Je reste joignable en cas de besoin ! crié-je en courant vers ma voiture.

Je rentre l'adresse dans le GPS et fonce à toute allure. Il y a de gros risques que je ne trouve personne mais, tant pis, je ne peux pas rester sans rien faire. Pourquoi Marion passe-t-elle son temps avec Sylvana, qui n'est autre que la nouvelle petite amie de son ex taré ?

Ma première hypothèse me rend malade. Je me fais des films en me disant qu'elle a participé à la course sachant qu'elle y serait également, que ce serait un bon moyen de se rapprocher d'elle et donc de lui. Marion désire-t-elle retourner auprès de cette enflure ?

– Arrête de délirer ! pesté-je contre moi-même. Marion m'aime ! Elle ne l'a pas dit, mais ses gestes l'ont fait pour elle. Elle n'aime plus Romuald, elle le déteste même, putain.

Je suis en train de devenir dingue. Je donne un coup sur le volant pour tenter de soulager ma rage, sans grand résultat. J'essaie d'analyser les choses de façon posée. Comment aurait-elle pu savoir que Sylvana était la petite copine de son ex ? Il y avait des centaines de nanas le jour de la course. Jamais elle n'aurait pu préméditer une rencontre ! Si elle l'a découvert par la suite, pourquoi ne m'a-t-elle rien dit ? Et pourquoi être restée en contact avec Sylvana ?

J'arrive à leur adresse. J'entre dans l'immeuble sans réfléchir à ce que je vais pouvoir leur demander, mais j'ai besoin de me confronter à eux. Je monte au quatrième étage et toque au 4B comme indiqué sur mon post-it. La porte s'ouvre.

– Maxime, que fais-tu ici ? m'interroge Sylvana, les yeux rouges et les joues baignées de larmes.

Mon instinct protecteur se met en marche et, pendant quelques secondes, j'oublie même le but de ma visite. Je déteste voir une femme pleurer et encore plus avec cette expression sur le visage. Elle a l'air si malheureuse.

– Tout va bien ? lui demandé-je, inquiet.

Elle me lance un regard implorant lorsque je reconnais cette voix crier son nom sur un ton méprisant. Je serre les poings, prêt à bondir.

– Sylvana ! Tu en prends du temps. Je t'ai déjà dit d'être expéditive avec les démarcheurs.

Il la rejoint, s'arrête derrière elle et me lance un regard menaçant. Je sais que lui aussi se souvient de moi.

– Sylvana, va m'attendre dans la chambre, lui ordonne-t-il froidement.

Elle le regarde d'un air coupable, comme si elle avait commis un impair alors qu'elle n'a strictement rien fait de mal. Je commence à comprendre le comportement de Marion avec Sylvana. Quand cette dernière tente de faire les présentations d'une voix tremblante, je n'ai plus qu'une envie, l'arracher de force à cette prison dorée.

– Romuald, je te présente Maxime, le petit ami de ma copine Marion. Tu sais, mon cœur, je t'en ai parlé. Il est propriétaire de la salle de sport.

Sans un regard pour sa fiancée, Romuald siffle des ordres à son intention avec colère.

– Je viens de te demander de faire quelque chose ! Dans la chambre, tout de suite ! Tu sais comment je veux te trouver à l'instant où je te rejoindrai, maintenant !

Elle me lance un regard honteux mais ne discute pas plus les instructions de son bourreau. Mes poings se serrent et je sais déjà que je ne quitterai pas ce palier sans m'en servir. La façon dont il lui parle... Je l'imagine traiter Marion de cette façon. J'arrive à la voir aussi malheureuse et soumise que peut l'être en ce moment Sylvana, et cela me donne envie de frapper cet énergumène.

– Que viens-tu foutre chez moi ? crache-t-il avec hargne.

– Je venais m’assurer que tu ne tenterais plus d’approcher Marion ! Sylvana et elle se sont liées d’amitié, mais il est hors de question que toi, tu retrouves une place dans sa vie !

Romuald fronce les sourcils et devient rouge de rage. Il tourne la tête pour apercevoir Sylvana, qui s’est éloignée avant de me fixer de nouveau.

– Si j’avais eu envie de reprendre contact avec elle, je l’aurais fait ! Je n’étais pas au courant et, si je l’avais su plus tôt, je peux t’assurer que Sylvana aurait coupé le contact sur-le-champ. Je sais ce que c’est que de devoir gérer Marion ; c’est une cause perdue, cette fille. Tiens-la en laisse et dis-lui...

Ses paroles m’atteignent en plein cœur. L’adrénaline fuse dans mes veines et mon cerveau ne me dicte qu’une seule chose : lui faire payer ses paroles déplacées et tout ce qu’il a pu lui faire par le passé. Je ne lui donne pas le temps de finir sa phrase. Mon poing s’abat sur son nez, que j’entends craquer. Il tombe comme une merde en chouinant et en me menaçant.

– Marion n’est pas mon animal de compagnie ! C’est ma femme. Alors, un conseil, si tu veux continuer à jouer les mannequins, éloigne-toi d’elle le plus possible.

– Maxime ! crie Sylvana en accourant vers Romuald pour l’aider à se relever.

– Je n’en ai rien à foutre de cette grosse vache, tu peux te la garder.

Je m’approche, prêt à le frapper une nouvelle fois, sauf que Sylvana s’interpose pour le protéger. Il en profite pour se remettre sur pied et me lance son poing en plein ventre. Je ne sens rien ; en revanche, lui se tient le poignet en criant plus fort. La pauvre Sylvana tente de le calmer, mais il la pousse d’un coup sec et la fait tomber contre un meuble de l’entrée.

– Dégage, espèce d’idiot ! C’est ta faute. Je t’ai répété à maintes reprises que je ne voulais pas que tu parles à des gens sans mon autorisation ! lui hurle-t-il sans prêter attention à moi.

Je le pousse à mon tour pour m’assurer qu’elle va bien. Elle se relève et m’implore dans un chuchotement de partir. Elle a l’air envoûtée par cette ordure et cela me peine pour elle.

– Tu es qui, son père, pour lui dire à qui elle peut ou ne peut pas parler ? Fiche-lui la paix !

Je le menace en levant le poing pour qu’il comprenne le message mais Sylvana intervient, les joues baignées de larmes.

– Non, Maxime ! me supplie-t-elle. Laisse-nous tranquilles, va-t’en, s’il te plaît.

Romuald se protège le nez avec la main et je ne peux retenir un sourire de satisfaction en voyant du sang couler.

– Oui, dégage avant que j’appelle les flics, connard !

– Fais ce qu’il te dit, ajoute Sylvana.

Je secoue la tête, et obtempère. J'ai de la peine pour elle, mais c'est sa décision. Si elle choisit de rester avec un minable pareil, je ne peux rien y faire, et Marion va devoir le comprendre.

Je reprends le chemin de la salle de sport dans une rage folle. Je renonce à me rendre directement chez Marion, car je dois absolument retrouver mon calme dans un premier temps. Je passe l'après-midi à évacuer toute cette énergie négative en soulevant de la fonte et en transpirant sur le tapis.

\*\*\*

Parfois, lorsqu'une journée commence aussi mal, il devrait exister un petit bouton pour nous permettre de faire un retour en arrière. Pour moi, c'est clairement le cas aujourd'hui.

Je suis épuisé physiquement et nerveusement. Comme si je n'avais pas assez de soucis avec Marion, il a fallu que Thomas me fasse faux bond cet après-midi. Il devait reprendre son service à 15 heures ; il est 20 heures, et je l'attends toujours. Il va m'entendre ! Zoé m'a dit qu'il devait déjeuner avec Lisa. J'imagine que sa compagnie lui a paru plus attrayante que la mienne ! S'il m'avait appelé, je lui aurais offert son après-midi avec plaisir, vu toutes les fois où il a assuré à ma place. Sauf qu'il n'a pas trouvé utile de m'avertir qu'il ne viendrait pas ; pire, il ignore mes appels ! Franchement, je n'avais pas besoin de ça, pas aujourd'hui.

– Toujours pas de nouvelles de Thomas ? me demande Zoé en me rejoignant à l'accueil.

– Non, il ne répond pas sur son portable ! Et tu sais quoi ? Je ne vais pas le harceler plus longtemps, je vais juste le virer ! pesté-je, mécontent.

– Max ! Je suis inquiète, ça ne lui ressemble pas ! Je viens d'avoir Lisa, qui m'a certifié qu'ils s'étaient quittés à 14 heures 30. Il vaudrait mieux pour lui qu'il soit tombé en panne et que son téléphone n'ait plus de batterie car, s'il s'avère qu'il est allé voir une autre nana après Lisa, je vais lui faire la peau ! s'exclame-t-elle, contrariée.

– Franchement, Zoé, je suis épuisé. Je n'ai qu'une envie pour le moment, c'est de rejoindre Marion chez elle et apaiser les tensions. Pour cet abruti de Thomas, il fera jour demain !

– Oui, vas-y ! Pars la retrouver, tu as des choses à lui expliquer ! m'encourage-t-elle.

J'attrape mon téléphone et mes clés pour partir. Zoé m'a proposé de faire la fermeture pour que je puisse aller voir Marion. Elle pense que je dois discuter avec elle de notre dispute, mais aussi de son ex, qui a sûrement le nez cassé. Au moment où je glisse le téléphone dans ma poche, il se met à sonner. J'hésite à regarder qui m'appelle car, s'il s'agit de Thomas, je risque d'être très désagréable. Finalement, je me dis que lâcher mes nerfs sur lui me ferait le plus grand bien. Sauf qu'il s'agit de Maud, la sœur de Thomas. Je réponds sans attendre :

– Hello, ma belle, si tu cherches à joindre ton frère, tu vas devoir faire la queue, car tu n'es pas la seule ! lancé-je avec sarcasme.

– Max, souffle-t-elle d'une voix à peine audible.

Le ton qu'elle emploie me met en alerte. Je lâche mes clés sur le comptoir et fixe Zoé, qui me regarde avec inquiétude, tout en m'adressant à Maud au bout du fil :

– Tout va bien ?

– C'est Thomas, il est au bloc. Une voiture lui a coupé la route. Il était en scooter. Les pompiers m'ont contactée, tente-t-elle de m'expliquer entre deux sanglots. J'aurais dû appeler plus tôt, mais j'étais concentré sur Thomas, je ne pensais qu'à lui...

Oh non ! Pas mon meilleur ami. Les paroles de Maud me percutent en plein cœur mais je garde mon inquiétude pour moi afin de ne pas aggraver son état.

– Calme-toi, je vais venir te rejoindre. À quel hôpital est-il ?

– Hôpital Saint-Joseph.

– J'arrive tout de suite ! lui promets-je avant de raccrocher.

– Thomas a eu un accident de scoot ! Je vais retrouver Maud à l'hôpital.

– Oh, mon Dieu, s'écrie Zoé en plaquant sa main sur sa bouche, les yeux brillant de larmes. Je t'accompagne !

– Je ne peux pas fermer la salle. Il faut que tu gères. Fais le tour, préviens que nous devons fermer plus tôt et rejoins-moi dès que tu peux, OK ?

– Oui, file vite. La pauvre Maud a besoin de soutien.

Je roule à toute allure en direction de l'hôpital Saint-Joseph. Je n'y ai pas remis les pieds depuis plus d'un an. La dernière fois était lorsque j'ai dû retrouver Jessica après sa chute et qu'elle avait perdu notre bébé. J'écarte vite ce souvenir désagréable et prie de toutes mes forces pour qu'à mon arrivée les nouvelles de Thomas soient bonnes.

Je retrouve Maud, qui patiente à l'entrée des urgences, et nous nous dirigeons vers la salle d'attente, où les médecins lui ont promis de venir la trouver dès que l'opération serait terminée.

Zoé nous rejoint avec Virginie et Lisa une heure plus tard, après qu'un interne nous a avertis que tout s'était bien passé. Il avait une fracture ouverte du tibia, et l'œdème au niveau de la tête avait pu être résorbé. L'urgentiste nous a rassurés et prévenus que Thomas était en train d'être transféré dans le service de soins intensifs pour la nuit et que deux d'entre nous pourraient entrer le voir d'ici cinq minutes.

– Pourquoi Marion ne t'a pas accompagné ? me demande Lisa.

– Disons que nous nous sommes disputés ce matin. J'allais justement chez elle quand Maud m'a appelé.

– Tu devrais y aller, les filles vont me tenir compagnie. Il va bien, me rassure Maud.

– Regardez, ce n'est pas Rita là-bas ? intervient Lisa en pointant vers l'entrée.

Une femme très grande, brune se trouve à l'accueil des urgences en discussion avec une infirmière. Elle a l'air effondrée. Franchement, sa tête ne me dit rien mais les filles semblent toutes la connaître. Elles se rapprochent et je les suis sans trop savoir pourquoi. Rita les reconnaît immédiatement. Mon sang se glace lorsque j'entends le prénom de Sylvana et que je comprends ce qu'il vient de se produire.

– J’ai prévenu les pompiers dès que je l’ai trouvée inconsciente dans notre loge ! Je n’aurais pas dû la laisser seule si longtemps. Elle m’a demandé de lui accorder une pause avant de me rejoindre sur le shooting... Sylvana était si triste, tout ça à cause de ce connard.

J’écoute Rita parler mais mon esprit me renvoie sur le palier de Sylvana. Pourquoi suis-je parti sans l’embarquer ? J’aurais pu empêcher qu’il lui fasse plus de mal. Sylvana avait besoin d’une oreille attentive pour l’aider... Marion ne serait jamais repartie sans elle. Un sentiment de culpabilité m’envahit.

– Je l’ai suppliée cent fois de le quitter ! Mon Dieu, si j’avais su qu’elle était mal, au point de vouloir en finir avec la vie, j’aurais essayé encore de la convaincre de le quitter... Je me sens tellement coupable, nous explique-t-elle, en larmes.

Lisa et Virginie tentent de la calmer et l’aident à obtenir les informations auprès de l’infirmière. Zoé me pousse à l’écart pour me conseiller vivement de joindre Marion.

- Putain, Zoé ! Sylvana a tenté de se suicider. J’avais vu qu’elle était fragile, mais je suis parti !
- Max, arrête tout de suite, tu n’es pas responsable de son geste. Il faut prévenir Marion. Si ce que tu penses est vrai et qu’elle s’était donné pour mission de la protéger, elle va très mal le vivre.
- Tu penses que mon intervention l’a amenée à tenter d’en finir ? lui demandé-je, choqué.
- Tu as entendu Rita ? Elle allait mal, et depuis un moment déjà. Sylvana a avalé des médicaments, ce n’est pas toi qui les as mis dans sa bouche ! Tu ne lui as pas fait de mal, comme Romuald a dû le faire depuis des mois, comme il l’avait fait avec Marion. Le coupable, ce n’est pas toi...
- Que va penser Marion lorsque je vais lui expliquer ce que j’ai fait aujourd’hui ? Elle va considérer que je suis en partie responsable du geste de Sylvana...
- Écoute, laisse-moi gérer. Je vais l’appeler, prévenir Elie pour voir ce qu’elle me conseille. Rentre chez toi et attends que je te dise quoi faire, tu veux ?
- OK ! De toute façon, aucune des décisions que je prends n’est la bonne, visiblement ; alors, gère ça pour moi, s’il te plaît, petite sœur. Mais vite, je ne vais jamais réussir à patienter trop longtemps si j’ai un doute sur son état. Je veux être certain qu’elle aille bien !

Elle hoche la tête et s’éloigne en prenant son téléphone. De mon côté, je retrouve Maud pour lui demander de me laisser veiller son frère. Elle accepte, donc je ne perds pas de temps et me mets en quête d’une personne qui peut m’indiquer où le rejoindre. Une fois dans sa chambre, je m’installe sur un fauteuil et fixe mon ami mal en point. Je prends mon téléphone et fais défiler les photos que j’ai réussi à prendre de ma belle Marion. Ma gorge se serre ; je ne peux m’empêcher de redouter le pire.

– Marion, je t’en supplie, reviens-moi. J’ai juste besoin d’un sourire de toi, soufflé-je, inquiet.

## Marion

Depuis que j'ai mis un pied dans mon appartement, je ne fais que pleurer sur mon triste sort. L'après-midi passe et mes larmes ne tarissent pas. J'ai une migraine carabinée et, rien à faire, je ne parviens pas à me calmer. Je comprends enfin que toutes mes bêtises ont fini par avoir raison des sentiments de Maxime. Les mots qu'il a prononcés résonnent et me poignent le cœur chaque fois un peu plus profondément.

– Tout arrêter... Il ne veut plus de moi, répété-je à haute voix.

Toute la journée, cela m'a démangé d'appeler Lisa, mais je me suis retenue. Elle m'a dit hier qu'elle et Thomas avaient rancard ce midi. Elle semble enfin avoir trouvé celui qui lui donne envie de se poser, alors je n'ai pas eu le cœur de lui gâcher son plaisir avec ma déprime. Je suis persuadée qu'elle aurait appliqué sans attendre et aurait annulé son déjeuner pour moi, mais je ne suis pas égoïste au point de la priver elle aussi de rencontrer la bonne personne.

Finalement, je pense que le problème, c'est moi, et rien que moi ! Soit je choisis un psychopathe digne d'un roman policier, soit je tombe sur un homme extraordinaire tout droit sorti d'un conte de fées. Mais, dans un cas comme dans l'autre, ils finissent par me quitter. Je ne suis bonne à rien. L'amour a décidé de me fuir. Je ne mérite peut-être simplement pas d'être aimée.

Je finis par me lever du sofa pour me rendre dans la cuisine. J'ai besoin de calmer cette douleur qui me vrille les tempes. J'ouvre le placard à pharmacie, attrape la boîte de comprimés d'ibuprofène et en prends deux. Je vais au frigo pour les avaler avec un grand verre de jus d'orange, mais il ne reste que la bouteille de vin laissée par Lisa l'autre soir. Sans réfléchir plus longtemps, je me sers un verre et avale les comprimés à l'aide de ce doux breuvage. Quelques gouttes m'aideront peut-être à dormir. J'abandonne le verre et la bouteille sur la table de la cuisine pour retourner m'allonger sur le canapé, sauf que je suis stoppée dans mon élan par la sonnette. Les battements de mon cœur s'accroissent à l'idée que ce soit Maxime, qu'il soit venu me quitter comme il l'avait annoncé à sa sœur ce matin. Une douleur au niveau de la poitrine m'empêche de respirer calmement. J'ai mal et je suis terrifiée à l'idée de l'affronter et surtout de l'entendre me dire que tout est terminé entre nous. Je ravale mes larmes, essuie celles qui se sont échappées. Je respire profondément et trouve le courage pour enfin ouvrir la porte. Je n'en crois pas mes yeux, mon cœur manque un battement, je me cramponne à la porte pour ne pas lui montrer l'effet qu'il produit sur moi car je ne peux m'empêcher d'avoir peur. La tristesse qui m'avait envahie à l'idée d'être face à Maxime s'est transformée en dégoût en le trouvant, lui, derrière ma porte. Il ne s'agit pas de Maxime, non. C'est la dernière personne que je souhaitais voir de nouveau un jour sur mon palier.

– Romuald, que fais-tu ici ? bafouillé-je, mal à l'aise.

Il me fixe avec haine, pour ne pas changer. Je l'observe tout en essayant du mieux que je peux de ne pas lui montrer à quel point il m'intimide encore. Je fronce les sourcils devant sa mine affreuse. Il a un large bandage qui lui couvre le nez, jusque sous les yeux, d'où l'on peut apercevoir un énorme hématome.

– Quelqu'un de sensé a fini par se rendre compte de la mauvaise personne que tu es et a voulu te le faire savoir ? lui demandé-je en pointant un doigt vers son nez amoché.

– Pourquoi a-t-il fallu que tu viennes fourrer tes grosses fesses dans ma vie ? me crache-t-il, furieux. Je pensais avoir réussi à me débarrasser de toi, mais non, il a fallu que toi et toute ta débilité veniez foutre le bazar dans mon couple !

Ses paroles parviennent à me blesser. Je ne peux m'empêcher de me sentir grosse face à son regard, et stupide, comme il me l'a toujours répété. Aujourd'hui, j'ai conscience qu'il veut juste me faire souffrir, mais je me sens déjà si triste que ses paroles sont des coups de poignard plantés en plein cœur.

Je tente de refermer la porte pour ne plus avoir à écouter ses méchancetés, mais il la bloque, la pousse d'un grand coup de pied et passe devant moi. Il s'installe sur le fauteuil, croise les jambes, puis me lance un sourire menaçant tout en inclinant légèrement la tête pour m'inciter à le rejoindre. Je me retrouve l'invitée dans mon propre appartement... Le pire, c'est que je sens que je n'ai pas d'autre choix que de lui obéir. Je referme la porte et reste une seconde à la fixer en respirant doucement pour tenter de calmer les sueurs froides qui m'envahissent et me tournent la tête. La peur me gagne comme si j'étais projetée dans le passé. Romuald a cette manière de me regarder qui m'a toujours fait me sentir pire qu'une moins que rien. Je m'avance et me plante devant lui. Bien que je sois terrifiée, j'essaie de mettre en pratique un des conseils de Élie, ne jamais montrer ma peur pour ne pas qu'il s'en serve comme d'une arme contre moi.

– Personne ne t'a invité à entrer ! Sors de chez moi ou j'appelle la police, le menacé-je froidement.

– C'est ce que j'aurais dû faire lorsque ton garde du corps est venu à mon appartement pour me frapper, rétorque-t-il, mauvais.

– Quoi ? Tu racontes n'importe quoi, cafouillé-je, perdant peu à peu mon courage.

Romuald plisse les yeux pour mieux m'analyser, puis affiche un sourire méprisant.

– Il a été étonné de me voir ouvrir ! Visiblement, tu as omis de lui dire que tu t'étais liée d'amitié avec ma copine... Pourquoi avoir fait ça, Marion ? Tu voulais tenter de me reconquérir ?

– Pas du tout, je souhaitais aider Sylvana. Je sais à quel point tu peux être destructeur ! Je devais faire quelque chose pour la sortir de tes griffes avant qu'il ne soit trop tard, riposté-je en reculant lorsqu'il se lève pour me faire face, le regard déformé par la colère.

– Sylvana fait ce que je lui ordonne ! Elle boit mes paroles et m'écoute, tout comme tu le faisais avant que je décide d'en avoir assez de toi et de tes défauts. Je voulais garder Sylvana encore quelque temps... Disons qu'elle est obéissante. Sexuellement, elle est docile. Elle accepte tout sans rechigner même si ça peut être un peu douloureux !

– Tais-toi, je n’ai pas besoin de connaître ce genre de détail, le supplié-je en posant mes paumes sur mes oreilles.

Il s’approche encore, retire une de mes mains et me souffle à l’oreille sur un ton menaçant :

– Je pourrais te prendre maintenant ! Comme la chienne que tu as toujours été... Mais non ! Ton corps me dégoûte ! ajoute-t-il en se redressant.

Ses menaces me glacent le sang. Le pire, c’est qu’il pourrait me faire du mal et, cette fois, personne ne viendra à mon secours. Je ne peux pas le laisser me faire encore souffrir, ses mains ne doivent plus jamais me toucher, jamais je n’y survivrai. J’essaie de me reculer pour garder une certaine distance et tente de changer de sujet.

– Pourquoi es-tu ici ? osé-je lui demander.

– Je veux que tu arrêtes de te mêler de ma vie ! J’ai quitté Sylvana ! Par ta faute, elle a le cœur brisé. Elle m’a supplié de ne pas l’abandonner, elle a voulu que je la baise, rit-il amèrement. Sylvana pensait qu’en m’offrant son cul sans geindre, je la reprendrais... Mais non, j’ai pris ce qu’elle me donnait et je l’ai laissée dans les vestiaires de son shooting.

Il avance d’un pas et me force à reculer jusqu’à me bloquer contre le mur, son torse plaqué au mien. Il attrape mon visage avec sa main pour m’obliger à le regarder dans les yeux. Je serre les poings et retiens ma respiration, la peur s’infiltrant sous chaque centimètre de ma peau.

– Bref, maintenant, toi et ton mec devez sortir de ma vie. Si tu t’avises de venir encore te mêler de mes histoires, je m’occuperai de toi ! Sache que ton gorille ne me fait pas peur ! Quand j’en aurai fini avec toi, il ne voudra plus jamais te toucher ni même rencontrer ton regard, c’est bien clair ? me demande-t-il, menaçant.

Je hoche la tête sans arriver à ouvrir la bouche, tellement je suis terrifiée à l’idée qu’il tente de me faire du mal. Il sort son téléphone de sa poche et semble surpris par le message qu’il a dû recevoir, avant de me regarder de nouveau.

– Apparemment, Sylvana a le même penchant que toi ! Je dois attirer les paumées, ma parole, me lance-t-il en ricanant avec mépris. Je viens de recevoir un message de son agent. Elle a avalé une boîte d’antidépresseurs dans sa loge ; elle est à l’hôpital. Rassure-toi, elle n’est pas morte.

– Oh mon Dieu ! m’exclamé-je, de nouveau au bord des larmes.

Je cours vers la cuisine, sentant la nausée monter et me penche vers le lavabo pour vomir. J’entends les pas de Romuald me suivre, et ne peux m’empêcher de craindre pour ma vie. J’appuie sur mes tempes car ma migraine devient à peine supportable. Romuald se fiche de ma présence ; surtout, ne pas être chez lui n’a pas l’air de le déranger, car il fouille dans mon tiroir sans gêne, et pose une boîte de comprimés. Il sort de ma vue une seconde mais réapparaît aussi vite et dépose mon verre de vin, que j’avais abandonné plus tôt.

– Marion, tu as toujours été une femme faible. Tes proches croient encore que tu peux changer et

devenir quelqu'un de bien... Tss, tss, tss, ils font erreur ! À ta place, j'en finirais une bonne fois pour toutes ! Tu ne manqueras à personne. Tu as tout ce dont tu as besoin ici, m'informe-t-il en pointant les comprimés. Prends la bonne décision, Marion ! Avale quelques comprimés pour dormir, et pourquoi pas ne pas te réveiller... À toi de décider. Je m'en vais. Si tu décides que ta misérable vie vaut quelque chose, je te préviens, cet entretien a intérêt à demeurer privé. Si tu restes loin de moi et de mes proches, je te laisserai tranquille, m'avertit-il froidement.

Je ne réponds rien, ne le regarde pas, car je sais déjà ce que son regard va me renvoyer : du dégoût et du mépris et je ne pense pas pouvoir en supporter davantage. Il s'éloigne d'un pas tranquille et je finis par entendre la porte claquer. J'attrape le verre de vin, l'avale d'un trait avant de me laisser glisser au sol tout en pleurant pour Sylvana. La culpabilité de ne pas avoir réussi à la sauver me ronge, et reconnaître que Romuald a encore du pouvoir sur moi me rend malade. Il a sûrement raison, je ne suis qu'une faible ! Je ne mérite pas le bonheur.

La bouteille face à moi me crie de la prendre, alors je le fais et je bois même au goulot pour oublier cette journée. J'entends mon téléphone qui ne cesse de sonner mais je n'ai ni le courage ni l'envie d'y répondre. Je termine le vin et réussis à me lever. Mes yeux se posent sur la boîte de somnifères l'espace d'une seconde, et je ne peux m'empêcher de repenser à Sylvana. Si seulement elle m'avait téléphoné... j'aurais pu essayer de la convaincre que la vie sans Romuald vaut la peine d'être vécue. J'éclate de nouveau en sanglots sans parvenir à me calmer.

– J'ai besoin de dormir...

Malheureusement, dans l'état où je me trouve, avec cette douleur au niveau des tempes, jamais je n'y parviendrai. Si Maxime était là, il me suffirait de poser ma tête contre son torse, mais il n'est pas venu me voir. Il a décidé de tout arrêter ; je dois donc apprendre à m'en sortir seule. J'ouvre la boîte et avale trois comprimés afin d'être certaine que cela agisse. Je m'accroche au lavabo pour donner le temps aux médicaments de faire effet mais, au bout de quelques minutes à peine, je sens ma tête tourner comme si j'étais à l'intérieur d'une toupie. Mon lit m'appelle, alors j'avance à pas feutrés jusqu'à ma chambre, où je chute avant même d'atteindre mon lit.

J'entends mon téléphone sonner, mais la musique semble s'éloigner doucement. Mon corps m'abandonne, mes paupières s'alourdissent... Enfin, je vais me reposer. Mes yeux se ferment, mon pouls ralentit ; je ne dors pas véritablement, chaque bruit est comme amplifié dans ma tête. J'essaie de me relever mais mon corps ne m'obéit plus.

Je crois percevoir du bruit autour de moi.

Mon prénom que l'on crie.

Mon corps que l'on soulève, mes yeux qui refusent de s'ouvrir.

Puis enfin, l'obscurité dont j'ai tant besoin.

**Maxime**

Je ne sais pas depuis combien de temps je suis assis sur cette chaise inconfortable. J'observe Thomas qui paraît vraiment mal en point. Si les médecins n'étaient pas si optimistes, je crois que je serais incapable de garder espoir. Tout son visage est tuméfié, ses yeux restent désespérément clos... J'ai mal pour lui. Au moment où je m'affale sur mon fauteuil pour tenter de me reposer quelques minutes, Zoé et Maud me rejoignent dans la chambre. Maud s'approche de son frère et me demande s'il a repris connaissance.

– Non, pas encore, mais l'infirmière qui est passée a vérifié ses constantes. Tout est normal. Il est encore sous le coup de l'anesthésie. Elle m'a certifié qu'il allait vite se remettre, tenté-je de la reconforter.

– Merci, Max, tu es un grand frère pour lui... et je sais que ça va être une vraie galère pour toi à la salle, le temps qu'il puisse reprendre son job.

Je me lève pour me rapprocher de Zoé, qui est restée à l'écart, la mine soucieuse, et tente de rassurer Maud.

– Ne te préoccupe pas de ça ! Thomas, c'est la famille. Alors, on se serre les coudes quand c'est nécessaire.

Je l'étreins au niveau des épaules, lui caresse le bras pour la rassurer et me penche pour la reconforter, bien que moi-même je sois loin d'être tranquille au sujet de Thomas.

– Eh, ma belle, ne t'inquiète pas, ce tocard a la tête dure. Fracture du tibia, c'est chiant, mais avec une bonne rééducation, il pourra de nouveau courir comme un lapin.

– Je ne m'inquiète pas pour Thomas.

– Dans ce cas, pourquoi tires-tu cette tête ? Vous avez des nouvelles de Sylvana ? C'est grave ? lui demandé-je en me crispant. C'est Marion ? Vous l'avez avertie ? enchaîné-je, de plus en plus tendu.

Zoé prévient Maud que nous allons la laisser seule avec son frère, et elle m'attire hors de la chambre. Une fois dans le couloir, elle prend son téléphone, le colle à son oreille puis secoue la tête.

– Je tombe directement sur sa boîte vocale. J'essaie de la joindre depuis plus d'une heure. Ça sonnait dans le vide avant de finir par me renvoyer sur le répondeur. Sauf que, maintenant, je tombe directement sur sa boîte vocale. Je n'arrive pas à joindre Marion sur son portable. Je commence à m'inquiéter, me dit-elle, très inquiète.

Notre dispute du matin me revient en mémoire, et j'ai peur qu'elle ait pu, elle aussi, envisager de

commettre une bêtise. J'efface instantanément cette possibilité de mon esprit ! Non, Marion n'est plus sous l'emprise d'un pervers narcissique. Elle a dû s'endormir ou oublier, une fois de plus, d'activer le son sur son téléphone. J'essaie de m'en convaincre mais cela ne fonctionne guère.

– N'en parle pas devant Lisa, je ne veux pas qu'elle s'alarme. Je vais aller chez Marion. Je t'appelle dès que je suis avec elle ! rassuré-je ma sœur du mieux que je peux.

Zoé hoche la tête mais ne semble pas apaisée pour autant. Elle fronce les sourcils, je sais qu'elle s'imagine le pire, mais je refuse de croire que Marion va mal.

– OK, je vais retrouver Lisa et Virginie, qui sont restées pour soutenir Rita. Les médecins font un lavage d'estomac à Sylvana. Max, j'ai un mauvais pressentiment...

– Non, Zoé ! Arrête-toi tout de suite. Je suis sûr qu'elle va bien ! Il ne peut pas en être autrement, je ne le supporterai pas.

Je descends avec Zoé pour rejoindre la salle d'attente des urgences. J'attends de retrouver Virginie et Lisa avant de laisser Zoé. Lisa nous repère et court vers nous.

– Comment se porte Thomas ? demande-t-elle, inquiète.

– Il va se remettre. Pour le moment, il dort encore. Maud est avec lui. Vous pourrez le voir demain, lui expliqué-je en gardant une voix apaisante. Bon, je vous laisse. Zoé, je t'appelle...

– Tu vas retrouver Marion ? m'interroge Lisa en fronçant les sourcils.

– Oui, pourquoi ? Tu l'as eue en ligne ? rétorqué-je brusquement.

– Non, justement. Pourtant je n'arrête pas d'essayer depuis cet après-midi. D'habitude, elle répond toujours et, si vraiment elle est occupée, elle finit par m'envoyer un SMS pour me rassurer. J'allais me rendre chez elle quand j'ai appris pour Thomas.

– Je suis sûr qu'elle va bien.

J'essaie d'avancer en direction de la sortie ; Lisa me fait barrage et croise les bras pour me faire comprendre que je ne vais pas pouvoir m'en tirer comme ça. Son regard devient menaçant mais je vois qu'elle est inquiète pour son amie.

– Ta réponse dit le contraire ! Vous vous êtes disputés ? Je savais que j'aurais dû aller la voir ! Zoé, excuse-moi auprès de Maud et Virginie, je vais m'assurer qu'elle va bien.

– Non, Lisa, tu restes ici ! J'y vais et tout seul ! Nous avons des choses à nous dire. Nous ne nous sommes pas quittés en très bons termes, ce matin.

– Raison de plus pour que ce soit moi qui aille la voir ! riposte-t-elle avec aplomb.

– Et moi, je viens de t'expliquer que nous avons besoin de discuter ! Écoute, Lisa, je t'aime beaucoup et tu comptes énormément pour Marion, mais je ne céderai pas. Dès que j'arrive chez elle, je vous appelle et je vous la passe pour que vous puissiez l'engueuler comme elle le mérite, mais, s'il te plaît, laisse-moi y aller seul...

Elle ne répond pas tout de suite et me fixe, les yeux plissés. Elle décroise et recroise les bras avant de s'avouer vaincue.

– OK ! Et dis-lui bien qu'elle va s'en prendre plein la tête, je suis en colère contre elle ! Elle avait promis de toujours rester joignable. Avec Sylvana... Je ne savais pas que son mec n'était autre que l'ex de Marion. C'est le diable en personne, Maxime. J'ai peur que leurs chemins ne se soient croisés trop souvent, elle est encore fragile... Je ne comprends pas pourquoi elle ne m'en a pas parlé.

– Si tu veux, nous en discuterons plus tard, la coupé-je avec douceur.

– Désolée, va vite la rejoindre ! m'encourage-t-elle en faisant signe de la main. Et appelle-nous dès que tu te trouves face à elle !

Je fonce à ma voiture et roule en direction de son appartement sans me préoccuper des limitations de vitesse. Je tente de la joindre directement sur son fixe, car son portable ne donne rien. Là encore, après cinq sonneries, j'entends la douce voix de Marion m'avertir qu'elle est absente et m'inviter à laisser un message. Évidemment, je n'en fais rien, mais relance l'appel. J'ai espoir qu'elle perdra patience et finira par décrocher. Je me dis que son voisin qui entend tout va finir par venir toquer chez elle. Avec son mioche qui se réveille au moindre bruit, il va bien venir lui ordonner de répondre. Avec de la chance, elle s'exécutera, ne serait-ce que pour m'envoyer sur les roses.

Il me faut un bon quart d'heure pour arriver dans sa rue. Je me stationne n'importe comment mais, franchement, je m'en contrefous. La seule chose qui m'importe, c'est de voir Marion face à moi. Pouvoir m'excuser d'avoir été brusque avec elle, la prendre dans mes bras et sentir l'odeur de son parfum. Ensuite, je pourrai l'engueuler gentiment pour nous avoir inquiétés en restant injoignable pour la terre entière depuis des heures.

J'entre dans le hall et croise son charmant voisin, qui sort de l'ascenseur en poussant une énorme poussette.

– Il n'y a personne, crache-t-il, excédé.

– Comment ? lui demandé-je, pas certain d'avoir compris.

– Votre petite amie n'est pas chez elle ! Enfin, je l'espère, car son téléphone a réveillé tout l'immeuble sauf elle ! Je suis allé toquer mais elle ne m'a pas répondu. Si elle est à l'intérieur, c'est qu'elle est morte !

Je fonce sur lui, prêt à lui faire avaler ses paroles d'un bon coup de poing en pleine gueule, mais m'arrête juste à temps en entendant des pleurs. Mon regard se pose sur un bébé, emmitouflé dans une tonne de couvertures, les yeux rougis par les larmes. Mon poing se relâche et je me sens nul de laisser ma colère me guider alors que ce type doit être au bout du rouleau à cause de ce petit monstre.

– Oui, Jordan s'est réveillé en sursaut à cause de cette sonnerie qui nous vrille les tympans. Chaque fois que sa mère travaille de nuit, c'est une vraie galère pour le rendormir ! Franchement, je ne dis pas merci à votre copine.

– OK ! Je peux comprendre votre colère, je m'en excuse. Je vais aller voir si elle va bien.

Il hoche la tête, je le contourne pour prendre les escaliers, mais il m'interpelle. Je me retourne pour écouter ce qu'il a à me dire.

– J’espère qu’elle va bien. Je suis désolé pour ma maladresse, ce n’était pas très malin.

– Sans rancune ; j’ai failli vous péter le nez, alors je vous dois aussi des excuses, lui réponds-je avant de reprendre mon chemin pour grimper les marches en courant jusque chez elle.

Je prends mon trousseau de clés et cherche celle de l’appartement de Marion. Mon cœur bat à mille à l’heure. Mes mains sont moites et je ne peux m’empêcher de craindre le pire. Vu ce que le voisin vient de me dire, elle risque de ne pas m’ouvrir si je frappe à la porte. Je referme derrière moi et repère immédiatement son sac pendu, ainsi que son blouson sur le portemanteau. Je me dirige vers la cuisine et une odeur acide envahit mes narines. J’entre dans la pièce, et tombe sur une bouteille de vin vide au sol. Un verre de vin a été abandonné près de l’évier et une boîte de médicaments est ouverte juste à côté. J’attrape l’emballage pour lire de quoi il s’agit. Mon regard s’arrête une seconde sur son évier, où elle semble avoir régurgité. Mon cœur s’emballe, la peur s’installe dans chaque fibre de mon corps.

– Flunitrazépam, un somnifère, putain, Marion ! Marion ! appelé-je plus fort en me rendant dans la chambre.

Je m’interromps une seconde, choqué par ce que je vois. Marion est allongée à même le sol, inconsciente. Je me rue sur elle. Je vérifie ses poignets pour m’assurer qu’elle ne s’est pas coupée, bien que je ne voie aucune trace de sang, puis je tente de prendre son pouls. Elle est inconsciente, alors je lui donne quelques tapes sur les joues, mais elle n’a aucune réaction. Je sors mon téléphone et appelle les secours.

– Ma petite amie est inconsciente, j’ai retrouvé une bouteille de vin vide et une boîte de médicaments, du flunimachin ! Il faut venir vite !

– Calmez-vous, monsieur, j’envoie une équipe.

Je lui crie de faire vite, que j’ai peur qu’ils arrivent trop tard, que Marion n’a aucune réaction, mais l’opératrice reste beaucoup trop sereine à mon goût. Elle insiste pour que je me calme et me demande plus d’informations.

– J’envoie tout de suite une équipe chez votre amie. Comment vous appelez-vous ?

– Maxime ! Mais on s’en fout de comment je m’appelle, c’est de Marion qu’il s’agit, il faut la sauver ! grogné-je à bout de nerfs.

– Les secours sont déjà en route, Maxime. Maintenant, vous allez reprendre votre souffle ; je sais que c’est une situation difficile mais il faut que vous alliez récupérer la boîte de médicaments et que vous me donniez le nom exact. Vous pouvez le faire, Maxime, pour Marion, m’encourage-t-elle sur un ton très apaisé.

Je cours dans le salon, en laissant Marion, pour lire le nom du médoc.

– Flunitrazépam !

– Ouvrez la boîte, combien manque-t-il de comprimés ? renchérit-elle, plus pressée.

– Je ne sais pas, beaucoup. Il y a une plaquette presque vide et une autre où il ne manque que trois

gélules.

– Écoutez, Maxime, l'équipe est exactement à cinq minutes maintenant, ils vont bientôt prendre le relais. Vous pensez pouvoir prendre son pouls ?

Je saisis son poignet, place deux doigts et presse légèrement. Je regarde ma montre et compte les impulsions pendant une minute. Je ne suis pas certain de réussir à le faire correctement, tellement je suis stressé et inquiet de la voir inconsciente sans savoir ce qu'elle a pu avaler.

– Quarante battements par minute, c'est faible, trop faible, paniqué-je.

– Penchez-vous au plus près de son visage pour vérifier si Marion respire normalement.

Je lui obéis comme un robot.

– Je sens son souffle ! crié-je, heureux de constater qu'elle est en vie.

– Très bien, Maxime, vous êtes super. Maintenant, vous allez laisser la place aux secours qui sont en train de monter vous rejoindre. Grâce à vous et à toutes les informations que vous m'avez transmises, ils vont pouvoir la prendre en charge.

Ce n'est que lorsque du bruit se fait entendre dans l'entrée que je reprends mes esprits et que je m'aperçois que je pleure. Un des pompiers m'attrape par le bras pour me faire reculer. Je raccroche mon téléphone, sans même remercier la femme au bout du fil qui m'a permis de ne pas perdre complètement la tête.

– Monsieur, vous devez nous laisser nous occuper d'elle.

– Il faut la réveiller ! Marion, tu dois ouvrir les yeux, je t'en supplie, ne m'abandonne pas, pas ainsi. S'il vous plaît, aidez-la, crié-je en laissant les larmes s'échapper.

– Tout va bien se passer, son pouls est régulier. Nous allons la transporter à Saint-Joseph, ils vont devoir lui faire un lavage d'estomac, me dit-il en se tournant vers son collègue.

Une secouriste se tient au-dessus de sa bouche avec un masque à oxygène. Le pompier qui me parlait il y a deux minutes compte jusqu'à trois avant de la soulever pour l'installer sur un brancard et commence à partir avec elle. Je les suis jusqu'à l'ascenseur, mais un des pompiers me prévient que je ne peux pas entrer avec eux. J'emprunte l'escalier en courant comme un dératé pour atteindre le rez-de-chaussée avant qu'ils ne partent.

Au moment où j'arrive, ils sont déjà sur le trottoir et l'un d'eux discute avec le voisin de Marion. Toujours sur ma route, celui-là !

– Il se passe quoi, les gars ? leur demande-t-il.

– Tentative de suicide ! Son mec l'a retrouvée inconsciente ; tu as de la chance de pas être de garde, ce soir, c'est la deuxième de la soirée, lui répond le pompier.

Mon cœur a un raté au mot « suicide ». Comment peuvent-ils être si sûrs d'eux ? Marion m'a juré que c'était derrière elle, qu'elle aimait la vie. Nous nous sommes vraiment dit des mots difficiles, je voyais qu'elle allait mal depuis sa rencontre avec Sylvana... Si elle était retombée dans une

dépression, si je l'avais poussée trop loin... Je ne peux m'empêcher de penser qu'elle aurait pu prendre ces médicaments par ma faute.

Lorsqu'ils me voient approcher, ils se taisent et l'un des pompiers m'empêche de grimper dans l'ambulance.

– Désolé, vous ne pouvez pas venir. Il va falloir nous rejoindre sur place.

– Je ne la quitte pas ! C'est hors de question qu'elle parte sans moi, vous m'entendez ! hurlé-je, incontrôlable.

– Faites-le monter devant, je le connais, c'est mon voisin de palier, intervient le voisin de Marion.

– Tu sais que c'est interdit, riposte le pompier.

– Je lui dois un service !

– OK, c'est bon, montez à l'avant. Nous devons avoir la place auprès d'elle s'il y a une complication sur le trajet.

J'accepte à contrecœur. Je me tourne vers le voisin, qui remue sa poussette pour tenter de calmer son bébé qui hurle à pleins poumons.

– Merci, lui dis-je en m'essuyant les joues. J'ai tout laissé en vrac, l'appartement est resté ouvert. Vous pourrez claquer la porte, s'il vous plaît ?

Il pose une main réconfortante sur mon épaule.

– Bien sûr ! Si j'avais su, j'aurais défoncé la porte ! Votre petite amie est avec la meilleure équipe de nuit, ce sont mes collègues, ils vont bien s'occuper d'elle. Courage, mec !

Je hoche la tête, reconnaissant de son aide, et cours pour grimper dans le camion.

Sur le trajet, mon téléphone vibre et, lorsque je vois le nom de Zoé s'afficher, je réponds sans attendre :

– Putain, Zoé, Marion... elle...

– Quoi, Max ? Que se passe-t-il ? me crie-t-elle au bout du fil.

Mes mots restent bloqués et les larmes reprennent de plus belle. J'essaie de me maîtriser mais je n'arrive pas à m'enlever l'image de Marion inconsciente à même le sol, et la culpabilité que j'éprouve m'empêche de reprendre mon souffle.

La femme assise à côté de moi doit s'en rendre compte car elle me prend le téléphone des mains et discute avec Zoé.

– Bonsoir, votre ami est en état de choc.

Je suis en effet incapable de parler, alors je la laisse continuer pour moi car je ne veux pas que Zoé panique.

– Nous sommes en route pour Saint-Joseph. Je vous le repasse.

Je récupère mon téléphone, que je plaque à mon oreille, mais ne réussis toujours pas à dire un seul mot :

– Max, je sais que tu m'écoutes. Elle va s'en sortir. Nous sommes tous là. Thomas a repris connaissance. Sylvana est sortie d'affaire et bientôt Marion ira mieux. Je te le promets, sanglote-t-elle.

Bien que je sois à deux doigts de m'effondrer, j'arrive à répondre à Zoé la seule chose qui me martèle le crâne.

– Tout est ma faute...

Je raccroche sans un mot de plus. Je serre mon téléphone dans ma main et regarde la route défiler à vive allure. Je ferme les yeux car j'ai besoin de m'isoler une seconde pour prier. Cela ne m'était pas arrivé depuis des lustres ; aujourd'hui, je m'y accroche de toutes mes forces. Je ne suis même pas sûr de croire en Dieu mais, s'il existe, c'est le moment de lui demander un coup de pouce.

– Je vous en supplie, soufflé-je doucement. Tout ce que je veux, c'est qu'elle ouvre les yeux, juste un sourire...

Je referme les yeux pour me souvenir de nous deux. De nos moments de joie, où son sourire suffisait à rendre ma vie meilleure. Je laisse échapper une dernière larme, que j'essuie aussi vite. Je dois me reprendre et être fort pour elle, pour nous, pour notre avenir, car je refuse d'accepter que tout s'arrête maintenant, pas comme ça !

## Marion

Je suis allongée sur mon lit, je garde les yeux fermés et me concentre sur la bouche de Maxime, qui glisse le long de mon ventre pour descendre vers mon intimité. Je ne peux m'empêcher de gigoter alors qu'il pose ses mains de chaque côté de mes hanches ; je suis surprise de ne pas me sentir mal à l'aise. D'habitude, j'ai horreur que l'on me touche à cet endroit, tout comme sur mon ventre, où il devrait y avoir des abdos que je n'ai jamais réussi à faire apparaître. D'ailleurs, sa langue stoppe sa balade. Il incline la tête pour croiser mon regard et sourit en constatant mon impatience.

– Continue, s'il te plaît... Tu m'as tellement manqué.

– Je ne compte pas m'arrêter, j'avais envie de t'entendre me dire ce que tu ressens pour moi avant, ronronne-t-il d'une voix rauque.

– Je t'aime, je t'aime à en faire exploser mon cœur.

Il me sourit joyeusement, ses yeux brillent d'excitation. Mon cœur se réchauffe et je regrette d'avoir mis tout ce temps pour lui dire ces trois petits mots, particulièrement quand je vois à quel point cela le rend heureux.

– Surtout pas, fais seulement en sorte qu'il batte pour moi, rétorque-t-il en descendant et en posant ses lèvres sur mon intimité.

Sa langue glisse doucement entre mes replis et, déjà, les prémices d'un orgasme se font sentir. Je sens des picotements me parcourir. Subitement, toutes ces sensations, d'habitude si intenses, si agréables, prennent une tournure étrange... désagréable. J'éprouve une douleur dans la gorge, comme si elle était compressée ; je ressens une brûlure qui fait monter la panique en moi.

J'ouvre les yeux mais les referme aussitôt. Je ne suis pas dans mon lit. J'ai très mal à la tête. Je cligne des yeux avant de m'habituer à la lumière et tente de me redresser.

– Marion, tu vas bien, tu es réveillée ! Putain ! J'ai eu tellement peur, souffle-t-il avec émotion tout en appuyant avec frénésie sur un bouton.

Ses mains encadrent mon visage, et il vient coller son front contre le mien. Il a l'air tellement triste. Je ne comprends pas ce qu'il a pu se produire, encore moins pourquoi j'ai la sensation d'avoir été renversée par un camion.

– Je t'aime ! Je t'aime tellement...

– Maxime... Pourquoi je suis à l'hôpital ? Pourquoi je me sens si mal ? lui demandé-je, perdue.

Il se redresse pour me regarder. Il fronce les sourcils sans arrêter de me caresser le visage d'une

main, et tente de me coiffer de l'autre. Je ne comprends pas pourquoi il paraît si abattu ; le regard qu'il pose sur moi est si malheureux, je n'y comprends plus rien.

– Tu ne te souviens de rien ?

Je ferme les yeux une seconde pour tenter de me souvenir de ce qui m'est arrivé, mais j'ai l'impression de nager en plein brouillard. Les larmes s'écoulent le long de mes joues, Maxime les essuie, et me fixe avec cette expression de pitié que je ne peux supporter. J'ai besoin de comprendre ce qu'il se passe.

– Maxime, je t'assure, je ne comprends pas.

Voyant mon désarroi, il m'embrasse sur le front puis se rassied et prend ma main entre les siennes.

– Personne ne parvenait à te joindre. Après notre dispute hier matin, j'étais super mal. Je voulais venir te voir, mais Maud m'a appelé car Thomas a eu un accident. Si j'étais allé directement chez toi au lieu de me rendre à l'hôpital, j'aurais pu t'empêcher de faire une bêtise.

– Quelle bêtise ? Comment va Thomas ? ajouté-je, désespérée.

– Je t'ai retrouvée inconsciente, Marion ! Tu as tenté...

– Bonjour, Marion, le coupe Élie en entrant, suivie d'une infirmière. Maxime, je vais vous demander de sortir, le temps que je puisse l'examiner.

Maxime me fixe comme s'il voulait me protéger. Je suis encore sous le choc de ce qu'il vient de me dire et je comprends, au ton de Élie, qu'elle ne semble pas disposée à négocier. Je serre la main de Maxime pour le rassurer et hoche la tête pour lui donner mon accord, car je sens que même Élie ne pourra l'empêcher de rester si je lui demande. Je ferme les yeux et je revois la bouteille de vin sur la table, la présence de Romuald, ce qu'il m'a dit au sujet de Sylvana, la visite de Maxime à son domicile et la tentative de suicide de Sylvana. Avant que Maxime ne referme la porte, je le questionne, affolée :

– Sylvana ! Elle a tenté de se suicider, comment va-t-elle ?

Il s'arrête net, me fait face et me regarde, surpris.

– Comment le sais-tu ? Personne n'a réussi à te contacter.

– Maxime, pas d'interrogatoire ! Sortez, s'il vous plaît, lui ordonne Élie d'une voix ferme.

Il fronce les sourcils en lui jetant un regard excédé, mais quitte la chambre sans insister et sans répondre à ma question. Pourquoi ne m'a-t-il pas répondu ? L'espace d'une seconde, j'ai peur qu'elle n'ait pas survécu. Je me redresse, pousse le drap et tente de me relever pour en avoir le cœur net. À peine mon pied touche-t-il le sol, ma tête se met à tourner, je suis prise de sueurs froides et manque de peu de perdre connaissance avant que Élie ne me force à me rallonger. Il est clair que je ne parviendrai pas à sortir de ce lit sans l'aide de quelqu'un.

– J'ai des vertiges, j'ai mal au ventre...

– Allongez-vous, je vais prendre votre tension, me conseille l’infirmière qui accompagne Élie.

Je lui obéis et me laisse retomber sur mon lit. Elle mesure mes constantes, palpe mon ventre et griffonne quelques notes sur un dossier.

– Votre tension est basse mais rien d’anormal après un lavage d’estomac. Je vais demander qu’on lui apporte un plateau-repas, avertit-elle Élie en sortant à son tour.

– Comment vous sentez-vous, Marion ?

– Un lavage d’estomac ? crié-je, choquée par ce que je viens d’entendre.

Élie croise les bras et, bien qu’elle tente de garder cette expression détachée comme lors de nos séances, elle n’y parvient pas. Son regard se fait dur, elle est en colère contre moi.

– Oui, c’est ce qui se passe quand une personne a ingurgité trop de médicaments, mélangés avec de l’alcool, comme dans votre cas !

– Non, Élie ! Je n’ai pas fait ça ! la coupé-je.

Je me souviens du vin, de la peine que je ressentais à la fois pour Sylvana et d’avoir perdu Maxime. Je sais ce qu’elle pense, mais elle se trompe !

– Je n’ai jamais voulu me suicider ! Je le promets. J’ai été vraiment stupide, j’étais épuisée, Élie, et triste aussi, je l’avoue mais, je le jure, jamais plus je ne ferai une chose pareille. Je souhaite vivre, j’aime la vie, ajouté-je, en sanglots.

Elle fait quelques pas jusqu’à se retrouver face au lit. Elle s’accroche au barreau et je vois ses mains blanchir tellement elle s’y cramponne. Elle semble vouloir garder son calme mais, lorsqu’elle reprend, c’est d’une voix pleine de reproches.

– Vous en êtes certaine ? Quelqu’un qui boit une bouteille de vin et qui avale ensuite des somnifères ne donne pas cette impression ! J’avais compris que vous alliez mal. En revanche, j’étais persuadée que jamais plus vous ne tenteriez de mettre fin à votre vie. Visiblement, je me suis trompée. J’ai discuté avec vos parents, et nous sommes d’accord sur le fait qu’il vaut mieux que vous repartiez en maison de repos quelques semaines.

– Depuis combien de temps je suis là ?

– Tu as été emmenée ici hier soir.

– Qui m’a retrouvée ? demandé-je en me doutant de la réponse.

Élie souffle et pose sur moi un regard désolé. Rien qu’à l’idée qu’il ait pu me trouver dans cet état me rend malade de chagrin.

– Maxime. Il est venu chez vous, et il vous a trouvée sur le sol de votre chambre, inconsciente ! m’informe-t-elle en colère. Vous avez de la chance d’avoir beaucoup de personnes qui vous aiment et s’inquiètent de votre sort ! Nous aurons le temps de revenir là-dessus et sur votre trouble alimentaire lorsque vous serez admise au centre.

Comment peut-elle envisager même une seconde que je retourne en cure ? Je ne suis pas suicidaire ! Ma gorge se noue, les larmes me gagnent et je riposte avec autorité pour qu'elle comprenne bien le message.

– Je sais que je dois travailler sur mon manque de confiance en moi. J'ai encore des progrès à faire concernant mon corps, pour m'accepter comme je suis sans vouloir absolument changer pour plaire aux autres. Je vais y parvenir avec du temps. Je n'ai pas l'intention de retourner dans ce centre, Élie !

– C'est pour votre bien, Marion !

– Je n'ai pas tenté de mettre fin à mes jours ! m'exclamé-je, à bout de nerfs.

La porte s'ouvre brusquement sur un Maxime carrément paniqué. Il fonce pour venir se mettre entre Élie et moi. Il prend ma main, et m'observe pour se convaincre que je vais mieux.

– Tout va bien ? Je t'ai entendue crier.

– Je vous laisse tranquilles, je repasserai plus tard avec tous les papiers à signer.

Je tourne la tête, humiliée qu'elle ne me croie pas. D'ailleurs, elle n'attend pas de réponse de ma part car elle sort de la chambre. Nous nous parlons chaque semaine depuis des mois, elle me connaît, elle sait tout de mes secrets, de mes blessures. Comment peut-elle envisager que j'aie voulu mourir ? Maxime lâche ma main pour suivre Élie, et mon cœur se brise encore un peu plus car j'imagine ce qu'il pense également. Il ne reste pas longtemps avec elle, et revient très vite à mon chevet. Je reste allongée et évite de croiser son regard. Je ne supporte pas de savoir qu'il m'a trouvée et qu'il doit me prendre pour une pauvre petite chose qui va essayer de se suicider chaque fois que sa vie se complique. Je m'en veux de lui avoir infligé une telle douleur.

– Marion, regarde-moi ! S'il te plaît. Tes parents et Lisa m'ont donné cinq minutes avant de venir te voir, alors nous n'avons pas beaucoup de temps en tête à tête. Si tu as ne serait-ce que l'ombre d'un sentiment pour moi, regarde-moi.

Sa voix se brise sur ses derniers mots. C'est un uppercut en plein cœur. J'aime tellement cet homme qui pense que je n'éprouve rien pour lui. Je me tourne vers lui, déterminée à ce qu'il sache ce qu'il représente pour moi. Mes mains encadrent son visage avec force, car je veux qu'il m'écoute et me regarde dans les yeux, qu'il n'ait aucun doute. Et enfin, je lui dis, même s'il décide qu'il ne peut pas être avec une femme comme moi, avec tous mes problèmes, j'ai besoin qu'il sache.

– Je t'aime ! Je t'aime, Maxime. Avant même que tu me le dises, j'étais déjà folle de toi ! J'étais trop cassée pour assumer ces sentiments qui ont causé ma perte avant toi, affirmé-je avec passion.

Il me regarde, surpris puis, après une seconde de battement, il se jette sur mes lèvres. Ses lèvres me dévorent, il me force à m'ouvrir à lui et amplifie son baiser avec une ardeur incroyable. Mon cœur se gonfle de joie... Maxime ne me repousse pas ! Il finit par rompre notre étreinte, colle son front au mien pour reprendre son souffle.

– Jamais je n'ai eu aussi peur de ma vie. J'ai cru que tu étais morte... Il est hors de question que je

revive ça.

Il me parle doucement, sur un ton attristé. Chaque mot qu'il prononce fait battre mon cœur plus vite. Je ressens son désespoir et j'ai besoin qu'il me croie.

– Je te le jure, je n'ai pas voulu...

– Chut ! Je te crois. Si tu me dis que tu n'as pas voulu mourir, je te crois, Marion. J'ai compris que tu as encore des choses à régler, mon amour. Si Élie pense que tu as besoin de te reposer dans un endroit qui va te permettre de résoudre ton problème de poids, je veux que tu le fasses, me souffle-t-il en me serrant contre lui.

– Mais c'est de toi que j'ai besoin !

– Je serai là ! Et à ton retour, nous pourrons enfin tourner cette page et vivre ! Profitez de la vie, Marion, faire des projets, emménager, avoir des bébés ! murmure-t-il avec assurance. Je veux toutes ces choses pour nous, mais tu dois d'abord te refaire une santé.

Je ne réponds pas car je ne suis toujours pas d'accord pour y retourner. Heureusement, la porte s'ouvre sur mes parents et Lisa, tous trois en larmes. Maxime se recule et laisse la place à Lisa, qui s'accroche à moi tout en me disant qu'elle m'en veut à mort.

Pendant la demi-heure qui suit, nous pleurons tous beaucoup. Mon père me demande de leur parler, alors je le fais car je ne veux pas qu'il doute de moi. Je leur explique que je me sentais nulle à cause de ma dispute avec Maxime. Je parle de ce que j'ai entendu en sortant de ma séance avec Élie.

– Jamais je n'ai dit que je voulais te quitter ! s'empresse-t-il d'intervenir.

Je lui souris timidement.

– Je le sais maintenant... mais à ce moment-là, j'étais mal. Je n'arrivais pas à te dire à quel point je t'aime. Tu m'avais parlé de ma perte de poids, il y avait Sylvana que je voulais aider plus que tout...

– Sylvana ? m'interroge ma mère entre deux sanglots.

Lisa passe son bras autour des épaules de ma mère pour la reconforter.

– Une longue histoire, Martine. Je vous raconterai tout si Marion est d'accord.

J'acquiesce d'un hochement de tête et poursuis mon récit sur la soirée. J'avoue avoir bu du vin en fin de journée pour essayer d'oublier tous mes problèmes. Sauf que ma migraine est devenue insupportable, alors j'ai décidé de prendre un somnifère pour dormir.

Ma mère s'accroche à ma main et se met à pleurer. Mon père, lui, me fixe avec tristesse mais reste à distance jusqu'à ce que je lui tende la main. Il secoue la tête et finit par s'approcher pour me serrer contre lui et reconforter ma mère. Il me réprimande, en sanglotant à son tour. Mon cœur se brise en mille morceaux d'avoir fait autant de mal à mes parents, à Lisa et à Maxime.

– Je croyais t’avoir pourtant dit que ton père avait le cœur fragile, jeune fille ! Marion, ne me fais plus jamais ça. S’il devait t’arriver malheur, j’en mourrais.

Je jure à maintes reprises que je n’ai pas fait exprès d’en prendre plusieurs. Je leur dis tout, sauf une chose : la visite de Romuald. Ils en ont assez bavé comme ça ; si je leur parle de son intervention dans mon appartement, des paroles qu’il a eues pour moi, des menaces qu’il a proférées et de la façon dont il a voulu me pousser à mettre fin à mes jours, je ne crois pas qu’ils y survivraient. Après pratiquement une heure à me confier, à pleurer et à les supplier tous de me pardonner encore une fois, les infirmières interviennent pour leur demander de me laisser me reposer. J’attends que tout le monde soit parti pour rejoindre Élie. Elle décroche à la seconde sonnerie. Je ne lui laisse pas le temps de parler et lui fais part de ma volonté.

– C’est d’accord, je vais signer les papiers et je vais venir me reposer !

– En voilà une sage décision.

– Je veux m’en sortir. Maxime m’a parlé de projets et j’ai envie de toutes choses, mais...

– Mais ? me coupe-t-elle avec méfiance.

– Je vous demande une journée. Je veux sortir demain matin et je vous promets d’être à votre cabinet dès le lendemain. Je veux juste une journée.

– Je ne pense pas que ce soit possible !

– C’est non négociable. Je sais que j’ai un problème à régler avec mon corps, mais je vais te le répéter : j’aime la vie ! Je ne vais rien faire qui me mette en danger.

– Très bien, Marion, j’accepte ! Je compte sur vous, rendez-vous à mon cabinet après-demain à la première heure.

Je raccroche, soulagée d’avoir réussi à la convaincre, et me laisse retomber en fermant les yeux. Mes paupières se font lourdes ; c’est le moment que choisit Maxime pour entrer dans la chambre tout doucement.

– Tu sais que les visites sont terminées, chuchoté-je comme si nous allions nous faire prendre.

– Oui, mais j’ai besoin d’être avec toi.

Ses paroles me réchauffent le cœur et me donnent de l’espoir en l’avenir. Je suis heureuse qu’il soit là, car j’ai également besoin de ses bras réconfortants pour panser mes blessures. Je me décale au maximum pour laisser le plus de place possible à sa carrure imposante. Il retire ses baskets et vient s’allonger près de moi. Il passe son bras autour de ma taille et m’attire contre lui. Il m’embrasse doucement plusieurs fois avant de coller son front au mien.

– Dors, maintenant, je suis là pour veiller sur toi.

– Je t’aime, réponds-je en laissant mes paupières se fermer.

\*\*\*

Lorsque je me réveille, Maxime est parti. Un petit mot a été déposé sur la desserte.

*Une infirmière a menacé d’appeler la sécurité.*

*Je serai là à 14 heures.*

*Je t'aime.*

*Max*

Je souris à ces trois mots qui me confortent dans ma décision. Avant d'aller prendre soin de moi, je dois d'abord faire une croix sur mon passé. Aujourd'hui, je suis prête à faire confiance entièrement à Maxime. Je l'aime, il m'aime et notre amour n'a rien à voir avec cette relation malsaine que Romuald et moi avions.

Je me lève, résolue, et suis contente de ne pas être prise de vertige. Je ne perds pas une minute, je me lave rapidement et m'habille avec les vêtements que Lisa m'a apportés hier. Je range mes affaires puis, une fois prête, j'appelle l'infirmière pour pouvoir partir. Comme Élie me l'a promis, elle a averti que j'y étais autorisée. Avant de quitter l'hôpital, je commence par la première chose que je dois faire, rendre visite à Sylvana. L'interne de garde a eu la gentillesse de m'accompagner à sa chambre. Lorsque j'entre, je la trouve allongée dans son lit, le regard dans le vide. Je respire profondément car je connais ce regard, c'est celui d'une femme brisée, qui pense ne jamais s'en sortir.

– Bonjour, Sylvana, murmuré-je d'une voix douce.

Elle tourne son visage vers moi, mais ne dit rien. Ses yeux sont rougis d'avoir pleuré. Elle les ferme et les rouvre aussitôt, brillants de larmes. La voir si mal me renvoie plus d'un an en arrière ; je comprends sa douleur car je l'ai ressentie, je sais qu'elle pense que la vie ne vaut pas la peine car je l'ai moi aussi pensé. Aujourd'hui, je sais que tout cela était faux, alors j'espère du fond de mon cœur que Sylvana trouvera le réconfort dont elle a besoin pour surmonter cette épreuve et devenir la belle jeune femme qu'elle était avant de tomber sur le diable en personne.

Je m'avance et m'installe sur la chaise proche de son lit. Je souffle un grand coup et me lance, en fixant le verre d'eau posé sur la desserte pour ne pas me dégonfler. Je lui dois la vérité, elle en a besoin pour comprendre. J'espère que, ensuite, je pourrai la convaincre qu'elle mérite mille fois plus que ce qu'il a pu lui faire croire.

– J'étais en train de regarder les légumes au supermarché quand il m'a abordée.

J'entends ses sanglots, aussi m'arrêté-je pour la regarder. Ses larmes coulent le long de ses joues, ce qui fait monter les miennes. Je lui prends la main et attends qu'elle m'autorise à poursuivre mon histoire. Elle finit par hocher la tête. J'inspire profondément, tire sur mon élastique et reprends d'une voix plus sûre :

– J'ai regardé cet homme en face de moi et je me suis demandé comment un mec si beau pouvait m'avoir remarquée. Il s'appelle Romuald et je pense qu'il a le don pour flairer les femmes qui manquent de confiance en elle.

Elle resserre ses doigts autour de ma main et ferme les yeux.

– Oh, mon Dieu, souffle-t-elle.

Je continue mon histoire avant de ne plus en avoir le courage.

– Il a d’abord été très gentil, attentionné... Puis, sans que je m’en rende compte, il m’a éloignée des personnes qui étaient importantes pour moi. Une fois qu’il a été certain que j’étais folle amoureuse de lui, mon enfer a commencé. Nous avons emménagé ensemble, et chaque jour connaissait son lot de souffrances aussi bien morales que physiques. Il ne m’a jamais frappée, mais parfois je le regrette car, s’il l’avait fait, j’aurais peut-être réagi... ou pas. Puis un jour, il m’a quittée. Pourtant, j’avais tout fait pour mériter son amour, des régimes qui n’étaient pas nécessaires, me coiffer selon ses exigences, m’habiller selon son *dress code*, sans parler des personnes dont je me suis éloignée, car il pensait qu’elles allaient nuire à notre amour. J’aurais dû être soulagée, mais non, je me suis sentie vraiment mal. J’étais épuisée, je voulais que cette souffrance que j’éprouvais s’arrête, et tout de suite.

Sylvana retire sa main pour essuyer ses larmes. Elle me fixe avec de la colère dans le regard, ce que je comprends, car je connais déjà la question qu’elle va me poser.

– Pourquoi tu ne m’as rien dit ? Tu savais que Romuald était mon petit ami ?

Je pourrais lui mentir pour ne pas risquer qu’elle m’en veuille, qu’elle me croie responsable de sa rupture, mais je veux me montrer honnête. Je ne pense pas être responsable de la fin de sa relation ; je suis persuadée que, tôt ou tard, Romuald se serait détourné d’elle pour choisir une nouvelle proie.

– Oui, je l’ai vu avec toi le jour de la course. J’allais te le dire mais j’ai vite compris qu’il avait fait avec toi exactement ce qu’il avait fait avec moi, des années plus tôt. Si je t’avais tout raconté à ce moment, tu ne m’aurais pas crue. Alors, j’ai essayé de t’aider en passant du temps avec toi... Sauf que cela a fait remonter des choses en moi. Romuald est venu chez moi pour me demander de sortir de sa vie, de cesser d’importuner ses proches. J’ai fini par comprendre que je ne pouvais rien contre lui. Il ne fait rien d’illégal. J’aimerais tellement qu’il paie pour ce qu’il nous a fait subir et qu’il ne puisse plus détruire d’autres filles, mais ce n’est plus mon combat. Je dois passer à autre chose car j’ai la chance d’avoir croisé la route de Maxime.

La colère a disparu de son regard. C’est la compréhension qui la remplace, mais aussi de l’incompréhension.

– Pourquoi es-tu ici ?

– J’ai de l’affection pour toi.

Un gémissement s’échappe de ses lèvres avant qu’elle ne pleure de nouveau. Je lui tends une feuille avec les coordonnées de Élie et tente de la convaincre d’accepter de l’aide.

– Si tu as envie de vivre heureuse, elle peut t’aider. Ne renonce pas pour cette ordure. Romuald est un monstre mais, quelque part, il y a un homme bon qui n’attend que de croiser ta route. Tu es une femme exceptionnelle, tu as des amies pour qui tu comptes. Ne le laisse pas gagner et faire de toi sa

marionnette. Je vais être absente quelques semaines ; à mon retour, si tu as besoin d'une oreille attentive et qui comprend ce que tu vis, je serai là pour toi.

Elle hoche la tête, et pose la main sur sa poitrine pour essayer de prendre son souffle.

– Je me sens si malheureuse... si indigne d'être aimée...

– Oh non, ma belle. Le seul qui ne mérite pas l'amour que l'on a mis à ses pieds, c'est Romuald !

Je prends sa main et la serre pour donner du poids à mes paroles.

– Prends soin de toi, Sylvana. Tu verras un jour, ceci ne sera plus qu'un mauvais rêve. Tu finiras par rencontrer un homme... Il te suffira d'un sourire pour que tout bascule. Mais, cette fois, vers quelque chose de beau, de vrai !

Je la prends dans mes bras et nous restons un bon moment à nous étreindre. Lorsque je sors de la chambre, je me sens soulagée. Je ne peux rien faire de plus ; c'est à elle de décider de s'en sortir seule. J'aurais dû le comprendre bien plus tôt, cela m'aurait évité de me faire du mal une autre fois. Revoir Romuald n'aurait pas dû m'atteindre de cette façon mais, maintenant, c'est terminé. J'ai confiance en Maxime et en l'amour qui nous réunit.

Avant de rentrer chez moi, je passe au commissariat et dépose une main courante contre Romuald, pour son intrusion de force dans mon domicile. J'ajoute à cela une plainte pour abus de confiance, et fais une demande d'éloignement pour harcèlement moral et menace de mort. Je veux qu'il reste loin de moi et qu'il ne tente plus jamais de m'approcher. J'espère que cette mesure lui fera prendre conscience que je ne suis plus la faible femme qu'il a réussi à manipuler dans le passé. Avec un peu de chance, d'autres feront la même démarche et il finira par payer pour ses crimes car, oui, Romuald est un criminel.

En arrivant chez moi, je retrouve mon appartement tel que je l'ai laissé. Une bouteille de vin est par terre. Je secoue la tête, en colère contre moi-même d'avoir été si stupide. Je retire mon manteau et commence à ranger, lorsque la porte s'ouvre sur Maxime, le regard affolé.

**Maxime**

J'ouvre la porte avec fracas et déboule dans le salon comme un fou furieux. Elle est là ! Même si la colère ne retombe pas, je sens la peur quitter mon corps et mon cœur reprendre un rythme normal.

– Nom de Dieu, Marion ! Tu veux ma peau ou quoi ! tonné-je, hors de moi. Tu te rends compte de tout ce qui a pu me passer par la tête ? Je viens de l'hôpital ! Tu imagines un peu ma surprise quand les infirmières m'ont averti que tu avais été autorisée à sortir ?

Je suis fou de rage. Pourquoi agit-elle de cette façon ? Elle devait se douter que j'allais me faire un sang d'encre, non ?

Je me pince l'arête du nez pour me calmer et j'inspire profondément. Elle se lève, mais ne s'approche pas de moi. Elle reste là, bien droite, les joues rouges, les yeux larmoyants. Je secoue la tête. Je m'en veux de l'engueuler de cette façon, je ne souhaite pas être de nouveau responsable de ses larmes, mais merde ! J'ai eu peur...

– Excuse-moi, j'arrive et je te hurle dessus mais, lorsque les infirmières m'ont dit que tu étais partie depuis plusieurs heures... J'ai essayé de te joindre ; tu ne répondais pas !

– Je n'avais pas mon téléphone, m'avoue-t-elle d'une voix mal assurée.

– Pourquoi ne pas m'avoir appelé avant de quitter ta chambre ? Je serais venu te chercher !

– Je n'y ai pas pensé...

– Tu as dit que tu m'aimais ! Si on aime quelqu'un, on fait en sorte de l'inclure dans sa vie, tu ne penses pas ? Tu imagines un peu ce qui a pu me passer par la tête ? insisté-je, frustré.

– Je n'ai pas l'habitude que l'on s'inquiète pour moi. C'est vrai, j'aurais dû te prévenir, mais je vais bien, alors pourquoi te mets-tu dans cet état ? ajoute-t-elle, contrite.

– Tu plaisantes, j'espère ! Il y a deux jours, je t'ai retrouvée inconsciente ! Je t'ai crue morte, Marion. Mon cœur s'est brisé en mille morceaux.

Elle rompt l'espace qui reste entre nous et se jette à mon cou. Je passe mes bras autour de sa taille et la serre fort contre moi. Sentir son petit corps fragile s'accrocher à moi me réchauffe le cœur et tout de suite l'envie et le besoin viscéral de la choyer me prennent.

– Je te le jure, Maxime, je n'ai pas voulu mourir. Oui, j'étais triste car nous nous étions quittés en froid. Oui, j'étais sous le choc et effrayée que Romuald ait débarqué pour m'annoncer ce que Sylvana avait fait...

Interloqué, je me recule et la fixe avec sérieux. Ses joues rougissent et la colère me gagne de nouveau, pas contre elle mais contre l'enfoiré qui a osé venir ici.

– Attends une seconde ! Romuald est venu ici ?

Elle m’observe une seconde, puis relâche la pression. Elle souffle, puis entrelace nos doigts avant de me répondre.

– Oui, il est venu faire ce qu’il fait de mieux, infliger de la souffrance aux personnes qui l’entourent. Il était furieux contre moi, contre toi. Il m’a dit que tu l’avais frappé. J’ai cru qu’il allait me faire du mal... mais il a déposé la boîte de somnifères près de moi et m’a conseillé de dormir.

– Pourquoi ne m’en as-tu pas parlé hier ? C’est lui qui t’a fait prendre ces cochonneries ? Je vais le tuer ! Je n’ai pas dû être assez clair la première fois, craché-je, fou de rage.

– Non, Maxime ! Je te demande de ne pas aller le voir. Romuald, c’est le passé. Je suis allée déposer une plainte ; passons à autre chose. D’autant qu’il n’a rien fait de plus que ce qu’il sait si bien faire, me faire du mal psychologiquement. Je t’assure que tout cela est derrière moi. J’avais bu, beaucoup trop... et j’étais sous le choc. Après l’annonce de Romuald concernant la tentative de suicide de Sylvana, j’ai couru dans la cuisine et j’ai vomi dans l’évier. J’étais déjà fortement alcoolisée. Il a sous-entendu que je ferais mieux d’abrèger ma misérable vie, mais jamais je n’ai eu l’intention de le faire. Après son départ, j’avais envie d’oublier cette journée. Je désirais me réconcilier avec toi ; d’abord, il fallait que je dorme... Alors j’ai décidé de prendre mes médicaments. J’avais simplement besoin de me reposer, rien de plus, tu dois me croire. Je t’aime, je veux vivre. Je veux savourer le fait d’avoir enfin trouvé celui qui me correspond. Cette personne, c’est toi. Je sais que les circonstances sont contre moi, mais tu dois avoir foi en moi, s’il te plaît, insiste Marion avec émotion.

– Je te crois, réponds-je tout en plaçant mes mains sur ses joues.

Romuald a plutôt intérêt à ne jamais croiser ma route, car je pourrais finir en prison dans le cas contraire. Ce mec ferait mieux d’aller vivre loin, très loin de nous ! Je dépose un premier baiser sur son front. Je m’en veux d’avoir cru qu’elle avait voulu mourir. J’aurais dû avoir confiance en elle. Mais la voir étendue, inconsciente, avec ses comprimés abandonnés dans sa cuisine... Je l’embrasse légèrement, une fois. Je la regarde puis pose mes lèvres contre les siennes, une seconde suivante, avant de lui répéter tout doucement :

– Je te crois... Je t’aime tellement, Marion. Ne me quitte plus jamais, je t’en supplie, l’imploré-je en l’embrassant fougueusement.

Marion rompt notre baiser sans pour autant s’éloigner de moi. Elle passe ses petits bras autour de ma taille puis pose sa tête contre mon torse. Ce geste empli de tendresse me rend fou de bonheur. Elle renforce son étreinte, souffle puis me dit d’une voix triste :

– J’aimerais ne pas avoir à te quitter, mais je dois partir quelque temps. Je dois résoudre mon problème de poids. J’ai accepté d’aller au centre.

Je perds mon sourire, même si je sais que c’est la meilleure décision. Je tente de m’écarter pour lui dire que je suis fier d’elle mais elle resserre sa poigne autour de ma taille.

- Tu avais raison de vouloir me faire prendre conscience que je ne me nourrissais pas assez. Je le sais, mais c'est plus fort que moi. Je n'arrive pas à croire que tu puisses m'aimer avec mes formes.
- Je t'aimerais même si tu prenais encore trente kilos ! Rien ne pourra effacer ce que j'éprouve pour toi, c'est tellement plus profond qu'une apparence physique, tenté-je de la convaincre.

Elle relève la tête et me sourit faiblement.

- Trente kilos, c'est un peu excessif. Mais je suis décidée à reprendre des forces. Je veux te demander une dernière chose...
- Tout ce que tu désires ! la coupé-je avec aplomb.
- J'aimerais que tu m'attendes, que tu m'aides à m'en sortir, que tu sois là à mon retour. J'aimerais que l'on reparte du début.
- Je ne compte aller nulle part ailleurs, Marion. Depuis le jour où tu as passé les portes de ma salle de sport, tu fais battre mon cœur. Je le pensais mort à jamais ; il a suffi que tu me regardes pour que je succombe. Juste un sourire et j'étais entièrement à toi. Alors, je n'ai pas l'intention de bouger. Mais je ne suis pas d'accord sur un point.
- Lequel ? me demande-t-elle, inquiète.
- Il est hors de question de reprendre notre relation au début ! J'aime notre histoire telle qu'elle est. Avec ses bons et ses mauvais moments. Donc, on ne reprend rien, on se contente d'avancer vers l'avenir.

Ses yeux plongent dans les miens, laissent couler une larme ; je sens son corps trembler, alors je lui caresse le dos pour la réconforter. Puis, enfin, ce que je ne pensais plus revoir avant de longues semaines s'affiche sur son visage. Son sourire, pas un faux pour faire diversion, juste un sourire sincère. Juste un sourire plein de promesses d'avenir.

- Oh, Maxime, comment je vais faire sans toi ?
- Tu vas t'en sortir, comme la femme forte que tu es réellement. Et je suis là ! Le docteur Otis ne pourra rien faire pour m'empêcher d'être présent pour toi. Quand pars-tu ?
- Je dois me rendre à son cabinet demain matin.

Je grimace sans pouvoir me retenir car, même si c'est un mal nécessaire, je ne peux m'empêcher de ressentir déjà le manque de sa présence.

- Alors nous avons encore toute une nuit rien que pour nous, lui réponds-je avant de l'embrasser délicatement, du bout des lèvres.

Elle rompt notre baiser beaucoup trop vite à mon goût et me regarde avec embarras. Ses joues rosissent et je reconnais cette expression dans ses yeux. Elle me désire ! Oh purée, si elle continue à me fixer de cette façon, jamais je ne vais parvenir à rester calme et nous allons atterrir sur son lit dans moins d'une minute.

- J'ai envie que tu me fasses l'amour... si tu le souhaites.

Comment peut-elle encore douter de mon désir pour elle ? Il suffit d'un sourire pour que je bande

comme jamais. Je ne prends pas la peine de lui répondre avec les mots, car je veux lui montrer ce que je veux par les gestes. Je fais glisser mes mains jusque sous son fessier et la soulève. Elle ne pèse rien, ce qui me contrarie, mais j'écarte vite cette pensée pour me concentrer sur le moment présent, sur nous ! Elle passe ses jambes autour de ma taille et se laisse conduire à sa chambre. Ses lèvres se promènent sur mon cou, et lèchent mon lobe d'oreille, ce qui fait gonfler mon sexe en un temps record. Je suis déjà trop excité mais je ne veux rien précipiter, j'ai besoin de la retrouver, de savourer son corps qui va terriblement me manquer. En entrant dans la chambre, je la dépose calmement sur son lit, détache ses jambes de ma taille et commence à lui retirer son tee-shirt. Sauf que j'ai à peine le temps d'attraper le vêtement que je sens son corps se tendre. Je m'arrête immédiatement. Je ne veux pas la contraindre, si finalement elle n'est pas prête. Je veux aussi qu'elle me fasse confiance, qu'elle comprenne que je l'aime ; peu importent les défauts qu'elle peut trouver à son corps. Marion détourne les yeux, gênée, mais je l'oblige à me regarder pour bien écouter ce que je veux lui dire.

– Marion, fais-moi confiance. J'ai envie de te faire l'amour. C'est primordial que chaque parcelle de ton corps se souvienne de moi pendant que tu seras en cure. Que ta peau s'embrace lorsque tu te regarderas dans le miroir et que tu penses à mes lèvres se posant sur toi. Mais pour ça, j'ai besoin que tu me fasses confiance, que tu me laisses te retirer ces vêtements...

Elle me sourit timidement et lève les bras au-dessus de sa tête.

– Je suis toute à toi...

Je la déleste rapidement de son pull et dégrafe son soutien-gorge sans perdre une seconde. Je fais glisser son pantalon, qui est devenu trop large pour elle, tout en emportant sa culotte en même temps. Je me redresse et scrute son corps entièrement nu avec admiration.

Nos regards se croisent ; je vois qu'elle a peur de lire du dégoût dans mes yeux. Cependant, ce qu'elle pourra y trouver n'est qu'amour et désir. Oui, elle a perdu beaucoup de poids, mais je sais aujourd'hui qu'elle en a conscience et qu'elle va aller mieux. Je serai là pour elle à chaque étape et, ensemble, nous en sortirons vainqueurs.

Elle tend la main vers moi mais je recule d'un pas en souriant.

– Je suis trop habillé pour ce que je souhaite faire, la rassuré-je d'une voix taquine.

Sans plus attendre, mon sweat vole à travers la pièce. Le regard affamé de Marion se pose sur mon torse, ce qui m'émoustille plus encore. Percevoir de l'envie et de l'amour dans ses yeux me démange de la dévorer toute crue sans attendre. Je m'extirpe de mes baskets et retire mon jogging, mon boxer et mes chaussettes. Je la laisse me regarder en la fixant moi aussi, puis me place au bout du lit, face à elle. Je m'agenouille entre ses pieds et commence à embrasser ses chevilles ; je remonte doucement, tout en posant mes lèvres sur chaque centimètre de sa peau douce et frissonnante sous mes caresses. Comme je lui ai promis, je veux que son corps se souvienne de ce qu'il ressent à mon contact. Je prends le temps de choyer sa poitrine plus longuement mais m'arrête lorsque je sens son

orgasme monter. De sa main, elle tente de me retirer, mais c'est moi qui décide.

– Maxime... je sens que je suis proche. Embrasse-moi encore, me supplie-t-elle.

Ses joues sont rouges, ses sourcils froncés par la frustration et je ne peux me retenir de glousser. Je viens l'embrasser entre les yeux pour la dérider.

– Sois patiente, Marion, je veux te sentir jouir entre mes lèvres une première fois.

Elle pousse un gémissement en appuyant sur ma tête pour m'ordonner de me mettre à l'action.

– Cela veut dire que tu aimes mes plans ? gloussé-je en continuant à l'embrasser.

– Je dirais que c'est une idée excellente, souffle-t-elle à l'instant où ma bouche se pose sur son intimité.

J'embrasse ses lèvres humides avant de lécher son clitoris avec gourmandise. Je me délecte de sa douce intimité et me demande comment je vais survivre en son absence. Je savoure ses lèvres, et augmente le rythme quand ses mains se posent sur ma tête dans un ordre silencieux de ne pas m'arrêter. J'augmente son plaisir à l'aide de mes doigts taquins et ne ralentis que lorsque je perçois ce que j'aime le plus : l'entendre gémir.

– Oh, Maxime, oui, comme ça... Je t'aime ! crie-t-elle en se cambrant pour se coller plus encore contre ma bouche.

La voir jouir entre mes lèvres, la sentir frissonner si rapidement entre mes mains me rend dingue de désir. Je bande si fort pour elle que je pourrais décharger avant même de l'avoir pénétrée. J'aime tellement Marion, et la savoir si réceptive à mon contact renforce mes sentiments pour elle. Faire l'amour est plus qu'un acte physique, c'est une vraie connexion de nos corps et de nos âmes.

Je ralentis pour lui laisser le temps de reprendre ses esprits, puis remonte pour que nos regards se rencontrent de nouveau. Je passe mes mains derrière ses cuisses pour les soulever à mon niveau et je la pénètre doucement, centimètre par centimètre sans me presser pour savourer le plaisir d'être en elle. Je retiens mon souffle pour ne pas perdre la tête. Faire l'amour à Marion a toujours été fantastique mais, maintenant, plus aucune barrière n'existe. Elle m'aime, elle me l'a dit, me l'a crié et je le lis dans ses yeux.

– C'est tellement bon entre nous, c'est comme si plus rien ne pouvait m'atteindre, murmure-t-elle le regard brillant.

Elle bouge légèrement et je m'aperçois que j'étais enfoui en elle sans bouger, à profiter du moment. Je commence à venir en elle avec lenteur sans la quitter des yeux. Ses mains se posent sur mon torse et elle y plante ses ongles, en se mordant la lèvre. Je grogne en la prenant plus fort sans pouvoir repousser le frisson qui me parcourt le long de l'échine. Mon désir prend le pas sur mes résolutions. Je me retire entièrement.

– Maxime ! grogne-t-elle, frustrée.

Je lui fais un clin d’œil taquin, puis la soulève un peu plus haut et la pénètre avec force. Elle rejette la tête en arrière et serre les draps de ses poings. Moi, je deviens fou, je sens ma verge pulser en elle. Mon sexe grossit encore et je crois que je ne vais plus tenir longtemps, tellement je la désire de toutes mes forces.

– Je t’en supplie, plus vite, plus fort ! s’exclame-t-elle en tentant de se cambrer davantage.

Je me penche pour lui voler un baiser féroce et l’écrase de mon corps, en la pilonnant avec ardeur. Je ne pense plus à rien d’autre qu’au plaisir qui s’annonce et à la délicieuse sensation que me procure son sexe comprimant le mien comme s’il désirait l’avalier. Je sens l’orgasme arriver, je me retire et nous fais basculer pour qu’elle me chevauche à son tour, car je refuse que cela se termine trop tôt. Marion me fixe de ce regard lubrique que j’aime tant. Elle pose ses mains sur mes pectoraux avec malice. Il n’y a plus aucun embarras, elle se sent libre de se servir de ma verge pour l’amener à son propre plaisir, et ça n’a pas de prix.

– Marion, amène-nous à l’extase, mon amour. Je suis tout à toi !

Elle se lèche les lèvres avec gourmandise et se laisse retomber sur toute ma longueur d’un seul coup, brutal.

– Oh putain, Marion ! Continue, ma belle, surtout ne t’arrête pas !

J’empoigne ses hanches et donne un coup de reins pour l’inciter à continuer. Elle me chevauche avec frénésie lorsque, sans prévenir, elle plante ses ongles sur moi. Son intimité m’aspire, me compresse avec force ; je suis à deux doigts de perdre la tête. Je ne peux plus rien retenir. Je m’accroche à elle, en me déversant et partageant avec Marion un orgasme dévastateur pour mon corps, pour mon âme et pour mon cœur.

Après de longues heures à discuter paresseusement dans son lit, nous finissons par nous lever pour prendre une douche. Ensuite, je l’aide à ranger son appartement et préparer sa valise, après l’avoir convaincue de passer la nuit chez moi. Je ferme la porte, elle me confie son jeu de clés et je sais déjà ce que je vais en faire.

Nous allons rendre visite à Thomas, déjà impatient de sortir de l’hôpital pour reprendre son job sauf que, avec la jambe dans le plâtre, il va lui falloir quelques ajustements.

Avant de rentrer à mon appartement – chez nous... –, Marion appelle Lisa et lui donne rendez-vous chez ses parents. Nous dînons tous ensemble et elle se confie une fois de plus sur ce qu’il s’est produit le soir où je l’ai retrouvée inconsciente. Sa mère ne cesse de venir la prendre dans ses bras et son père, lui, la réprimande gentiment sur la frayeur qu’il a éprouvée lorsque Lisa a dû les prévenir de l’incident. Je reste près de Marion et observe leurs gestes. Marion aime beaucoup ses parents, et ils le lui rendent bien. Je ne peux m’empêcher de les comparer à ma propre famille. Je suis heureux de voir que notre conception de la famille semble être la même. En revanche, je vois

bien que ses parents doutent encore mais Lisa paraît la croire, ce qui rassure Marion. Je me fais la promesse de les convaincre que leur fille aime la vie et que, quand elle sortira du centre, elle voudra la croquer à pleines dents.

Après ces au revoir larmoyants, je peux enfin la ramener à la maison, même si ce n'est que pour une nuit. Elle est forte et je suis certain qu'elle a pris la bonne décision. Je n'ai pas envie de la voir partir plusieurs semaines, mais je viendrai la voir dès que j'y serai autorisé et, lorsqu'elle ira vraiment mieux, nous pourrons commencer à faire des projets. La seule chose qui importe pour le moment est de profiter de... juste un sourire.

## Marion

### Quatre longues semaines plus tard...

Aujourd'hui, je rentre chez moi. J'ai des papillons dans le ventre mais, surtout, j'ai hâte et peur de retrouver Maxime. Je ne l'ai pas revu depuis qu'il m'a accompagnée avec Élie au centre. Quand nous sommes arrivés à l'accueil, elle nous a laissé quelques minutes pour nous dire au revoir, avant de lancer une bombe que nous n'avions pas anticipée.

– Je vais vous demander de partir, maintenant. N'oubliez pas que Marion est ici pour aller mieux et, pour cela, il est nécessaire que tout ce qui a pu déclencher cette rechute soit écarté pendant sa thérapie, alors aucun contact !

Je me suis tournée vers elle pour lui dire que c'était hors de question, que j'avais besoin de lui pour m'en sortir et qu'il n'était pas un élément déclencheur concernant mes soucis d'acceptation de mon corps. Mais elle avait déjà enfilé son masque de thérapeute et n'a rien voulu savoir. Ma première réaction a été d'attraper ma valise et de rebrousser chemin, mais Maxime m'a arrêtée. Il avait l'air si triste ; je voyais dans son regard qu'il mourait d'envie de m'emmener hors du centre sans perdre une minute, plutôt que d'accepter cette contrainte. Il a inspiré profondément et j'ai compris que ce qui allait sortir de sa bouche allait être tout autre. Il a posé ses mains sur mes joues, a collé son front au mien et m'a suppliée de ne pas abandonner.

– Reste, Marion ! Peu importe le temps dont tu as besoin pour te refaire une santé. Je serai là à ton retour. Je ne vais nulle part. La seule chose que je te demande, c'est qu'à la minute où tu pourras me revenir, appelle-moi et je viendrai te chercher.

– Je n'y arriverai pas sans toi... J'ai besoin de toi ! lui ai-je répondu en sanglotant.

– Bien sûr que tu vas y parvenir ! Tu es forte, tu vas vite t'en rendre compte.

Il a scellé ses lèvres aux miennes et nous nous sommes embrassés avec une fougue dévorante qui nous a laissés à bout de souffle. Lorsqu'il s'est reculé, j'étais sur mon petit nuage, mais son regard brillant de tristesse m'a très vite remise dans l'instant présent. Il a tenté de faire un sourire charmeur, mais mon cœur commençait déjà à se briser.

– Je t'aime, garde bien ça en tête dès que tu auras envie de m'envoyer valser. Pense à l'après, à l'avenir que je serai en train de nous préparer. Prends le temps de réfléchir aux choses qui te font envie et que tu as toujours repoussées. Car à ta sortie, je te fais la promesse que nous prendrons le temps de tout faire, nous prendrons le temps de vivre !

Puis, il s'est tourné brièvement vers Élie pour lui parler d'une voix autoritaire.

– Je vous confie ce que j’ai de plus précieux au monde. Ramenez-la-moi vite !

Ensuite il m’a effleuré de ses lèvres pour un léger baiser avant de me lâcher et de s’en aller. Depuis ce dernier échange, je n’ai plus eu aucune nouvelle.

Les premiers jours n’ont pas été des plus constructifs. J’étais en colère contre Élie, contre moi, et aussi contre Maxime, de m’avoir laissée ici. Quand, au troisième jour de thérapie de groupe, je n’avais toujours pas décroché un mot, une jeune fille est venue me saluer. Elle est bien plus jeune que moi, 17 ans, au maximum. Agathe avait le regard vide et le corps si fragile. Je connaissais son histoire car elle en avait parlé à la première réunion. Tout a débuté pour elle quand d’autres élèves s’étaient moqués de sa corpulence au collège. Pour éradiquer les critiques, elle avait entamé un régime qui ne s’était jamais terminé. Jusqu’au jour où elle est tombée amoureuse de Jérémie. Il l’a sauvée, son amour pour elle l’a sauvée ! À son arrivée, elle pesait 54 kg pour 1,78 m. C’est grâce à elle que je me suis réveillée. Agathe avait perçu mon silence comme une rébellion de ma part. Elle s’est servi de la colère que j’avais contre Élie comme un rempart pour ne pas participer aux groupes de parole. Ça m’a fait un choc au moment où j’en ai pris conscience. Enfin, le déclic est arrivé lorsqu’un matin elle est venue me trouver avec un grand sourire et m’a dit :

– Bonjour. Moi, c’est Agathe. Bon, tu le sais déjà puisque je me suis présentée chaque fois que j’ai déballé toute ma misérable expérience.

Le dégoût que j’ai perçu dans le ton de sa voix m’a surprise car, aux réunions de groupe, elle paraissait vraiment soulagée de pouvoir se libérer de ce poids, au contraire. J’ai secoué la tête et me suis décidée à lui parler, histoire de l’encourager.

– Bonjour, Agathe. Moi, c’est Marion. Pour ce qui est de ton expérience, elle n’a rien de misérable. Tu es très courageuse, j’espère que tu vas vite te refaire une santé.

– Je suis en super forme, maintenant que j’ai trouvé un nouveau mentor !

– Ah bon ? Et qui est-il ? lui ai-je demandé, perplexe.

– Mais c’est toi, idiote ! Je t’observe depuis trois jours. À chaque séance, lorsque vient ton tour de parler, tu gardes la bouche scellée comme si tu disais un grand « Merde » à leur thérapie. Franchement, tu m’impressionnes. J’ai décidé de prendre exemple sur toi, car je crois que tu as mieux cerné notre problème que les docs ici présents !

Mes yeux ont dû sortir de leur orbite, tellement son discours m’a semblé aberrant. Lorsqu’elle m’a félicitée de ne rien lâcher, qu’elle m’a dit que j’avais raison et que les médecins ne nous comprenaient pas, j’ai mesuré l’étendue de ma stupidité et surtout l’image que je pouvais renvoyer. Je me battais pour guérir mais j’avais oublié que la première étape était de s’ouvrir aux autres. J’avais perdu un temps précieux à me renfermer sur moi-même, me concentrant uniquement sur ce que je devais améliorer pour sortir d’ici au plus vite, sans vraiment chercher à guérir réellement. Pire, je donnais le mauvais exemple à une jeune adolescente en détresse. Dès le lendemain, j’ai pris la parole et je me suis confiée ; j’ai raconté mon histoire... toute mon histoire, et j’ai fixé Agathe pour qu’elle comprenne que celle qui avait tort, c’était moi. Je voulais qu’elle sache que notre état de santé actuel était tout sauf normal mais que, grâce à cette thérapie, en l’exprimant à voix haute, nous prenions le

chemin de la guérison. J'ai pleuré, j'ai ressenti de la honte, de la culpabilité mais, petit à petit, je me suis sentie libérée de ces années à encaisser les critiques sur mon apparence, et surtout à vouloir les corriger. Aujourd'hui, j'ai compris que les défauts, ou en tout cas ce que les autres considéraient comme des imperfections, ne le sont, du moment que nous les assumons. Oui ! Avoir des formes n'est pas un mal. Avoir un fessier bien rebondi ou ne pas avoir d'abdominaux n'est en aucun cas une anomalie.

Maintenant, je le sais. Cela n'a pas été facile de reprendre une bonne alimentation. Mon estomac refusait de trop s'alimenter. Encore aujourd'hui, je me sens très vite calée. Mais je vais poursuivre ma guérison. J'ai repris quatre kilos sur les dix perdus – eh oui, j'avais maigri de dix kilos depuis ma sortie du centre, il y a plusieurs mois. Petit à petit, je me remplume. Je me sens plus en forme. J'ai même le droit de faire un peu de sport. Élie a compris que j'en avais besoin, et pas uniquement pour maigrir. J'ai simplement besoin d'évacuer le stress et les angoisses de ma journée, et faire du sport m'aide beaucoup.

Je relève la tête en entendant la porte de ma chambre s'ouvrir sur Agathe, qui affiche un grand sourire.

- Purée, comment tu es trop bien sapée ! s'exclame-t-elle joyeusement.
- Merci, c'est gentil, réponds-je, embarrassée.

Même si je m'accepte telle que je suis, les compliments sont toujours quelque chose d'inhabituel pour moi. Je m'assieds sur le bord de mon lit et tapote sur ma droite pour qu'elle me rejoigne. Je me suis attachée à elle et je veux qu'elle sache que je resterai présente à ses côtés.

- Tu n'as pas oublié, je viens te rendre visite la semaine prochaine. Élie est d'accord pour que je vienne te voir une fois par semaine jusqu'à ce que tu sois assez forte pour sortir d'ici !
- Ne te force pas. J'imagine que tu as de multiples belles choses qui t'attendent dehors ; alors, une ado anorexique, ce n'est pas la joie, rétorque-t-elle en évitant mon regard.

Ses paroles me peinent car, sous cette carapace, je sais qu'il se cache une jeune fille qui doute encore de mériter l'amour des autres. Mais je la considère comme un membre de ma famille, maintenant ; il va falloir qu'elle s'y fasse et accepte tout l'amour que je suis prête à lui donner.

- Arrête de faire ton enfant, justement ! D'autant que, dans quelques semaines, tu seras majeure ! Tu ne dois pas douter de toi, poursuis tes efforts. Pense à ton copain Jérémie ! Il compte sur toi, il attend que tu ailles mieux pour que vous puissiez faire votre tour du monde ! Tu crois que tu pourras tenir combien de jours si tu ne comprends pas que manger va te permettre de prendre des forces ?
- Oui, je sais tout ça, bougonne-t-elle. Je mange, tu te rappelles ? En plus, tu es cruelle de te servir de Jérémie comme motivation, renchérit-elle en me tirant la langue.

Je ris à son attitude immature, mais je vois bien que ses yeux se sont illuminés lorsque j'ai prononcé le prénom de son petit copain. C'est grâce à lui qu'Agathe a été hospitalisée. Il est vraiment amoureux d'elle. Chaque semaine, il vient la voir, et j'avoue que je suis un peu jalouse. Agathe a

droit à la visite de Jérémie et, moi, Maxime m'était interdit. Mais comme l'a souligné Élie, mes sentiments naissants pour Maxime ont fait remonter mes incertitudes sur mon physique, alors que Jérémie est arrivé dans la vie d'Agathe au moment où elle était au plus mal, et c'est lui qui lui a fait prendre conscience qu'elle était malade.

– J'espère retrouver assez de force pour pouvoir le faire, ce tour du monde ! Même si, franchement, dormir dans une tente ne me fait pas rêver. J'ai envie de le faire pour lui ! Pour lui prouver à quel point je l'aime. Ce sera ma façon de lui dire merci, merci de m'avoir ouvert les yeux.

– Oh, mais c'est beau, ce que tu dis ! J'ignorais que cette bouche, d'habitude si négative, pouvait dire de jolies choses ! la taquiné-je en lui donnant un léger coup d'épaule.

– Pff ! Et toi ? Ton Maxime ? Tu l'as appelé, comme il te l'avait demandé ?

Je me lève et détourne le regard. Quelle petite peste ! Elle sait très bien que je n'ai pas osé le faire. Quatre semaines sans aucune nouvelle, c'est long. Je ne peux m'empêcher de douter, d'avoir peur que cette attente ait eu raison de son amour pour moi. Tout ce temps lui aura peut-être permis de réfléchir et d'en déduire que je ne le méritais pas, que je serais une complication de trop dans sa vie.

– Je te l'ai dit, il est gérant d'une salle de sport, et son meilleur ami, qui travaille avec lui, est en rééducation. Ça risquait de le mettre dans l'embarras de venir me chercher.

– Incroyable ! Je pensais qu'il n'y avait que les jeunes qui étaient capables de trouver des excuses si bidon ! Je ne savais pas que les vieux aussi pouvaient le faire !

– Eh, petite morveuse ! Un peu de respect. D'une part, 24 ans, ce n'est pas vieux et, d'autre part, ce n'est pas une excuse mais la stricte vérité ! J'ai prévu d'attendre ce soir pour aller le voir directement là-bas. C'est mon amie Lisa, que tu as croisée la semaine dernière, qui va venir me chercher ! ajouté-je avec sérieux.

Trois petits coups à la porte interrompent notre discussion. Élie entre et referme derrière elle. Elle nous regarde et ne peut s'empêcher de nous sourire. Je crois que, à nous deux, nous sommes parvenues à lui retirer cette carapace qu'elle s'impose face à ses patients.

– Mes deux patientes préférées !

– Les plus difficiles, oui ! rétorque fièrement Agathe.

Élie ne peut s'empêcher de ricaner.

– Tu sais quoi ? Habituellement, je répondrais que tu n'es pas si terrible mais, aujourd'hui, je crois que je peux être sincère, lance-t-elle en me faisant un clin d'œil. Ma chère petite Agathe, tu es l'une des patientes les plus agaçantes que j'ai eues depuis des années...

Elle s'arrête et je suis à deux doigts d'exploser de rire en voyant Agathe rougir mais surtout être vexée. Élie glousse avant de reprendre d'une voix douce :

– Mais vous êtes toutes les deux aussi frustrantes qu'attachantes !

– Je savais bien que vous ne pourriez pas résister à mon charme !

Élie secoue la tête sans se départir de son sourire. Elle s'installe sur le fauteuil et me lance d'une voix emplie de fierté :

– Il est l'heure, Marion ! Vous êtes attendue à l'accueil, ajoute-t-elle en me tendant mon dossier de sortie. Je crois que vous êtes vraiment allée au fond du problème. Je ne doute pas une seconde que ce qui vous attend dehors n'est que positif.

– Merci, Élie. Merci de m'avoir aidée, d'avoir encaissé mes reproches. Je suis désolée de toutes les méchancetés que j'ai pu vous dire au début. J'étais juste en colère d'être séparée de lui ! Il me fallait une fautive et c'était vous !

Elle me sourit en se levant du fauteuil.

– Je vous donne rendez-vous ici, vendredi. Après notre séance, vous serez autorisée à rendre visite à Agathe comme je vous l'avais promis.

Elle me prend la main, qu'elle entoure des siennes, et me sourit une dernière fois avant d'ouvrir la porte pour qu'on la suive. Agathe bondit du coin du lit et me prend dans ses bras.

– Tu vas me manquer ! Sans ton intervention, je pense que j'en serais encore à en vouloir à la terre entière, me confie-t-elle, émue.

Je lui rends son étreinte, tout en ne m'y attardant pas, car je sens déjà les larmes me gagner. Je veux qu'elle voie sortir une femme forte, pour qu'elle garde cette image en tête, pas une nana qui se met à pleurer car elle est encore trop à fleur de peau. Je respire un grand coup et attrape ma valise pour retrouver Lisa à l'accueil. Je suis Élie et Agathe, qui m'accompagnent à l'entrée, lorsque je m'arrête net en le voyant. Ce n'est pas Lisa, qui m'attend, mais bien lui, Maxime, mon Maxime. Les battements de mon cœur s'accroissent, ma gorge se serre. Je cligne des yeux pour refouler les larmes qui ne demandent qu'à s'échapper. Je me sens... heureuse, vraiment très heureuse. Il est exactement au même endroit, où il m'a dit au revoir il y a quatre longues semaines. Il pose son regard sur moi, et me scrute avec attention. Quand nos yeux se croisent, je suis soulagée d'y voir de la passion.

– Je le savais, me lance Agathe avec malice. Tu attends quoi pour foncer vers lui ? Purée, ce mec est un Dieu ; il est vraiment trop, trop beau !

J'abandonne ma valise et je cours sans le quitter du regard. Je lui saute au cou ; ses bras se referment sur moi avec une force incroyable. C'est comme s'il voulait m'emprisonner pour ne plus me laisser repartir. Je ne peux plus retenir mes larmes, car être dans ses bras, c'est être chez moi ! Je ne me sens pas prisonnière, pas du tout ; avec Maxime, je me sens libre, je me sens vivante. Je lève la tête et, sans attendre, il se penche pour venir à la rencontre de ma bouche. Nos lèvres se retrouvent et s'apprivoisent avec douceur, puis nous nous dévorons, tels des affamés, sans nous soucier une seconde d'être en plein milieu du couloir.

– Waouh, quel baiser ! s'exclame une petite peste dénommée Agathe derrière moi.

Je romps notre étreinte à contrecœur et, avant même que je puisse parler, la voix virile de Maxime

fait vibrer mon corps.

– Toujours aussi têtue ! Je t’avais dit que je voulais être là le jour de ta sortie, me gronde-t-il gentiment.

Je ne peux m’empêcher de rougir d’embarras, mais je lui souris timidement pour me faire pardonner d’avoir manqué à ma parole en demandant à Lisa de venir me chercher.

– En quatre semaines, il peut se passer tellement de choses.

– Oui, c’est vrai. J’ai cru que j’allais venir défoncer la porte pour te retrouver. Finalement, Zoé, Lisa et Virginie m’ont convaincu de te laisser respirer. Alors je me suis plongé dans la gestion de la salle, et j’ai essayé de me concentrer sur la rééducation de Thomas. Mais chacune de mes pensées était pour la femme qui a volé mon cœur, pour toi, Marion !

Il s’arrête, passe ses mains autour de mon cou et son regard se fait plus inquiet.

– Dis-moi que tu m’aimes toujours, j’ai tellement besoin de l’entendre...

Je souffle de soulagement car son inquiétude m’a fait peur une seconde. Je resserre mes bras autour de lui, et lui souris amoureusement.

– Je t’aime, je t’aimerai toujours. Ramène-moi à la maison ! Nous avons du temps à rattraper ! ajoutée-je en sentant mes joues rougir.

– À vos ordres ! s’exclame-t-il joyeusement avant de me soulever et de me faire tourner.

Je me mets à rire à son enthousiasme. Je me sens heureuse, mon corps frissonne déjà de penser à ce que nous allons pouvoir faire une fois de retour dans l’intimité de son appartement ou du mien. Il me repose et cours ensuite récupérer ma valise abandonnée. Il salue brièvement Élie et la remercie. Il me prend la main pour me tirer vers la sortie mais je le retiens une seconde.

– Ne me dis pas que tu veux rester une seconde de plus ici ?

– J’aimerais te présenter une personne importante, quelqu’un que je considère comme un membre de ma famille, murmurée-je timidement.

Il lâche la valise et me rapproche de lui pour m’embrasser sur le front.

– Dans ce cas, j’ai hâte de faire sa connaissance !

Je regarde autour de moi à la recherche d’Agathe et la vois en train de s’éloigner vers le réfectoire. Je l’appelle et cours pour la rejoindre.

– Ne pars pas si vite ! Je t’ai dit que tu faisais partie de ma famille, donc je veux te présenter l’homme que j’aime !

Elle secoue la tête, toute gênée, alors je lui prends la main pour nous rapprocher de Maxime, qui

nous observe en souriant chaleureusement.

– Maxime, je te présente Agathe ; je la considère comme ma petite sœur. Agathe, je te présente Maxime, l’amour de ma vie.

Agathe lui tend la main. Maxime la prend mais l’attire doucement et la prend dans ses bras brièvement.

– Enchanté, Agathe, je suis heureux de te rencontrer et j’ai hâte de te voir sortir d’ici afin que nous puissions te présenter au reste de notre famille.

Elle hoche la tête timidement en reculant pour échapper à une nouvelle démonstration d’affection. Je ris et la fixe pour l’encourager à se détendre ; elle finit par décrocher un léger sourire.

– Je suis heureuse de te rencontrer ; Marion m’a tellement parlé de toi que j’ai l’impression de déjà te connaître.

Cette fois, c’est moi qui ne peux m’empêcher d’être embarrassée sous le regard amusé et flatté de Maxime. Il discute avec elle encore quelques minutes et je suis surprise qu’elle l’invite à m’accompagner dans une semaine en vue de lui présenter son Jérémie. Après un dernier câlin avec Agathe, Maxime et moi sortons du centre, main dans la main. Je sais que c’est la bonne. J’ai enfin trouvé ma paix intérieure en Maxime. J’aperçois enfin la lumière au bout du tunnel, et je n’ai plus qu’une hâte, découvrir ce que l’avenir nous réserve !

# Épilogue

## Marion

### Un an plus tard

Le réveil a sonné il y a maintenant dix minutes, mais la couette est si chaude, les bras de Maxime et son souffle qui chatouille ma nuque sont si agréables que je repousse le moment de me lever. Le truc, c'est que, si je ne me secoue pas, je vais devoir courir pour ne pas être en retard, et mon cher fiancé ne me laissera pas passer le seuil de la maison sans que j'aie avalé un petit-déjeuner copieux.

Il y a un peu plus d'un an, rien qu'à cette pensée, j'en aurais eu la nausée. Aujourd'hui, l'idée d'un bon chocolat chaud et d'une large tartine beurrée me fait saliver. D'ailleurs, mon estomac se fait entendre.

– Ton estomac crie famine, me dit Maxime d'une voix somnolente.

– Oui, mais je suis tellement bien que je voulais gratter quelques minutes de plus. Je vais devoir me dépêcher.

Comme je l'avais prédit, son bras quitte ma taille et un courant d'air se fait sentir lorsqu'il pousse la couette pour sortir du lit. Je grogne de frustration avant de lever la tête pour observer Maxime chercher son boxer, qu'il a dû envoyer voltiger à travers la chambre hier soir. En attendant, je profite d'admirer ce fessier somptueux, qui porte encore la trace de mes ongles. Je me sens déjà frémir d'envie de pouvoir de nouveau m'agripper à ses fesses musclées. Je me mords la lèvre en repensant à l'orgasme dévastateur qu'il m'a offert hier en posant ses mains sur moi et sa bouche sur mon intimité. Lorsque mes bras sont pris de chair de poule, je secoue la tête pour me sermonner. Je suis en retard. Il faut vite que mon homme s'habille !

– Par terre, près de la télé, lui dis-je, sans quitter son postérieur du regard.

Il me scrute et lève un sourcil provocateur ; il passe sa main sur son sexe, qui commence à réagir à mon regard excité, avant de secouer la tête, amusé par mon état.

– Tu ne voudrais pas arrêter de me mater comme si tu n'étais pas rassasiée ! On a dû dormir, quoi... trois heures, cette nuit ? Tu sais, je commence à prendre de l'âge, je vais avoir du mal à satisfaire ma fiancée assoiffée de sexe.

– Je ne fais qu'admirer ce qui m'appartient ! riposté-je avec malice.

– C'est vrai, me répond-il en tirant la couette pour découvrir ma nudité.

Mon corps n'a plus de secret pour lui. Il en connaît chaque courbe car, oui, maintenant, j'ai des courbes, encore plus depuis quelques mois et j'adore ça. Il passe la main sur le galbe de ma poitrine, ce qui me provoque la chair de poule. Ses doigts taquinent mon téton, puis sa bouche les remplace

pour le lécher lentement. Je ne peux retenir un gémissement qui le fait rire.

– Insatiable ! souffle-t-il en s’arrêtant sur le renflement de mon ventre arrondi.

Il pose ses paumes de chaque côté de mon ventre et m’embrasse juste au-dessus de mon nombril. C’est devenu son petit rituel du matin. Chaque fois que je le regarde faire, je ne peux m’empêcher de sourire avec joie et fierté. Cet homme m’aime, il prend soin de moi comme si j’étais une princesse et, dans trois mois, nous serons trois. C’est incroyable, j’ai encore du mal à y croire. Jamais je n’aurais cru possible d’être si heureuse. Mais Maxime le fait et chaque jour un peu plus que la veille.

Je passe les doigts dans ses cheveux et donne une légère impulsion pour lui faire comprendre qu’il peut continuer son câlin vers le bas.

– Non, non, non, petite diablesse ! Tu dois être à la salle dans moins d’une heure, rétorque-t-il en se levant précipitamment.

– Je peux être une vraie Ninja, si besoin ! Je serai à l’heure. Maintenant, reviens éteindre le feu que tu as allumé ! bougonné-je en m’asseyant sur le lit.

Mon état d’excitation semble beaucoup l’amuser. Il rit, tout en enfilant son boxer pour bien que je comprenne que ma friandise préférée m’est interdite ce matin. Je me laisse retomber sur le lit en grognant, ce qui le fait rire de plus belle.

– Va te doucher ! Dis donc, les hormones, c’est un truc flippant, quand même ! Allez, petite nympho. En attendant, je vais préparer un petit-déjeuner de compétition pour toi et le bébé.

Je n’ai pas le temps de mettre un pied au sol qu’il a déjà fui vers la cuisine. Frustrée, je me rends dans la salle de bains. Je prends une douche rapide, et enfile ma tenue de travail : legging et débardeur au nom de Fitness Max ! Eh oui, après ma sortie du centre il y a un an, je n’avais pas envie de récupérer mon job à l’agence. J’avais besoin de changement. Maxime m’a incitée à m’installer en free-lance pour me permettre d’avoir plus de temps pour moi et pour faire des choses nouvelles. C’est ce que j’ai fait. Tous les après-midi, je m’installe dans le bureau que Maxime m’a aménagé à la salle, et je crée des sites Internet, des flyers ou encore des couvertures en tout genre. Puis, depuis quelques mois, un matin par semaine, je donne un cours de remise en forme à des femmes... comme moi. Cette idée me trottait dans la tête, alors je me suis renseignée sur la formation dont j’avais besoin pour pouvoir travailler dans la salle et j’ai passé un concours. Je ne suis pas coach sportive, mais je donne un cours de remise en forme tout en appliquant des exercices de relaxation. Mon but était de pouvoir aider des femmes qui, elles aussi, à un moment de leur vie, sont tombées dans l’anorexie ou la boulimie, et qui ont fini par s’en sortir. Aujourd’hui, comme moi il y a un an, elles ont envie de retrouver la forme sans nuire à leur santé. Je donne aussi des conférences dans les lycées, où je raconte mon histoire dans les grandes lignes. J’évite de trop entrer dans les détails mais je tente de faire passer le message à tous ces jeunes gens potentiellement fragiles, qu’ils ne doivent pas se laisser toucher par le regard des autres, qu’ils doivent apprendre à s’accepter et surtout à s’aimer tels qu’ils sont et pour ce qu’ils sont.

Je fais en sorte que ce que j'ai vécu me serve pour aider d'autres à éviter de tomber dans la dépression. Pour qu'un jour il n'y ait plus d'Agathe traumatisée par des camarades de classe, ou encore des filles comme Sylvana et moi, manipulées par un pervers narcissique.

Je n'ai plus jamais eu de nouvelles de Romuald. Quelques mois après ma convalescence, Sylvana a passé la porte de la salle de sport et a demandé à me voir. J'étais allée rendre visite avec Jérémie à ma petite sœur de cœur, Agathe qui, à cette heure-ci, doit se trouver au Mexique à profiter de son tour du monde avec son amoureux comme il lui avait promis. Bref, Maxime, qui est très protecteur, ne voulait pas qu'elle revienne dans ma vie, mais lorsque je suis rentrée et que je lui ai demandé comment s'était passée sa journée, il n'a pas pu me le cacher. Dès le lendemain, nous nous sommes donné rendez-vous. J'étais heureuse de voir qu'elle avait réussi à reprendre sa vie en main. Un homme l'accompagnait et la fixait de la même façon que Maxime me regarde, ce qui m'a réchauffé le cœur pour elle. Une question me démangeait, et je n'ai pu me retenir de lui demander si elle avait eu des nouvelles de Romuald car, la seule chose que je savais, c'est qu'il n'était plus l'égérie de la marque de jeans et que je n'avais plus jamais vu passer une photo de lui dans les magazines de mode. Son fiancé nous a répondu, d'une voix froide tout en prenant la main de Sylvana dans la sienne :

– Votre tortionnaire ne fera plus jamais de mal à personne !

Ni moi ni Maxime n'avons demandé plus de détails. Sylvana voulait nous convier à son mariage, qui allait se dérouler en Roumanie. Davey, son futur époux, est le fils unique d'un homme puissant... Puissant, dans quel genre ? Aucune fichue idée, mais je préfère l'ignorer. Nous y avons passé le week-end et, en rentrant, Maxime était persuadé que Romuald devait croupir dans une cellule au sous-sol de la villa de Davey. Selon lui, l'époux de Sylvana l'avait capturé et lui faisait subir d'atroces souffrances... Oui, mon mec a une imagination débordante. Dans la tête de Maxime, Davey est une sorte de parrain de la mafia roumaine, qui aurait fait regretter à Romuald la souffrance qu'il nous a infligée ! J'avoue sans remords que la seconde option serait amplement méritée pour tout le mal qu'il nous a fait.

Franchement, le sort de Romuald ne me concerne plus. J'espère ne plus jamais croiser son chemin, et je ne veux pas savoir ce qu'il devient. Aujourd'hui, ce qui compte pour moi, c'est de vivre !

Une fois habillée, je rejoins mon homme à la cuisine. Il a enfilé un tee-shirt, à mon grand désespoir. Je m'approche de lui et lui vole un baiser avant de m'installer devant un vrai festin. Un chocolat chaud, deux tartines beurrées, un kiwi coupé en rondelles et un verre de jus d'ananas. Il s'assied à côté de moi en me regardant dévorer mon petit-déjeuner d'un air rêveur.

– À quoi penses-tu ? lui demandé-je en piochant dans mon kiwi.

– Au fait que j'adore ma vie ! Ah, et aussi à notre petite Louise qui va venir nous combler de bonheur dans quelques mois.

– C'est trop mignon, lui réponds-je, amusée de voir mon mec si viril avoir des pensées si romantiques. Mais, attends, si c'est un garçon ? On a dit que l'on voulait garder la surprise ! Tu m'as promis que tu ne poserais pas la question à l'échographe, le mets-je en garde, menaçante.

Il lève les mains au ciel en signe de paix.

– Je n’ai rien demandé ! Je le sens, c’est tout, nous allons avoir une fille !

– OK, mais si c’est un petit mec ?

– Dans ce cas, il faudra qu’il s’habitue au prénom de Louise, me répond-il en riant. Car, moi, je vais avoir du mal à l’appeler différemment.

Je roule des yeux en mettant mon bol vide dans l’évier. Je repasse derrière lui et embrasse le sommet de sa tête. J’ai le pressentiment qu’il me cache la vérité, mais je sais que ma grossesse est un sujet sensible pour lui, car elle le ramène à un souvenir tragique de son passé. Je l’imagine tout à fait avoir posé un tas de questions aux différents médecins, pour s’assurer que la crevette qui pousse en moi se porte à merveille. Je n’insiste pas et passe mes bras autour de son cou pour lui faire un câlin et tenter d’apaiser ses angoisses.

– Merci pour le petit-déjeuner !

– Avec plaisir, ma beauté, me souffle-t-il en levant la tête pour que je l’embrasse sur les lèvres.

Je place mes mains sur ses joues et obéis sans me faire prier. Nos bouches se retrouvent dans un doux baiser qui, très vite, prend un virage plus sensuel. Le désir que j’avais réussi à étouffer sous la douche renaît et envahit chaque parcelle de mon corps pour le parcourir de frissons.

– Tu vas être en retard, me souffle-t-il en me mordillant la lèvre inférieure.

Je me recule à regret et tente d’écarter toute pensée coquine de mon esprit. J’attrape mon sac pour m’en aller, mais les bras puissants de Maxime me soulèvent et il court en direction de la chambre. Je crie en riant car, finalement, je crois que je ne vais pas sortir de la maison avec un désir inassouvi.

– Que fais-tu ? Je dois partir, je vais rater mon bus, râlé-je, sans conviction.

– Tu l’as dit toi-même, tu peux être un vrai petit Ninja.

Il m’allonge sur le lit, et m’observe de ce regard qui me promet du plaisir. Ni une ni deux, mon leggings vole à travers la pièce. Il se lèche la lèvre et je vois tout de suite que ses yeux sont affamés. Il a envie de moi ; rien ne pourra l’empêcher de nous faire du bien, pas même un cyclone.

– Je te déposerai avant d’aller à mon rendez-vous. Tu seras à l’heure, c’est promis, me rassure-t-il tout en baissant la tête vers mon intimité.

Je souris et ferme les yeux, mes poings se cramponnent au drap et je me délecte de la sensation délicieuse que Max provoque en moi. Sa langue tient ses promesses et il ne me faut pas plus de quelques minutes pour hurler son prénom avant que son membre ne vienne remplacer sa bouche. Après deux orgasmes dévorants, Maxime nous emmène sous la douche puis, comme promis, il me dépose pile à l’heure pour mon cours. J’entre dans la salle, un sourire de plénitude figé au coin des lèvres et je sais que, aujourd’hui, plus personne ne pourra venir nuire à notre amour, à notre bonheur.

**Maxime**

## Trois mois plus tard...

– Max ! Max, réveille-toi, c'est l'heure ! me crie Marion en me poussant hors du lit.

J'ouvre les yeux et la regarde, encore dans le brouillard. Il me faut une seconde pour réagir à son état, et mon corps se tend en voyant la douleur se peindre sur son visage. Je me lève d'un bond et vérifie qu'elle ne s'est pas blessée. Depuis quelques semaines, je suis à cran. La grossesse de Marion a fait remonter des souvenirs de mon passé, et la peur qu'il lui arrive quelque chose et que nous puissions perdre notre petite Louise me terrifie.

– Tu es tombée ? Tu as mal quelque part ? lui demandé-je en la touchant un peu partout.

– Maxime, détends-toi, s'il te plaît. J'ai besoin que tu restes calme. J'ai des contractions toutes les cinq minutes depuis un peu plus d'une heure. J'ai mal, vraiment très mal. Je suis allée m'allonger dans le salon pour ne pas t'embêter, mais j'ai perdu les eaux... Le canapé est fichu ! Je suis désolée, me dit-elle, les larmes aux yeux, en soufflant entre chaque mot.

Je bondis du lit, tout à fait réveillé. La panique m'envahit et, bien que je sache qu'elle compte sur moi pour rester zen, je ne peux m'empêcher de craindre le pire pour les femmes de ma vie.

– On s'en tape, du canapé ! Tu aurais dû me réveiller il y a une heure ! Donne-moi deux minutes. J'enfile un truc rapide et on fonce à l'hôpital. Tu n'es censée accoucher que dans deux semaines, c'est trop tôt !

Je me précipite vers la commode, attrape le premier tee-shirt que je trouve et un bas de jogging qui traîne sur le fauteuil. Je m'habille, tout en courant à travers les pièces pour récupérer ce dont nous avons besoin. Je prends mes clés de voiture dans une main, la valise et le porte-bébé dans l'autre, en essayant d'ouvrir la porte d'entrée. Lorsque, enfin, j'y parviens, j'ouvre la voiture à distance, fourre le tout sur les sièges arrière et m'installe pour nous mettre en route.

– C'est bon, on y va, ma puce !

Je regarde le côté passager pour voir si Marion se sent bien, mais le siège est vide.

– Quel abruti ! pesté-je en sortant de la voiture.

Je respire plusieurs fois pour reprendre mes esprits, car Marion a besoin de moi et je dois assurer. Je cours de nouveau vers l'entrée de la maison et la retrouve, qui avance doucement pour me rejoindre.

– Tu comptais accoucher seul, beau gosse ? me demande-t-elle, amusée.

– Je suis désolé, ma puce, lui dis-je, contrit, tout en passant un bras autour de sa taille.

Je l'accompagne jusqu'à la voiture, l'aide à s'installer et reviens fermer la porte à clé. Heureusement que nous avons pu emménager dans notre nouvelle maison le mois dernier car, si nous habitions encore dans notre ancien immeuble, nous aurions perdu un temps précieux avec les étages,

et Marion aurait fini par accoucher dans la voiture. Je pratique les exercices de respiration comme elle me l'a appris, pour canaliser mon énergie. Je prends une seconde afin d'avoir les idées claires pour prendre la route. Ma petite femme – en effet, depuis deux semaines, elle m'a dit oui – a besoin de moi.

En pensant à ce que l'on a parcouru en un peu plus d'un an de relation, j'en ai le tournis. Certains nous diraient que l'on va beaucoup trop vite mais, franchement, lorsque l'on a trouvé la bonne personne, pourquoi attendre l'inévitable ? Marion est la femme de ma vie, celle avec qui je veux vieillir. Elle est ma raison de vivre et je ferai tout pour qu'elle soit heureuse.

– Max ! crie-t-elle. Tu fous quoi, devant l'entrée ? J'ai un bébé qui pousse pour sortir, s'agace-t-elle, en respirant comme la sage-femme le lui a appris.

Bon, quand elle me crie dessus de la sorte, en revanche, elle me fiche les jetons à mort. Je cours m'installer derrière le volant et pars en trombe. Elle pose sa main sur mon bras, serre et y plante ses ongles, ce qui me fait grimacer de douleur. Je ravale mes plaintes pour ne pas l'agacer car je vois bien qu'elle a très envie de m'étriper.

– Pas la peine de faire un sprint non plus, m'engueule-t-elle entre deux souffles.

– Je suis un peu à cran ! Je pensais avoir encore deux semaines devant moi pour me préparer, avoué-je avec inquiétude.

Elle desserre sa prise sur mon bras et le caresse doucement. Je la regarde du coin de l'œil et elle me sourit avec amour pour tenter de me rassurer. Ce que j'aime cette femme !

– La chambre est prête. Tu es prêt ! Tu vas être le meilleur papa du monde. Avec toi, notre Louise va être la petite fille la plus heureuse de la terre, me tranquillise-t-elle en posant la main sur ma cuisse.

– Notre petite fille ? lui demandé-je, avec malice.

– Oui, je sais que tu sais ! Donc arrête de faire comme si c'était un pressentiment et avoue ton gros mensonge ! me taquine-t-elle.

Elle ne semble pas du tout en colère. Je souffle de soulagement.

– Je plaide coupable, mais j'étais trop inquiet pour vous, j'avais besoin d'être rassuré. Je n'ai pas posé la question mais, lorsque l'échographiste a dit « elle », j'étais très content de l'apprendre. Je n'aurais jamais tenu neuf mois dans l'ignorance. Je veux bien tout faire pour toi, mais pas ça. Je devais savoir pour mieux me projeter, avoué-je sans scrupule.

En arrivant devant l'hôpital, je me gare n'importe comment devant les urgences et l'aide à sortir de la voiture. Je l'accompagne et demande de l'aide à une infirmière, qui la prend immédiatement en charge.

Quelques minutes plus tard, nous sommes installés en salle de travail. L'anesthésiste arrive très vite ; il plante une aiguille énorme dans son dos. Une des infirmières a abandonné ma femme pour

m'entourer, car elle a compris que la vue de cette aiguille était en train de me faire tourner de l'œil. Franchement, c'est quoi, ces piqûres de la mort ?

Je peux dire aujourd'hui que les femmes qui mettent au monde des bébés sont de vraies héroïnes. La sage-femme profite de mon état pour se moquer gentiment de moi avec Marion.

– Un homme si robuste, qui manque de s'évanouir à la vue de la péridurale, c'est d'un comique, se moque la sage-femme.

– Il a d'autres qualités, figurez-vous, tente Marion pour sauver mon honneur.

Je lance un regard froid à cette femme sans cœur qui abuse de ma faiblesse. Heureusement, j'ai le produit miracle. Le brumisateur. Je n'avais pas compris pourquoi ça se trouvait sur sa liste, mais je suis content de pouvoir m'asperger dès que je sens que je perds pied.

Tout s'enchaîne, Marion pousse comme une championne. Son gynéco se place entre ses jambes et la félicite. Je ne regarde pas ; car, d'une part, voir un homme placé entre ses cuisses me rend nerveux et, d'autre part, je pense que si je m'approche, je vais vraiment tomber dans les pommes ! Je me contente de rester près de la tête de Marion et de la laisser broyer les os de ma main.

Puis, d'un seul coup, un hurlement se fait entendre.

– C'est une magnifique petite fille ! s'exclame le gynécologue. Vous voulez couper le cordon ? me demande-t-il.

Je me retourne vivement vers lui, et le voir soulever la tête du bébé, de ma fille... Je crois que mon cœur vient carrément d'exploser tant je suis submergé par l'émotion. Je refuse avec énergie de couper quoi que ce soit à ma petite princesse et me tourne vers ma femme. Je souris à Marion en essayant de ne pas céder à l'émotion, mais voilà juste un sourire de sa part, et j'ouvre les vannes. Elle pose sa main sur ma joue pour essuyer les larmes que je me suis autorisé à laisser couler.

– Merci... merci de m'offrir ce magnifique cadeau. Devenir ton époux et maintenant papa, c'est plus que je n'aurais osé espérer. Je t'aime si fort, Marion.

– Merci de m'avoir redonné foi en la vie, me répond-elle avec émotion.

Je l'embrasse rapidement avant que l'on ne vienne déposer une magnifique petite fille pleine de cheveux contre Marion.

– Elle est si belle, sanglote Marion en posant ses lèvres sur son petit front.

Je glisse un doigt dans sa minuscule petite main et, dans un réflexe, Louise resserre les siens pour m'empêcher de le retirer. Je respire fort sans pouvoir m'empêcher de ressentir une grande fierté.

– Regarde, Marion ! Elle me tient. Elle aime déjà son papa ! m'exclamé-je fou de joie.

– Elle ne peut que t'aimer. Je suis sûre que tu vas être un papa formidable.

Je me penche pour embrasser ma femme avec tendresse, puis dépose un baiser sur le front de ma fille. Je place mon bras libre autour des épaules de Marion et viens coller mon visage vers le sien pour admirer un joli mélange de nous dans ses bras. Je sens ma gorge se serrer car je suis plus qu'heureux, ému mais aussi effrayé de savoir que cette petite vie compte sur Marion et moi. Je ne résiste pas à l'envie de l'embrasser une nouvelle fois sur le front et lui souffle :

– Bienvenue, petite Louise.

Nous restons un long moment uniquement tous les trois, avant que Marion ne soit conduite dans sa chambre. Je ne lâche pas d'une semelle les deux femmes de ma vie, et c'est sereinement que nous avançons vers l'avenir. À chaque pas que je fais, je prends le temps de me souvenir de Marion, des sentiments que j'ai tout de suite éprouvés pour elle sans même savoir que c'était de l'amour. Il a fallu un sourire, juste un sourire, pour faire basculer mon destin vers le bonheur. Je suis aujourd'hui le plus heureux des hommes car, un jour, j'ai eu la chance de croiser la bonne personne. Malgré les blessures de chacun, les difficultés de la vie, il suffit d'y croire et de se battre pour que l'amour gagne.

**FIN**

**Disponible :**

## **Secret Games**

Fuyant son ancienne vie, Leah rencontre Orion.

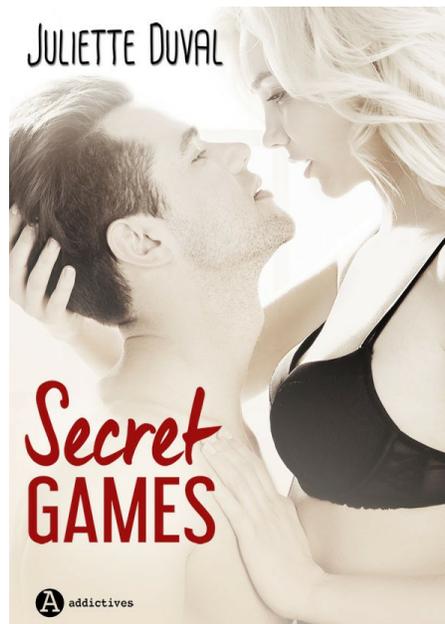
Aussi sexy que tatoué, il est l'exact opposé des hommes qu'elle fréquente d'habitude.

Bad boy aussi sombre qu'attentionné, il est capable de l'embraser d'un regard et de lui offrir les nuits les plus torrides sans rien attendre en retour.

Et surtout pas des sentiments. Comment dire non ?

Mais quand le passé de Leah la rattrape, il pourrait bien tout réduire en cendres !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Alpha Player* de Julie Huleux

# **ALPHA PLAYER**

## **Extrait des premiers chapitres**

ZILL\_001

« Sept fois à terre, huit fois debout. »

Proverbe japonais

# 1. Il faudrait toujours avoir du champagne au frais

*Oh – My – God !*

J'ai encore la lettre entre les mains quand je tombe assise sur le canapé.

*Foudroyée.*

– Rien de grave ? me demande Zoé en voyant ma tête sidérée.

– Je l'ai... Je suis prise...

– Non ?!!!

Et ma copine sursaute quand je bondis comme un diable à ressort pour la prendre dans mes bras en hurlant.

– J'ai la bourse pour entrer à l'école Catherine de Brie !

– Ma chérie c'est génial, exulte-t-elle à son tour. Je savais que tu serais reçue, punaise Camille, je le savais !

– Oh, mon Dieu ! je n'y crois pas...

Malgré mes cris de joie, j'ai envie de pleurer. J'ai la voix qui déraile, des trémolos qui pointent.

– Je suis admise, Zoé...

– Oui ma belle. Tu es douée, et il était temps que quelqu'un le remarque, me dit-elle en souriant.

On a l'air bête, toutes les deux comme ça à sautiller dans le salon en se tenant les bras. Mais là, c'est carrément énorme.

Je viens d'être acceptée dans une grande école de théâtre. Hyper select. On m'a fait passer cinq auditions – cinq, bon sang ! – et j'ai dû faire un dossier lourd de deux kilos pour demander la bourse. J'ai tellement croisé les doigts et touché du bois en attendant cette fichue lettre que j'allais finir tressée comme un panier en osier !

On a bossé dur avec Zoé. Elle m'a fait répéter tous les jours pour préparer mes auditions. Sans elle, je n'aurais jamais réussi. Qu'est-ce que je serais sans ma meilleure amie ?

Et voilà que les larmes me remontent aux yeux !

– Oh, mon Dieu ! C'est trop beau pour être vrai... Merci Zoé, merci mille, non deux mille, fois ! dis-je en la serrant à nouveau dans mes bras.

– Tu me dédieras ton premier Molière, OK ?

– Promis ! Purée... il faut qu'on fête ça dignement. On n'a pas une bouteille de champagne au

frigo ?

– Évidemment que non, rit Zoé en s’extirpant de mon étreinte. Et si, pour une fois, on sortait ? Ça fait un bail qu’on n’est pas allées en boîte, et franchement, si ça, c’est pas l’occasion d’aller s’éclater, je ne sais pas ce qu’il faut de plus.

Elle me sourit toujours... Je regarde ses grands yeux joyeux et son air confiant. Cette fille est un roc. Et encore une fois, elle a raison.

– OK ! Si tu me prêtes ta robe blanche, je lui réponds avec un clin d’œil appuyé qui nous fait à nouveau rire aux éclats.

Quelques heures plus tard, nous sommes des bombasses en goguette. N’ayons pas peur des mots !

Zoé a lâché ses longs cheveux frisés qu’elle doit tout le temps garder attachés pour ses stages et son école de kiné. Sa crinière lui donne une allure dingue. On a troqué nos armoires, ce qui est bien pratique quand on est colocataires, et elle porte fièrement une robe rouge hyper décolletée que je n’ai jamais osé porter. Le truc avait encore l’étiquette collée dessus, c’est dire ! Sur moi ça faisait vulgaire, trop moult, trop tapageur. J’ai trop de seins, trop de hanches, quelque chose clochait avec cette satanée robe. Mais sur Zoé, c’est simplement superbe.

J’ai souri à mon reflet habillé de la robe blanche appartenant à ma copine. Le tissu est fluide, doux et harmonieux sur mes formes. Ça me met en valeur, c’est très féminin et ça va à ravir avec ma nouvelle coupe de cheveux. Ce soir je me sens particulièrement jolie. J’ai mis une paire de talons pour aller avec ma robe et j’ai même ajouté du rouge à lèvres à mon maquillage.

D’ailleurs, pour ne pas faire baver ledit rouge à lèvres, c’est à la paille que je bois mon cocktail au bar de la boîte de nuit. Je vais finir complètement saoule à ce rythme, mais entre nous, j’ai le cœur trop léger pour m’en inquiéter.

Je suis prise à l’école Catherine de Brie ! J’en ai le souffle encore coupé. Et pas seulement parce que je viens de danser comme une folle !

J’avale une longue gorgée de mon Flamant Rose, comme l’a appelé le serveur, en dodelinant joyeusement de la tête en rythme avec la musique. Je me tourne pour regarder Zoé se trémousser sur la piste et je tombe nez à nez avec un torse. J’ai quasiment le nez collé dessus. Ce torse – et la chemise qui va avec – à quelques centimètres de moi. Je lève les yeux pour fusiller du regard le propriétaire de ce poitrail qui envahit mon espace personnel, et je fonds sur place, surprise par la beauté du mec en question. Et par son sourire... Un sourire qui s’excuse, mais en même temps rayonnant d’une certaine assurance. Comme si l’excuse n’en était pas vraiment une, ou que la maladresse était en fait de l’habileté. Le sourire d’un homme qui sait sourire aux femmes en toutes circonstances... Et avec qui ça marche.

– *Sorry !* réagit l’inconnu en plongeant son regard dans le mien.

– C’est rien... *I’m fine, don’t worry*, lui dis-je dans mon anglais pas trop rouillé.

– Une Française qui parle anglais ? Incroyable !

– Un touriste ? je réponds sur le même ton moqueur que lui. On ne fait pas d'effort pour les touristes.

Il a un accent américain, et à la lumière changeante des spots de la boîte, je devine que ses yeux sont extrêmement clairs. L'intensité de son regard est hypnotique. Mais s'il n'y avait que ça ! Il est grand, métis et beau gosse. C'est dangereux, ce genre de mec. Quoique celui-ci a l'air d'avoir de l'humour.

Il rit de ma petite attaque, porte brièvement sa bière à sa bouche pour en boire une gorgée et reprend :

– Grillé. Je ne suis pas à Paris depuis longtemps, mais en dehors de l'hôtel je n'ai croisé aucun Français capable d'aligner trois mots en anglais. On ne vous l'apprend pas à l'école ?

– Si, au moins pendant cinq ans. Je te l'ai dit, c'est juste qu'on ne fait pas d'effort. Et quand on en fait, ça n'est pas forcément brillant, finis-je en me désignant de haut en bas d'un mouvement de la main.

– Tu t'en sors très très bien...

– Merci.

Je pousse mon verre un peu plus loin sur le comptoir sans même regarder ce que je fais, bloquée sur le beau gosse. Il est plutôt musclé si je me fie à ses larges épaules et à ses avant-bras magnifiques de puissance sous ses manches retroussées. Métis black, la peau foncée et les traits mélangés. Et ses yeux, bon sang. Bleus ?

– Tu es là pour le boulot ? je demande, histoire d'empêcher mon regard de s'aventurer plus bas sur l'anatomie de ce bel inconnu, parce que sinon je vais me mettre à rougir et bafouiller comme une idiote et je n'aurai plus qu'à courir me cacher...

– Pour le plaisir, répond-il avec un sourire en coin.

– Touriste et Casanova, je rétorque. Tu as décidément tout pour déplaire. Américain par-dessus le marché, n'est-ce pas ? C'est bon, éloigne-toi, tu vas faire fuir les mecs corrects qui pourraient m'accoster.

Le beau gosse me dévisage, un instant interdit face à ma réplique, puis il se mord le poing pour s'empêcher de rire. Et c'est craquant de voir ses yeux se plisser dans ce fou rire contenu. Il a un charme dingue, j'ai appris à me méfier de ces choses-là, mais ses réactions me donnent à moi aussi envie de rire.

– Grillé. Encore ! s'exclame-t-il.

– Ah !

– Je suis un mec correct ! dit-il, visiblement amusé. Laisse-moi t'offrir un verre pour te le prouver.

– Merci, mais je n'ai pas terminé celui-là, déjà. Le prochain, peut-être. Si t'es sage... lui dis-je en haussant un sourcil.

Cet homme me trouble bien plus que je ne veux l'admettre. Et oui, c'est notamment à cause de son

physique d'athlète que je dis ça. Je n'arrive plus à empêcher mes yeux de l'étudier en dessous de la ceinture. Ses longues jambes et ses fesses semblent aussi bien taillées que le reste de son corps...

Je suis grisée par l'alcool, OK, mais pas folle. Le coup du verre offert c'est un classique que je refuse toujours. Pourtant sa façon de me le proposer a quelque chose d'adorable. Un mélange étrange d'aplomb et de bienveillance. Ce dernier point se révèle surtout dans l'expression de ses yeux quand il sourit. Sincère et droit.

– Et une danse ? Je peux t'offrir ça ? me chuchote-t-il d'une voix rauque en se penchant vers mon oreille.

Démonstration d'assurance, justement. C'est tellement sexy que j'en frissonne malgré moi. Bon sang !

Il porte un parfum racé qui va finir par m'enivrer plus que le Flamant Rose à la paille. Je reprends mon verre et le termine d'une traite avant de lui répondre. Le rhum et le jus de coco du cocktail me donnent une audace bienvenue. Je le sonde, mes yeux dans les siens, le cœur battant à tout rompre dans ma poitrine.

*Est-ce que je prends le risque ?*

– Avec plaisir, dis-je enfin en posant mon verre vide sur le bar.

Le sourire du beau gosse s'affine, puis il me prend la main pour me guider vers la piste.

Je lui souris maladroitement quand nous nous mettons à danser au milieu des autres. Jusqu'à ce que le rythme et le son des basses se mettent enfin à résonner sous ma peau, me poussant à me laisser porter par la danse. Et là... avec mon cavalier, tout devient délicieusement électrique. À croire qu'il guettait ce moment, ravi de m'emboîter le pas.

J'ai chaud, mon corps ondule contre le sien. Nos regards s'accrochent sans cesse, ne se séparant que le temps d'un battement de cils, pour mieux se retrouver. J'aime la façon dont nos doigts se frôlent. Sa main sur la chute de mes reins alors que je danse face à lui, le bout de mes doigts dans ses cheveux courts quand il m'enlace pour épouser mes mouvements en cadence.

C'est si sensuel... Jusqu'à la pointe de chacune de mes terminaisons nerveuses. Ça me provoque des frissons exquis et sous le regard brûlant de mon inconnu je transpire au milieu de cette foule euphorique. Ses yeux sur mes courbes me font me sentir belle. Chacun de ses sourires me fait me sentir unique. Il se passe quelque chose que je ne peux expliquer.

J'ai l'alcool heureux, ce soir, et une furieuse envie de lâcher prise. Le beau gosse a les mains chaudes. L'incandescence faite homme. Une présence folle et une douceur insoupçonnable. Je me blottis de plus belle dans ses grands bras, époustouflée par sa façon de bouger. C'est langoureux et charnel. Il danse avec aisance et sensualité pendant que la plupart des mecs de la boîte gigotent comme des robots déjantés. Je devine les coups d'œil envieux des autres, je savoure ma chance,

aussi éphémère soit-elle. Dans son regard si clair, il n'y a que moi. C'est une sensation inédite et excitante, qui termine d'anéantir mes inhibitions.

Quand ses lèvres s'approchent dangereusement des miennes alors qu'une danse latine finit de mettre le feu à la piste de danse, je me dis que c'est encore mieux qu'une bouteille entière de champagne pour fêter mon admission à l'école de théâtre !

Nos bouches se rencontrent. Son baiser est velouté comme une invitation. Cette délicatesse me chamboule et je perds pied, l'appétit soudain éveillé. On ne m'a jamais embrassée comme ça, comme un cadeau dans un papier de soie. Il a le goût de la passion contenue, et je réalise que j'avais éteint ça en moi depuis trop longtemps.

Je happe ses lèvres pour en exiger davantage, et mon inconnu exauce mon souhait avec fougue. On ne parle peut-être pas la même langue mais nos corps ont l'air de se s'entendre à merveille !

La caresse agile de sa langue et la saveur de ses lèvres me rendent liquide entre ses bras. Je m'accroche à sa nuque avec une fièvre nouvelle. Sans ça, je vais m'effondrer. Les jambes tremblantes, le désir brûle chacune de mes veines. Ce n'est pas possible de m'embrasser comme ça. Il a dû sentir l'effet insensé que notre baiser me provoque car mon bel inconnu me serre plus étroitement contre lui avant de reprendre son souffle contre ma bouche. C'est délicieux... La bosse de sa solide érection se fait sentir entre nous, je souris comme une adolescente, rassurée de ne pas être la seule à prendre feu.

Oh, mon Dieu ! Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? Je ne couche pas avec des inconnus. Je veux dire, je ne sais même pas son prénom ! Et pourtant vu l'état emballé de mon palpitant et celui (trempé...) de ma petite culotte, je ne vais pas nier l'évidence : l'inconnu m'a furieusement chauffée. Et mes quelques verres de Flamant Rose ont dû aider.

Entre nous c'est déjà si magnétique. J'adore sa façon de bouger, de me tenir contre lui, de sourire à mes piques, d'occuper l'espace simplement comme s'il lui appartenait. Son corps superbe ferait craquer n'importe qui, sa bouche experte encore pire, ses mains suaves peuvent avoir raison de moi, ses regards me captivent, sa chaleur se propage, son parfum me rend dingue... Je le parcours des yeux et me demande quel goût peut bien avoir sa peau.

*Au secours ! Je suis vraiment en train d'envisager de faire une folie ?*

J'essaye de me raisonner en plongeant à nouveau dans l'intensité de ses yeux clairs. Je veux juste encore un baiser...

Zoé m'arrache au beau gosse brusquement, rompant le charme.

– Je te l'enlève deux secondes, lui lance-t-elle en me tirant à l'écart.

– Oh, là, là, je murmure, joyeusement choquée par l'état dans lequel je me trouve.

On est toujours sur un coin de la piste de danse, mon bel inconnu m'adresse un sourire subtil, à

quelques mètres de distance, comme pour me dire qu'il m'attend et que l'on reprendra exactement là où on en était.

Ma copine récupère toute mon attention et me glisse d'autorité deux sachets de préservatifs dans les mains.

– Ce mec est une bombe atomique et il a l'air chaud comme la braise pour toi. Il est temps que tu passes à autre chose, Camille, alors vas-y.

– Quoi ? Mais non, ça va pas ? Je ne le connais pas, ce gars, et je ne pratique pas les coups d'un soir, je me défends par principe.

– Si. Il te veut, t'en as envie, tu es jeune et belle, et merde à la fin ! Je te donne mon autorisation, ça te va ?

Je hoche la tête, les yeux éberlués d'avoir ce bout de conversation. Il va me falloir un cocktail de plus pour m'en remettre !

– Évite juste de faire ça dans les toilettes de la boîte. C'est pas super propre, souligne Zoé.

– La vache ! Tu vas me tuer, lui dis-je en m'étranglant d'indignation. Bon, OK. Puisque tu insistes, je prends les capotes et le beau gosse, mais j'active l'appli GPS de mon portable. Comme ça si ce gars est un psychopathe qui va me découper en morceaux, tu sauras dans quel congélateur me chercher !

Zoé ricane. Je joins le geste à la parole, range les préservatifs dans mon tout petit sac et sors mon smartphone pour enclencher l'application qui permettra de me géolocaliser à tout moment.

Ma copine me claque une bise d'encouragement et me repousse vers la piste de danse, aussi sec.

Je vais faire ça, moi ? Céder à mon envie et passer la nuit avec un homme que je viens juste de rencontrer ?

Je ne me reconnais pas... J'avance vers mon bel inconnu, le cœur battant et le désir pulsant dans mon corps. Je marche droit vers lui en fendant la foule des danseurs sous les spots, j'écarte les filles qui s'approchaient du beau gosse, et je lui souris. Il me cueille aussitôt dans ses bras, notre nouveau baiser est encore plus ardent que le précédent. Il s'amuse à me faire chavirer comme dans un film, cambrant mon corps sans effort pile à la fin de la séquence musicale la plus chaude. C'est vraiment trop sexy pour être vrai ! J'en ris de bon cœur.

Il noue mes doigts aux siens et les embrasse délicatement sans me quitter des yeux.

– C'est déplacé de te proposer de venir avec moi ? me demande-t-il en anglais. Je ne sais pas comment vous faites d'habitude, les Français...

Punaise, le sous-entendu est clair comme de l'eau de roche. Cet homme lit en moi, ou c'est écrit sur mon front qu'il me plaît tellement que je vais céder à la tentation ?

– C'est déplacé de te demander d'y aller tout de suite ? dis-je dans un souffle alors que l'on quitte la piste pour de bon.

Il serre ma main un peu plus fort, ravi de ma réponse. Nous bifurquons vers la sortie sans un dernier verre, et je ris aux éclats quand l'air moite de la nuit nous accueille dehors.

Les préliminaires démarrent dès notre arrivée sur la banquette arrière du taxi. Mon Américain est délicieusement entreprenant. Il est parti à l'aveugle, les mains à la découverte de la peau sous ma robe, et je le laisse volontiers faire. Je me tortille et me retiens de soupirer en me mordant la lèvre inférieure. J'adore jusqu'à sa façon de me toucher dans la pénombre. Il m'embrasse avec fougue mais sans empressement, et je fonds d'autant plus.

On arrive devant l'hôtel, je réajuste ma robe puis j'étouffe un hoquet pour ne pas montrer ma surprise en reconnaissant le lieu : Le Majestic ! On descend devant un palace !

Mon inconnu m'ouvre la porte et me tient la main. Comme si le geste lui était absolument naturel. Noble, il salue le portier en livrée d'un hochement de tête qui trahit l'habitude.

*Un portier. En livrée. Devant un hôtel de luxe cinq étoiles.*

Je décroche mon regard de tout ce qui m'entoure pour le lever vers le beau gosse. Mon Dieu, il est encore plus beau sous des lumières normales ! Mais qui est ce mec ? J'ai trop bu, en fait, c'est ça ? Genre le prince charmant métis aux yeux bleus (maintenant j'en suis sûre !) m'enlève pour me faire l'amour toute la nuit dans une chambre de palace ?

Si c'est un rêve, par pitié que personne ne me réveille !

Je n'ai pas le temps de me pincer pour en avoir le cœur net que nous nous embrassons dans l'ascenseur. Nous nous parcourons mutuellement des doigts en sortant dans le couloir de son étage, et je retiens mon souffle quand il ferme la porte de sa chambre derrière nous.

La chambre est immense, le luxe est indécent. Le lit est superbe, l'air sent les fleurs fraîches, les lumières sont tamisées... Mais la seule chose qui m'intéresse fait plus d'un mètre quatre-vingt.

Je n'ai jamais eu vision plus torride que celle de cet homme s'approchant de moi pour me faire reculer jusque sur le moelleux du lit. Il a ouvert sa chemise, planté ses yeux d'un bleu si clair dans les miens et il sourit.

Bientôt, il me surplombe de son corps sublime, l'ambiance se fait plus douce. Je laisse errer le bout de mes doigts sur son torse, étonnée d'y trouver tant de muscle. Il dépose un doux baiser tout sur le bout de mon nez. Je n'ai encore rien dit, mais peut-être a-t-il senti mon trouble parce qu'il attend sagement que ma flamme reprenne. Je crois que je dégrise. Je ne rêve pas...

– Tu es tellement jolie, me murmure-t-il de sa voix grave.

– C'est la robe.

Il sourit, s'appuie sur l'un de ses coudes pour ne pas peser sur moi et fait glisser les bretelles de la robe blanche jusqu'à découvrir mon soutien-gorge et la naissance de ma poitrine.

– La robe aussi est jolie, remarque-t-il tout en caressant ma gorge jusqu'à la peau tendre de mes seins.

J'effleure ses pectoraux musclés et secs, descends mes doigts légers sur ses abdominaux bien dessinés, frôle la ceinture de son jean noir, puis reviens planter mes yeux dans les siens, avec une dernière hésitation. Je ne sais rien de cet homme si beau, qui m'explore avec délicatesse. Et pourtant, bon sang, cette connexion immédiate entre nous n'est pas le fruit de mon imagination ! Je ne fais pas confiance facilement d'ordinaire, vraiment pas...

– Je ne sais même pas ton prénom, dis-je toujours en anglais.

Il hausse un sourcil et sourit :

– Jared.

– Moi, c'est Camille.

– Camille, essaye-t-il en butant sur la prononciation des deux *l*.

Je le corrige en articulant bien. Quand il le dit à nouveau dans un murmure brûlant, mon prénom est devenu la chose la plus érotique au monde.

Il se penche sur moi, remplace la caresse de ses doigts par la pointe de sa langue et tire un peu sur le soutien-gorge pour dénuder l'un de mes seins. Je retiens à nouveau mon souffle jusqu'à ce que je sente le sien sur mon téton, puis la moiteur de sa bouche fondre dessus. Une décharge électrique se déclenche au creux de mon ventre, un gémissement m'échappe. J'avais oublié ce que ça faisait...

– Camille, répète-t-il, joueur.

J'acquiesce dans un nouveau soupir de délice. Ses baisers allument des incendies partout où ils se posent. Ses mains chaudes remontent ma robe sur mes cuisses, puis sur mon ventre, si bien que le petit vêtement estival termine en ceinture à ma taille. Sa bouche descend sur mon nombril, sur les bords de ma culotte, jusqu'à venir grignoter ma hanche.

*Mon Dieu, je me félicite d'avoir coordonné ma lingerie !*

C'est la dernière pensée qui me traverse, juste avant que ses doigts audacieux viennent se glisser sous le coton restant et me caresser directement l'intimité. Là, c'en est fini de moi, mon cerveau se déconnecte, je ne suis plus que les sensations que Jared me provoque. Et c'est bon...

*Tellement, tellement bon...*

Ses lèvres se joignent à ses doigts et m'embrassent le clitoris. Mon plaisir monte en vagues exquis, me faisant gémir de plus belle.

Jared promène ses baisers humides sur mes cuisses et mon ventre, en me murmurant des mots que je ne discerne pas. C'est délicieux, délicieux à m'en faire perdre la raison. Sa voix, ses doigts, sa bouche, son attention constante, sa passion...

- J'ai terriblement envie de toi, prononce-t-il d'une voix rendue rocailleuse par son désir.
- Ah, oui ?

Je le taquine alors que je suis au bord de la jouissance, ma respiration raccourcie et mon cœur emballé. Il m'adresse encore un de ses sourires désarmants et se redresse. J'en fais de même, collant mon corps contre le sien pour ne pas perdre le fil de notre connexion. Jared glisse une main ferme dans le creux de mon dos avant d'entreprendre de me débarrasser pour de bon de mes vêtements. Le soutien-gorge d'abord, qu'il dégrafe sans mal, puis la robe qui roule jusqu'à mes pieds. Je l'aide et l'accompagne dans ses gestes, goûtant à sa bouche à chaque étape, jusqu'à retirer moi-même ma petite culotte et chasser de ses épaules sa chemise restée ouverte.

J'écarquille les yeux devant le spectacle de son torse en entier et de ses bras puissants. Il a toujours le flottement d'un sourire au visage et son regard intense est presque voilé par le désir. Moi je reste ébahie devant chaque muscle que je vois rouler sous sa peau et que je touche du bout des doigts, presque timidement, avec l'impression de frôler une sculpture. C'est beau, bon sang ! C'est même artistique. Il n'est pas un Rodin de marbre brun, mais un homme superbe et brûlant qui termine de se déshabiller devant moi.

Je garde les yeux grands ouverts, étonnée et ravie, quand Jared retire son pantalon et se débarrasse de son boxer. Je devinais sa splendide érection à travers ses vêtements tout à l'heure, mais ne mesurais visiblement pas son ardeur. Jared a décidément tout pour lui, et quand il vient m'embrasser, allongé au-dessus de moi sur ce lit luxueux, je me dis que je suis une petite chanceuse.

- Dans mon sac... préservatif, j'annonce dans un souffle.
- Dans le tiroir, sourit-il contre ma bouche.

Il n'a qu'à tendre le bras pour atteindre le tiroir de la table de nuit et y attraper un emballage doré sans cesser de m'embrasser. Il me le donne, je l'ouvre en tremblant d'impatience. Ça l'amuse, son sourire satisfait est à croquer. Il se charge lui-même d'enfiler la protection, et fait durer l'attente en parsemant à nouveau ma peau de baisers. Il se penche sur mon omoplate, je frémis d'anticipation, alors il poursuit plus bas, vers mon sein, puis mon ventre, mes hanches et mes cuisses, jusqu'au côté de mes genoux que je ne devinais pas si sensibles. J'ai l'impression de n'être que le carré de peau qu'il touche, l'emplacement où il pose les doigts et les lèvres, tellement je suis chavirée. Au point d'en oublier l'impatience et la peur mêlées. Alors quand ses baisers remontent leur chemin jusqu'à atteindre ma bouche et qu'enfin Jared glisse en moi langoureusement, je ne suis plus qu'une bienheureuse expiration.

Il me mordille les lèvres sans bouger quelques instants pour que je puisse m'habituer aux sensations et à ses dimensions. J'ouvre les yeux pour m'accrocher aux siens, dans cette façon inédite que nous avons de nous parler. De nous lier... Même si c'est juste pour cette nuit.

Nous bougeons lentement, profondément. De plus en plus loin, pour nous tester mutuellement, goûter nos possibilités. J'épouse chacun de ses coups de reins avec gourmandise. J'aime le sentir au creux de mon être, tout entier. J'aime le sentir autour de moi, la chaleur de son corps me rend incandescente. Je sens la jouissance remonter en moi au fil de notre rythme indolent...

Je n'ai pas des tonnes d'expériences, mais j'ai eu quelques hommes avant Jared. Pourtant je n'ai jamais connu cette montée en volupté ni cette volonté farouche qu'a mon amant de chercher mon plaisir.

Nous changeons de position, emportés par nos essais de combinaisons. Jared mène notre danse comme plus tôt sur la piste, il me guide d'une main sûre, mes jambes relevées sur ses épaules alors qu'il se redresse, et le plaisir s'en trouve décuplé. Avec lui, je suis à nouveau audacieuse, je me sens tellement plus belle, tellement plus libre... Je l'attire à moi pour inverser les rôles, basculer son grand corps et rouler sur lui telle une amazone. Il se laisse faire de bonne grâce, mon envie lui arrache un nouveau sourire jusqu'à toucher l'éclat de ses yeux clairs.

À mon tour de le faire languir quelques minutes ! La brève séparation de nos corps me donne le loisir d'honorer de baisers le velours de sa peau glabre. Ses abdominaux en tablette de chocolat comme dans les magazines, *miam* ! Ce *v* majuscule dont Zoé ne pourra pas croire la perfection quand je lui décrirais. Et cette érection, grand Dieu, non, ça, je ne lui dirais pas, je garderai le souvenir de cette merveille pour moi. Je ne considérais pas le sexe d'un homme comme quelque chose de franchement beau... Mais ça, c'était avant. Avant d'avoir goûté à cet homme-là et à sa façon de bouger avec moi, avant d'apprécier chaque seconde et de m'en donner la saveur.

Nos mains se mêlent de chaque côté de son visage, les yeux dans les yeux, nos corps étroitement noués, nos mouvements plus amples que jamais.

Je ne retiens plus mes gémissements, ni Jared sa respiration devenue lourde par l'intensité de notre union. Chacune de nos vagues m'emporte de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'une nouvelle plongée en moi, nos bassins soudés, nos corps glissants de sueur l'un sur l'autre, nos regards fondus et nos bouches mordues, me consume dans un cri.

Je frissonne des répliques immédiates de l'orgasme, alors que Jared jouit à son tour dans un rôle de fauve, et se laisse aller en souriant dans le creux de mes bras.

Je n'ai pas rêvé. Je viens de toucher le septième ciel dans des draps cinq étoiles. Avec un parfait inconnu rencontré en boîte de nuit...

## 2. Proposition indécente

Les rayons du soleil ne percent pas tout à fait les lourds rideaux de la chambre. Le tissu jaune clair laisse juste passer assez de lumière pour m'éviter de me cogner. Je ne fais pas de bruit et me déplace sur la pointe des pieds. À la recherche désespérée de mon soutien-gorge. Je sais qu'il a échoué quelque part de ce côté du lit cette nuit quand Jared me l'a ôté...

*Oh punaise, j'ai chaud rien que d'y penser !*

Je jette un dernier regard troublé vers la grande forme endormie entre les draps. Mon Dieu que c'était bon. Au-delà du plaisir et des sensations incroyables vécues avec lui cette nuit, je ressens un immense sentiment de gratitude pour ce bel inconnu. Cet homme m'a fait l'amour comme personne ne me l'a jamais fait. Il m'a donné quelque chose de précieux, une foi en ma féminité et une bonne grosse dose de confiance en moi. Eh, moi aussi je mérite un beau gosse qui me traite comme une princesse ! Comme dirait Zoé : il était temps que je m'en rende compte.

Je n'ai rien volé dans ma vie. Ma réussite d'aujourd'hui, je veux dire mon admission à l'école de théâtre, je l'ai méritée. J'y ai droit. Et le plaisir aussi, Jared me l'a démontré.

*Pendant des heures.*

Merci, dis-je intérieurement à sa superbe forme tranquille. Qu'il est beau, sans rire... La couleur de sa peau de métis contraste si bien avec le blanc des draps. Comme ce contraste m'a semblé magnifique contre ma propre peau. Et l'éclat de ses yeux bleu clair ? S'il se réveille maintenant, je ne pourrai jamais quitter cette chambre !

Je contrôle dernière fois les alentours à la recherche de ma dentelle blanche, puis renonce. Tant pis, je préfère perdre un soutif que d'avoir à affronter ce moment gênant d'après un craquement d'une nuit.

On dit quoi dans ces cas-là ? « Merci pour la nuit » ou... « Désolée, *darling*, faut que j'y aille, on s'appelle quand tu repasses à Paris » ? Je m'y vois pas du tout ! Je vais rougir, et avec ma peau de blonde, ça va être impossible à cacher. Je vais bafouiller, me rendre ridicule et foutre la magie de ce moment en l'air.

*Ou il pourrait me proposer de remettre le couvert, et je vais finir en retard au travail... Hmm, tentant...*

C'est avec un petit sourire amusé que je quitte enfin la chambre, toujours sans le moindre bruit, et que je cours pieds nus sur la moquette moelleuse du couloir. J'enfile mes talons dans l'ascenseur, j'ajuste ma robe dans le hall sans risquer un regard vers la réception, et sors enfin de l'hôtel, le cœur léger et le corps pétillant. Le portier m'offre un sourire décontenancé. Il ne doit pas être habitué à

voir des nanas s'enfuir toutes joyeuses de ce palace à l'aube. Ou alors c'est écrit sur mon front que je viens de passer une nuit super torride ? J'éclate de rire en m'engouffrant dans le métro pour rejoindre directement le travail.

Je suis heureuse de ne pas arriver en retard au café et d'avoir une tenue de rechange dans mon casier ! Je coiffe mes cheveux vite fait avec mes doigts et m'apprête à prendre mon service.

C'est mon dernier jour, tout s'enchaîne tellement bien dans ma vie que c'en est incroyable. Mes étoiles sont enfin alignées ! Je suis serveuse dans un petit bistrot du dix-huitième arrondissement depuis quatre mois. Un contrat pour remplacer une copine qui était en congé maternité. Elle revient demain et si je n'avais pas été acceptée à l'école de théâtre, j'aurais eu à chercher un autre job rapido.

Mais là, tout est parfait. L'école commence dans quinze jours avec des stages d'été optionnels, Zoé peut chercher une nouvelle colocataire, et je vais enfin vivre à fond ma passion.

La matinée se déroule sans heurts. Servir les habitués m'amuse même plus que d'ordinaire. Je dis au revoir à chacun et l'ambiance est très sympathique.

Le midi, j'essuie le coup de feu du déjeuner sans perdre de mon enthousiasme. Sans même une goutte de sueur ! J'envoie les croque-monsieur et les steaks frites comme sur des roulettes. Et quand un pichet de vin m'échappe pour finir sa chute sur mon tee-shirt, je bénis tous les anges gardiens du monde pour ma chance : c'est du vin blanc, ça ne tache pas !

– Mais ma parole, t'as pris un truc hallucinogène pour être aussi bien aujourd'hui ? me demande le cuistot quand on se retrouve à l'heure de la plonge.

– C'est mon dernier jour !

– Je sais, mais c'est pas la taule non plus. Je ne t'ai jamais vue aussi... euh...

– Heureuse ? je lui propose en jetant mon torchon dans la panière.

– C'est ça.

– Ça t'est déjà arrivé d'avoir enfin de la chance dans la vie ?

Luc écarquille les yeux et cesse d'arroser les assiettes dans son évier de vaisselle pour me dévisager. C'est un jeune gars, brave et bosseur. Il est comme moi, une fourmi. Il travaille dur et n'a jamais espéré sortir de sa routine pour aspirer à une vie meilleure. Vivre une passion, c'est fou pour des gens comme lui et moi. Et pourtant...

– Je viens d'être acceptée dans une grande école de théâtre. Celle qui forme la fine crème des planches françaises.

Et comme il me regarde encore sans comprendre, je précise :

– Je vais devenir comédienne. Pour de vrai !

– À la télé et tout ? finit-il par dire.

– Au théâtre ! De la comédie, des tragédies, du Shakespeare, je dis pour lui donner des exemples

faciles qu'il connaît forcément.

- C'est cool, sourit Luc avant de reprendre sa plonge sans plus s'intéresser à notre conversation.
- Cool ? C'est plus que cool, bon sang ! C'est... c'est...

Je suis tellement exaltée que je cherche mes mots, mais mon téléphone portable me coupe dans mon élan. Il sonne dans la poche arrière de mon pantalon avec mon carnet de commandes. Intriguée, je regarde le numéro de l'appelant et ça ne me dit absolument rien. Je suis toujours en service, mais j'ai le droit à cinq minutes de pause, alors je décroche.

– Mademoiselle Camille Lauret ? demande une voix féminine.

– Oui, c'est moi.

– Je suis Marie Le Vigan, de l'établissement Catherine de Brie.

– J'ai reçu votre courrier hier, dis-je à mon interlocutrice avec un tel sourire qu'il doit s'entendre à l'autre bout du fil.

– Justement, répond-elle. Il y a un problème avec votre inscription.

Je sors de la cuisine pour m'enfoncer vers les W.-C. des employés, histoire d'avoir du calme autour de moi. Mon cœur se met à accélérer. Je fronce les sourcils, perplexe.

– Ah ? Il manque un papier ? J'étais sûre d'avoir tout envoyé pour ma demande de bourse...

– Votre bourse est annulée, mademoiselle. Je suis désolée.

Quoi ? Mon cœur, pour le coup, rate plus d'un battement.

*Qu'est-ce que... ?*

*J'ai dû mal entendre, ce n'est pas possible.*

– Pardon ?

– Je suis navrée, mais pour la réputation de notre école, nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir des graines à scandales parmi nos élèves.

– Pardon ? je répète, complètement éberluée. Je ne comprends pas de quoi vous parlez. Il doit y avoir une erreur...

Mon téléphone émet de petits bips discrets qui m'agacent. Je m'en fiche des e-mails et messages qui peuvent m'arriver, là ! Je suis focalisée sur cette conversation d'un autre monde. Graine à scandales, moi ? Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

– Vous n'avez même pas encore intégré votre promotion que vous êtes déjà sur les sites à scandales. Ça n'est pas ainsi que nous envisageons le théâtre et les comédiens, dit la dame sèchement. Je suis désolée, mais nous ne pouvons plus vous compter parmi nos futurs élèves.

– Vous vous trompez, je n'ai rien fait. Enfin, je ne comprends pas. Je travaille dans un café, comment voulez-vous que je fasse un scandale ?

– Écoutez, j'ai les photos sous les yeux. Et nous ne voulons pas entacher la réputation de notre école, coupe-t-elle. Nous vous souhaitons une bonne continuation, mademoiselle.

Je m'appuie contre le mur carrelé, bredouille un truc inintelligible et raccroche.

*Qu'est-ce qui vient de se produire ?*

Je regarde l'écran devenu noir de mon téléphone. Une boule se forme dans ma gorge. Une grosse boule d'incompréhension avec des piquants. Je vais les rappeler.

*C'est une erreur.*

*Je vais tirer cette affaire au clair...*

Je réactive l'écran de mon portable d'un glissement de doigts décidé, dans l'idée de rappeler le numéro et reprendre calmement cette conversation pour me défendre. Sauf que je découvre ce qui provoquait des bips quand j'étais en ligne avec l'école : des textos. Six SMS, pour être précise. Tous de la part de Zoé, et le dernier envoyé est une ligne entière de points d'exclamations.

Un frisson glacé me coule le long de la colonne comme un mauvais pressentiment... J'ouvre la flopée de textos, et là, c'est bon, le monde s'effondre sous mes pieds.

Une suite de photos de paparazzis, comme dans les magazines people. Sauf que sur ces photos, c'est moi !

Moi, dans la boîte de nuit, en train d'embrasser fougueusement mon bel inconnu. Moi, encore, qui m'engouffre dans un taxi avec lui au milieu de la nuit. Jared qui me donne la main dans le hall du palace. Ma mine rayonnante ce matin quand j'ai quitté le Majestic en catimini et sans soutif...

Une robe blanche. Autant dire que l'on devine très bien mes seins nus à travers...

Je suis mortifiée. Les photos envoyées par ma copine sont des captures d'écran, et elle a mis avec les liens des sites people qui les publient. Je clique au hasard, l'esprit vidé, pour tomber sur des gros titres... effarants.

« Iron Stark : qui est la petite Française capable de le faire fondre ? »

« La star américaine de la boxe Jared "Iron" Stark s'affiche en charmante compagnie à Paris ! Enfin assagi ? »

« Paris, capitale de l'amour, a encore sévi ! Même l'acier du ring n'y a pas résisté ! »

Un boxeur ? Mon bel inconnu est une star ? Et mon avenir vient de finir K.-O. pour une nuit de sexe ? C'est un cauchemar !

– Ça va, petite ? me demande Gérard, le patron, depuis la porte de la cuisine. T'es malade, dis-moi ?

– Ça va !

Je réagis plus vivement que je ne le voudrais, comme prise en faute. J'ai eu un coup de fil, ça a rallongé ma pause, mais je partirais cinq minutes plus tard, c'est pas grave.

J'essuie mes yeux d'un revers de main tant que personne n'a vu ma mine défaite, et inspire en silence avant d'ouvrir la porte des W.-C. et coller un sourire factice sur mon visage. Gérard a un pauvre petit sourire inquiet, lui, par contre. Il a peur que je lui claque entre les doigts, même si c'est mon dernier jour.

*Oh – Mon – Dieu ! C'est mon dernier jour... il va falloir que je me trouve vite un nouveau boulot. J'ai envie de pleurer.*

– Rien de grave ?

– Non, un souci avec ma coloc, dis-je à mon patron avant d'attraper un nouveau torchon et de me diriger d'un pas décidé vers la salle pour servir les clients de cette fin d'après-midi.

Je vais en profiter pour nettoyer à fond le percolateur, tiens. Ça arrivera peut-être à calmer mes nerfs mis à mal par ce qui ressemble beaucoup à la pire journée de ma vie.

Zoé essaye de me relancer avec quelques textos, mais je n'ai pas la force de lui répondre. Je lui donnerai les détails ce soir, noyée sous mon chagrin et ma honte sans nom. Au lieu de lui raconter par le menu ma nuit torride, je vais lui décrire comment ma vie part en cacahuètes. C'est affreux. Presque aussi affreux que le gras que laisse le marc de café dans le perco que je frotte comme une damnée.

J'ai beau être concentrée sur ma tâche, je surveille les mouvements en terrasse et j'entends les clients qui entrent. Je lève le nez à chaque fois pour les servir. Mais cette fois, quand je lève les yeux, prête à abandonner ma machine pour prendre la commande de la personne qui vient de franchir le pas de la porte, mon cœur surpris me quitte pour de bon.

Jared. Son immense corps ciselé par le sport de haut niveau, sa prestance hors norme, sa peau métissée et ses sublimes yeux bleus.

Il me sourit. Je ne sais plus où j'en suis. Jared s'approche du bar puisque je suis incapable de bouger, et je le regarde venir jusqu'à moi sans en croire mes propres yeux.

– Salut, dit-il pour rompre le silence.

Je ne me souvenais pas du son de sa voix et de ses intonations graves comme le feulement d'un tigre. Il n'a pas parlé fort, tout près de moi, comme si nous étions complices, et même intimes. Et ça me provoque un frisson de souvenirs qui se voudrait délicieux. Sauf que non ! Non, purée, non ! Ce mec vient de gâcher ma vie et il se pointe comme une fleur comme ça devant moi pour remettre le couvert ?

– Casse-toi, je lui réponds en anglais les dents serrées.

– OK... me sourit-il encore, pas décontenancé pour autant. J'en déduis que tu as vu les photos, ou c'est la légendaire amabilité parisienne ?

– Tu n'aurais pas, genre, oublié de me dire un truc hier ? je continue, en gardant un semblant de calme qui ne va pas durer. Du style, je ne sais pas, hein, je dis ça comme ça au hasard, mais du style « Darling, il faut que tu saches, je suis une star de la boxe aux US et tous mes faits et gestes sont pris

en photos par des putains de paparazzis, donc si tu montes avec moi dans ce taxi, tu vas te retrouver placardée dans tous les sites de ragots que compte Internet » ? Non, t'as pas oublié de me dire un truc comme ça ?

– Si, tiens. J'ai peut-être oublié, c'est vrai. Mais bon, comme j'ai préféré laisser ma langue t'exprimer d'autres choses hier...

– Ah, ça suffit ! dis-je trop fort en plaquant mes mains sur le zinc du comptoir entre nous.

Les clients se tournent vers nous, étonnés de m'entendre hausser la voix et d'autant plus dans une langue étrangère. Jared arbore un petit sourire en coin, ses yeux bleus toujours intensément sur moi. Je sens que mes joues sont bouillantes, que ma température vient de monter en flèche et mon cœur se met à s'affoler dans ma poitrine.

– Tu viens de foutre ma vie en l'air, je finis par lui dire en me penchant au-dessus du zinc pour ne pas me remettre à crier.

– Tu n'exagères pas un peu ?

– Comment tu m'as retrouvée, d'abord ?

Jared hausse un sourcil et sort tranquillement son téléphone portable de la poche de son pantalon. Il me montre alors une page de site Internet, vraisemblablement encore d'un magazine people, où l'on me voit servir des boissons et des plats en terrasse. Aujourd'hui même. Et on distingue super bien le nom du café sur la devanture : « 21, Quai des possibles ! »

*Je suis bel et bien foutue.*

Je décroche le téléphone filaire sous le comptoir, compose le numéro direct du bureau à l'étage, pour demander au patron si je peux reprendre cinq minutes de pause que j'accumulerai encore à la fin de mon service. Il n'ose pas me refuser ça, je ne me vois pas l'implorer de toute façon.

J'abandonne mon poste derrière le comptoir, lance un rapide coup d'œil circulaire pour m'assurer que les clients n'ont pas besoin de moi – professionnalisme oblige – et je tire le beau salopard de Jared Stark vers l'arrière-salle, à l'abri des oreilles et des objectifs indiscrets. Il se laisse faire, me suit sans se départir de sa curiosité amusée.

*Et ça m'énerve, bon sang !*

– Je n'y suis pour rien, je t'assure, dit-il enfin. Je ne suis là que pour quelques jours, j'avais un match avant-hier. Je ne pensais pas que les photographes internationaux me poursuivraient jusqu'à l'intérieur d'une petite boîte de nuit parisienne, m'explique Jared calmement. Je croyais avoir été prudent et que ces choses-là ne m'arriveraient pas en dehors des États-Unis.

– Ouais, bah, en attendant les répercussions sont dramatiques pour moi, figure-toi : je viens d'être virée de mon école de théâtre à cause du scandale !

– Du théâtre ?

Si Jared est surpris, pour le coup, moi je me dégonfle comme un soufflé au fromage. J'ai juste à nouveau envie de pleurer, épuisée par tous ces revirements.

Jared fronce les sourcils, me caresse le bras pour m'exprimer un certain regret, et moi je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas m'écrouler. Comme je ne réponds pas à sa question, il reprend, sa voix plus basse, plus douce... Du bout des doigts, il me caresse toujours.

– Je suis sincèrement désolé pour ton école. Je ne comprends pas tout, mais je suis désolé. Mais... poursuit-il en m'encourageant d'un nouveau petit sourire, j'ai une proposition à te faire qui me permettra peut-être de me faire pardonner finalement.

– Une proposition ?

– D'emploi. Combien tu demanderais pour tes services sur plusieurs semaines ?

Non mais c'est une blague ? Je ravale mes débuts de larmes en une inspiration étranglée et la moutarde me remonte au nez aussi sec. C'est le grand huit niveau émotions aujourd'hui, ma parole.

– Attends, tu me prends pour une pute ? Ça va pas, non ?

– Ouh, là, non ! répond Jared presque en riant. Non, je me suis mal exprimé. Cela dit, tu as tout à fait ce qu'il faut pour être une escort à succès...

*Je vais le tuer !*

Il lève les mains devant lui en signe de rémission. Il a dû voir mon visage virer au rouge cramoisi et de la fumée sortir par les trous de mes oreilles tellement je viens de monter dans les tours.

– Écoute, je vais tout t'expliquer, ça sera plus simple.

– Il serait temps !

Il me sonde du regard, une étincelle rejaillissant dans ses yeux, et aux mouvements de sa bouche j'ai l'impression qu'il se retient de dire quelque chose. Il a l'air de trouver ma colère adorable, et je ne sais plus si je dois m'en vexer ! Son sourire fugace me donne furieusement envie de l'embrasser, et de le gifler dans la foulée car il se moque de moi.

*Ah, bravo !*

– Écoute, reprend Jared d'une voix sérieuse quand la seconde de malice est passée, je suis sous les feux des projecteurs en ce moment et, comme tu as pu le constater j'ai les médias sur le dos.

– Merci bien !

– J'ai fait quelques conneries, et pour redorer mon image mes agents insistent pour que je me case. Ils m'ont présenté tout un tas de filles, plus pénibles les unes que les autres, et toute cette histoire me prend la tête.

J'acquiesce, mais j'avoue qu'il vient sérieusement de piquer ma curiosité. Un bel homme comme lui n'aurait aucun mal à se trouver quelqu'un de sérieux. À moins qu'il soit absolument imbuvable ? Impossible : je me souviens comme il était prévenant dans la boîte, à l'hôtel... Je me souviens de sa tendresse naturelle... N'importe quelle femme adorerait ça.

– On te sert un tas de nanas sur un plateau et ça ne te va pas ? je rétorque.

– Moi ce que je veux, c’est boxer. Ces manigances m’emmerdent et là on est à des années-lumière du ring. Tout le monde se focalise là-dessus, alors qu’on est en pleine période de compétition. J’ai besoin d’un moyen de régler ça rapidement. Et c’est là que tu peux m’aider.

– Hmm ?

– Les paparazzis t’ont déjà adoptée, me sourit-il, c’est qu’on est bien accordés. Alors si on pouvait jouer le jeu quelques semaines toi et moi... je pourrais me concentrer pour gagner les Jeux olympiques.

– Jouer le jeu ? je répète bêtement après avoir dégluti. Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Je te présente devant tout le monde comme ma petite amie, un truc sérieux, tu vois, et je te dédommage en échange. Largement, je t’assure.

Il a un geste pour désigner ce qui nous entoure. Je ne peux m’empêcher de remarquer le délié de ses doigts... De les imaginer dans des gants de boxe en train d’asséner un uppercut.

– Beaucoup plus que ton salaire ici.

– C’est pas difficile, je souffle troublée. C’est mon dernier jour...

– Voilà ! C’est parfait, Camille, dit-il en articulant mon prénom en français.

Son exploit est un rappel de notre nuit qui me fait l’effet d’une décharge électrique. Je lève les yeux pour les plonger dans les siens, et mon étonnement tombe sur son petit air fier de lui.

Gentleman, mon œil ! Me voilà dans la merde par sa faute ! Lui et son sourire enjôleur, m’ont fait radier de l’école en moins de temps qu’il ne lui en fallut pour me renverser sur son lit ! Et après il a le culot de revenir me voir ? Non mais je rêve !

– Je pensais que ma journée était déjà pourrie, mais je ne vais pas en plus accepter un plan aussi craignos pour enfoncer le clou, je ricane amèrement. Non, beau gosse, tu peux prendre ton sourire et tes gants de boxe, et allez voir ailleurs si j’y suis. Tu m’as bien assez gâché la vie comme ça !

– Camille, attends, réagit-il devant mes sourcils froncés. Ça serait juste pour quelques semaines... deux mois tout au plus, le temps d’une médaille d’or. Après tu peux revenir travailler où tu veux. Vois ça comme un job.

– J’en veux pas, je lui rétorque. Je ne veux rien qui a à voir avec toi et tes paparazzis.

Je reprends en mains mon torchon, espérant que ça lui fasse bien comprendre que la conversation est close. Il ne se départ pas tout à fait de son assurance, mais il a la décence de ne plus sourire.

– OK. Pas de problème. Je comprends, se rend-il. Si tu changes d’avis...

Il me prend la main, l’électricité répond à son toucher. J’écarquille les yeux, je suis ses doigts du regard pour essayer de comprendre ce qu’il fait. Il m’écrit un truc sur la peau, et il ne me vient même pas à l’idée de me libérer. Sa prise est douce, juste assez ferme pour que ma main ne bouge pas, et pour que la chaleur de ses grands doigts sur ma peau fasse à nouveau bondir mon rythme cardiaque. Seigneur, même mon bas-ventre réagit ! C’est quoi, cette pulsation d’anticipation, sérieux ? Je suis plus médusée par les réactions de mon corps que par ce que Jared fait. Je ne m’en rends compte que

quand sa bouche vient déposer un baiser sur ma paume. Mes yeux suivent son mouvement, regardent l'emplacement touché, puis son écriture un peu plus loin sur mon poignet.

– Si tu changes d'avis, tu as mon numéro de téléphone, explique-t-il dans un murmure très – très – chaud. Je suis en France encore un jour ou deux.

– N'y compte pas, dis-je par bravade en récupérant ma main.

Il m'offre un regard franc, sans rancune, et me quitte enfin.

– Bye, jolie Française, me lance-t-il sans se tourner quand il franchit la porte du café.

Le rouge me regrimpe aux joues illico. Jared m'adresse un dernier clin d'œil de l'autre côté de la vitre avant de disparaître de ma vue, me laissant là avec mon « bye, beau gosse » sur le bout de la langue, et toujours une vague colère après lui.

– Bon débarras, je souffle entre mes dents serrées avant de reprendre mon service la tête haute.

Mes cheveux mi-longs cachent mes joues cramoisies par les émotions, alors que je me penche sur la machine à café que je veux absolument terminer de nettoyer. Ça me donne le temps de m'en remettre. Mon Dieu, quelle journée !

Je ne sais pas ce que je vais devenir demain... Et c'est en me concentrant là-dessus, à réfléchir à des issues et à mes maigres possibilités de dénicher un nouveau job en pleine saison, que je poursuis mes heures de travail.

Gérard est sympa, il m'a laissé le chèque pour ma fin de contrat avant de partir. Une bonne bise sur chaque joue, je sens bien qu'il n'est pas à l'aise. Je suis une brave fille, une bosseuse, mais comme Marie revient de son congé maternité, il ne peut pas me garder pour un nouveau CDD. On s'est mis d'accord pour qu'il m'appelle en cas de besoin. Un petit extra de temps en temps, payé de la main à la main, ne fera de mal à personne. C'est déjà ça.

Je finis mon service avec l'équipe du soir. C'est l'été, la nuit met du temps à tomber. La fatigue est plus rapide à s'abattre sur moi : depuis vingt heures je traîne la patte en arrière-salle. Je paye ma nuit de folie et ma journée infernale.

Une pensée pour Jared me revient, forcément... il est intimement lié à tout ce qui m'arrive. En vingt-quatre heures à peine, il a mis le foutoir dans ma vie, et – j'avoue de mauvaise grâce, sans doute sans le faire exprès. Il ne pouvait pas prévoir les paparazzis. Même moi je n'ai rien remarqué.

Bon sang, mais il m'a tellement tourné la tête ! Sa proposition est aussi dingue que notre rencontre. Je vais raconter tout ça à Zoé dès que je rentre, elle va bien en rire. Et moi en pleurer. C'est n'importe quoi.

Je ne sers plus en terrasse, le serveur du soir s'en charge, ravi de se faire draguer par les petites nanas du coin. Mais je laisse mon regard errer discrètement dehors alors que la pénombre s'installe

dans ses voiles de violets. Paris, l'été, c'est parfois si poétique... Je me demande si Jared va revenir. C'est idiot, inconsciemment je guette la silhouette du bel athlète américain.

Mais la personne que je reconnais, de l'autre côté de la rue, ne me fait absolument pas le même effet : Axel, avec son faux look de dandy et son air tranquille. Impossible de le rater, il est appuyé contre une voiture garée en face du café, en train de regarder son smartphone dernier cri, comme s'il avait tout son temps.

### 3. Cartes sur table et pêche Melba

*Ne pas paniquer, ne pas paniquer...*

Si, quand même. Et plus qu'un peu ! Qu'est-ce qu'il fait là ? Et comment m'a-t-il retrouvée ? Mon Dieu que je suis bête ! Si Jared a pu me retrouver grâce aux photos sur Internet, Axel aussi !

Je ne veux même pas savoir ce qu'il veut. Non, je ne veux même rien savoir du tout.

D'instinct, je me baisse et je file me cacher au niveau du comptoir. Derrière le zinc, il ne peut pas me voir, et avec un peu de chance il ne m'a pas encore aperçue. Je croise les doigts, les yeux, les cheveux, tout. Pitié qu'il ne m'ait pas vue !

Je reconnais les signes... Mon cœur déjà malmené par la journée, se paye un sprint effréné dans ma poitrine. Ça me fait même mal, comme un poignard planté dans la cage thoracique. Je me rends bien compte que j'hyperventile, que la sueur me coule le long de la colonne vertébrale. Mon cerveau carbure aussi vite, m'intimant des réflexes de fuite. Je reconnais ces symptômes, je les analyse aussi froidement que je peux malgré la panique qui m'a gagnée.

Il faut que je l'évite à tout prix. Si Axel est là, c'est pour moi, ça ne peut pas être un hasard. Et je ne veux pas le voir, ni l'entendre, ni rien. Je veux oublier. Qu'il n'existe pas. Qu'il me laisse en paix.

J'ai les mains qui tremblent quand je sors mon téléphone portable et que je m'assieds par terre derrière le comptoir pour rester à l'abri des regards. Les mains tremblantes et une seule issue, aussi dingue soit-elle.

- C'est Camille, j'annonce à voix basse.
- Tu as changé d'avis ? se réjouit Jared à l'autre bout du fil.
- Pas encore. Je te donne une chance de le faire. Si tu peux venir me chercher au café.
- OK. Quand ?
- Je viens de terminer mon service. Quand tu peux...
- Je suis là dans dix minutes.

Dix minutes. Juste le temps de chercher mes affaires et de renoncer à l'idée de remettre la robe blanche. Le temps de me passer un peu d'eau fraîche sur le visage et de calmer un minimum mes nerfs à fleur de peau. Ça va... ça va aller...

Le bruit d'un gros moteur se fait tout à coup entendre. Je sursaute depuis l'autre bout du café où je me suis cachée. On dirait le son d'une moto de circuit, mais en jetant un regard à travers la vitre je vois une superbe voiture sportive s'arrêter en pleine rue, pile devant notre terrasse. Une grande silhouette s'extrait d'un bond souple de la décapotable, mon cœur reprend sa course. Jared entre dans le café de toute sa splendeur, plein de son assurance naturelle. J'expire tout l'air de mes poumons,

véritablement soulagée de le voir.

Je devrais ricaner : mon preux chevalier a une voiture de luxe ! Au lieu de ça, je sors pour de bon de ma planque et viens à lui en toute hâte.

– On y va ?

– Oui, s’il te plaît, lui dis-je en me collant à lui le plus possible.

Je ne sais pas si c’est par réflexe ou par galanterie, mais Jared love sa grande main dans le creux de mon dos pour m’accompagner jusqu’à sa voiture. Je retiens de nouveau mon souffle pour ne pas me remettre à hyperventiler et risquer de m’évanouir dans la minute. Sa chaleur me fait du bien... c’est comme si ça me transmettait la miette de force dont j’ai besoin pour survivre à ce moment. Il ouvre la porte du café pour moi, puis la portière passager avant d’adresser un signe de la main aux voitures coincées derrière son véhicule, de s’installer au volant et de démarrer le bolide.

Je veille à conserver un regard mobile, afin de ne pas le laisser tomber sur Axel. Je donne l’impression comme ça de l’ignorer, mais je le surveille quand même du coin de l’œil, inquiète à l’idée de le voir intervenir ou stopper la voiture.

Il n’en fait rien. Le bolide de Jared nous éloigne. Alors que je bouge le rétroviseur central vers moi avec légèreté en faisant mine de vérifier mes cheveux, je vois enfin l’expression ahurie sur le visage d’Axel. Le dandy a perdu de sa superbe. Rien que pour ça, ma stratégie de fuite valait la peine.

Je me tourne vers mon boxeur, étonnée de ma propre audace. Jared est concentré sur la conduite, les petites rues parisiennes n’étant sans doute pas sa spécialité, et je me perds dans l’admiration de son profil. Les lignes de son nez, la couleur mate de sa peau, son air sérieux, le contour de sa mâchoire, ses épaules solides et ses mains réactives. Et ses yeux... tellement clairs et tellement vifs. Cet homme dégage une certaine noblesse, au-delà de la classe de la moindre de ses fringues. Je veux dire, c’est facile d’être beau dans un pantalon griffé. Mais là c’est beaucoup plus que ça. Il incarne quelque chose qui m’échappe. Et sans même se forcer. Quelque chose me rassure.

En analysant mon état, là tout de suite, je me rends compte que je suis en train de me détendre. Alors qu’il y a quinze minutes, même pas, j’étais au bord de la crise de nerfs. À quoi ça tient ? À sa célébrité ? Mais c’est dingue, quand même, cette histoire... comment ça se fait que je n’en ai jamais entendu parler, de ce boxeur ?

Ou ça tient à lui, tout simplement, et à ce truc qu’il dégage depuis le début, qui me fait me sentir bien en sa présence. Et, bon sang, je lui suis reconnaissante de m’avoir exfiltrée du café !

– Tu veux aller où ? demande-t-il en me tirant tout à coup de mes pensées.

– Je ne sais pas, j’avoue tout à trac.

Je lui proposerais bien de le ramener chez moi. Pour parler, bien sûr ! Enfin, dans l’idée c’est ça, parce que vu les conséquences désastreuses de ma dernière folie, je ne compte pas l’inviter à visiter

mon lit, merci. Zoé est là, en plus, on ne serait pas seuls lui et moi, ça serait parfait pour ne pas être tentée d'oser quoi que ce soit, ou terminer en steak haché dans mon propre congélateur s'il s'avère être un taré. Je ne sais même plus quoi penser !

La prudence parle à ma place. J'ai eu mon lot de dangers pour la journée. Que dis-je... pour l'année !

- Pas à ton hôtel, c'est sûr. N'importe où avec du monde ?
- Il y a du monde dans mon hôtel, dit-il en me jetant un regard avec un petit sourire.
- Oui, mais non !
- Un restaurant, plutôt ? Si tu as faim.
- C'est une excellente idée, je lui réponds en souriant à mon tour.

C'est le moment idéal pour que mon estomac grogne son assentiment, comme par hasard quand on est arrêtés à un feu rouge, et que donc le bruit de la voiture ne couvre pas mon grondement intérieur. Fan-tas-tique...

Jared sourit plus franchement.

- OK, ça presse, rit-il en se faufilant dans la circulation de plus grandes artères. Je ne connais pas les restaurants sympas ici, alors soit tu me guides soit je choisis à l'instinct.
- Gare-toi dès que tu peux.

Se garer dans Paris c'est l'enfer. En extérieur c'est mission impossible et pour les parkings souterrain faut repérer les lieux. Mais pour Jared, aucun problème, à croire que sa Jaguar est livrée avec apparition d'entrée de parking intégrée. Mon chauffeur nous conduit jusqu'à un carré VIP, et j'en reste comme une gourde. Elle vient d'où cette voiture, d'abord ?

- J'avais jamais remarqué les petits écriteaux... je souffle en ouvrant ma portière quand la voiture est garée dans un large emplacement.
- Dans tous les parkings des métropoles, il y a un endroit réservé aux voitures comme celle ça, me répond mon boxeur aux yeux bleus en toute simplicité. C'est pareil à New York.
- Tu habites là-bas ?
- Tu n'avais pas faim ?

Son léger sourire est craquant. Ma curiosité prend le pas sur le reste, sur ma faim, ma peur, mes émotions en yoyo depuis hier, l'état catastrophique de ma vie aujourd'hui... « Catastrophique », c'est le moins qu'on puisse dire. Et pourtant, je sors d'une Jaguar décapotable, à côté d'un mec beau comme un dieu.

*Et moi je suis encore en tenue de travail ! Oh, Seigneur !*

- Viens, lui dis-je en le devançant vers la sortie du parking.

L'air chaud de *Paris by night* nous étreint, et ça me fait du bien. Les lumières sont nombreuses,

toutes les devantures sont éclairées. Les boutiques sont encore ouvertes, pleines de touristes en mission shopping. Et les restaurants rivalisent de couleurs et de senteurs diverses. Le faubourg Saint-Honoré est foisonnant.

Pour ne pas perdre mon boxeur je lui saisis le bras. Il ne semble pas surpris, les mains dans les poches de son pantalon sans plus de manière. Et je le guide ainsi vers un restaurant semi-gastronomique : La Criée.

C'est grand et peuplé, avec des recoins et de la déco marinière. Parfait pour abriter en toute sécurité la discussion hallucinante qu'on promet d'avoir.

Le beau gosse hausse un sourcil en voyant les fruits de mers à l'entrée. Il me laisse discuter avec la serveuse pour obtenir une table tranquille, et s'installe en face de moi quand on nous place. Une certaine intimité s'installe naturellement entre nous à la minute où nous nous posons à table. Comme un cocon, comme par magie, comme si tout ce qui vient de se passer n'avait pas eu lieu et que nous avions rendez-vous aujourd'hui tous les deux. C'est dingue...

Jared commande des tagliatelles au saumon, sans façon. J'opte pour des moules marinières – mon plat préféré ! – mais regrette à la minute où ma cocotte arrive. On a connu plus raffiné qu'une nana en train de manger des moules frites.

Il me regarde décortiquer ma première moule avec curiosité. Je m'en sors avec brio, et vais poursuivre comme ça. Un verre de vin blanc et quelques frites plus tard, je suis plus détendue.

– Tu as jusqu'au dessert pour m'expliquer, dis-je enfin.

– T'expliquer quoi ? Ma vie ? Mon plan ? Mon offre ?

– Tout.

– Il me faudrait toute la nuit, rétorque-t-il en posant sa serviette de table à côté de son assiette.

Je le fusille du regard au-dessus de mon verre à vin. Il sourit de plus belle.

– OK, voyons l'essentiel, alors.

Jared pose les coudes sur la table, l'air sérieux, et croise les doigts au-dessus de son assiette. Il ne plaisante plus, son visage est encore une fois bien plus dur quand il ne l'illumine pas d'un sourire. Parfois je vois l'homme, parfois le sportif de carrière. Là, Jared le beau gosse craquant laisse place à Iron le champion du ring. J'aiguise mon regard, détaillant chaque nuance de ce changement fascinant.

– Je suis sélectionné pour les Jeux olympiques, commence-t-il. Plus les Jeux approchent, plus les médias font pression. C'est normal dans le milieu, il fallait s'y attendre. Mais ils s'attardent sur des conneries, se mettent à éplucher chaque dossier et font circuler des rumeurs.

– Genre tes sorties en boîte de nuit...

– Ouais. Mes fréquentations, mes ex-copines, mes quelques écarts de conduite. Ça n'a strictement rien à voir avec la compétition. OK, je ne suis pas un saint, je suis boxeur et j'ai eu quelques

bagarres, mais ça ne justifie pas tout ce battage.

Je hoche la tête pour l'encourager à poursuivre.

– Mes sponsors commencent à paniquer... Alors tout mon entourage s'est mis en tête que la meilleure façon de calmer les médias et de redorer mon image, c'est de me mettre en couple, reprend-il en fronçant les sourcils. Mes agents m'organisent des rencards avec des filles comme si j'avais besoin d'une agence matrimoniale. C'est ridicule. Ils m'annulent des entraînements pour aller conter fleurette à des jeunes femmes triées sur le volet, en espérant que ça fera l'affaire. À quelques semaines à peine des J.O., j'ai d'autres priorités !

– C'est hallucinant, je souffle en toute sincérité.

– Hallucinant, c'est le mot. J'ai évité pas mal de rendez-vous et j'en ai fait foirer d'autres, parce que franchement, ça me fatigue, mais quand tu vois comment les paparazzis me pourchassent jusqu'en France...

Il plonge ses yeux clairs dans les miens et je sens tout son désarroi dans ce regard. Le fait qu'il est désolé pour moi, mais aussi à quel point il résiste à l'envie de capituler.

– J'ai eu Milo au téléphone hier matin, c'est l'un de mes agents, précise-t-il. Il m'a dit qu'il s'était arrangé avec mon ex pour qu'on se remette ensemble à mon retour à New York. J'ai craqué. Je l'ai envoyé balader en lui balançant un mensonge. Je lui ai dit que j'avais rencontré une fille en France, que j'étais tombé amoureux et que je la ramenaiss avec moi. Et le soir même, je t'ai rencontrée...

J'en respire de travers. La gorgée de vin bloquée dans la gorge et les yeux écarquillés.

– Tu l'as fait exprès ?

– Non ! Ce n'était pas prémédité, je te le jure. Je pensais inventer un nouveau bobard à mon retour pour justifier de rentrer seul. Je voulais juste qu'ils me lâchent les baskets. Mais franchement, Camille, ton arrivée est providentielle.

– Tu plaisantes ?

– Non, me dit Jared doucement. Quand je t'ai rencontrée, je t'ai trouvée mignonne et charmante. C'était juste pour la nuit et c'était parfait. Toi aussi, c'est ce que tu voulais, non ?

– Oui... j'avoue d'une petite voix.

– Et au matin, tu étais déjà partie, me laissant ton parfum dans les draps. J'étais ravi de notre moment passé ensemble, j'aurais juste voulu pouvoir te connaître un peu plus. Par curiosité, disons.

Mon corps réagit secrètement à cette déclaration. Mes pulsations cardiaques s'affolent, mon ventre se serre et je croise les jambes dans l'autre sens pour contenir le reste. Je baisse le regard pour ne pas rougir violemment, et me concentre sur une frite esseulée sur le bord de mon assiette.

– Je reçois des alertes sur mon portable quand la presse à scandale parle de moi. C'est encore une idée de ma *team* pour garder un œil sur le cyclone, ajoute Jared. Alors quand j'ai vu toutes ces photos de nous sur les pages people, je me suis dit que c'était finalement un coup de chance. On a une carte à jouer, là.

– Ce n’est pas vraiment un coup de chance pour moi, si tu me permets la réflexion.

– Ça peut le devenir. Je te propose de jouer le rôle de ma fiancée pendant quelques semaines. Ton prix sera le mien.

– C’est n’importe quoi.

– J’ai un grand appartement à New York, tu auras ta suite avec salle de bains, tout le confort, et je ne t’embêterai pas. Vois ça comme un job, me répète-t-il. Tu as juste à jouer le rôle de ma petite amie en public jusqu’à ce que la compétition soit finie.

– Mais enfin tu t’écoutes ? C’est dingue un truc pareil ! Je ne vois pas pourquoi j’accepterais. Et l’argent n’est pas franchement un argument, hein !

– Tu es sûre ? Je crois que tu n’as plus de travail aujourd’hui. Tu es aspirante comédienne mais tu étais obligée de bosser comme serveuse dans un café. Avec ce que je te propose, tu n’aurais plus besoin de faire ça. Et tu pourrais même tenter ta chance à Broadway, ajoute-t-il avec un petit sourire. Tu parles remarquablement bien l’anglais, je suis sûr que tu es talentueuse, et j’ai un couple d’amis acteurs qui pourraient sans doute t’aider à percer.

– Broadway, carrément ?

– Tout à fait.

Il est sérieux. Toute cette affaire est vraie. Encore une fois je n’ose pas me pincer pour en avoir le cœur net. Je le sonde du regard, cherchant la faille, l’entourloupe, mais je sens bien que Jared est sincère.

*Punaise, Broadway...*

Mon portable émet un bip dans mon sac. C’est pile ce qu’il me faut pour me donner une seconde supplémentaire de réflexion. Je regarde de quoi il s’agit pendant que la serveuse débarrasse nos assiettes et nous propose la carte des desserts.

Un message de Zoé.

[Axel est passé à l’appart !

Je ne sais pas comment il s’est débrouillé  
pour avoir l’adresse.

Je l’ai envoyé bouler  
mais fais gaffe à toi ma belle.]

– Camille, ça va ? demande Jared soudainement inquiet.

Je dois avoir blanchi.

– Qu’est-ce qui me dit que tu n’es pas un gros malade et que tu ne vas pas me faire du mal dès qu’on sera aux États-Unis ? En plus, pour que ton plan fonctionne, il faut garder le secret, personne ne sera au courant de notre marché, et personne ne pourra me secourir si t’es un psychopathe !

– Un psychopathe, moi ? réagit Jared en souriant. Je t’ai donné l’impression d’être un malade ? Jamais de la vie je ne ferais de mal à une femme.

– Les tarés cachent bien leur jeu... je veux des garanties.

La serveuse revient nous demander si nous avons choisi les desserts. Je n'ai même pas regardé sa putain de carte, et de toute manière j'ai perdu le peu d'appétit qui pouvait me rester. Je termine mon verre de vin blanc d'une traite, mais c'est loin de suffire à me calmer.

- On va prendre des glaces. Hein, Camille, qu'en dis-tu ?
- Pêche Melba.

Il fait signe d'en servir deux, la serveuse lui offre un sourire conquis qui m'agace.

– J'ai été super sincère avec toi, me dit Jared quand la nana s'éloigne. Cartes sur table, comme tu voulais. Je n'ai aucune intention de te faire du mal et aucune raison de te mentir. J'ai besoin d'une alliée dans ce bordel. Tout le monde essaye de m'influencer, de me manipuler, « pour mon bien et ma carrière ». J'en ai marre. Sois ma partenaire sur ce coup, s'il te plaît. C'est juste un rôle, rien de plus. On va jouer la comédie comme dans tes pièces de théâtre. Alors c'est vrai, il faut garder un secret absolu pour que ça marche. Et je ne peux te donner aucune garantie à part ma promesse de ne jamais te faire le moindre mal. Mais je te propose un truc : tu peux parler de notre *deal* à une personne de ton choix, par sécurité. Une seule personne de confiance. Ça te va ?

Les coupes glacées arrivent, plantureuses et décadentes de chantilly. Jared ne me quitte pas des yeux. J'avais dit qu'il avait jusqu'au dessert pour me convaincre, il attend donc ma réponse.

Je plonge ma longue et fine cuillère à glace dans le nuage de chantilly, puisque ce genre de chose se mange sans avoir besoin d'appétit.

- Et tu proposes de me payer combien, déjà ? lui dis-je avant de porter la cuillère à ma bouche.

\*\*\*

- Combien ? me demande Zoé d'une voix blanche.

Elle n'en croit pas ses oreilles et moi non plus. Je prends bien le temps de détacher chaque syllabe quand je lui répète le montant du marché :

- Quarante mille dollars.
- Oh, putain !
- Ouais, hein ? lui dis-je en foulant nerveusement le tapis rond de notre salon pour essayer de contenir mon trop-plein d'émotions. Quarante mille...
- Trente-deux mille quatre cents euros, balbutie-t-elle après avoir vérifié sur son smartphone.
- Nom d'un chien ! Même après la conversion de monnaie ça reste ahurissant.
- Il est super riche, faut dire. Pour lui, c'est sans doute pas grand-chose.
- Hmm ? je réagis en m'immobilisant dans mon mouvement, les yeux tournés vers elle. Mais ça rapporte tant que ça, la boxe ? Je n'ai pas discuté le prix, franchement. C'était vraiment trop dingue pour moi !
- Tu l'as pas reconnu ? En boîte, moi non plus, avoue Zoé avec un sourire moqueur, mais quand il a quitté ses fringues ça aurait dû te sauter aux yeux !

– De ?

Ma copine ricane et ça me déconcerte d'autant plus. Elle reprend son téléphone portable pour lancer une recherche Internet, et je délaisse le tapis pour venir la rejoindre sur le canapé. J'ai commencé à manger les petites peaux autour de mes ongles, c'est moche mais ça me déstresse, et cette journée de fou n'a pas l'air de vouloir finir de me malmener. Qu'est-ce que je vais encore découvrir avant de m'évanouir pour de bon ?

Zoé me colle son écran sous le nez, victorieuse.

– Et là ? Tu le reconnais ?

– Euh...

C'est une photo de campagne de publicité, plutôt sexy, j'avoue, et graphiquement très classe avec son noir et blanc hyper travaillé. C'est pour du prêt-à-porter haut de gamme, lingerie masculine. Et de fait, c'est un splendide spécimen de mâle en boxer blanc qui occupe toute l'image, torse nu, le visage partiellement caché par son bras, le corps sculpté, chaque muscle saillant est harmonisé par les ombres du cliché noir et blanc. Une seule touche de couleur sur l'affiche : le bleu clair des yeux du modèle.

*Oh – Mon – Dieu !*

– C'est Jared, dis-je en battant des cils car tout à coup je le reconnais parfaitement. Mais comment ça a pu m'échapper ? Cette campagne de pub a été placardée partout l'an dernier !

– Ouaip ! Et ça, ma belle, ça paye grave. Ton boxeur est millionnaire.

– Je comprends vachement mieux pourquoi ses agents s'inquiètent pour les ragots des médias. Ce type est leur poule aux œufs d'or.

– Il est un business à lui tout seul, m'explique Zoé. C'est une star dans son milieu.

Et j'ai couché avec lui. Dîné avec, discuté avec, je vais signer un marché avec... Je suis chez moi, je peux me permettre de me pincer pour de vrai, je grimace sous la douleur.

– C'est pas un taré, alors ? je demande à mon enquêtrice de choc, qui pour le coup devient mon agent à moi.

– Il n'a pas l'air en tout cas, me répond-elle en reprenant la fouille d'Internet sur son téléphone. J'ai étudié la question dans la journée, hein, parce que c'est dingue de trouver des photos de toi sur les pages people. Le gars n'est pas un tendre, mais il n'y a pas de scandale flippant. Enfin rien qui dit qu'il découpe ses maîtresses en rondelles. En revanche il les tombe comme des mouches. Tous les trois mois il y en a une nouvelle à son bras !

– Ouf ! je soupire, curieusement rassurée par ces dernières informations.

– Il a peut-être un problème de gestion de la colère, par contre. Mais un boxeur bagarreur, c'est assez cliché.

– À quel point ?

– Je ne sais pas trop. Beaucoup d'articles sont en anglais, et Google trad et moi on n'a pas ton

niveau. Il a failli être radié de la fédération de boxe anglaise, si j'ai bien compris.

Je fronce les sourcils, recherchant dans les souvenirs de ces dernières vingt-quatre heures le moindre début de comportement violent de la part de Jared. Seuls son calme, son sourire et la chaleur de son corps me reviennent à l'esprit. Je ne l'ai encore jamais vu sur un ring, mais je ne l'imagine pas devenir brutal envers quelqu'un. Même si les fous cachent bien leur jeu...

– *Mamma mia*, regarde comme vous êtes beaux tous les deux sur cette photo-là, m'interpelle Zoé.

Sur le parvis du palace, la nuit dernière, quand Jared me tenait la main pour entrer dans le Majestic. Il est beau, j'admets, et je suis surprise de trouver la nana avec lui tout aussi ravissante. Cette fille, c'était moi, les yeux pétillants, le sourire amusé et le cœur léger. C'est comme ça que Jared veut que je sois ces deux prochains mois. Je comprends pourquoi, cette petite amie-là – autrement dit : moi – vend du rêve. Elle est au bras d'un beau mec riche et elle a l'air déjà amoureuse... Jouer cette comédie à la face du monde ne me semble pas insurmontable.

– Je vais le faire, dis-je enfin. Je vais accepter ce rôle.

– Franchement, j'ai beau trouver tout ça délirant genre presque fun, il faut être dingue pour se lancer dans cette histoire. Même pour quarante mille dollars et une chance de jouer à Broadway.

– Il vient au petit déjeuner demain matin, je lui annonce avec aplomb en me levant du canapé. Comme ça, je vais pouvoir te le présenter et tu jugeras sur pièce. Tu as l'œil pour ça.

– Demain ? Mais enfin tu es sûre de toi ?

Zoé me dévisage, je déambule dans notre tout petit appartement pour ranger ce qui traîne avant d'aller me coucher.

– Ma sœur cherche à quitter le nid, dis-je. Elle pourrait prendre ma place dans la coloc cet été, non ? tu t'entends bien avec elle, et comme ça, tu n'auras pas à payer le loyer toute seule en m'attendant.

– Tu me parles d'Alice pour noyer le poisson, c'est ça ? répond ma copine en douceur.

Je me tourne vers elle et nos regards se croisent. Zoé, ma meilleure amie, sans qui je n'aurais jamais survécu à ces deux dernières années. Elle me connaît sur le bout des doigts maintenant. Et je ne dis pas ça que parce qu'elle est une apprentie kiné !

Elle sait ce qui me pousse à partir.

– C'est à cause d'Axel, c'est ça ?

J'ai un pauvre sourire épuisé. Axel, entre autres, oui. Mais je n'ai pas la force de répondre à Zoé. Je ne sais pas comment formuler clairement ma pensée, mes peurs et mes décisions ce soir. La journée fut trop rude, mon cœur est trop chamboulé. Je sais juste qu'il faut que je m'en aille, et que la proposition de Jared a l'air d'être ma seule chance. Je vais la saisir.

Zoé se lève enfin de notre sofa couvert de coussins. Elle vient me prendre dans ses bras comme

une grande sœur. Je ferme les yeux, bercée par son parfum et par la caresse de ses cheveux frisés.

*Comme elle va me manquer...*

– Au fond, tu sais, murmure-t-elle, c'est peut-être pas plus mal de mettre l'océan Atlantique entre ce connard et toi.

## 4. Négociations de haut vol

Je n'avais encore jamais pris l'avion en première classe. Il faut dire que j'ai rarement eu l'occasion de prendre l'avion, tout court. À peine un aller-retour en Espagne, dans un charter bondé. Pas incroyable, comme expérience, d'ailleurs.

Là, j'ai le popotin posé dans le plus confortable siège au monde. C'est comme s'asseoir sur un nuage. Un nuage au-dessus des nuages, quand j'y pense. Le jeu de mots est pourri mais la sensation est sympathique. J'ai de la place pour étendre mes petites jambes, étaler mes bras sur les accoudoirs individuels, allonger ma tête et même incliner le dossier sans gêner personne. C'est extraordinaire de vivre un tel luxe dans une boîte de conserve volante.

Depuis l'aéroport, déjà, je me suis rendu compte de la liaison entre luxe et le fait d'avoir de l'espace...

On connaît tous les files d'attente interminables pour enregistrer les bagages ou embarquer. Dans un aéroport comme dans la gare, c'est à peu près le même capharnaüm et la même foule.

Mais pour la classe affaires et la première classe, rien à voir. Tout n'est que calme, espace clair et vision dégagée. Dans le salon VIP où Jared et moi attendions l'embarquement, nous n'étions qu'une douzaine de personnes, à prendre un verre dans une ambiance délicieusement cosy...

C'est sûr que dans ces conditions, voyager en avion n'a absolument rien de stressant !

Je range dans leur pochette en cuir les lunettes de soleil Gucci que Jared vient de m'offrir dans une boutique *duty free*.

– J'ai peur de les abîmer, je me justifie à voix basse. Elles sont vraiment jolies... merci encore.

– On va en avoir besoin à notre arrivée. Je n'ai pas vu de photographe à Orly, mais on va sûrement en trouver à JFK.

– Mais tu crois vraiment qu'ils vont nous y attendre ? C'est dingue !

– Rappelle-toi la boîte de nuit, me susurre-t-il avec un sourire en coin.

Le souvenir de cette soirée-là est encore brûlant dans mon esprit, merci bien ! Mon corps réagit au quart de tour et je n'en suis absolument pas fière. En moins de deux secondes, avec juste une allusion et son petit sourire content de lui, ce mec me mets dans tous mes états. Sans même me toucher, bon sang !

*Je suis là pour le travail. C'est juste une mission, un job, un rôle... La donne a complètement changé.*

– Faudrait mettre un truc au clair tout de suite, toi et moi, je lui rétorque en aiguisant mon regard

pour me rendre plus impressionnante que je ne le suis.

– Hmm ?

– Primo, t'arrête de hausser un sourcil comme ça, ça m'énerve.

– Ah ! Déjà une scène de ménage ? réagit-il en se retenant de rire.

– C'est très français.

– Absolument.

J'esquisse une moue fâchée et le foudroie du regard. Ses yeux bleus soutiennent les miens. J'ai l'impression d'y lire à la fois de l'amusement et de la fatigue, me laissant incertaine sur la façon dont Jared me perçoit. Cette mission s'annonce compliquée, mais l'agacement est actuellement partagé.

– Je disais donc, je reprends sans me dégonfler et en me tournant légèrement vers son siège à ma droite, qu'il faut se mettre d'accord sur certaines choses importantes. Que ça soit clair dès maintenant.

– Par exemple ?

– On ne couche plus ensemble.

Jared hausse à nouveau les sourcils, mais d'étonnement cette fois-ci.

– Si tu veux, finit-il par me répondre.

– OK, super.

Telle est prise qui croyait prendre. Je me retrouve toute bête devant sa réplique sans affect. À quoi m'attendais-je ? À un trait d'humour ? Un peu de protestation peut-être ? À un tour de charme, oui, car j'aime beaucoup quand il se fait séducteur. Là, il est juste factuel, un peu froid. Sa réaction m'arrange et me coupe l'herbe sous le pied en même temps. Mon cœur a comme un pincement, alors que ma raison sait pertinemment que c'est mieux ainsi. Être payée et coucher, ça serait trop proche de la prostitution à mes yeux.

J'enchaîne pour ne pas montrer ma propre surprise :

– Ensuite, je suis d'accord pour jouer l'amoureuse en public mais je ne veux pas de petit nom débile genre *Sugar* ou *Baby*. Ça m'horripile !

– OK pour moi. Tu m'épargnes aussi, dans ce cas. À la limite un *Chéri* si tu veux, dit-il en français, ça plaira à la presse. Mais à petite dose.

– Vendu.

– J'ai besoin de toi pour les soirées mondaines. On va en avoir un paquet ces prochaines semaines.

– Deux soirées max par semaine. Sinon tu vas me tuer ! Et pas de talons de quinze centimètres, sous peine de nous couvrir de ridicule.

– Tu n'aimes pas les chaussures à talons ? s'étonne-t-il.

– Mais tu crois quoi ? Qu'on est toutes en escarpins dans la vie de tous les jours ? Si tu ne sors qu'avec des mannequins, et pas avec des vraies femmes, forcément tu te fais des idées. Non seulement ça n'est pas naturel de marcher avec des échasses, mais en plus, non, navrée de t'ôter tes

illusions de mec, mais on ne se réveille pas fraîche comme des roses le matin, avec le teint impeccable, les cils maquillés et le brushing sans pli. On a même des poils aux jambes, tu imagines ?

– Tu me feras le plaisir de raser ça alors, rétorque-t-il en haussant encore son sourcil avec ironie.

Nouveau foudroyage du regard en règles.

– Six centimètres de talon. Pas un de plus !

– Accordé.

– Tu m’as dit que j’aurais une chambre chez toi ?

– Oui, dit-il. Mais tu seras tranquille, avec ta propre salle de bains. C’est plus logique que tu habites avec moi, vis-à-vis de notre plan. Plus crédible aussi.

– Très bien. Et à part les soirées, je devrai te suivre partout ? Seigneur, j’ai l’impression d’être un petit chien...

– Une petite amie, nuance. Je ne sors pas beaucoup, si ça peut te rassurer. Juste des entraînements la journée et quelques passages obligés dans des soirées pour la promo sportive.

– Je viendrai à autant d’entraînements que possible. Ça fera bien.

Il acquiesce d’un léger hochement de tête puis s’installe plus confortablement dans son siège avant de porter un verre de jus de fruit fraîchement pressé à ses lèvres.

– On ne couche plus ensemble, OK, dit-il sans même me regarder, mais il va bien falloir s’embrasser en public. Au minimum.

Je sais que je rougis, là. Je le sens ! Je croise les jambes dans l’autre sens et fronce les sourcils pour me donner un minimum de contenance. Cette façon qu’il a de me balancer ça comme ça !

– Tu as déjà entendu parler des baisers de cinéma ? je lui dis en m’essayant à être hautaine à sa mesure.

– Je ne suis pas comédien, moi. Je ne te garantis pas que je ne mettrai pas la langue.

– Hmm ! Disons qu’un peu de... manifestation d’affection, pas trop passionnée, je précise en me raclant la gorge, c’est acceptable.

– Et tu ne donnes pas une limite en nombre, là, par contre ?

– Tu veux vraiment en arriver là ? je le pique en baissant ma voix dangereusement.

– Ça m’amuse assez, dit-il avec un nouveau sourire en coin.

Et à nouveau cette envie de l’étrangler et de l’embrasser me prend, sans que je sache laquelle des deux options m’excite le plus. Il fait tout pour me pousser au crime, et si ça continue comme ça, notre petit mensonge ne tiendra même pas les dix heures de vol jusqu’à New York !

– Demande une feuille et un stylo à l’hôtesse. On va rédiger un contrat, dis-je en lui renvoyant son sourire agaçant. Ça sera beaucoup plus clair.

\*\*\*

L’avion est posé, malgré le confort en cabine je suis tout engourdie par ces longues heures de

voyage. J'ai peu dormi, les rêves peuplés d'images angoissantes et de souvenirs ardents. Alternativement. C'est un miracle si je n'ai pas couiné dans mon sommeil ! Jared n'a fait aucune remarque à ce sujet, ça m'a rassurée. Ni au sujet de mon air froissé au réveil, d'ailleurs, alors qu'il aurait pu. Il s'est contenté de me lancer son petit sourire et de me recoiffer une mèche qui me barrait le visage.

On nous invite à débarquer. Le stress monte. Par réflexe je lisse ma tenue et je ralentis ma respiration. Longues inspirations, discrètes expirations. C'est le trac et c'est un excellent signe. Je vis tout ça comme une scène, une pièce de théâtre en grand format. Et il est temps de monter sur les planches.

Je noue mes doigts à ceux de Jared en descendant de l'avion, lui provoquant comme un temps d'arrêt minuscule. Nos yeux se rencontrent alors comme ce premier soir et quelque chose se passe entre nous à nouveau. Nous avons vraiment une façon inédite de nous parler... Dans le bleu glacial de ses yeux je crois lire des émotions contraires, alors je lui souris. Il n'est pas temps de se chamailler et notre comédie a déjà commencé. Il pose ses lèvres sur mon front dans un chaste baiser. Signe qu'il est prêt.

Je me presse contre son bras quand on suit les couloirs qui nous mènent à la zone de débarquement.

– Mets tes lunettes de soleil, me murmure-t-il en abaissant les siennes sur son nez.

– Tu crois ?

Les Ray-Ban aviateur classic le rendent encore plus séduisant. En enfilant mes petites chéries toutes neuves, je me demande par quel tour de magie une fichue paire de lunettes arrive à ajouter de la virilité à un homme. Jared ne m'entend heureusement pas réfléchir, il colle un sourire de vainqueur sur son visage et dénoue nos doigts pour me passer un bras protecteur autour des épaules quand on débouche sur la foule.

Et là... c'est le gigantisme américain que je me prends en pleine poitrine. Mon Dieu, mais cet aéroport est grand comme une ville ! Tout est immense : le hall, les allées, les boutiques, les panneaux, les gens... Tout me semble démesuré et me rend encore plus petite. Et les voix en anglais, partout autour de moi, me bousculent le cerveau de tous les côtés.

Puis ce sont les flashes qui crépitent et se déchaînent ! Des cris nous interpellent à distance. « Iron ! » « Iron ! » J'écarquille les yeux sous mes verres teintés et me serre de plus belle contre Jared qui salut les paparazzis et ses fans, de loin, avant de nous diriger vers le salon VIP.

Je suis sonnée. Mais je prends enfin la mesure de la folie que je viens de faire. Je suis aux États-Unis ! Je viens de changer de pays, pour de vrai. Je suis... partie.

Moi.

Partie à l'aventure dans une mission complètement incongrue, dans un pays qui n'est pas le mien et

dans un monde que je ne connais pas. Je ne connais personne, d'ailleurs, à part un peu le beau gosse auquel je m'accroche avec force. Et je n'ai même pas vraiment peur, je suis juste impressionnée d'avoir osé.

- Hey ! appelle un homme dans un groupe d'inconnus. Jared, champion !
- Salut, coach ! répond mon boxeur avec un sourire plus sincère.

On passe les barrières de sécurité sans problème pour avoir accès à l'espace VIP vitré où ils attendaient. Jared a beau garder son sourire, je sens bien, à la façon dont il me prend la main comme s'il avait peur de me perdre, que mon partenaire ne se détend pas encore. Les muscles de son avant-bras tressautent secrètement contre moi. Je caresse sa peau à ma portée dans l'espoir de lui montrer mon soutien.

*Faible, le soutien, OK, mais c'est mieux que rien.*

Je m'écarte juste à temps de Jared quand il prend un homme d'une quarantaine d'années bien tassées dans les bras, et qu'ils se donnent de bonnes tapes viriles dans le dos comme si c'était un truc sympathique. Je replace mes lunettes de soleil dans mes cheveux blonds, sans me départir d'un sourire doux que j'avais testé dans l'avion. On a tous plusieurs sourires dans notre palette. Les faux, les hystériques, les sincères ou les sages. J'ai opté pour ce dernier et Jared l'a validé. Quitte à me retrouver à nouveau sur les tabloïds, autant avoir une tête correcte !

Le sourire est un bouclier. Il m'est bien utile pour aborder ces gens que Jared me présente.

- Coach, je te présente Camille, dit-il en toute simplicité. Camille, lui, c'est Adam Donovan, l'entraîneur de l'équipe olympique mais aussi mon entraîneur depuis longtemps. Et là c'est Cameron, Kelly, et la miss avec la tresse qui se prend pour Lara Croft, c'est Lucy.
- Enchantée, dis-je en anglais.

Le coach et celle qui s'appelle Lucy soupirent de concert.

- Dieu soit loué, elle parle anglais ! s'exclame Adam.
- J'essaye, je précise en souriant encore. Mais ne parlez pas trop vite, par pitié.
- Ça va le faire, répond Lucy. Vous avez fait bon voyage ?
- Oui, oui, aucun accident en vol !

Lucy rit gentiment à ma petite blague. Cette fille a vraiment l'air sympa. J'aime bien son look de bad girl à la Lara Croft, justement. Avec son short dévoilant ses belles jambes fuselées et toniques, et sa paire de rangers. Sa longue tresse africaine peaufine la comparaison, mais son sourire avenant et ses traits fins la rendent autrement plus chouette que l'héroïne du jeu vidéo. Cette nana est taillée, c'est une sportive, et j'en déduis, sans que Jared ne l'ait précisé, que tous ces gens sont de son équipe.

L'entraîneur est cordial, même s'il me glisse des regards étonnés comme s'il n'en revenait pas de me voir là. Je m'amuse à lui sourire de façon plus marquée encore quand nos regards se croisent

parce que j'ai remarqué que ça le faisait rougir. Il toussote d'un air bourru, du haut de sa stature d'ours, pour cacher ça. C'est assez rigolo à voir.

J'observe Jared serrer la main de l'autre boxeur. Celui-là n'a encore rien dit, et les hommes se toisent sans vraiment se parler. Objectivement, le gars est beau gosse aussi. Grand, blond, taillé comme un Viking, il dégage une aura de puissance encore plus impressionnante que Jared. De prime abord, du moins, car l'aisance de mon partenaire est un plus qui en impose...

Ce blond s'appelle Cameron, si j'ai bien suivi. Il me salue d'un simple hochement de tête, à un mètre et demi de distance. Je lui souris en réponse, mais je ne suis pas super à l'aise sur ce coup-là. Instinctivement, je m'approche de Jared pour glisser ma main dans la sienne à nouveau.

La dernière fille du groupe ne me dit pas bonjour, mais elle me détaille de la tête aux pieds. Je me fais violence pour qu'aucun froncement de sourcils ne vienne trahir ma perplexité, et je me recoiffe les cheveux du bout des doigts pour que nos yeux ne se croisent pas.

- Et donc le mariage, c'est demain, c'est ça ? dit-elle à Jared sans préambule.
- Après-demain, ça dépendra de l'entraînement, répond-il.

*Quoi ? Mais ce n'était pas dans le contrat ça !*

Devant mes yeux ahuris, Jared esquisse son sourire en coin le plus irrésistible et dépose un nouveau baiser sur mon front.

- Je plaisante...
- Tu m'as fait peur !
- Oui, bah, vous allez bien assez vite comme ça les jeunes, coupe le coach. Je ne veux pas entendre parler de mariage avant la médaille d'or. Après, vous ferez ce que vous voudrez, ça m'est égal, OK ?

Jared garde son sourire, le mien est autrement plus décontenancé, mais Kelly n'a pas l'air amusée.

- Bon, tu vas chercher les valises, mec, intervient Cameron. Je n'ai pas toute ma journée pour faire ton comité d'accueil.
- Vous avez pris le car de la *team* ?
- Ouais, on vous dépose chez toi et on se retrouve au gymnase demain matin.
- Je vais chercher nos bagages, me susurre Jared avant de m'embrasser sur la bouche brièvement. Je te laisse avec Lucy et les autres pour sortir. Je vous rejoins.
- OK...
- Super, enchaîne Lucy enthousiaste. Tu vas pouvoir m'apprendre des mots en français !

Mon boxeur s'éloigne avec l'entraîneur vers la salle des bagages et je suis les autres jusqu'à la sortie, où un car de luxe nous attend. L'air climatisé réglé sur glacial de l'aéroport laisse place à la chaleur torride de cette journée d'été, avant d'être immédiatement remplacée par la clim trop fraîche à l'intérieur du bus.

Je vais choper une angine !

\*\*\*

Cette journée harassante n'a pourtant de cesse de m'émerveiller. J'ai regardé les rues animées de New York par les fenêtres du car, écouté les babilllements excités de Lucy, visiblement ravie que Jared ait ramené une copine, et j'ai lutté de toutes mes forces restantes pour ne pas m'endormir, bercée par les mouvements du véhicule. Je suis aux États-Unis et je n'en reviens toujours pas.

L'équipe nous dépose chez Jared, comme convenu. Entre son séjour au Majestic, sa Jaguar décapotable de location, et le montant hallucinant du cachet qu'il a proposé pour mon contrat, j'avais bien compris que mon boxeur avait les moyens ; mais peut-être que je n'imaginai pas à quel point. Alors quand il ouvre la porte de son appartement et se pousse galamment pour m'inviter à y entrer, j'ai les yeux tellement ahuris qu'ils doivent me sortir de la tête.

C'est immense ! Un grand loft qui doit bien faire, au bas mot, quatre fois la taille de l'appartement que je partage à Paris avec Zoé ! Et la hauteur de plafond, et les grandes baies vitrées qui offrent une vue sur Central Park, et les meubles en bois nobles de forme design, et la promesse du moelleux exceptionnel de ce grand canapé... C'est classe, luxueux et absolument pas tape-à-l'œil en fin de compte. Très masculin, sans être austère. Très... Jared.

Je marche dans l'appartement pour en inspecter chaque meuble avec une curiosité qui manque de raffinement. Mon Dieu, un appartement pareil en plein Manhattan, ça doit coûter une véritable fortune !

Je me mords la lèvre pour ne pas formuler mes pensées à voix haute. À force ça va paraître déplacé. Alors je survole du regard d'autres détails de la décoration : les trophées sportifs, les ceintures de boxes, les gants en cuir usé accrochés au mur comme des reliques.

– Ta chambre est de l'autre côté, dit Jared pour m'arracher à mon étude d'un tableau d'art contemporain assez intrigant.

– C'est un portrait de toi ?

– Sur le ring, en plein combat, oui. Comment as-tu deviné ? Les traits sont flous.

– La couleur de ta peau, je lui réponds en rougissant bêtement.

– Je ne suis pas le seul métis black dans la boxe, sourit-il en s'approchant de moi presque jusqu'au contact.

Il reste debout à côté de moi, face à cette unique toile de deux mètres, les mains dans les poches. Mais sa présence tout entière me frôle.

– Pas avec des yeux pareils, dis-je.

– Je les tiens de mon père...

C'est la première fois que je l'entends parler de ses parents. Ce n'est pas le genre de sujet qu'on aborde avec une comédienne que l'on paye pour se faire passer pour sa petite amie, cela dit. Le ton

de sa voix m'interpelle. Quelque chose de lointain et d'amer. Ça me dissuade de le questionner.

– Tu peux m'indiquer ma chambre ?

– Viens, j'y ai déjà posé tes affaires, répond-il en esquissant l'ombre d'un sourire.

Et je le suis jusqu'à l'un des côtés de l'appartement que je n'avais pas encore vu. Il ne s'agit pas d'un loft, en fait, mais d'une sorte de trois-pièces. Un trois-pièces de cent cinquante mètres carrés, hum !

Dans la partie centrale de l'appartement, se trouve l'entrée qui ouvre sur le magnifique séjour, et la cuisine en îlot ; l'aile de gauche doit être la chambre de Jared ; et dans la dernière partie, à droite, il y a ce qui sera ma chambre. Enfin « chambre »... c'est une vraie suite, plutôt ! Rien à voir avec ma petite piaule parisienne. J'adore ma vie à Paris, entendons-nous bien, mais cette chambre new-yorkaise est vraiment fabuleuse. Il y a de la place pour circuler entre le lit, le dressing et les fauteuils. Des fauteuils, bon sang ! Chez moi je dois me faufiler entre mes affaires comme une anguille. Et là, deux gros fauteuils me font de l'œil de chaque côté d'une bibliothèque, c'est dément. En fait, je peux carrément habiter dans la chambre et ne jamais en sortir si je veux !

Je souris à mon reflet dans le miroir sur pied accolé à un mur, et poursuis mon exploration jusqu'à la salle de bains privative attenante.

– Hiiiiii ! Une baignoire !

– Hmm ?

Jared est resté sur le pas de la porte de la chambre, comme si le lieu m'appartenait déjà. Mais mon exclamation hystérique a dû l'inquiéter, car il me rejoint dans la salle de bains.

– Tu sais ce qu'on a à Paris dans notre petit appart en guise de bain de pieds ? lui dis-je en levant vers lui des yeux pleins d'étoiles. Un bidet !

– Un quoi ?

– Un truc que je ne me vois même pas t'expliquer, je réponds à son air amusé. Et là, waouh... j'ai une baignoire immense rien que pour moi. Je dois pouvoir m'y plonger tout entière sans toucher les bords, bon sang ! On doit même tenir à deux !

– C'est une proposition ?

– Pas du tout !

Je pique un fard instantané. C'est malin ! Je ne faisais aucune allusion de quelque sorte, et maintenant j'ai l'idée en tête.

Jared ricane et me laisse là, entre mon excitation, ma joie et l'odeur de son parfum.

– Installe-toi et teste la baignoire si tu veux, dit-il depuis la porte de ma chambre. Je vais nous commander à manger. Chinois, ça te va ?

– Ça sera parfait.

Nous échangeons un sourire avant qu'il ne s'éclipse. Et je ne peux pas m'empêcher de le trouver craquant. C'est bien plus que son aura séductrice qu'il trimballe avec lui sans même y faire attention, c'est de le découvrir encore plus tel qu'il est quand il est vraiment lui-même. Pas juste le sportif reconnu et la coqueluche des paparazzis.

Il a un corps sublime et je n'ai pas besoin de remonter bien loin dans mes souvenirs pour me remémorer des détails que j'ai pu toucher de près. Mais sa personnalité s'exprime dans d'infimes nuances, au-delà de ses bras puissants, des muscles de son torse nu en photo ou de son visage racé qui séduit tant les magazines. Comme des rais de lumière au travers d'un mur. Ou à travers le fer ou l'acier, me dis-je en songeant à son nom de ring : Iron.

*C'est possible de fissurer de l'acier ?*

Je me fais couler un bain bien chaud pour tester la baignoire et éloigner ces pensées troublantes de mon esprit épuisé. Le temps de me détendre avec quelques sels de bain qui trônent dans un joli pot transparent... Dans vingt minutes, promis, je serais prête pour le dîner.

\*\*\*

Je n'arrive pas à retenir un gémissement presque orgasmique à la première bouchée du plat de bœuf aux oignons caramélisés.

– C'est divin, je souffle en rougissant de plus belle.

– Ça vient d'un petit resto traditionnel à l'angle de la rue. Le patron et sa femme font des merveilles en cuisine.

Je sens le regard de Jared glisser sur moi comme l'eau de mes cheveux encore mouillés. Je me suis presque endormie dans le bain, il a dû venir me chercher puisque je ne répondais pas à ses appels. C'est vraiment parce que j'étais affamée que j'ai pu m'extraire de la baignoire où j'étais si bien. Et le boxeur ne s'est pas gêné pour me signaler que le peignoir éponge dans lequel je me suis emmitouflé était un peu trop entrouvert. Et après je m'étonne de ne pas cesser de rougir !

*Fichue peau de blonde.*

– Je te résume l'emploi du temps pendant qu'on mange, si ça te va, m'annonce Jared. Sinon on va se coucher trop tard.

*Ne pas relever l'allusion, ne pas relever, ne pas relever...*

– Je t'écoute.

– On est en période sèche. Je travaille plus que d'habitude pour échauffer mon corps et brûler de la masse graisseuse. Du coup, le lever est à cinq heures Mais tu n'es pas obligée de suivre si tôt.

– Où ça du gras ? lui dis-je sans cacher mon étonnement.

– C'est une affaire de catégorie pour les compétitions. Je suis dans les poids mi-lourds. Entre 75 et 81 kg. Mon nutritionniste et le coach font attention.

– Et tu vas au gymnase dès le matin j’imagine ?

– Je suis à l’échauffement à six heures tapantes. Tous les matins. Jusqu’au midi, à peu près. Ça dépend de mes performances.

J’écarquille les yeux. Six heures d’entraînement dès le matin. D’affilée ? Mais c’est une machine !

– Douche. Déjeuner léger avec l’équipe. Le nutritionniste là encore, souligne-t-il, puis un peu de technique avec quelques combats au ralenti, pour retravailler les gestes. Ça nous maintient échauffés, jusqu’aux combats d’entraînement de l’après-midi.

– Ah, mais tu passes ta vie au gymnase, en fait ?

– Presque, sourit-il. On enchaîne avec une solide collation, les massages des kinés, et je suis libre deux heures avant la soirée de promo qu’ils ne vont pas manquer de me caler régulièrement dans la semaine. On en a une ce soir, je crois.

– Je vais prendre un bouquin pour te suivre à l’entraînement. Je n’y connais rien à la boxe, mais au moins je serais présente. C’est important pour la crédibilité de notre histoire.

– Il y a pire que d’avoir à mater des hommes se battre en sueur sur un ring, hum ?

– C’est bonus, je rétorque en sachant pertinemment que je rougis encore.

Garder la tête haute quand on a le corps en flammes à la moindre allusion ou au moindre de ses sourires en coin, c’est compliqué. Je lui rends son petit air espiègle comme je peux.

– Rappelle-toi notre marché, beau gosse...

– Ah, mais je n’ai rien dit. C’est une clause que je n’ai aucun mal à respecter.

– Ah, bon ? dis-je sans me laisser démonter. Je te trouve particulièrement vache sur ce coup.

Je plante mes baguettes dans son assiette et lui chipe ses nouilles sautées que je porte aussitôt à ma bouche en haussant un sourcil. À la base, j’estime mon geste assez effronté, mais au petit rire que Jared étouffe dans un tressautement de sa pomme d’Adam, je n’en suis plus si sûre. Ça m’apprendra à essayer de le vampirer pour jouer...

Mon téléphone sonne sur le plan de travail en me faisant sursauter. Ça nous coupe net dans une conversation en terrain... très glissant. Jared boit une gorgée de bière, j’en fais de même pour me rafraîchir les idées et j’attrape mon smartphone. Mon cœur s’affole quand je vois la provenance : ce sont mes parents. Je suis arrivée sur le sol américain depuis des heures et je ne les ai même pas appelés pour leur dire. Mince.

– Allô ?

– Ah, ma chouquette, quand même ! s’exclame mon père avec soulagement.

– Coucou papa. Ça va ? dis-je en espérant qu’il m’entende sourire à l’autre bout du fil.

– C’est à toi qu’il faut poser la question ! Tu as fait bon voyage ? Pas de problème à la douane ?

Les Amerloques ont l’air soupçonneux avec les Français.

– Ha, ha ! Non, nickel, mon papa. Tout va bien, le trajet en avion était sans nuage, et je crois que les douanes ne contrôlent pas les passagers VIP...

– VIP ? Voilà autre chose ! bougonne-t-il.

Mince bis. Je viens d'exciter sans le faire exprès une vieille étincelle de lutte des classes au fin fond du cœur de mon père. Quand je lui ai annoncé que j'avais trouvé l'homme de ma vie, qu'il était un sportif célèbre – et accessoirement riche – et que j'allais le suivre aux USA, mon père est devenu si rouge de choc que j'ai cru qu'il allait faire une attaque dans sa boulangerie. Et si ma mère m'a tout de suite exprimé sa peur de me voir partir avec un homme qu'elle ne connaît pas, mon père est resté bloqué sur « riche et célèbre ».

Je pense qu'il partage les craintes de maman. Je ne lui en veux pas.

Je promène mes yeux jusqu'à rencontrer à nouveau ceux de Jared. Perplexe et attentif, il semble étudier mes expressions pour savoir si la conversation se passe bien. C'est vrai qu'il ne comprend pas le français. Entre nous, tant mieux ! Je n'ai pas envie qu'il entende mon père pester sur les capitalistes et les nantis.

– Je te passe ta mère, conclut-il.

– Coucou ma chérie, enchaîne dans la seconde la voix féminine.

– Coucou maman. Surveillance papa, s'il te plaît, je crois qu'il s'énerve, c'est pas bon pour son cœur.

– Oui, il est parti ronchonner dans la boutique, dit-elle amusée. Heureusement qu'il n'y a pas de clients !

– Déjà fermé ? Mais quelle heure il est ?

– Quatre heures du matin. On est en avance pour la première fournée.

– Oh punaise, le décalage horaire !

– New York, ça n'est pas vraiment la porte à côté, ma chérie.

– Oui. Mais ne t'inquiète pas, ma petite maman, tout va très bien. Je suis bien installée, Jared et moi terminons de dîner, je lui réponds avec autant de douceur que possible. Tout va bien...

– Mais si jamais il y a un souci, n'importe quoi, insiste-t-elle à voix basse, tu nous appelles. D'accord ?

– Promis.

Je laisse filer une seconde de silence pour ravalier ma culpabilité. Ce qui me fait mal dans ce marché signé avec Jared, c'est de devoir mentir à ma famille.

– Alice est avec toi ? je demande pour changer de sujet. J'aimerais bien lui parler une minute.

– Ta sœur dort, voyons.

– Elle qui adore aider papa avec la pâte à pain d'habitude ?

– Ça ne l'intéresse plus tant que ça maintenant.

– Ah... Tu l'embrasseras de ma part, s'il te plaît ?

– Je n'y manquerai pas, me rassure maman. On t'aime fort ma chérie. Fort fort fort jusqu'au bout du monde. Fais attention à toi, d'accord ?

– Idem maman, dis-je avec un sourire attendri. Bonne journée.

Je raccroche, l'esprit un peu vidé et le cœur hésitant. C'est étrange comme sensation...

– Ça va ? demande Jared en débarrassant ses couverts.

– C'est bizarre de parler à nouveau en français, je lui réponds avec un sourire ému. C'était mes parents.

Je reviens à table et termine mon assiette de bœuf aux oignons refroidi, alors que Jared apporte quelques fruits du plan de travail pour notre dessert.

Mon portable sur la table me tente affreusement. Je suis sûre qu'Alice est debout. Même Zoé est sans doute (encore) debout !

Une banane dans une main, le téléphone dans l'autre, j'envoie un message via Facebook à Alice, et dans la foulée j'en envoie aussi un à Zoé. Jared hausse un sourcil quand je croque dans le fruit épluché, et je fronce les miens pour ne pas relever la moindre allusion déplacée. Pour la grâce, on repassera.

Aucune réponse ne vient. Peut-être que tout le monde dort finalement, et je ne vais pas rester comme une idiote devant l'écran vierge de mon téléphone. Je finis de débarrasser la table et pose les couverts comme Jared le fait dans l'évier.

– Tu n'as pas de lave-vaisselle ?

– On s'en chargera demain, répond-il.

– Entre deux de tes entraînements ? je lui rétorque étonnée.

– Sandy passe le matin pour s'occuper de ça.

– Sandy ?

– Celle qui s'occupe de l'appartement, dit Jared avec flegme.

– Oh.

*Une femme de ménage. Bien sûr. J'oublie vite que je viens d'atterrir sur une autre planète !*

Mon téléphone émet enfin un bip de réponse. Je bondis dessus comme un prédateur sur sa proie, mais avant que je puisse lire le message qu'il affiche, Jared attrape mon autre poignet.

– Merci Camille d'avoir accepté de venir, me dit-il tout bas.

– De rien...

Ses yeux bleu clair plongent leur intensité dans les miens, et mon souffle se bloque dans cette seconde en suspens. Puis il relâche mon poignet dans une caresse qui glisse sur ma main, et esquisse un sourire éreinté.

– À demain, dit-il en s'éloignant vers sa chambre.

– Bonne nuit...

Je donnerais cher pour le rejoindre et dormir simplement au creux de ses bras... Je suis aussi si fatiguée par le voyage... et par tout le reste.

Mon portable en main, je prends plutôt le chemin de ma propre chambre, et me laisse tomber tout habillée sur le grand lit qui m'est destiné. Il est aussi moelleux qu'il en a l'air, ça va être un bonheur !

Je lis enfin le message. C'est Zoé. Elle ne dormait pas. Je l'ai prise en plein *binge-watching* de séries.

[J'appelle ta sœur demain pour l'appart, t'inquiète. Et dis donc, ça a l'air efficace le coup de l'océan !  
Axel n'est pas réapparu pour le moment.]

\*\*\*

J'avais réglé le réveil sur mon téléphone portable pour cinq heures du matin, mais quand, effectivement, il se met à chanter du Rihanna à tue-tête, je regrette d'avoir signé en bas de ce contrat. J'ai envie de tuer mon portable, tuer Jared, la boxe, et l'une de mes chanteuses préférées dans la foulée.

J'ouvre un œil puis l'autre. Les paupières lourdes, la bouche pâteuse et les plis des draps sûrement scarifiés sur ma joue. Rihanna finit par se taire – j'ai dû lui faire peur avec mes envies de meurtres – et j'arrive même à me lever. Bon sang, j'ai beau être une nana volontaire et habituée à me lever aux aurores quand c'est nécessaire, le décalage horaire et la fatigue m'ont achevée. Le lit a l'air tapissé de scotch double face, c'est un miracle de s'en extraire. Je lui jette un regard triste... Adieu matelas à mémoire de forme adoré !

En me traînant vers ma salle de bains – waouh, trois mètres de distance à parcourir ! – mon nez capte un effluve qui réussit enfin à éveiller mon cerveau. Ça sent le café ! Le vrai, fraîchement torréfié et tout chaud, qui doit attendre bien sagement dans le coin cuisine. Rien de tel qu'une promesse de caféine pour me motiver à sortir de la chambre.

Ravablement de façade en urgence ! Les petites heures de sommeil sont marquées sur mon pauvre visage. Je remplis le lavabo d'eau fraîche, me remonte les cheveux dans une queue-de-cheval incertaine, et plonge ma bouille dans l'eau en retenant mon souffle. Technique maintes fois utilisée pour me défroisser le minois. C'est imbattable.

Un minimum de maquillage, un bon coup de brosse pour discipliner mon carré long, je marque juste un instant d'hésitation devant ma valise ouverte. Comment je devrais m'habiller pour accompagner Jared au gymnase ? Étant donné le programme qu'il m'a annoncé hier, j'imagine que je n'aurais pas le temps de revenir me changer avant ce soir. Il faut donc penser tout terrain. J'opte pour une petite paire de tennis, une jupe en jean et un top rose clair qui met ma poitrine en valeur. J'ai un faux air de Barbie collègue comme ça, mais ça a le mérite de me donner une image très sage. Comme un costume de scène, pour endosser mon rôle de petite amie française bien stable et raide dingue de son boxeur.

Ledit boxeur m'offre un sourire décontenancé quand il me voit le rejoindre dans la pièce

principale. Il est appuyé contre l'îlot central du coin cuisine, un mug à la main, et du flegme sexy pour le reste. Un jogging ample noir, un tee-shirt moulant blanc, sur son corps d'athlète ça suffit largement à faire tomber n'importe quelle nana. Je lui rends son sourire pour me retenir de le détailler avec plus d'insistance. Je ne suis pas habituée à avoir un homme comme ça sous les yeux tous les matins...

– Salut, dit-il de sa belle voix grave, bravo pour l'exploit de te lever en même temps que moi. Tu veux un café ?

– J'ai même mérité le tien, franchement !

Il boit dans son mug avant de ricaner.

– Tu n'es pas obligée de venir de si bonne heure, tu sais, m'explique Jared en prenant une nouvelle tasse dans un placard vitré. Tu aurais pu me rejoindre au gymnase dans la matinée.

– Quel genre d'amoureuse transie je fais si je n'arrive pas avec toi là-bas ?

– Tiens, « amoureuse transie » c'était dans le contrat ?

– Non, c'est cadeau. Tant que tu respectes la clause pour la hauteur de talons.

Nouveau sourire en coin, aussi ironique qu'amusé. Jared remplit mon mug de café chaud et me le donne sans rien ajouter. Il est vif dès le matin, j'ai l'impression que la nuit lui a fait plus de bien qu'à moi. J'ai une pensée, fugace, pour mon nouveau lit que j'aime déjà d'amour fou, et avale une longue gorgée de café pour me donner du courage.

\*\*\*

Il n'est que six heures du matin quand nous arrivons au gymnase, mais nous ne sommes pourtant pas les premiers. Des bruits de coups nous accueillent. En pénétrant dans la salle d'entraînement, je vois qu'il y a déjà du monde en train de taper avec détermination dans des gros sacs suspendus. Des sacs de sable, comme dans les films. Mais ce que le cinéma ne peut pas nous transmettre, c'est l'odeur particulière du lieu : un mélange de sueur et de cuir tanné, qui a de quoi surprendre de prime abord. Je me frotte le bout du nez de l'index pour ne pas le froncer.

Jared me dépose un bref baiser sur le front avant d'aller se changer aux vestiaires et me laisse là, dans l'entrée, à décider des yeux sur quel banc je vais passer toute ma matinée. Des sportifs que je n'ai jamais vus me regardent de loin. Certains lèvent juste les yeux vers moi, intrigués, d'autres s'interrompent carrément de frapper une seconde pour me dévisager avec plus de curiosité. J'adopte alors le premier banc à ma portée, les fesses posées sur un truc en bois qui devrait être interdit par le tribunal pénal international de La Haye.

Et Jared revient. En short et débardeur, pour démarrer son échauffement. La mâchoire m'en tombe. Les muscles de ses cuisses se dessinent sous sa peau mate à chacun de ses mouvements, ses biceps réagissent et se durcissent à vue d'œil alors qu'il saute à la corde en augmentant sa cadence. J'admire la ligne de ses épaules, la fermeté de ses positions, la maîtrise de son corps hors norme. Je connais sa prestance, du haut de son mètre quatre-vingt-dix et son aura naturelle ; mais je découvre une précision dans ses gestes qui lui donne une grâce inattendue. On imagine sans mal sa force, là,

même alors qu'il ne fait que sautiller sur place, il a l'air léger comme une plume. Comme un félin, agile et d'autant plus dangereux.

Le coach me salue d'un geste avant de s'occuper de son champion, et je me rends compte que l'entraînement de tout le monde change tout à coup de dimension. L'équipe attendait Jared pour passer aux choses sérieuses. La salle est grande, trois rings imposants y siègent sans mal, laissant bien assez de place autour pour les sacs de frappe et autres punching-ball. L'un des rings est dédié aux boxeuses, je suis trop loin pour assister au spectacle, mais je reconnais Lucy parant les coups d'une comparse, et Kelly derrière les cordes en train de lui brailler des consignes.

Cameron et Jared se postent sur le ring devant moi. Ils retirent leurs hauts pour s'entraîner torse nu, le spectacle offert fait bondir de tourments mon petit cœur de femme. Bon sang, tous ces muscles bandés, cette détermination affichée... même le son mat des coups portés avec les gants de boxe résonne en moi de façon hyper troublante. Les adversaires sont d'un sérieux extrême, comme si chaque combat était important. Ils ne s'interrompent que pour suivre les instructions et conseils du coach appuyé au bord du ring.

Cameron est beau gosse, je ne peux pas le nier. Les boxeurs sont tous plus ou moins taillés pareil on dirait. Massifs, musclés, incisifs. Mais je ne peux pas détacher très longtemps mes yeux de Jared, qui dégage encore une fois quelque chose de plus, qui le sort toujours du lot. Et ça n'est pas le chocolat au lait de sa peau qui fait ça, car oui, d'autres boxeurs sont de toutes les couleurs, à l'image même de l'Amérique. Non. C'est son regard, aiguisé, froid, attentif et tellement précis. Il le rend pointu et terriblement efficace sur le ring, portant chacune de ses attaques avec brio et ses esquives en toute beauté. C'est Iron que j'ai sous les yeux... J'ai beau ne rien connaître aux règles de la boxe, je sais, là, alors que je le regarde boxer, que c'est magnifique. Dans les règles de l'art.

Mon trouble n'en est que plus grand. Le découvrir comme ça, faire ce qu'il aime le plus au monde sans doute, ce pour quoi il prend le risque de mentir en m'engageant, me rend toute chose. Dans un mélange de fierté irraisonnée et d'excitation sexuelle que j'ai bien du mal à garder sous contrôle.

J'ai chaud et je transpire presque autant que les sportifs, sans même bouger de mon banc. Les rougeurs grimpent sur mes joues, aucunes lunettes de soleil ne pourraient masquer ça, alors je souris, pour faire passer mon état pour de l'admiration pour mon faux chéri. Je suis plus brûlante que si c'était vrai.

Le gong de la cloche sonne la pause, mon imagination débordante était au supplice. Je me demande même si je ne bave pas ! Discrètement, je me passe les doigts sur la bouche pour vérifier que tout est en ordre. Les gars descendent du ring, Jared m'adresse un de ses demi-sourires et part avec le coach dans son bureau pour débattre stratégie. Son adversaire ne lui accorde même pas un regard, filant droit aux vestiaires.

Comme je suis Cameron d'un regard intrigué, je sursaute quand deux personnes s'asseyent à côté de moi sur le banc. Il s'agit de Lucy et Kelly.

- Dis donc, te gêne pas surtout. Mate mon mec, je te dirai rien, me dit Kelly d'un ton ambigu.
- Hein, euh, non ! Je bafouille en rougissant de plus belle. Je me demande juste pourquoi il ne va pas dans le bureau avec le coach lui aussi.
- Ah, ça, c'est parce qu'il n'est pas le chouchou.
- Arrête avec ça, sérieux, dit Lucy. Ils sont juste en train de débriefer le match de la semaine dernière en France.
- Ouais... tu parles.
- Mais, j'interviens en espérant détourner un peu la conversation, alors Cameron est ton petit copain, c'est ça ? C'est plutôt cool d'être dans la même équipe du coup, non ?

Kelly me toise. Les yeux verts de cette grande brune aux traits acérés me percent sans ménagement. Elle prend le temps d'essuyer son front avec une serviette-éponge, et de frictionner sa frange mouillée de sueur avant de me répondre.

- C'est cool de travailler avec son mec. Ouais. C'était cool aussi à l'époque de Jared. On se comprend mieux, on fait partie du même milieu, du même monde, tu vois...

*Jared ? Elle est sortie avec Jared ?*

Je pâlis, c'est évident. La miss me sourit, mais ça sent le venin à plein nez.

- Je vois...

- Franchement, on ne s'attendait pas à te voir débarquer, poursuit-elle avant de s'adresser à Lucy.

Milo n'avait pas dit que notre champion allait se remettre avec Sue ?

- Mais t'es con ou tu le fais exprès ? réagit Lucy en se levant du banc pour lui faire face. C'est formidable que Jared ait rencontré quelqu'un d'extérieur. Ne sois pas jalouse comme si tu pouvais encore avoir le moindre contrôle sur lui. Ça te rend moche, et Cameron n'apprécierait sûrement pas.

J'assiste à l'échange en retenant mon souffle, pétrifiée par toutes les informations qui me tombent dessus comme de la grêle. Les filles se défont du regard, Lucy proche de moi pour s'interposer physiquement aux piques verbales de sa coéquipière. Pour un peu, je me blottirais dans son dos pour parfaire son rôle de bouclier.

- Ouais, ça va, lâche subitement Kelly. Je suis désolée, Camille, l'entraînement me rend toujours un peu à cran.

- Ce n'est rien, je réussis à articuler encore choquée.

- Iron t'a dit qu'on a un gala ce soir ? poursuit-elle, radoucie. Je ne sais pas si tu as déjà une tenue de soirée, mais on est libres, nous les filles, cet après-midi ; on pourrait aller faire du shopping.

- Excellente idée, renchérit Lucy – qu'en mon for intérieur j'appelle « mon amazone » – ça sera un meilleur endroit pour papoter et faire plus ample connaissance que le gymnase.

Lucy me sourit, plus du tout sur la défensive vis-à-vis de Kelly, j'en déduis que je n'ai plus rien à craindre.

- Vous sortez entre filles ? demande Jared que je n'avais pas vu revenir.

- On va aider ta chérie à se dégoter une belle tenue pour la soirée de promo, annonce Lucy.
- C'est vrai que je n'ai pas prévu de robe habillée, dis-je d'une petite voix incertaine.
- Oui, on a quitté la France un peu vite.

Je plonge dans les yeux bleus de Jared, y cherche des réponses à des questions que je ne saurais même pas formuler, jusqu'à ce qu'il me caresse délicatement la joue du dos des doigts.

– Je te laisse ma *Black Card*, Bébé. Prends plusieurs robes pour ne manquer de rien. Mais sois prudente, OK ?

– Promis, je lui réponds quand il pose ses lèvres sur mon front dans un petit baiser avant de repartir vers son ring.

Je suis tellement sonnée par le ton de sa voix, par cet avertissement que je ne comprends pas, que je n'ai même pas réagi au surnom idiot dont il vient de m'affubler.

## 5. Luxe et piquants

J'adore faire les boutiques. Avec mes finances, j'ai toujours été raisonnable. Faire du shopping avec Zoé, même si c'est occasionnel, c'est à chaque fois un super moment. Mais nous, on va à Zara ou H&M pour acheter nos fringues... Pas dans des boutiques de créateurs à deux mille dollars le bout de tissu !

Lucy et Kelly m'ont amenée dans une grande rue pleine de superbes vitrines à faire pâlir les Champs-Élysées, et elles m'entraînent sans façon chez Dolce & Gabbana. Rien que le magasin, déjà, ça n'a rien à voir avec le prêt-à-porter... C'est spacieux et aéré. Quelques vêtements sur cintres, mais pas de grandes étagères remplies et empilées comme on peut en voir dans les magasins normaux. Une orchidée tombe sa nuée de fleurs avec générosité sur le comptoir, la décoration raffinée m'intime au silence, j'ai conscience d'avoir posé les pieds dans un haut lieu de la mode, dont je n'ose pas troubler la beauté.

– Bah, tu dis rien ? me lance Kelly. C'est pas assez *frenchy* pour toi ?

– Chanel est de l'autre côté de l'avenue, mais leur collection est moins fun cet été, dit Lucy avec légèreté.

Elles disent ça comme si toute leur garde-robe était de luxe. Mais dans quel monde suis-je tombée ?

– Non, c'est très bien, je réponds d'une voix impressionnée. C'est très beau. J'aime beaucoup...

– Bien ! On va pouvoir trouver ton bonheur !

Un jeune homme au look élégant nous propose des boissons et des douceurs. On se croirait dans un salon de thé, avec ses attentions et les belles banquettes mises à disposition des clientes.

– Bon, qu'est-ce qu'on te prend ? demande Lucy avec un grand sourire.

– Quelque chose qui convienne. Je ne sais pas trop ce que vous portez d'habitude pour ces galas.

– Avec ta poitrine, tu tailles du M, souligne Kelly en sirotant la boisson fraîche qui lui a été servie. Il faut quelque chose pour mettre ton décolleté en valeur.

– En France je fais du 38. Il faut voir les équivalences...

– Il n'y a qu'une seule façon de le savoir, déclare Lucy en me prenant par la main. On va voir ça de plus près !

Et voilà qu'elle m'entraîne avec elle vers la zone d'essayage, alpaguant le jeune homme de tout à l'heure au passage pour qu'il vienne nous aider dans notre quête. Et moi, je pique un fard monumental devant tant d'énergie tournée vers ma petite personne.

Lucy est géniale. Sympa, rigolote, elle ose les choses à ma place et m'encourage à me lâcher. Je

manipule les robes qu'elle me met entre les mains avec une infinie précaution, j'en caresse le tissu, le soyeux, et je ne peux pas m'empêcher de trouver tout ça sublime.

– Tu sais, c'est pas parce qu'on passe les trois quarts de notre temps en tenue de sport qu'on n'a pas le droit d'être canon dans de belles fringues, me dit-elle.

– Ça ne doit pas être simple tous les jours d'être une femme dans un sport si masculin, je lui réponds.

– Tu as tout compris !

Je termine en cabine d'essayage – je dis cabine, mais c'est grand comme ma chambre à Paris là encore ! – avec trois impressionnantes robes de cocktails dans les bras. Et je sais que Kelly, Lucy et le petit vendeur en auront au moins autant d'autres à me proposer.

La première robe, magnifique sur le cintre, ne me plaît pas du tout sur moi. Noire, longue, classique, elle avait tout pour me plaire, si ça n'est les petits plis disgracieux qui naissent sur mes hanches. À croire qu'elle n'a pas été conçue pour des femmes avec un minimum de formes. La haute couture n'est pas élastique.

La seconde me laisse perplexe à cause de sa couleur saumon, mais j'inspire un grand coup et sors le bout de mon nez au-delà du rideau pour montrer le résultat à mes comparses. Lucy applaudit, Kelly se fend même d'un beau sourire, et le vendeur cours déjà chercher les chaussures pour aller avec.

– Pas plus de six centimètres, je le préviens d'une voix sans appel.

Il a l'air déçu, et moi je ne suis absolument pas convaincue par cette nouvelle robe.

– Elle te va super bien, dit Lucy.

– Avec un beau rouge à lèvres, ça serait pas mal, renchérit Kelly.

– Vous croyez ?

– Tu peux en essayer d'autres, mais celle-ci est déjà un bon choix. Je dois malheureusement filer, reprend Lucy en vérifiant son portable, mais je vous retrouve ce soir au gala. Je serais toi, je prendrais cette robe-là !

– Mais...

– Ne t'en fais pas, je vais t'aider, me dit Kelly gentiment alors que Lucy disparaît déjà en nous disant « à ce soir ! ».

– Ouf. Parce que vraiment, le rose truite, je ne le sens pas trop !

– On va tester autre chose...

Kelly s'éloigne vers une autre collection et m'apporte son butin directement près du coin essayage. Des couleurs plus vives et des motifs floraux qui me font glousser d'étonnement.

– Eh, c'est classique ça dans la *jet-set* !

– Quand même ! je lui réponds en ne prenant que les robes unies pour l'essayage.

Je me réfugie derrière le lourd rideau et croise mon regard amusé dans le miroir. Toute cette

expérience est folle. Jamais je n'aurais cru, en quittant Paris, me retrouver à essayer des robes pareilles.

– Je suis désolée pour ce matin, me confie Kelly de l'autre côté du rideau. C'est pas contre toi, tu sais... C'est juste que, tu sors de nulle part, alors ça m'inquiète. Mais tu es une chouette fille, finalement.

– Merci, je lui réponds sans trop savoir quoi dire d'autre.

– C'est vrai que Jared et moi on a eu une histoire. C'était bien... c'est fini, c'est comme ça. Je ne suis plus amoureuse de lui maintenant, mais il restera toujours important pour moi, tu comprends ? Alors je veux le protéger. Je ne veux pas qu'une pétasse lui fasse des crasses. Quand j'ai su qu'il débarquait avec une Française, j'ai craint le pire.

Son aveu me fait tout drôle. J'ai comme un pincement au ventre quand elle parle de son passé avec Jared, et en même temps je comprends qu'elle l'aime encore, d'une manière plus fraternelle. Ils font équipe, boxent ensemble, s'entraînent ensemble, tout cela compte toujours. Kelly, avec son air revêché et sa frange droite, est finalement très fidèle à ceux qui lui sont chers. C'est tout à son honneur. Ça me touche. Si j'étais une pétasse, comme elle dit, elle ne m'aurait pas lâchée dans l'intérêt de Jared. Il a de la chance d'avoir des amis sur qui compter.

– Et ça va, tu es rassurée maintenant ? je lui demande en tirant le rideau pour lui montrer fièrement la robe bleu électrique que j'ai enfilée.

– Ouais, rit Kelly. Waouh, cette robe est superbe !

– Un peu *too much*, non ? Tu as vu ces découpes ? Je ne suis pas sûre de pouvoir porter une culotte sans que ça se voie tellement elle est fendue haut sur la cuisse, et décolleté dans le dos jusqu'au derrière !

– Tu plaisantes ? Elle te va super bien, tu es juste à tomber avec !

– Ah, bon ? je murmure en me tournant face au miroir pour vérifier la chose. Tu trouves ?

– T'es une bombe ! Tu sais, c'est une soirée très people, tu seras parfaite avec cette robe. D'ailleurs, tu sais quoi ? Je vais me prendre la même en rouge. Comme ça, on fera équipe, sourit-elle.

Sa proposition me scotche et me fait tellement plaisir. Un sourire jusqu'aux oreilles me prend alors que je m'admire à nouveau dans la robe, et finalement le fait qu'elle soit un peu courte et un peu osée ne me déplaît pas. Ce bleu électrique est génial, et ça met vraiment mon visage et ma peau en valeur. Jared ne va pas en revenir.

– À Rome faisons comme les Romains, alors dans la *jet-set*, faisons comme les autres, je m'exclame dans un rire. Je la prends.

Le jeune vendeur hoche la tête, appréciateur, en apportant le même modèle en rouge pour Kelly.

\*\*\*

Quand mon boxeur vient me chercher chez lui, plus tard dans la soirée, je suis presque prête. Je

me suis consciencieusement rasé les jambes dans mon bain, j'ai enfilé la superbe robe de soirée Dolce & Gabbana sur ma peau toute douce, lissé mes cheveux pour que mon carré plongeant n'ait rien de son flou artistique habituel, et maquillé particulièrement mes yeux pour en accentuer la couleur. Je termine d'appliquer un peu de gloss, chausse mes nouvelles petites sandales à talon, je glisse directement dans mon manteau et le ferme avant de rejoindre Jared dans l'entrée de l'appartement.

Nous ne nous sommes pas vus depuis ce midi, pris comme il était entre ses entraînements et ses rendez-vous. Il m'offre un sourire qui me va droit au cœur en me voyant sortir de ma chambre.

- Tu es magnifique, souffle-t-il sincèrement.
- Et tu n'as pas encore vu ma robe.
- Viens, ne soyons pas trop en retard. L'équipe va nous tanner sinon.

Je lui rends son sourire, le cœur en liesse, et le suis jusqu'à la voiture. Je monte à l'arrière avec lui, pendant que notre chauffeur privé nous conduit jusqu'à cette fameuse première soirée.

- Ouh, je t'avoue, j'ai le trac, dis-je à mon complice dans un murmure excité.
- Tout va bien se passer. On commence à être bien rodés, dit Jared. Au fait, ça a été, cet après-midi shopping entre filles ?
- Ah, ah ! Oui ! Alors, si c'était ma carte bancaire, je dirais que j'ai fait une folie, mais Kelly m'a assuré que c'était des dépenses normales dans votre milieu alors... J'ai pris deux robes, des chaussures et cette adorable pochette pour aller avec.
- Kelly ? Lucy n'était pas avec vous ?
- Si. Elle a dû partir assez vite par contre. Du coup j'ai passé le reste du temps avec Kelly, on a fait connaissance. Elle est vraiment sympa comme fille.
- Je ne crois pas, non... Je t'avais dit de faire attention.
- Attention ? Mais de quoi tu parles ?
- Je n'aime pas du tout que tu traînes toute seule avec Kelly, annonce-t-il les dents serrées.
- Enfin, qu'est-ce qui te prend ? j'enchaîne en baissant ma voix pour que le chauffeur ne comprenne pas toute notre conversation. Tu as peur qu'elle me raconte des choses sur vous deux ? C'est bon, je suis déjà au courant.
- Quoi ? Mais non, rien à voir, bordel, s'énerve Jared. Tu ne devrais pas lui faire confiance, c'est tout !

J'observe son profil agacé alors qu'il détourne les yeux pour regarder par la vitre. Ses mâchoires crispées, sa bouche rendue fine par la contrariété, ses sourcils plissés et son regard plus perçant que jamais.

- Tu l'aimes encore, c'est ça ?
- N'importe quoi.
- Attends, tu ne peux pas tout avoir sous contrôle dans cette histoire, ni tes sentiments, ni moi. Je ne suis pas une marionnette, OK ? On a dit cartes sur table, alors si tu as encore des sentiments pour Kelly il vaut mieux que tu me le dises. Sinon tout ton plan risque de foirer !

– Tu ne sais même pas de quoi tu parles, me dit-il dans un souffle de colère. Je ne veux plus que tu sois seule avec elle.

– C’est toi qui racontes n’importe quoi, maintenant ! Si tu crois que tu vas pouvoir surveiller le moindre de mes faits et gestes sous prétexte que tu payes, tu rêves !

– Baisse d’un ton, s’il te plaît.

– On n’a pas négocié de jour de congé hebdomadaire. Je vais avoir besoin d’un jour off pour faire relâche de toute cette comédie, je persifle en français cette fois-ci.

Je le fusille d’un regard vénéneux, mais je suis blessée par le revirement de cette petite conversation. Est-ce qu’il se rend compte de tout ce que je fais pour lui ? Je suis toute seule dans un pays étranger, et il veut m’ôter le droit de me faire des amis ?

On arrive un peu trop vite à mon goût. J’ai à peine le temps de me calmer, et nous n’avons pas échangé un mot de plus. Quand la voiture s’arrête, je glisse ma main dans celle que Jared me tend pour sortir. *The show must go on*, notre spectacle doit continuer...

La réception a lieu dans un très beau bâtiment. Tout un étage est réservé. L’ascenseur est aussi feutré que la moquette, et nous sommes vite pris en charge par le personnel d’accueil.

C’est bizarre, quand même, je m’attendais à plus tape à l’œil comme soirée. On m’a dit *jet-set*, alors il devrait y avoir de la musique, non ? Un DJ célèbre et du bruit au milieu des petits fours, n’est-ce pas ? Là, dès l’entrée, ce calme me rappelle la boutique. Ça sent le luxe et la soirée au champagne millésimé. Les voix des gens et les tintements des verres nous parviennent à peine.

– Désirez-vous me confier vos vestes ? propose l’hôtesse.

– Camille ? me demande Jared puisque je ne réagis pas.

Je bloque. Quelque chose cloche. Je regarde Jared, magnifique dans son smoking sombre, et constate enfin son nœud papillon. Il est tellement élégant. Dans notre départ de l’appartement je n’avais pas assez fait attention, j’étais si excitée ! Et là, chaque détail me frappe comme un coup de poing.

Oh, mon Dieu... ça n’est pas une soirée people, mais un gala de charité hyper classe. Et moi je suis habillée comme une bimbo qui va draguer du milliardaire fêtard à Ibiza !

*L’horreur !*

– Je...

– Oh, Jared, je suis si heureuse que tu aies pu venir, intervient une femme en longue robe de soirée.

– Deborah, je n’aurais raté ton gala pour l’Unicef pour rien au monde, répond Jared en lui faisant une bise amicale. Je te présente Camille, ma fiancée, dit-il en se tournant vers moi.

– Oh ! Enchantée ma chère Camille. C’est vous la petite Française dont j’ai entendu parler ? Soyez la bienvenue.

– Merci, réponds-je en sentant mon visage blêmir et les larmes affluer. Je... vous pouvez

m'indiquer la salle de bains ? Je suis désolée, j'ai besoin de me rafraîchir le visage.

– Ça ne va pas ? s'inquiète Jared, une main dans mon dos.

– C'est le décalage horaire encore. J'ai du mal à m'y faire.

– Pauvre chérie, dit Deborah pleine de sollicitude. Vous trouverez la salle d'eau sur votre droite, m'indique-t-elle.

Je souffle un nouveau remerciement et file directement vers la porte en question, sans quitter mon manteau ni demander mon reste.

La porte close, je me cramponne au lavabo pour ne pas m'effondrer de honte et de fureur. Mais mes larmes sont impossibles à endiguer. Je pleure, seule, dans ces toilettes de luxe alors que je me sens habillée comme une pute. Cette robe qui m'a plu, j'aimerais maintenant pouvoir l'arracher.

C'est horrible, horrible ! Mon Dieu mais comment je vais faire ? Je ne peux pas garder mon manteau toute la soirée. C'est un gala de charité, bon sang ! Avec des journalistes et tout le gratin en col blanc. Je repense à Jared vêtu de son smoking, beau à se damner. Que va-t-il penser de moi si je sors avec cette robe-là ? Je vais être ridicule, et demain le monde entier affichera ma photo sur Internet, comme la petite amie la plus débile de l'histoire.

*Je voudrais me cacher ici toute la nuit et me faire oublier...*

Les minutes s'égrainent et mes pleurs se tarissent. J'essaye de sauver un peu de ma dignité en rattrapant mon maquillage avec un mouchoir en papier.

La porte de la salle de bains s'ouvre brusquement, et je regrette de ne pas m'être enfermée dans un des toilettes. Lucy est aussi surprise que moi. Son visage se décompose à la vue du mien, mes efforts n'auront pas suffi à cacher mes larmes. Elle ferme consciencieusement la porte derrière elle. J'ai les yeux rouges et les mains tremblantes.

– Cami, me souffle-t-elle en venant près de moi. Qu'est-ce qui se passe ? Ça ne va pas ?

– J'ai fait une erreur, je hoquette terrifiée à l'idée de me remettre à pleurer. Je n'ai pas pris la bonne robe au magasin...

– Comment ça ? Attends, fais voir.

Elle dénoue la ceinture de mon manteau sans que je lui offre la moindre résistance, le bleu électrique de ma robe coupable se révèle. Alors, foutue pour foutue, j'accompagne le mouvement, et retire carrément mon manteau pour montrer à Lucy l'étendue du désastre.

Lucy regarde la robe, puis lève les yeux vers moi et pousse un soupir las auquel je ne m'attends pas.

– Ah... Kelly... hum ?

Je me passe les mains dans les cheveux, malmenant mon brushing, et me mords la lèvre inférieure pour ne pas fondre à nouveau de désespoir.

- Je ne peux pas sortir comme ça...
- Mais moi, oui, répond Lucy avec un petit sourire rassurant. Enlève ta robe. On échange.
- Quoi ?

Je la regarde de la tête aux pieds, éberluée par sa proposition. Elle porte une jolie robe noire avec de discrètes fleurs blanches brodées. Tout à fait de circonstance pour une telle soirée.

- On doit faire à peu près la même taille de fringue, ne t'inquiète pas. Tu rempliras un peu plus le bustier, mais ça ne sera pas vulgaire, sourit-elle.
- Non mais toi, tu ne peux pas porter la robe que j'ai. Même si tu rentres largement dedans, enfin, ça ne va pas avec le thème. Je ne veux pas que tu souffres d'un scandale à cause de moi !
- Chérie, j'ai fait mon coming out l'an dernier. Avec moi, plus rien ne les étonne maintenant.

Lucy ponctue sa phrase d'un clin d'œil. Portée par ma gratitude je lui tombe littéralement dans les bras en soupirant de soulagement. Mon amazone aux cheveux tressés me sauve une fois encore.

Notre échange est heureux, sa robe me va comme un gant. Quant à celle que je portais, elle donne un rendu moins pulpeux sur Lucy que sur moi. Sa carrure plus athlétique que la mienne est clairement un atout !

Nous sortons ensemble des toilettes en essayant d'étouffer notre rire complice, et tombons dès notre entrée dans le salon sur des membres de l'équipe. Cameron nous jette un œil perplexe, mais Kelly à son bras a tout à coup perdu son sourire. Elle ne porte pas la robe rouge qu'elle m'avait annoncée, évidemment.

*La garce !*

Je lui offre mon plus ravissant sourire, et hoche la tête poliment pour saluer le petit groupe, alors que je lisse un pli imaginaire sur le drapé de ma nouvelle tenue. Lucy accentue son déhanché en marchant pour qu'on ne rate rien des découpes audacieuses de la robe sur sa peau, et balance gaiement sa longue tresse en faisant mine de chercher le buffet. On fait un super duo toutes les deux. Kelly est tellement verte de ce retournement de situation qu'on dirait qu'elle va en manger sa pochette en soie. Avouons que ça serait comique ! Un dernier haussement de sourcils dans sa direction, et je file rejoindre Jared que j'aperçois quelques mètres plus loin.

Je me glisse contre lui, cette promiscuité donnant l'illusion immédiate de notre intimité. Rien de tel pour alimenter notre comédie. Mais ce que je ressens à ce contact, alors que je faufile mes doigts sur son bras dans une caresse, a de quoi me surprendre. Jared ne laisse rien paraître alors qu'il est tendu comme un arc. Les muscles crispés, et la mâchoire particulièrement serrée. Son état me saute à la peau comme aux yeux. En à peine une seconde, il a allumé toutes mes alarmes intérieures. Je souris, décontenancée, avant de me tourner vers ses interlocuteurs. Deux hommes blancs et une jeune femme que je salue d'un discret hochement de tête.

- Te voilà, m'accueille Jared avant de déposer un baiser tendre sur mon front.
- J'ai croisé Lucy en me repoudrant le nez, ça m'a retardée, pardonne-moi.

– Tu es tout excusée. Et tu es sublime, dit-il comme si nous n'étions que tous les deux.

Je plisse les yeux élégamment pour ne pas trop rougir sous ses compliments. Je suis surtout soulagée de le sentir se détendre physiquement sous mes doigts. Son bras perd de sa tension nerveuse alors que son beau regard se promène un instant sur ma silhouette.

– Je peux enfin te présenter, dit Jared avec son sourire le plus irrésistible. Mes amis, voici Camille, ma délicieuse fiancée.

Il a appuyé sur le mot *fiancée* ou je viens de rêver ? Ne pas écarquiller les yeux me demande un effort surhumain.

– Délicieuse, en effet, souligne l'un des deux hommes en me tendant la main galamment. Matt Jenkins, l'agent de Jared. Beaucoup moins délicieux que vous, c'est sûr.

– Enchantée.

– Lui, c'est Milo Wilson, mon autre agent, reprend Jared pour finir les présentations. Et voici sa sœur Sue.

Je serre la main de Milo, puis celle de la dénommée Sue. Impossible de rater comme elle s'est rembrunie dès que Jared m'a embrassée. C'est une jolie fille qui doit être un peu plus âgée que moi, svelte et gracieuse, aussi blonde que moi, mais étant donné la complexité de son chignon, elle a probablement fait coiffer ses cheveux par une pro avant de venir.

Je me demande pourquoi elle s'applique à éviter mon regard. Et pourquoi son prénom me dit quelque chose, quand ça tilte enfin dans mon cerveau : Sue, l'ex de Jared. Encore une, plutôt ! Sauf que celle-ci, il était censé se remettre avec à son retour de Paris. Je comprends mieux pourquoi elle a l'air d'avoir envie de me planter une fourchette dans le cœur...

– J'ai besoin d'une flûte de champagne, j'annonce à Jared dans un murmure.

– Prends la mienne, propose-t-il en mettant sa coupe entre mes doigts.

Il mériterait que je la lui balance au visage ! Il aurait pu me prévenir que je risquais de tomber nez à nez avec l'élue de ses agents. Si ça se trouve, cette soirée est peuplée par toutes les ex-petites amies de ce fichu beau gosse. J'exigerai un gilet pare-balles pour sortir la prochaine fois !

Jared et moi développons l'art de nous parler des yeux. Il inspire un peu fort pour que personne ne voie l'éclair qui passe dans mon regard et qu'il décrypte d'un fugace pli sur le front. Mais je ne trahirai rien, jamais. Je suis une fille sérieuse, même quand je suis vexée, il peut compter sur moi. Je le lui prouve en faisant la conversation avec ses agents, et en répondant à toutes leurs questions bien attentionnées, dans mon anglais le plus correct possible. Sue me dévisage, mais ne dit pas grand-chose, juste de quoi faire semblant de s'intéresser. Jared me garde au plus près de lui, ses doigts posés sur les miens appuyés sur son autre bras, et je surjoue mon rôle un tout petit peu pour me venger, avec un « Trésor » en français de temps en temps. Il fronce le nez, esquisse une moue, j'adore ça.

La soirée se déroule ainsi sans encombre. Jared me présente à chaque groupe de personnes qui viennent le saluer. C'est très mondain et élégant, et comme à chaque nouvelle table je siffle une nouvelle coupe de champagne, je suis assez vite grisée par la pièce que nous jouons. Je picore quelques petits fours de-ci de-là, les partage avec Jared dans des gestes complices, le tout en pensant aux éventuels appareils photo présents. Les journalistes vont en avoir pour leur argent avec notre adorable couple !

Les tabloïds de demain vont en faire enrager plus d'un.

Jared m'embrasse la tempe, visiblement ravi par la tournure de l'événement, et m'enlace pour m'entraîner vers le quatuor symphonique.

– Tu m'offres une danse ?

– Ça n'est pas le même genre qu'à Paris, lui dis-je dans un souffle en posant une main sur son épaule et l'autre dans sa paume.

– C'est vrai. Mais je te trouve encore plus belle que ce soir-là, m'avoue-t-il alors que nous dansons.

Ses flatteries ont vite raison de moi, j'avoue. Je lui souris finement, le souvenir de notre rencontre me donne chaud. Moi aussi je le trouve encore plus beau que ce soir-là. J'ai flashé sur lui en jean sous les spotlights de la boîte, j'ai savouré son corps dans les draps du palace, fantasmé sur ses muscles en sueur à l'entraînement, et maintenant je craque devant sa classe en smoking. Sa présence gagne encore en prestance. Il porte son assurance comme une fleur à la boutonnière et ça ne le rend que plus séduisant. Cette façon qu'il a d'être si sûr de lui me donne parfois envie de l'étrangler, c'est vrai. En même temps je ne peux pas nier que ça me rend toute chose. Cette virilité dingue que ça lui donne...

La façon de danser de Jared est parfaite. Dans ses bras, sous sa direction, les valse me réussissent. Je me sens gracieuse contre lui, belle et audacieuse, une fois encore. Comme lors de notre première nuit.

Je caresse sa nuque impeccable du bout des doigts, émue malgré moi par ce moment suspendu. Je m'imprègne de son parfum, de sa chaleur. Et je lève une nouvelle fois mon visage vers ses yeux clairs. Intenses et magnifiques.

Pile sur les dernières notes du morceau de musique, Jared me serre un peu plus contre lui et m'embrasse. Pas un petit baiser chaste comme il en pose sans arrêt sur mon front. Un vrai baiser, ses lèvres à la rencontre des miennes. Sa langue frôle la mienne alors que j'entrouvre la bouche. Je ferme les yeux, transportée par les sensations. Mon ventre se serre d'envie, mon corps frémit dans un souvenir brûlant. Mon cerveau se vide et mon cœur s'emballe.

*Ça, c'est pas un baiser de cinéma.*

Jared me mordille la lèvre inférieure avec délicatesse quand on reprend notre souffle. J'esquisse un sourire maladroit pour diminuer mon trouble, mais je sais bien que mes émotions n'ont rien de

factice.

Mon Dieu, ce mec va me rendre dingue... S'il ne me tenait pas fermement dans ses bras, je me liquéfierais sur la piste.

J'ouvre un peu plus les yeux, bouleversée par son visage radieux, avant que nous quittions la piste comme les couples danseurs, pour retourner auprès des autres invités sous les applaudissements.

\*\*\*

Nous ne quittons pas la soirée trop tard, entraînement sportif oblige, mais je suis loin d'être remise de mes émotions.

Jared et moi nous engouffrons à l'arrière de la voiture, et je me mets à rêver que nous attaquions les préliminaires à l'insu du chauffeur, comme lors de notre première nuit dans le taxi. Ça n'aurait rien d'un dérapage contrôlé pour le coup, et ça serait une exécration idée. J'observe Jared réajuster les manches de sa veste à côté de moi, mon cœur au bord de l'implosion. Ce n'est pas possible d'être aussi beau... Il y avait peu de personnes de couleur à la soirée, mais de toute façon tout le monde n'a d'yeux que pour lui. Sa prestance ne fait pas tout, Dame Nature a réalisé avec lui un mélange d'une beauté rare, et cela n'échappe à personne. Ça n'est pas étonnant que les marques lui courent après pour représenter leurs produits. Des sous-vêtements de luxe en plus, me dis-je en repensant à la magnifique campagne de publicité noir et blanc de l'an dernier.

– Tu vois, je te l'avais dit : on est rodés, maintenant, déclare-t-il dans la pénombre.

– Hein ?

– Notre duo, dit Jared plus bas. Tu as joué ton rôle à la perfection, je te remercie. Et même tes « Trésor » étaient bien placés. Bravo, ils sont tous convaincus.

– Merci...

Le ton qu'il emploie n'a rien de celui qu'il avait plus tôt à mes côtés. Rien de chaud, ni même de doux. Il est factuel et précis. Coupant comme une lame affûtée.

Je me tasse dans mon coin de la banquette, sonnée par sa réaction quasi glaciale.

*Alors il ne s'est rien passé de spécial, c'est ça... ?*

– Je me doutais que tu étais bonne comédienne, ajoute Jared d'une voix sans affect, maintenant j'en ai la confirmation. Tu vas avoir du succès à Broadway.

**À suivre,  
dans l'intégrale du roman.**

**Disponible :**

## **Alpha Player**

Camille a joué beaucoup de rôles dans sa vie. Mais « fausse fiancée pour boxeur arrogant », c'est une première !

Elle devrait refuser cette proposition et ne pas suivre Jared aux États-Unis, elle le sait. Mais si elle reste, elle sera à la merci de son ex, et elle a bien trop peur de lui pour ça.

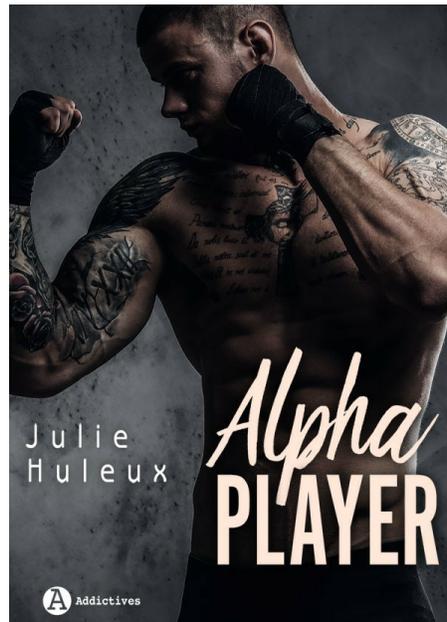
Alors après tout, changer de continent, c'est une bonne idée, et puis le sourire charmeur de Jared est irrésistible.

Sauf que le bad boy de la boxe souffle le chaud et le froid, prend un malin plaisir à contrarier tous les plans de Camille, il la rend folle !

Mais ce n'est qu'un rôle, après tout, c'est pour de faux.

Pas vrai ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Octobre 2018

ISBN 9791025744819

ZMAX\_001